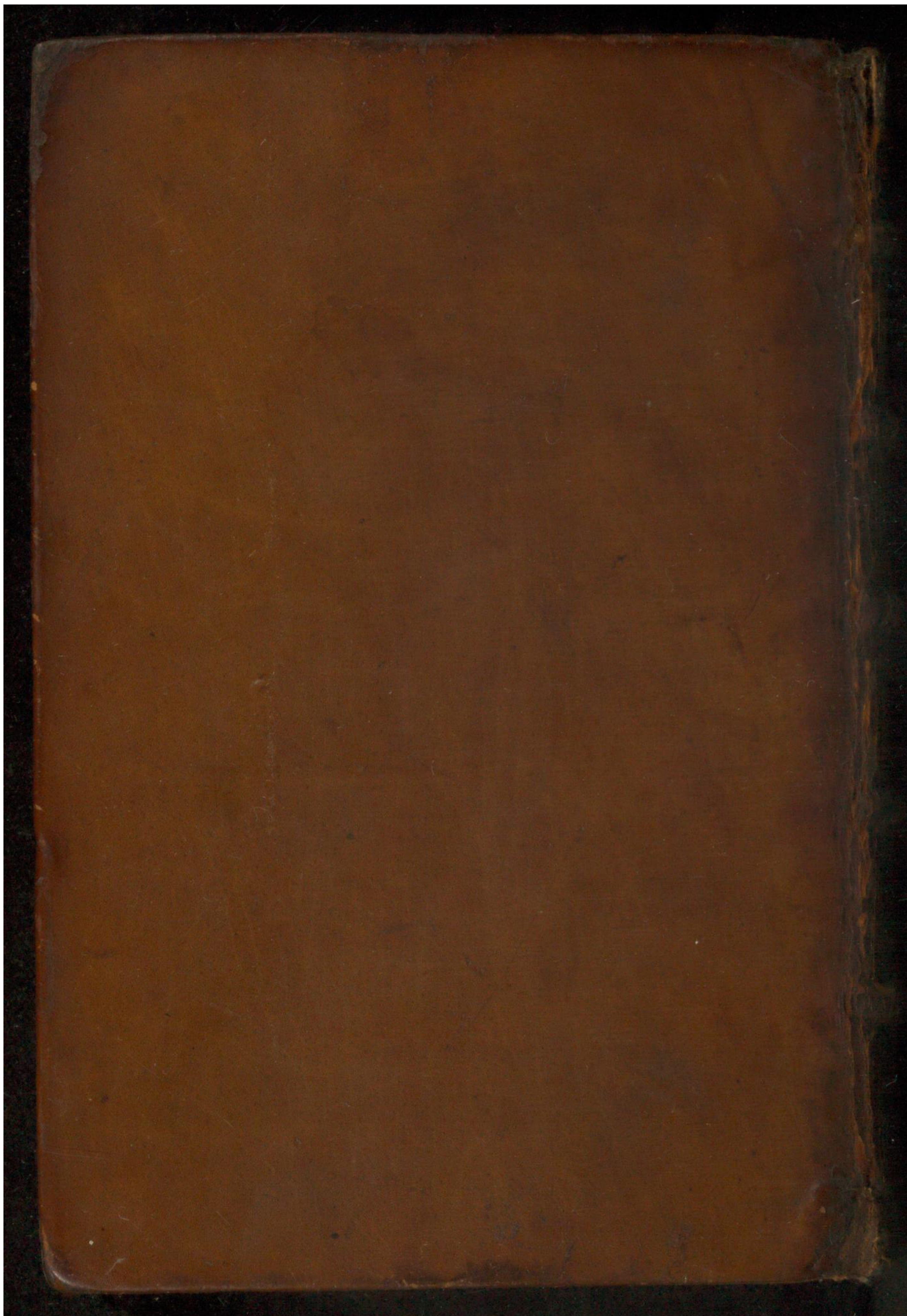



HISTOIRE
DES
PLANTES











L.S

L.S

£3.3

L.S

L.S

HISTOIRE ADMIRABLE DES PLANTES ET HERBES ESMERueillables & miraculeuſes en nature : meſmes d'aucunes qui ſont vrays Zoophytes, ou Plant'-animales, Plantes & Animaux tout enſemble, pour auoir vie vegetatiue, ſenſitiue & animale:

Auec leurs Portraicts au naturel, ſelon les hiſtoires, deſcriptions, voyages, & nauigations des anciens & modernes Hebrieux, Chaldees, Egyptiens, Aſſyriens, Armeniens, Grecs, Latins, Africains, Arabes, Nubiens, Ethyopiens, Sarraſins, Turcs, Mores, Perſans, Tartares, Chinois, Indiens, Portugays, Eſpagnols, Frãçois, Flaments, Anglois, Polonois, Moſchouites, Alemans, & autres.

Par M. CLAVDE DVRET, Preſident à Moulins en Bourbonnois.



A PARIS,
Chez NICOLAS BVON, demeurant au mont S. Hylaire, à l'Image S. Claude.
M. DCV.
Auec Priuilege du Roy.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY



MESSIRE MAXIMILIAN DE BETHVNE CHEVALIER, Marquis de Rosny, Conseiller du Roy en ses Conseils d'Estat & Priué, son Chambellan ordinaire, Capitaine de cent hommes d'armes des ordonnances de sa Majesté, grand Voyer, grand Maistre de l'Artillerie, & sur-intendant des Finances de France, Gouuerneur pour le Roy en son pays de Poictou, & sur-intendant des Fortifications de ce Royaume.

MONSEIGNEVR,

La rarité, ou plustost nouueauté du subject admirable de ceste presente Histoire, toute remplie de descriptions, de merueilles & miracles de la Nature, laquelle n'est autre que le grand Dieu tout puissant, en certaines Plantes &

Herbes de cet Vniuers, nõ encor cogneuës, ne veuës de la plusþart de nos Frãçois, m'ont du tout contraint & necessité d'estre si temeraire & presomptueux d'oser prendre ceste hardiesse, de la vous dedier & consacrer maintenant, Monseigneur, en consideration principale de la grãdeur & sublimité admirable de vostre excellent esprit & entendement, du tout orné & decoré d'infinies, grandes & estranges merueilles & miracles de la Nature, qu'aussi parce qu'il vous pleust, de vostre grace & benignité, Monseigneur, m'honorer & fauoriser de tant, de me faire vne manifeste demonstration au dernier voyage que ie fis en Cour l'autre année, pour les affaires du public de ce pays de Bourbonnois, que vous n'auriez aucunement pour desaggreable, Monseigneur, qu'icelle fust mise en lumiere, soubs la protectiõ & sauuegarde de vostre si grãd & si celebre nom & grandeur. C'est pourquoy, Monseigneur, combien qu'icelle Histoire ne soit pas (cõme ie croy) rare ne nou-

uelle à vostre si merueilleux & miraculeux esprit & entendement; neantmoins ie ne laisseray, pour les considerations cy dessus, de la vous presenter & offrir tres-humblement, vous suppliant tres-affectueusement, de tout mon cœur, Monseigneur, daigner m'honorer & fauoriser de tāt, de la vouloir receuoir & accueillir d'aussi bon & gracieux œil & affection, que i'ay de desir & volonté de viure & mourir eternellement,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant seruiteur,

CLAVDE DVRET,
President à Moulins en Bourbonnois.

En vostre toute entiere Maison, ce 1. iour de Mars, 1605.

IN principio dixit Deus, germinet terra Herbã virentem, & facientem ſemen, & lignum, pomiferum faciens fructum, iuxta genus ſuum, cũius ſemen in ſemetipſo ſit ſuper terram, & factum eſt ita: & protulit terra Herbam virentem, & facientem ſemen iuxta genus ſuum, lignumque faciens fructum, & habens vnumquódque ſementem ſecundum ſpeciem ſuam & vidit Deus quia eſſet bonum. Geneſ.cap.1.

DEus dixit ad Adam: Ecce dedi vobis omnem Herbam adferentem ſemen ſuper terram, & vniuerſa ligna quæ habent in ſemetipſis ſementem generis ſui, vt ſint vobis in eſcam, & cunctis Animantibus terræ, omníque volucri cœli, & vniuerſis quæ mouentur in terra, & in quibus eſt anima viuens, vt habeant ad veſcendum. Et factum eſt ita, viditque Deus cuncta quæ fecerat, & erant valde bona. Geneſ.eodem cap.1.



PROEME OV PREFACE DE L'AVTHEVR, SVR LA *presente Histoire.*

PLVSIEVRS Autheurs anciẽs ont laissé par escrit, selon le dire de Pline, liu. 7. ch. 56. & li. 28. ch. 1. de son hist. naturelle, & de Macrobe, liu. 1. chap. 17. de ses Saturnales, que les premiers qui firẽt des descriptiõs des Plantes & Herbes, & de leurs forces, vertus & medecines, furent le dieu Apollon, ou Esculape, ou Mercure, ou bien le Centaure Chiron, fils de Saturne & Phyllira. Aucuns autres Autheurs anciens ont asseuré que les Dieux immortels ont enseigné aux mortels la Nature, proprietez, vertus & medecines d'icelles Plantes & Herbes: ce qui a meu Pline cy dessus allegué, de dire: *Nam si quis id ab homine excogitare posse credat, ingratè Deorum numen intelligit.* Les Theologiẽs Hebrieux, Grecs, & Latins attribuent à bon droict cela au grand & souuerain Dieu tout puissant, lequel au commencement du mõde, enseigna premierement à Adam nostre premier pere, lors de sa premiere creation, la nature, proprieté, vertu & efficace d'icelles Plãtes, & Herbes. Ce que semble asseurer Iesus Syrac en ses œuures, disant: *Medicinam à summo Deo à ter-*

ra esse creatam, quam vir prudens abhorrere non debet: & mieux, & plus appertement le grand Prophete Moyse, quand il escrit au Genese, parlant à
» Adam. Voicy, ie vous ay donné toute plante & Herbe, portant semence, qui est sur toute la terre,
» & tout Arbre qui a en soy fruict d'Arbre, portant
» semence, afin qu'ils vous soient pour viande. Passage, lequel a meu les Rabins & Cabalistes Hebrieux, de croire que les mortels, depuis le commencement du monde, iusqu'au deluge n'ont vescu que de Plantes & Herbes, ensemble des fruicts des Arbres, l'vsage du sang & de la chair des animaux, oyseaux, & poissons pour viande & nourriture des hommes, n'ayant esté mise en auant, qu'apres le deluge vniuersel, 1656. ans apres le monde creé. Quant aux particularitez de ceux qui les premiers ont fait des descriptions des Plantes & Herbes, nous trouuõs que le premier qui entre les Grecs a fait cela, a esté Orphée, & apres luy Musée Egyptiens. Le mesme Pline, liu. 25. chap. 2. de son Histoire vniuerselle, escrit que le grand Poëte Homere a fait mention de plusieurs Herbes, lesquelles ont de tres-grandes vertus & proprietez. De ces mesmes Egyptiens, le sage Philosophe Pythagore, ayant esté enseigné & endoctriné, fut celuy qui le premier cõposa vn discours, ou traitté à part, de la vertu des facultez des Plãtes & Herbes, l'inuẽtion desquelles, il rapporte aux Dieux Apollon & Esculape. Democrite aussi ayant veu & parcouru toute la Perse, Arabie, Ethyopie, & Egypte, composa en son temps des liures des Plantes, ainsi que le confirme le mesme Pline, li. 24. ch. 17. Praxa-

gore, Chrysippe, Erasistrate, Herophile, & autres, ont traitté de pareille matiere, au rapport du mesme Pline li.25.ch.2.& liu.26.ch.2. Asclepiade medecin fort renommé, au dire du mesme Pline liur. 25. chap.2. sus-allegué, fut de ceste bande : & apres eux Hippocrate, Cratenas, Aristote, Theophraste, Diocles Caristius, Pamphylus, Mantias, Herophile, Dioscoride, Galien, & plusieurs autres. Qui plus est aucuns Rois ou Princes de la terre n'ont aux siecles passez desdaigné de donner leurs noms à certaines Plantes & herbes, comme Gentius Roy des Illiriens qui donna son nom à la Gentienne, Lysimachus Roy de Macedoine, à la Lysimachie. Voire plusieurs grãds Rois ont descouuert & congneu les vertus, forces, & efficaces de plusieurs Plantes ou herbes, comme Mithridate Roy de Pont & Armenie, celle de l'herbe Scordion, le Roy Clymenus de l'herbe Clymene, Iubas Roy de Mauritanie de l'Euphorbe, Telephe Roy de Mysie celle de la Telephe; Alcibiade celle de Echine & Anchuse: Et pour ceste occasion ont esté grãdement loüez aux siecles passez, Attalus Roy de Pergame & Euax Roy d'Arabie, le dernier desquels escriuit en son temps des discours, des vertus & proprietez des simples dediez à l'Empereur Nerõ, & l'autre fit & composa plusieurs Antidotes contre les venins & morsures des bestes venimeuses, comme il est escrit dans le mesme Pline liure 25. chap. 2. de sadite histoir. vniuers. disant, cest autheur que Cratenas, Dionisius, & Metrodorus en ont aussi escrit, mais toutefois auec beaucoup d'obscurité: Et apres tous ceux-là, les subsequents

Philoſophes furent, à ſçauoir Archelaus Roy de Cappadoce, Maſſiniſſa Roy de Numidie, & Agamemnon Roy des Argiuiẽs, qui ont en leur temps grandement trauaillé à la cognoiſſance des vertus, forces & efficaces deſdites Plantes & herbes: & ne faut obmettre en ce lieu à faire mention de Philometor, Attalus, Archelaus, Hieron, & autres Rois des ſiecles paſſez, grandement loüez par Pline liur. 18. chap. 4. de ſon hiſtoire vniuerſelle, & par pluſieurrs autheurs anciens en leurs hiſtoires. Qui plus eſt Helene donna ſon nom à l'herbe Helleniene pour l'auoir la premiere replantée, Artemiſia, Royne de Carie donna le ſien à l'Artemiſie. Le premier & plus ſignalé d'entre les Romains qui ſe mit à deſcrire les Plantes & herbes fut ſelon Pline liure 25. chap. 2. de ſadite hiſtoire vniuerſel. M. Cato, maiſtre en toutes ſortes d'arts & ſciences, & long temps apres luy vn Caius Valgius gentil-homme Romain de bonne maiſon, homme bien verſé en toutes ſortes de ſciences & diſciplines, fit & compoſa vn traicté des ſimples qui demeura imparfaict, lequel il auoit dedié à Auguſte l'Empereur. Quelque temps auparauant ce Valgius, vn Pompeius Lenæus libertin de Pompée le grand, s'eſtant aydé & ſeruy des Cõmentaires du Roy Mithridate, leſquels eſtoient paruenus en ſes mains apres qu'iceluy Mithridate fut vaincu par ledit Pompée ſon maiſtre, auoit cõpoſé en langue Latine quelques liures des Plantes & herbes, vn certain Oppidus compoſa enuirõ ce meſme temps des liures des arbres ſiluestres, comme le confirme Macrobe liure 3. chap. 18. des

Saturnales, apres lesquels autheurs iceluy Pline se mit à composer les liures de son histoire naturelle traictant des plantes & herbes, & autres infinies choses, ainsi que nous pouuons veoir pour le iourd'huy par la lecture d'icelle. Les mesmes Romains firent si grand cas & estime de l'histoire des Plantes & herbes, que apres auoir prins & ruiné la ville de Carthage, ils firent present aux Rois & Princes circonuoisins de tous les liures qu'ils trouuerent aux bibliotheques d'icelle, fors de vingt-huict volumes, ou liures de vn Magon Carthaginois escrits en langue punicque Carthaginoise, ou Africane; traictans de l'histoire des Plantes ou herbes, lesquels ils firent traduire de leur langue punicque en langue Latine, comme l'asseure ledit Pline liure 18. chap. 4. de sadite histoire vniuerselle; d'abondant nous trouuons que dans l'histoire Romaine il est porté que M. Varro en l'an 81. de son aage, composa des liures des Plantes, herbes, & de l'Agriculture. Et pour ne laisser aucune chose en cest endroit qui soit digne de remarque touchant le subiect de nostre presente Histoire admirable; nous rapporterons que vn Aristander autheur Grec a escrit en son temps vne histoire des monstruositez des arbres & Plantes, & que vn Caius Epidius a autrefois composé des Commentaires, sur le mesme subiect, comme l'asseure le mesme Pline liur. 1. & en sa narration du liur. 10. & liur. 17. chap. 23. de son histoire naturelle. Lesquelles Histoires & Commentaires sont du tout perdus par les calamitez des temps & des ans. En somme les anciens se sont trouuez en leurs siecles si eston-

nez du naturel admirable de certaines Plantes & herbes, qu'ils n'ont creind d'en affermer de bouche & en leurs escrits des choses presque incredibles au vulgaire, selon que le rapporte le mesme Pline liur. 25. chap. 2. disant qu'vn Xantus Historien tres-ancien auoit laissé par escrit au liure 1. de son histoire, qu'vn certain serpent ayant trouué vn de ses petits mort, le ressuscita à l'aide d'vne herbe nommée Balin, auec laquelle vn certain personnage nommé Thylo fut ressuscité, ayant auparauãt esté occis par vn serpent.

Iuba Roy de Mauritanie refere que en Arabie vn quidan fut ressuscité par la vertu d'vne certaine herbe, de laquelle toutefois il ne declare le nõ. Democrite & Theophraste escriuent que le Pic oyseau tire aysément le bouchon duquel on a fermé à force de marteau le trou qu'il faict en vn arbre pour y bastir son nid, auec l'aide d'vne certaine herbe. Qui plus est le mesme Pline liur. 26. chap. 4. rapporte que quelques-vns tiennent que les portes & fenestres & serrures les mieux fermees s'ouurent incontinẽt au toucher de l'herbe Ethiopis, auec l'aide d'aucunes parolles: ce que plusieurs iuges sçauent assez pouuoir se faire par la confession qui leur en a esté faicte par infinis larrons & voleurs accusez & conuaincus de tels actes, pour lesquels ils ont esté condamnez à la mort, quoy que semble s'en rire & mocquer le susdit Pline liu. 26. chap. 4. de sadite Histoire naturelle: d'abondant on sçait assez la vertu, force, & efficace de l'herbe qui croist à present és montagnes nommée Lunaire, laquelle aussi tost qu'elle est pressée & foulée du pied d'vn cheual, les déferre du tout.

Les Scythes se vantent auoir en leur pays vne herbe nommée Scythique, croissant aupres du lieu nommé Becia, laquelle est fort sauoureuse au goust, & de telle recommandation, qu'estant mise en la bouche, elle oste incontinent la faim, & la soif, durant douze iours entiers, & que l'herbe nommée Hippie produit mesmes & pareils effects enuers les cheuaux, que la precedente faict auec les hommes. Pytagore ou bien Cléemporus Medecin fort renommé en son temps, faict mention (au dire du mesme Pline liur. 24. chap. 17.) que l'eau se glace incontinent que on a mis en icelle, l'herbe nommée Coriacesia, ou Callitia: Democrite tient qu'vne certaine plante ou herbe nommée Archemenide, de couleur d'ambre, laquelle croist sans feuilles aux Tardistiles d'Indie, est de telle vertu & efficace, que la racine d'icelle estant couppée en trochisques, ou morceaux, mise dans du vin, puis iceluy donné à boire aux Criminels, les contraind & necessite de confesser volontairemẽt durant la nuict, tous les Crimes & delicts qu'ils ont faicts, par la force des passions & tourments qu'ils endurent au moyen des estranges imaginations qu'ils souffrent & endurent. Mithridate & Galien tiennent que les corps morts sont si longuement conserués sans pourriture, si ils sont frotez de l'herbe nommée Scordion. Theophraste au reste fait mention d'vne herbe, laquelle mangée par vn homme, le rend apte à cognoistre charnellement les femmes par septante & deux fois, ainsi que le confirme le susdit Pline liur. 26. chap. 10. A ce propos les Nauigateurs modernes rapportent

en leurs liures de nauigations, qu'en vne Prouince vers Darieu és Indes Occidentales, il croist vn certain arbre semblable au poirier, les fruicts duquel nommez Agnosáat, ayant goust & saueur de beurre, mangez par quelqu'vn, font en iceluy presque pareils & semblables effects que l'herbe cy dessus mentionnée. Toutes lesquelles descriptions de Plantes & herbes, combien qu'elles soient admirables, ou esmerueillables & miraculeuses en nature; neantmoins elles ne laissent pas de estonner les hommes, & les contraindre de confesser qu'il y a beaucoup de choses veritables en la considera-tion de la Nature des Plantes & herbes, qui congnoistroit toutes leurs vertus, forces, & proprietez occultes & secrettes: mais il y en a bien peu qui les sçachent & cógnoissent asseurément, comme apres les anciens le rapporte le mesme Pline liu. 25. chap. 2. de sadite Histoire vniuerselle. Les Charlatās & Basteleurs d'Italie du iourd'huy congnoissent assez la racine trouuée par vn François Calceolarius Veronnois, laquelle estant mise trempée auec vne perle dans du vin, durant vne nuict entiere, ce vin qui en sort coulé dans vn linge fin, donné à boire au plus affamé homme du monde, le rend tel, qu'il ne peut aucunement, non seulement manger, mais aussi gouster de quelque viande que ce soit, sinon apres auoir englouty vne cuillerée de bō & fort vinaigre. Ces mesmes Charlatans & Bastelleurs se seruent d'vne certaine autre racine à l'effect estrange & admirable qui s'ensuit: ils mettent dedans du vin de la pouldre de ceste racine, laquelle estant prinse par la bouche enflam-

me grandement le gosier de ceux qui en goustent : Quand iceux Charlatans & Bastelleurs veulent donner du plaisir ou passetemps à leurs spectateurs ils persuadent à quelqu'vn de tremper son doigt dans le vin où est la pouldre de cestedite racine, & à l'instant le porter à la langue pour le succer : Ce qu'estant faict incontinent celuy qui faict ce ste espreuue vient à mordre par force auec grande clameur & douleur son doigt : & cependant le Charlatan ou Basteleur vient à consoler & amadoüer ce patient auec infinies douces parolles, luy frottant les arteres des tempes, & le creux des mains, puis ayant ietté contre terre vne piece d'argent, il luy persuade de l'amasser ; & ce patient venant à s'abbaisser pour ce faire, il ne peut plus se releuer, & pour la grande douleur qu'il souffre au bout des doigts, il tombe tout à plat, & se met à remuer les bras & les iambes pour nager, tout ainsi & en la forme que si il estoit dans le profond d'vne riuiere, de laquelle il se voudroit sauuer à la nage, criant qu'il se noye : Alors le Charlatan ou Basteleur viẽt à releuer le pauure patient tout droict : Lequel estant releué en pieds, comme tout forcené vient d'vn furieux regard à se ruer sur ledit Charlatan ou Basteleur, pour se venger du tort qu'il luy a fait ; & ce Charlatan ou Basteleur luy ayant premierement torché le venin duquel il l'auoit auparauant frotté aux arteres des tempes, & creux des mains, le faict reuenir ou remettre en son premier estat : mais le pauure patient ne laisse pas pour cela à se mettre en deuoir, tout ainsi que si il estoit sorty à l'instant d'vn naufrage, de torcher ses cheueux, son

visage, ses bras, ses iambes, & ses vestements pour les essuyer: Plusieurs autres Charlatãs & Basteleurs du iourd'hui qui n'ignorent les secrets plus cachés de la vertu & puissance d'aucunes Plantes & herbes, sçauent tresbien que moyennant le suc ou ius d'aucunes d'icelles duquel ils se lauent la bouche, le visage, les bras & les mains, ils peuuent se lauer par apres de polmb fondu tout chaud & ardent leurdicte bouche, visage, bras, & mains, sans aucune douleur, brusleure, ny dommage quelconque, & qui plus est peuuent sans aucun peril ou danger, manier & prendre toutes sortes de serpẽs & autres bestes venimeuses, & en faire tout ce que bon leur en semble: d'abondant ceux qui ont esté à Constantinople ne peuuent ignorer que certains Religieux ou Moynes Turcs du iourd'huy s'estant lauez la bouche & les mains de certain suc ou ius d'herbes propre contre la violence du feu, mettent leurs mains sans aucune crainte de brusleure sur vn fer mis expressémẽt au feu, tellement qu'il en est tout rouge, & puis portent ce fer dans leur bouche, & le y virent & tournent auec leursdites mains, sans dessus dessous, de tous costez, sans qu'ils en reçoiuent aucune lesion, leur saliue fremissant & bouillonnant, comme fait l'eau dans laquelle vn forgerõ plonge son fer tout ardant, ce que confirment Hierosme Cardan en ses liures de la subtilité & varieté des choses. P. Boisteau en ses Histoir. prodig. & le Sieur de Busbeque Ambassadeur de l'Empereur en Turquie en ses Epistres, Epist. 4. Que si ie voulois rapporter en cest endroict plusieurs discours & histoires

touchant la grande eſmerueillable vertu, force, & efficace de pluſieurs autres Plantes & herbes, il me faudroit en faire & compoſer vn iuſte volume: mais qui en voudra voir d'auantage liſe I. Ceſar Scaliger en ſes exercitatiõs à H. Gardan de la ſubtilité, Leuinus Lemnius en ſes liures des miracles de la nature, I. Baptiſte porte en ſes liures de la magie naturelle I. Iacques Vecher en ſes liures des ſecrets & merueilles de nature, & Paracelſe en ſes liures de medeçine & Alchimie. Et combien que les diſcours cy deſſus touchant l'eſtrange & admirable vertu & efficace de aucunes Plantes & herbes ſemblent de premiere abordée eſtre preſque incredibles à quelques-vns, toutefois ils apportent en eux vne tres-grande admiration, & contraignent de confeſſer qu'il y en a bien encor d'autres plus eſtrãges & eſmerueillables, voire miraculeuſes en nature, leſquelles neantmoins ſont tres-certaines & veritables, telles que ſont celles leſquelles nous deſcriuõs en ceſte preſente hiſtoi. Ce que eſtant, eſt cauſe que ceux qui ne veulent croire les merueilles & miracles des Plantes & herbes, ſont en mauuaiſe reputation enuers les doctes perſonnages qui les ont veuës & maniées, leſquels ſçauent aſſez que les euenemens & effects d'icelle reſpondent au bruit & reputation qu'elles en ont eu par leurs eſcrits. Parquoy il ne faut qu'aucun ſoit ſi mal aduiſé de n'adiouſter foy aux deſcriptions deſdites Plantes & herbes, auſſi toſt qu'il ne comprend en ſon eſprit la raiſon de la nature & cauſe d'icelles, veu que il y a mille & mille choſes en nature, leſquelles ſont ordinairement

deuant nos yeux, les raiſons de la nature & cauſe deſquelles nous ne pouuons, quelques doctes ou ſçauans perſonnages que nous ſoyons, aucunemẽt ſçauoir ny comprendre en noſtre eſprit, intellect, & entendement. Ce que le grand Dieu tout-puiſſant a voulu eſtre faict par ſa ſapience infinie & imperſcrutable, pour faire pluſtoſt du tout admirer & rauir les mortels en contemplation & admiration des ſecrets de ſon eternité, que de leur en faire congnoiſtre les raiſons. Donc ceux qui s'eſtudient à vouloir rendre raiſons des cauſes de toutes les choſes de la nature, ſemblent du tout vouloir oſter les miracles de la nature, qui eſt Dieu meſme, car auſſi toſt que nous ne pouuons rendre raiſon d'vne cauſe naturelle, il s'enſuit incontinẽt apres vn principe de doubte d'icelle, c'eſt à dire vn commencement pour philoſopher, par conſequẽt ceux qui n'adiouſtent aucune foy ny croyance aux prodigieux miracles de la nature ſemblent du tout vouloir abolir par ce moyen la ſcience de la Philoſophie naturelle.

ADVERTISSEMENT AVX LECTEVRS BENEVOLES, par l'Autheur.

AMIS LECTEVRS, *puis que en ceste presente histoire admirable, nous descriuons les merueilles & miracles de la nature en certaines Plantes & herbes, il nous a semblé estre tres à propos de commencer ce present aduertissement par la definition d'icelle Nature, laquelle (au dire du grand Aristote) est le commencement du mouuement & repos de la mesme chose, en quoy elle est principalle, & de soy-mesme seule, & non par aucun accident. Et sans nous employer plus longuement à reciter plusieurs autres definitions de ladite Nature, des anciens Autheurs & Philosophes Payens & Idolatres, nous-nous contenterons (puisque nous sommes Chrestiens) de dire que sainct Thomas a escrit que la nature n'est autre chose, que la volonté ou raison du souuerain Dieu, lequel est la cause de toutes choses engendrées, & procreées, & conseruatrice d'icelles, depuis qu'elles s'engendrent & procreent, selon les qualitez de chacune d'icelles: Definition laquelle nous enseigne que ce nom ou vocable, Nature, duquel communément les anciens ont vsé, & nous vsons encor à present en tous nos discours, sert & est propre à nous representer clairement la volonté & l'Esprit du Dieu viuant, par lequel se font toutes les choses creées en cest vniuers, & se deffont & resoluent en leurs temps & saisons: Pour ceste cause on dit communément que les feuilles ne se peuuent mouuoir aux arbres, Plantes & herbes, sans la volonté & le consentement du Dieu viuant, duquel comme du fondement*

& principe, procedent & dependent toutes les creatures raisonnables, irraisonnables & autres de cest vniuers, sans que la moindre s'en separe ou eslongne aucunement. Ie sçay bien qu'il y a des Philosophes, lesquels entendans ces definitions, diront, qu'il y a vne nature naturalisante, & que ceste Nature est le mesme Dieu, & qu'il y a vne autre Nature qu'ils appellent Naturata, naturée ou naturalisée, laquelle est l'effect naturel qui se faict par sa volonté, & opere és creatures: Mais nous ne deuons pas beaucoup nous arrester à cecy; ains plustost nous deuons regarder le fondement duquel toutes choses procedent, & lequel est le Dieu viuant: Cela posé pour vne maxime indubitable si nous venons à veoir & contempler ceste fontaine & source tant abondante & inespuisable de la diuinité eternelle, nous soubstiendrõs asseuremẽt que ceux qui s'estonneront ou esmerueilleront de la Nature des Plantes & herbes par nous descrites en ceste presente Histoire admirable, & les tiendront non seulement pour esmerueillables & miraculeuses, mais plustost pour incredibles ou fabuleuses, se destourneront ou desuoyeront du droit chemin de la raison: D'autant qu'il n'y a chose tant digne de merueille & miracle à tous les hommes, que de veoir & contempler ceste machine & composition du monde, ces tant differents & dissemblables mouuemens des trois cieux superieurs tant bien composez & ordonnez, ces variables & diuers effects du Soleil & de la Lune, & des cinq autres Planettes, ces influences si fortes & puissantes des Estoilles fixes, ceste force secrette des Pôles, sur lesquels se meuuent en rond tous les corps celestes par vne si grande & admirable harmonie, sans outre-passer aucunement leurs compas & mesures, ces quatre elements qui demeurent chacun en leur lieu, nous donnans la par-

rie de laquelle nous auons necessairement besoin, ceste sorte de nuées qui se forment & s'espaississent en la Region de l'air, la pluye, la neige, la gresle, la glace, la force & impetuosité des vents & tonnerres des esclairs, & des foudres, & toutes les autres choses de cest vniuers, lesquelles sa diuinité a faict & creé d'vn rien par la seule force, vertu & efficace de sa parolle. Que si nous venons à particulariser d'auantage chacune autre chose de cestuy vniuers, nous verrons tous les iours des merueilles & miracles qui se representeront à nos yeux, de maniere que si nous deuions appliquer nos sens & entendements à iceux, il ne nous resteroit aucun temps ou heures pour veoir, considerer, & contempler, aucunement; & que cela soit, c'est vne estrange merueille ou miracle, qu'entre tant d'hommes & femmes qui se treuuent au monde, & qui naissent tous les iours, combien que tous ayent les vns comme les autres vne face, yeux, bouche, nez, sourcils, frõt, ioües, & tout le reste des autres parties du corps, à peine en trouuerez vous vn qui soit du tout pareil ou semblable à l'autre, sans quelque chose par laquelle se congnoist la difference qu'il y a entre l'vn & l'autre, quand ce ne seroit qu'en façons de marcher, voix & escriture, lesquelles sont toutes diuerses & dissemblables aux personnes, quelques semblables & pareils qu'ils soient. Cessant cela, regardons vn peu les differences des animaux, oyseaux, poissons, reptiles, insectes, arbres, Plantes, herbes, feuilles, fleurs, fruicts, qui naissent tant diuers & bigarrez, en chacunes Prouinces & Regions de la terre, auec toutes differentes & dissemblables couleurs, saueurs, odeurs, proprietez, & vertus: Que si toutes ces choses ne nous font esmerueiller, & ne nous rauissent en admiration, parce que nous les voyons deuant les yeux tous les

iours, que nous les manions comme choses communes: nous ne deuons en cas pareil non plus nous esmerueiller quand nous lirons les descriptions des Plantes & herbes esmerueillables & miraculeuses inserées en ceste presente Histoire admirable, lesquelles encor que semblent de premiere rencontre vn peu sortir hors de l'ordre tant bien compassé & limité de la nature: toutesfois la verité est telle, qu'icelles ne sortent & n'excedent pas les limites d'icelle nature. Et ce qui faict ainsi iuger de premier abord de ces choses, est vne faute ou defectuosité qui est aux mortels, & en leur entendement, lequel est si pesant & endormy, qu'il ne peut aysement comprendre icelles choses. Vray est que quand icelles sortent entierement hors l'ordre commun de nature, comme de ressusciter vn mort, faire parler vn muet de nature, veoir vn aueugle né, cela surpasse ce qui est ordinaire en nature, & peut-on bien appeller cela chose supernaturelle & miraculeuse: mais les hommes doctes & sçauans ne s'esmerueillent de tant & tant de choses qui se voyent rarement, mesme d'aucunes non accoustumées, & desquelles on n'a pas commune notice & congnoissance, voire doiuent demonstrer par viues & fortes raisons aux moins doctes & sçauants, qu'il n'y a pas tant grande occasion de s'en esmerueiller ou estonner, en considerant en nostre esprit, & entendement, comme nous auons desia touché cy dessus, que ce grand Dieu tout-puissant a fait & creé de rien par sa seule & vnique parolle tout cest vniuers, & les choses si diuerses & dissemblables comprises en iceluy; & que à present il n'a pas les mains & ses puissances si accourcies & debilles d'en pouuoir, s'il le vouloit, en faire & creer encor d'vn rien par sa seule & vnique parolle de plus esmerueillables ou miraculeuses, & ce d'autant que à present il est en-

cor, ce qu'il a esté de tout temps & eternité, nostre souuerain Dieu & Seigneur tout-puissant, & qui comme il n'eust aucune peine de creer au commencement du monde toutes choses d'vn rien, comme dit est, a peu aussi bien de sa seulle volonté creer ces plantes & herbes, desquelles nous faisons descriptiō en ceste presente Histoire, voire les peut de sa seulle volonté & parolle destruire, deffaire, & reduire en rien, cōme elles estoient auparauant, quand il plaira à sa diuinité. Vray est qu'il me semble voir quelques-vns en cest endroit m'obiecter, que ils croyent que ceste definition de nature cy-dessus par nous rapportée, est vraye, entant qu'elle se doit entēdre chrestiennement, suiuant laquelle toutes choses se peuuent dire naturelles: mais que toutesfois ils font quelque doute sur icelle definition: Et ce d'autant que nous faisons toutes choses fort aisées & faciles à la main & volonté du Dieu viuant, & tout-puissant, lequel nous auons appelé la nature mesme, quand par icelle il vient à faire choses grandes, admirables, esmerueillables & miraculeuses, telles & semblables que celles que nous deduisons en ceste presente Histoire: & neantmoins que nous ne laissons pas d'appeller cesdites choses surnaturelles, ou supernaturelles: En quoy il leur semble que en parlāt ainsi, nous nous cōtredisons du tout, puis qu'vne chose est autant naturelle à Dieu tout grand & tout-puissant, comme vne autre. Mais nous respondrons à ce doute, que ce que nous auons dit cy dessus ne vient ny ne procede pas de la part de Dieu, que nous nommons la Nature mesme, ains des choses mesmes, lesquelles comme tant difficilles à croire de premiere rencontre, pour n'auoir auparauāt iamais esté veuës par no⁹ mortels, pour la grandeur, admiration, merueille & miracle d'icelles: nous appellons surnaturelles, ou supernaturelles, & ce

d'autant que la nature, ou à mieux dire Dieu mesme, n'a pas accoustumé les faire souuent, ce qui est cause que nous mortels, ne trouuans pas d'autres mots ou manieres de parler plus proprement & conuenablement pour nous explicquer en cela, que de dire que ces choses se sont faictes ou sont par dessus l'ordre commun de Nature: Ces discours presupposez, contraindront les Lecteurs beneuoles de croire aysémẽt & facillement les descriptions des Plantes, & herbes esmerueillables & miraculeuses par nous deduites en ceste presente Histoire admirable, sans estimer ne penser que Dieu tout grand & tout-puissant aye eu, & aye encor plus de peine de les auoir creée & faites, & les creer & faire encor, puis que c'est chose tres-certaine & indubitable comme nous auons desia dit cy dessus, qu'il a faict & creé d'vn rien, de la seulle vertu, force, & efficace de son verbe ou parolle, cest vniuers, & toutes les autres choses que nous voyons tous les iours si esmerueillables, & miraculeuses en iceluy.



HISTOIRE ADMIRABLE, DES PLANTES ET HERBES ESMERVEILLABLES ET MIRAculeuſes en nature.

Du Maus ou Muſe, autrement arbre de Vie, du paradis terreſtre.

CHAPITRE I.



E grand & admirable Prophete Moyſe en ſon hiſtoire du Geneſe eſcrit en ſa langue diuine Hebraïque, que le grand Dieu Eternel planta, גַּן *Gan*, vn iardin ou paradis terreſtre בְּעֵדֶן *Beceden*, *en Eden*, מִקֶּדֶם *Mikeden*, au commencement du monde, ou comme aucuns Docteurs Hebrieux interpretent, auãt la conſtruction du monde, & autres Docteurs Hebrieux, Grecs, & Latins, expliquent, vers Orient, pour y mettre & colloquer Adam creé & formé à ſon image, ſemblance, & ſimilitude; Ce nom de Paradis, eſtant Grec, eſt deſcendu du langage Hebrieu, pluſtoſt du Perſan, ou Chaldée PARDES, ſi-

gnifiant vn iardin ou verger delicieux & volup-
tueux, vocable qui porte autant en l'Escriture
saincte que iardin de delices, verger, ou lieu de
plaisir, & delectation, ainsi que le declarent apper-
tement Elias Leuita, Iuif de nation, autheur He-
brieu en son Thesbite: *Sanctes Pagninus*, en son
tresor Hebrieu, & Guy le Feure de la Boderie en sõ
Dictionnaire Syrochaldaïque, és interpretations
de ce vocable, duquel a vsé en quelques endroicts
de ses œuures le sage Salomon, ainsi qu'on pourra
veoir en ses liures Hebrieux, pour denoter & ex-
primer des iardins & paradis plaisans & recrea-
tifs. De faict *Iulius Pollux* autheur Grec, liure 2. de
ses Onomastiques escrit, que ce mot de παράδεισος
Paradis, semble estre mot barbare, prouenant se-
lon la coustume, en vsage des Grecs, ainsi que
beaucoup d'autres mots & noms Persans. Qui
plus est, les iardins ou lieux plaisans & recreatifs,
plantez d'arbres de plusieurs sortes, & semez de
multitudes de graines, herbes, & fleurs souëfues
& odoriferantes, que les vulgaires Grecs appe-
loyent en leur langue Grecque Κηπούς, les Latins
Viridaria, Pomaria, Leporaria, Vinaria, & Roboraria,
nous François Vergiers: les Grecs, mieux parlans,
les nommoient en leur langue mignarde & elo-
quente, au rapport de Xenophon Autheur Grec
liure de l'Administration domestique, de Diodore
Sicule autre Autheur Grec, liure 15. de sa Biblio-
theque, & de Aule Gelle liure 2. de ses nuicts atti-
ques παραδείσους, mot deriué & procedé, ainsi qu'es-
crit Suidas Autheur Grec de la proposition Grec-
que παρὰ, qui signifie iouxte, & du verbe Grec

ἀρδύω, qui ſignifie arrouſer, comme ſi on diſoit iardins arroſez de fleuues. Outre plus, ce que la Latine interpretation de la Bible, attribuée à bon droict à ce grand perſonnage ſainct Hieroſme a torné en langage Latin, *Paradiſum voluptatis à principio*, la vraye eſcriture Hebraique l'auoit parauãt dict ainſi, GAN BEEDEN MIKEDEN, iardin de delices, ou iardin en Eden, du commencement, comme fort bien le remarque le ſuſdict Elias Leuita, ſuiuant l'opinion des plus ſçauans & plus doctes Hebrieux, ainſi que i'ay ja dict, & les ſeptante & deux interpretes Grecs ont ainſi expliqué en leur Grecque langue, mot pour mot de l'Hebrieu παράδεισον ἐν ἔδεν κατὰ τὰς ἀνατολάς, iardin en Eden du coſté d'Orient, au lieu duquel mot Orient eſt eſcrit en Hebrieu, *Mikeden qu'Aquila Atonone*, en ſa langue Grecque ἀπὸ ἀρχῆς, que nous pouuons dire du commencement, ou comme l'eſcrit Symmache ἐκ πρώτης, & Theodotion ἐν πρώτης, qui ſignifie non pas l'Orient, mais le commencement. Ce qui demonſtre manifeſtement, que deuant que Dieu Eternel euſt faict & creé le Ciel & la terre, il auoit ja faict & planté le paradis terreſtre, comme il ſe lit en l'Hebrieu, ainſi que le rapporte ſainct Hieroſme au commencement des traditions Hebraïques, & que l'a tourné en ſa verſion Chaldaïque *Aonkelos*, interprete Chaldeen, diſant, *Gmetha Be-Eden Milekademin*, par où appert que le mot *Eden*, que les Hebrieux Rabins interpretent *volupté ou delict*, Symmache *Paradis fleuriſſant*, eſt le nom propre du lieu & endroict où Dieu Eternel auoit planté au commencement ce iardin

ou paradis terreſtre, pour y mettre & colloquer Adam noſtre premier Pere en toute beatitude & felicité, & lequel lieu nous liſons en Ezechiel chap. 27. & 31. En Eſdras chap. 27. Et au 4. liure des Roys chap. 16. eſtre ou auoir eſté vne region nõ guere loing de Charan, ville de Meſopotamie.

Ces parolles premiſes, nous ſçaurons que ce grand & admirable prophete ayant deduict, comme Dieu Eternel auoit planté au commencemẽt ce iardin de volupté ou Paradis vers Orient, auquel il auoit mis noſtre premier Pere, dict ce que
» s'enſuit: *Et auſsi le Seigneur Dieu fit produire de la ter-*
» *re tout arbre plaiſant à veoir, & bon à manger, & auſsi*
» *l'arbre de vie au milieu du iardin, & l'arbre de ſcience,*
» *de bien, & de mal.* Les Rabins ou Docteurs Hebrieux anciens & modernes, qui ont eſcrit & composé commentaires & annotations ſur le Geneſe, ou iceluy expliqué & interpreté en leurs œuures, faiſans mention de l'arbre de vie qui eſtoit au paradis terreſtre, appellé par ce grand Moyſe au chap. 2. du Geneſe en ſa langue Hebraïque עֵץ-הַגָּן *Hets Hagan*, ainſi appellé en Chaldee par le Paraphraſte Chaldaïque *Aonkelos* en ſa paraphraſe par les ſeptante-deux interpretes Grecs en langage Grec, τὸ ξύλον τῆς ζωῆς, par ſainct Hieroſme & autres tranſlateurs Latins des Bibles en Latin, *lignum vitæ*, & par nos François en noſtre langue (*Bois ou arbre de vie*) ont eſcrit & rapporté pluſieurs tres-grandes curieuſes & affectées recherches & deductions touchant l'interpretation & intelligence de ce bois de vie, leſquelles nous ne reciterons pour le preſent, attendu qu'elles re-

ſentent par trop les curieuſes ſuperſtitions & Cabales Hebraïques & Iudaïques, non ſuiuies de nous Chreſtiens Catholiques. Ceux qui voudront veoir & lire vne grande partie de ces recherches & deductions, le pourront faire en la lecture du corps de ceſte Bible imprimée autre fois en Hebrieu, Grec & Latin, en Angleterre, Rome, Veniſe & Allemagne, diuiſee & partie en quatre tomes, & de nouueau imprimée en Angleterre & à Geneue en deux tomes ou volumes, par l'induſtrie d'vn Anthoine Cheualier, Mathieu Illiricus & autres : & entrant en ce que les Docteurs de l'Egliſe en ont eſcrit, nous commencerons à dire que la gloſe ordinaire ſur les propos de Geneſe qui s'enſuiuent (*faiſons l'homme*) ainſi que meſme le remarque le maiſtre des Sentences §. *D.* deduict, le bois, arbre, ou fruict de vie auoir eſté donné & octroyé à noſtre premier pere, afin qu'iceluy bois, arbre ou fruict, fut vne fois ſeulement prins & mangé par l'homme, parce qu'iceluy bois, arbre, ou fruict de vie, apres qu'il euſt eſté prins, & mangé vne fois, il apportoit auec ſoy vne pleine & parfaicte immortalité & eternité, en telle façon toutesfois, que l'homme deuoit s'abſtenir de la manducation & vſage d'iceluy, iuſques à ce qu'il fuſt paruenu à ſon vray aage de croiſt & grandeur humaine, tel que l'homme deuoit eſtre agreable & aimé de Dieu viuant, ayãt toutesfois iceluy homme multiplié & engendré des enfans : ce qu'ayant eſté faict & executé, iceluy homme meſme deuoit prendre & manger du bois, arbre, ou fruict de vie, pour & à celle fin qu'eſtant fait & rendu immor-

tel à iamais, il ne vint plus à chercher & vser d'aucuns nutriment ou aliment naturel & corporel: à ceste opinion semble adherer ce grand sainct Iean Chrysostome en son homelie dix-huictiesme sur le Genese. Sainct Augustin liur.13. chap.20. de la cité de Dieu, & liu.14. d'icelle, ensemble au liu.6. du Genese à la lettre chap.25. & en quelques autres endroicts de ses œuures escrit, que par le bois ou arbre de vie, Moyse entend parler du fruict (de l'arbre de vie) ainsi appellé, bois de vie, à cause que contre le temps & la longueur des années & siecles il donnoit & eslargissoit de soy vne stabilité & fermeté, & ne permettoit l'humeur radicale ou chaleur naturelle de l'homme estre debilitée ou diminuée en quelque forme & maniere que ce fut: & afin que l'humeur radicale ou chaleur naturelle ne vint à estre faicte & renduë infirme & debile en l'homme, mais plustost entretenuë & conseruée en sa vigueur & force, il estoit necessaire infailliblement le fruict de vie estre prins & mangé, pour empescher la vieillesse & caducité, qui ne prouiennent & procedent que d'vne diminution ou consomption d'humeur radicale, ou chaleur naturelle. Aucũs Theologiens maintiennent (ainsi que i'ay ja remarqué cy-dessus) que le bois, arbre ou fruict de vie) deuoit seulement estre prins & mangé vne fois, & qu'iceluy auoit ceste vertu & energie, qu'vne fois mesme prins & mangé il pouuoit faire & rendre l'homme immortel, & que ce bois, arbre ou fruict, apportoit purement & simplement l'immortalité, à cause que la vertu & puissance qui estoit en l'ame de

l'homme, n'estoit faicte & causée pour la conseruation du corps, par le moyen & ayde du bois, arbre ou fruict de vie, veu que la vertu & puissance de chasque corps, est formée & terminée, & ne deuons croire aucunement nostre premier Pere Adam auoir esté auãt sa faute & peché subiect & absuiecty à aucun defaut, ou imperfection de nature, à cause du bois, arbre, ou fruict de vie, qui deuoit empescher la mort: laquelle (ainsi qu'il faut croire) n'estoit en l'homme de sa nature & condition auant le peché & offense, ains deuoit estre & aduenir si le fruict de vie n'eust esté faict & creé parauant, lequel deuoit en prenant & non restaurant, secourir le deffaut qui eust peu estre en l'homme. Quelques autres Theologiens ont asseuré que le bois, arbre, ou fruict de vie de sa seule vertu & puissance secrette & cachée, à luy naturellement propre & peculiere, donnée & concedée de Dieu, pouuoit apporter & causer à l'homme vne immortalité telle, qu'encor que l'homme pechast, ou ne pechast point, pourueu qu'il eust vsé selon sa volonté & son desir du bois, arbre ou fruict de vie, il ne pouuoit mourir corporellement: ce que repete l'Autheur des questiōs du vieil & nouueau Testament, sainct Augustin quest. 19. liu. 6. de la Trinité chap. 25. & liu. 14. chap. 26. de la Cité de Dieu, ensemble Durand & quelques autres Autheurs Scolastiques, appuyez sur le passage cy apres dict du chap. 3. du Genese, portant ces mots: *Adonc le Seigneur dict, voila* „
Adam est deuenu comme vn de nous, sçachant le bien & „
le mal. Or maintenant de peur qu'il n'auance sa main & „

 „

" *prene außi de l'arbre de vie, en mãge & viue à touſiours,*
" *mais iettõs-le dehors: le Seigneur Dieu dõc l'enuoya hors*
" *du iardin de volupté pour labourer la terre, de laquelle il*
" *auoit eſté prins; Ainſi il dechaſſa l'homme & colloqua*
" *vn Cherubin deuant le iardin de volupté, & vn glaiue*
" *flamboyant & voltigeant çà & là, pour garder la voye*
de l'arbre de vie. Aucuns autres Theologiens diſent, que à cauſe qu'il eſt fort des-honneſte, voire contre l'ordre & eſtat de la haute & diuine iuſtice, le peché de l'homme demeurer impuny, qu'on doit penſer & eſtimer que la ſentence de mort donnée & proferée de Dieu contre le premier homme apres ſa coulpe & offence, deuoit eſtre accomplie & paracheuée: auſſi bien ſi le premier homme euſt prins & mangé du bois, arbre ou fruict de vie, comme s'il n'en euſt prins & mangé aucunement, & que le corps d'iceluy apres ſa faute & peché vint à emporter & entrainer quant & ſoy vne certaine maladie mortifere que on interprete à bonne & iuſte occaſion, vne neceſſité infaillible & indubitable de mourir, ainſi que deduit fort amplement ſainct Auguſtin *lib.1. de pecc. mor. & re. 16. & lib.9. de Geneſ. ad litteram cap.16. & lib.2. chap. 32.* & liure 13. chap. 3. de la Cité de Dieu, continuant iceluy apres que ledit premier homme & ſa femme vindrent à paſſer & tranſgreſſer le commandement & precepte diuin, ils furent deſlors ſubiects & aſſubiectis du tout à la mort, & que ceſte mort aduint le iour que Dieu fit la deffence de manger du fruict de l'arbre de ſcience de bien & de mal; duquel ie parleray cy apres: Car l'eſtat & condition qui eſtoient au premier hom-

me & à sa femme estans perdus ou esteints, leurs corps materiels vint à attirer & entreiner auec soy vne qualité maladisue & mortifere, telle que celle des corps des bestes brutes, de quelque nature & condition qu'elles soient, & que la nature humaine fut vitiée & corrompuë en nostre premier Pere & sa femme, & du tout muée & changée en eux, afin qu'iceux vinssent à endurer en leurs membres vne inobedience de concupiscence, & par icelle fussent adstreints à la necessité & fatalité de la mort : à ce que dessus par nous deduit & discouru plusieurs anciēs Peres & Docteurs de l'Eglise semblent resister & contrarier par le dit, desquels il apparoist si l'homme premier n'eust esté apres le peché, distrait & separé du bois, arbre, ou fruict de vie, il ne luy eust esté necessaire & fatal de mourir de mort: & pour vser de briefueté & paucité de parolles ie citeray seulement quelques vns de ces Peres, qui ont tenu & deffendu ceste opinion: sçauoir sainct Augustin liu.16. *de Genesi ad litteram chap.25. & liu.1. contra aduersar. legis & Prophet. chap.15.* Sainct Iean Chrysostome Homelie 18. sur le Genese : sainct Hilaire sur ces mots du pseaume : *Quem tu percußisti.* S. Irenée *lib.3. aduers. hæreses capite 37.* Sainct Cyrille liure 3. cōtre Iulien l'Apostat, ausquels Peres & Docteurs on peut respondre auoir esté deux causes par le moyen & benefice desquelles le premier homme eust peu viure à perpetuel, & à iamais en ce monde terrestre & corporel, vne, la qualité interne ou interieure de son corps, proportionnée à la bonne & parfaicte proportion & deuë conuenance de

toutes les parties corporelles, ensemble des quatre Elemens ou quatre humeurs, qui dominent dans les corps humains, l'autre le bois, arbre ou fruict de vie, lequel preseruoit & cōseruoit la bonne & excellente qualité corporelle, ce que semble toucher & deduire, au lieu sus allegué de la Cité de Dieu le mesme sainct Augustin, disant: en ce iour de la faute & coulpe d'Adam nostre premier Pere & de sa femme, la nature & conditiō de l'hōme a esté muée & changée en pis, & la necessité & fatalité de la mort corporelle fut introduicte en l'homme par l'eslongnement & separation tres-iuste du bois, arbre, ou fruict de vie. Et encor que sainct Augustin rapporte l'vne & l'autre des raisons que dessus auoir esté assez pertinente & suffisante pour introduire & apporter la mort & necessité de mourir, tellement que icelle posée, nostre premier Pere ne pouuoit estre immortel, encor qu'il vint ordinairement à prendre & manger du bois, arbre ou fruict de vie. Et cela est tres-certain & tres-veritable ce que dict ce grand personnage contre l'aduersaire de la loy & des Prophetes, que c'est Estre puny de mort corporelle, estre separé & sequestré du bois, arbre ou fruict de vie; duquel bois, arbre & fruict parle S. Iean en
" son Apoc. disant, *qui vaincra, ie luy dōneray du fruict*
" *de vie qui est au Paradis de mon Dieu*, sainct Ambroi-
" se *in lib. de bono mortis & Epist*. 42. sainct Hier. liu. 16. sur Esaye: S. Augustin liu. 13. de la Cité de Dieu: Irenée liu. 5. contre Valentinian: Rupert liu. 1. *de oper. Spirituss.* & autres anciens & modernes Docteurs de l'Eglise, ont tasché d'allegoriser ce

que ce grand Moyse a escrit du bois, arbre ou fruict de vie, & arbre de science de bien & de mal: mais ie ne feray icy mention particuliere de leurs discours, à cause qu'ils ne peuuent de present seruir en c'est endroit. Qui voudra veoir plusieurs grandes deductions & traictez, outre ce que nous auons recité cy-dessus de ce bois, arbre, ou fruict de vie; lise Ioseph liu. 1. chap. 1. des antiquitez Iudaiques: S. F. Tertullian en ses liu. contre Marcion: Gabriel Biel, *distinct*. 19. *quest*. *Nuric. liu.* 2. *Sente. Petr. comestor in hist. Scolast.* Sainct Thomas 1. *part. quest*. 97. Bonauenture sur le 2. liu. des sentenc. Durand & Denis Chartusianus *in lib*. 2. *sentent. Petrus Denysetus, Franciscanus in resolut. Theolog. in lib*. 4. *Petr. Lombardi. Stephanus Brulefer distinct*. 19. *question*. 5. *liu*. 2. des sentences de Pierre Lombard, Pierre Mathieu, Felisius *distinct*. 17. chap. 13. & distinction 18. chap. 3. de ses institutions Chrestiẽnes & autres modernes Docteurs en Theologie, qui en grand nombre ont escrit & interpreté le Genese & questions que dessus. Le mesme Prophete Moyse ayant premis au chapitre second du mesme Genese que Dieu eternel fit produire de la terre tout arbre plaisant à veoir & bon à manger, & aussi l'arbre de vie au milieu du iardin ou paradis terrestre, & l'arbre de science de bien, & de mal continuë ces mots: *Or le Seigneur Dieu print l'homme & le colloqua au paradis de volupté, pour le cultiuer & le garder, & luy commanda, disant, De tout arbre du iardin tu en mangeras, mais de l'arbre de science de bien, & de mal, tu n'en mangeras point, car dés le iour que tu mangeras de iceluy, tu mourras de mort.*

Dans les exemplaires des Bibles Hebraïques nous trouuons, Moyse voulant denotter & exprimer le bois, ou arbre de science de bien & de mal, auoir vsé de ces mots Hebrieux, *Hets hadaat tob dara*, bois, ou arbre de science de bien & de mal, ce que le Paraphraste Aonkelos a ainsi tourné en son Thargum, ou Paraphraste Caldaïque. (*arborem cu-
" ius fructus manducantes scient inter bonum, & malum*) L'arbre duquel ceux qui mangent le fruict sçauront ce qui est du bien & du mal: les septante deux interpretes Grecs ont ainsi traduit en leur version Grecque τὸ ξύλον τοῦ εἰδέναι γνῶσιν καλοῦ καὶ πονηροῦ *lignum sciendi scientiam boni & mali*, le bois pour sçauoir la science du bien & du mal: Sainct Hierosme en sa version Latine l'a ainsi rapporté (*Lignum scientiæ boni & mali*) nous en nostre langue, *Le bois ou arbre de science de bien & de mal.* Nous ne traicterons en cest endroit, ains delaisserons pour le present plusieurs superstitieuses & affectées remarques & questions deduictes par les Rabins Docteurs Hebrieux, pour l'explication & interpretation de cest arbre de science de bien & de mal: parce que icelles ne seruent à l'edification & salut de nos ames & consciences: ioinct que les curieux Lecteurs en pourront veoir partie d'icelles dans ces Bibles Hebraïques, Grecques & Latines, imprimées tant en quatre Tomes que en deux, en Italie, Allemagne, Angleterre & Geneue, ainsi que i'ay ja remarqué cy-deuant, expliquant le bois de vie: mais dirons seulement, que aucuns anciens Docteurs ou Theologiens maintiennent que l'Arbre de science de bien & de mal

fut interdit & prohibé à l'homme au iardin d'Eden ou paradis terrestre, non parce que iceluy arbre fut mauuais & dangereux de sa nature & existence, veu qu'il est certain & indubitable que toutes les choses de la terre faictes & creées par la vertu & efficace de la parolle & du verbe de Dieu, estoient de soy tres-bõnes, & tres-salutaires: mais à cause du merite de la pure & simple obedience & obeissance qui deuoit estre en l'homme (laquelle estant grande) est comme vne vertu de creature raisonnable, posée & constituée soubs le vouloir & puissance de son Createur, iceluy arbre fut deffendu & prohibé du Dieu viuant à l'homme: car encore qu'il n'y eust rien de dangereux & pernicieux en iceluy arbre interdict & deffendu de Dieu, toutesfois l'homme venant à en vser de sa seule inobedience & desobeissance, pechâ & offençâ grandement, ainsi que remarque fort brauement & doctement sainct Augustin liure 13. chap. 20. de sa Cité de Dieu, & cestuy arbre de science de bien & de mal ne fut dés le commencement appellé ainsi, comme l'enseigne le mesme S. Augustin liu. 8. du Genese à la lettre chap. 5. & 6. arbre de science de bien & de mal, pour n'estre & nom & appellation d'arbre de science de bien & de mal conuenable & propre à la nature & puissance que Dieu luy auoit premierement donnée & cõcedée: mais qui par apres à cause de l'euenement & effect qu'il eust, vint à auoir ce nom & appellation, depuis la seduction & tentation de Sathan, qui promettoit apres le goust & vsage du fruict de cest'arbre de science, de bien & de mal, prins & mangé à nos

premiers Peres, la vraye & parfaicte science du bien & du mal: non que on doiue croire que iceux nos premiers peres deuant l'vsage & manducation du fruict de cest arbre de science de bien & de mal, eussent peu discerner ou distinguer le bien d'auec le mal, mais qui apres vindrent en toute misere & infelicité à le sçauoir & comprendre par vsage & experience, comme les larrons & brigãds qui n'ignorent le mal & infortune qui a accoustumé suiure & tallonner ceux qui desrobbent & brigandent, lesquels à la par-fin sont pendus & estrãglez pour leurs faûtes & demerites: Nous trouuons autres Docteurs de l'Eglise, ainsi que tesmoigne sainct Iean Chrysostome Homelie 16. sur le Genese, qui enseignent le premier homme depuis la prinse & manducation sienne du fruict de cest arbre de science de bien & de mal, auoir acquis & possedé la sciẽce du biẽ & du mal, laquelle n'estoit en l'homme parauant, ce qui n'a beaucoup de verisimilitude, attendu qu'il est credible iceluy premier homme, qui a donné & imposé noms & appellations, comme il est contenu au chapitre second du Genese, & confirmé par sainct Augustin, *lib. contra aduers. leg. & Prophet. capite* 14. à tous les animaux du monde, selon leurs natures & condition, & qui auoit en luy infus vn don & prerogatiue tres-admirable de Prophetie & science de predire & annoncer les choses futures, ainsi qu'il appert clairement par ces mots qu'il profera & annonça de sa bouche, parlant de Eue sa future femme, de luy inopinément veuë & contemplée:
» *Cela maintenant est os de mes os, & chair de ma chair,*

& pourtant on appellera icelle hommace, car elle a esté prinse de l'homme. N'auoir ignoré de sa nature & condition, ce qui estoit bon salutaire & profitable, & ce qui estoit mauuais meschant & pernicieux. Il me semble veoir & ouïr quelques curieux & subtils demander en cest endroit, quelle vertu & puissance le fruict de cest arbre de science de bien & de mal, auoit d'ouurir les yeux de ceux qui en mangeoient? Sainct Iean Chrysostome au lieu sus allegué, & sainct Augustin, *liu.1.cont.2.epist. Pel. cap.16. & liu.2.de pecc.mer.& re cap.22.* respondant que on ne doit croire & estimer nos premiers Peres à la mode & façon des petits chiens, qui sortent recentement du ventre de leurs meres, auoir esté faicts & formés de Dieu aueugles & priuez de la lumiere des yeux, afin qu'iceux auec le temps de leur croist & aages vinsent à iouïr du benefice & iouissance de la lumiere de leursdits yeux: Mais bien plustost auec le temps de leur faute & coulpe, parce que ceste ouuerture des yeux doit estre entenduë, auoir esté faicte & causée non corporellement, mais bien spirituellement, & tout ainsi que Agar chambriere d'Abraham son petit enfançon Ismaël plorant tendrement, & ayant soif vint à regarder & cõtempler de ses yeux, & par ce moyen à cognoistre & apperceuoir le puis où estoit l'eau, encor que ses yeux ne fussent parauant clos & fermez: que les yeux des Apostres marchãs & cheminans furent ouuerts pour cognoistre & remarquer le Seigneur, à la fraction & rupture du pain: de mesme nous deuons assurer nos premiers peres auoir esté diligens & attentifs pour veoir, re-

garder & contempler, ce qui estoit ja aduenu de nouueau & extraordinaire en leurs corps, lesquels corps estans nuds & sans vestements estoient d'ordinaire & communément apperceuz, & discernez de leur veuë, & de leurs yeux, sans toutesfois faire vne plus particuliere & peculiere distinction de ce qu'ils voyoient & contemploient: autrement, comment est-ce que Eue eust veu & apperceu auant la faute & le peché, l'arbre de science, de biẽ & de mal, estre plaisant aux yeux & desirable pour regarder, ainsi que le deduict fort amplement & appertement le grand Moyse au troisiesme chapitre du Genese, si elle & son mary n'eussent eu leurs yeux entierement patants & ouuerts deuant qu'auoir vsé du fruict de cest arbre de science de bien & de mal? ce ne seroit iamais faict, qui voudroit rapporter par le menu tout ce que les Docteurs anciens & modernes de l'Eglise escriuent & discourent du fruict de cest arbre de science de bien & de mal; ceux qui voudront en veoir & lire plusieurs discours, feuillettent auec les Autheurs, par moy cy deuant alleguez en l'explication & interpretation du bois ou arbre de vie S. F. Tertullian liu. *de iciun. aduers. Phisic. Ioannes Ficius in cap. 1. Genes.* Guillaume Hamere en ses comment. sur le Genesé, Mathieu Felisius *distinct.*7.17. *chap.*14. de ses instit. Chrestien. & F. I. Benedicti en son Epistre luminaire de sa Somme des pechez, & les commentateurs de l'eschole Conebrissence sur le liure d'Aristote de la ieunesse & vieillesse, chap.3. Tous les propos cy-dessus premis bien considerez, nous dirons que Iean Leon, Autheur Arabe, en

en ſon neufieſme liure de la deſcription d'Afrique, faiſant mention du Maus ou Muſe, ſorte de fruict aſſez gros procedant d'vn certain arbre naiſſant en pluſieurs prouinces d'Afrique, eſcrit ce que s'enſuit. Ce fruict eſt fort doux & gentil, de la grandeur de petits citrons, eſtant produit par vne plante qui a les feuilles larges & longues d'vne coudée : Les Docteurs Mahometiſtes diſent que c'eſt le fruict qui fut defendu à nos premiers parens par la bouche de Dieu, & n'ayans voulu obtemperer à ſon Sainct commandement apres en auoir mangé, leurs parties honteuſes ſe deſcouurirent, leſquelles voulans cacher, cognoiſſans leur delict, prindrent des fueilles de ceſtedicte Plante, qui ſont plus propres à cela que nulles autres qu'on puiſſe trouuer, il en croiſt à foiſon en la Cité de Sela, au Royaume de Fez, en grande quantité en Egypte, & principalement vers Damiette & Damas. André Theuet liure 16. chap. 11. de ſa Coſmog. eſcrit qu'il a veu au terroir de Damas vn arbre appellé Moſe ou Maus, portant ſon fruict preſque du tout ſemblable au concombre qui a le gouſt treſſauoureux, paſſant en delicateſſe tous les autres qui croiſſent en Leuant, les feuilles duquel ſont ſi grandes, longues & larges, qu'on y enueloperoit vn enfant d'vn an dedans, & qu'il ne ſçait auoir veu guere de ſa vie feuille plus large, & que ce Moſe tient plus de l'herbe que de l'arbre: & iaçoit qu'il s'eſtende en hauteur à la proportion des moyens arbres, que ſi eſt-ce que ſa tige & tronc eſt auſſi gros que la cuiſſe d'vn homme, & ſi tendre, qu'on le couperoit aiſément tout à net auec

vne espée à deux mains, & que plusieurs tant Grecs, Chrestiens, du pays, que Iuifs & Mahometans tiennent que c'est le fruict duquel Adam mãgea, & qui luy fut deffendu, & que c'est trop pres s'enquerir des secrets de Dieu, qui deffendit tel arbre qu'il luy pleut, sans que l'Escriture saincte specifie quelle sorte ou espece d'arbre fut celuy-là. Ce mesme Autheur au liu.10. ch.dernier de la mesme Cosmog.faisant mention du mesme fruict que dessus, tient que les Docteurs & Rabbins Alcoranistes, mesme plusieurs Chrestiens voulant subtiliser sur ce qui aduint au commencement du monde, disent que ce fruict est celuy que Dieu deffendit à Adam & Eue de manger & gouster, & que aussi tost qu'ils en eurent gousté, ils eurent cognoissance, estans honteux d'auoir les parties les plus secrettes descouuertes, & que les voulant couurir, ils prindrẽt des feuilles de la plante mesme de laquelle ils auoient mangé le fruict: ce sont des belles resueries que ces propos, veu que le texte de Moyse porte que c'estoit vn arbre & non plante. Serapio, Auicennes & Rhazea en leurs escrits ont faict mention de ces Maus ou Muse, & les nomment Musa ou Maus, ou Amusa, autrement Mose: on les appelle en Canara Guzarate, en Bengalá Quelli, en Malabart Pallan, en Malaye Piçan, en Laquinée Banánas. Loys Batheme liu.5. chap.15. de ses voyages en descrit de trois especes: frere Loys Brochart en sa description de la terre saincte appelle les fruicts de ces arbres Pommes de Paradis. Gonçal Fernand Ouiede liu.8. chap.1. de son histoire generalle des Indes, Garcie Aborte

liure second chap. 491. de son histoire generalle des Indes, & liu. 2. chap. 10. de son Epithome, Christofle Acosta liur. de son histoire des espiceries chap. du Mose, descriuent amplement toutes sortes de Maüs ou Muse, aussi font André Theuet chap. 51. de sa Cosmog. de Leuant, & chap. 33. de ses singularitez, Charles Clusius en ses annotatiõs sur le liure des espiceries de Garcie, Aborte cy-dessus allegué, & Guillaume Rouile liu. 3. chap. 6. & liu. 18. chap. 74. de son histoire generalle des Indes, partie desquels Autheurs disent que la faculté des fruicts du Maus ou Muse est telle qu'elle a peu d'aliments, engendre la Bile & la Pituite, sert aux inflamations de la poictrine & des poulmons, mais qu'elle offẽce l'estomac, si on en vse par trop, & qu'elle est bonne aux femmes grosses, aux douleurs de reins, à prouoquer l'vrine & le desir du plaisir venerien. Les Indiens au pays desquels ces fruicts croissent, ordonnent l'vsage d'iceux aux febricitans & autres malades. Quelques modernes autheurs nous veulent faire accroire que Theophraste liu. 2. chap. 8. de son histoire des Plantes, a eu cognoissance de nos Maus, & qu'il en a parlé plus apertement au liu. 4. chap. 5. ensuiuant: ce que semble auoir repeté Pline son imitateur liu. 12. chap. 6. de son histoire vniuerselle, ce que ie ne crois pas pour beaucoup de raisons. Le mesme Theuet cy dessus allegué chap. 33. de ses singularitez descrit vn pareil fruict appellé Paconna, l'arbre qui le porte Paquoüere par les Ameriquains. Iean de Lery chap. 13. de ses histoires nomme le fruict Paco, l'arbre Paco-aire. Et afin que ie ne laisse

aucune chose digne d'estre leuë sans la remarquer, en cest endroit, ie diray qu'il me semble auoir veu dans quelques Anciens Autheurs Grecs, qu'il y a vn certain lieu en la terre nommé Anoste és Hyperborees, où il y a des arbres de telle vertu & puissance, que celuy qui gouste du fruict d'aucuns, vient plorant & gemissant à mourir, & qui gouste du fruict des autres, viẽt à viure long temps, exẽpt de toutes maladies & de la vieillesse. Iean Gorapius liu.5. de son œuure, intitulé Origines Antuerpiæ, pag.85. s'est efforcé de faire croire que le Maus est l'arbre de science de bien & de mal, ce qu'il a repeté en vne autre œuure, intitulé Vertumnus: vray est que auparauant luy, Moses Bar Cepha au 19. ch. de son Commẽtaire du Paradis, auoit tenu la mesme opinion. Garcie ab Orte chap. de Musa faict mẽtion d'vn arbre autre que les cy dessus descrits, par luy nommé *Ficus Indica*, par les Arabes & Perses *Mous*, & non *Musa*, ou *Amusa*, autrement *Dacht Mous*: Aussi faict Christoph. Acosta liur. des Espiceries chap. de Musa: & Prosper Alpinus liure des Plantes d'Egypte chap. 21. de Maux ou Musa: mais cela ne faict à nostre propos, quant à present.

Portraict du Maus, ou Muſe, auec ſes fueilles ſans fruicts.



Portraict du Maus, ou Muse, auec ses fruits sans fueilles.



Du Moly d'Homere, ou Herbe Baaras de Iosephe.

CHAP. II.



LE grand Poëte Homere au 10. de l'Odissee, recite que le Dieu Mercure Ambaſſadeur des dieux donna à Vlyſſe vne Plāte de Moly pour empeſcher les charmes & enchantemens de la Magicienne Circé, fille du Soleil & de la Nymphe Perſes demeurant en la montagne Circée.

Ρίζῃ μὲν μέλαν ἔσκε, γάλακτι δὲ εἴκελον ἄνθος
Μῶλυ δὲ μὲν καλέουσι θεοὶ χαλεπὸν δ' τ' ὀρύσσειν
Ἀνδράσιν γε θνητοῖσι θεοὶ δὲ πάντα δύναιται.

C'eſtoit vne racine noire, & la fleur ſemblable à du laict, les dieux la nomment Moly, & eſt difficille à deplanter aux hommes mortels, mais les dieux peuuent tout.

Le Scholiaſte de ce Poëte interpretant ce paſſage cy deſſus, eſcrit que le Moly eſt ainſi appellé, παρὰ τὸ μωλύειν τὰς νόσους *à mitigādis ſedandiſque morbis*, de mitiger & appaiſer les maladies : & aſſeure encor que ceſte Plante ſurmonte tous les autres medicaments, & que ce qui eſt arraché de la racine d'icelle, apporte en fin la mort à celuy qui l'arrache. Theophraſte liure 9. chapitre 15. de la nature des Plantes : Le Moly croiſt en Phenée & Cyllene, ainſi que dit Homere, ayant ſa racine ronde, nō diſſemblable à celle de l'oignō, ſes fueilles comme celles de la Squille, l'vſage duquel eſt fort bon contre les grans empoiſonnemens

& sorcelleries, mais iceluy est fort difficile à estre deterré, ainsi que dict Homere, Pline liur. 25. ch. 4. *laudatissima herbarum est Homero, quam vocari à Diis putat Moly & inuẽtionem eius Mercurio assignat, contraque summa veneficia demonstrat nasci eam hodie circa Pheneum & in Cyllene Arcadiæ tradunt specie illa Homerica, radice rotunda nigraque, magnitudine cepæ folio scillæ, effodi autem difficulter, Græci Auctores florem eius luteum pinxêre, cum Homerus candidum scripserit, &c.*

L'vne des Herbes la plus louée & prisee d'Homere est celle qu'il estime estre appellee par les dieux Moly, l'inuention de laquelle il attribue au dieu Mercure, & demonstre qu'elle sert grandement contre les forts venins & enchantemens, & que ceste Herbe n'est à present aupres ou és enuirons de Pheneus, & en Cyllene d'Arcadie, en la mesme forme que l'a descrit Homere, ayant sa racine ronde, & noire, grande comme celle de l'oignon, sa fueille semblable à celle de la Squille, & que elle est deplantee fort difficillement, les Autheurs Grecs ont peint sa fleur iaune, au contraire d'Homere qui a escrit qu'elle estoit blanche.

Au chap. 10. ensuiuant, *contra hæc omnia magicasque artes erit primum illud Homericum Moly*, contre toutes ces choses, & les arts magiques, seruira premierement ce Moly d'Homere au 21. liu. ch. 31. parlant de l'Halicacabon il le nomme selon aucuns Moriõ ou Moly, qui endort les personnes, & est plus dangereux à les faire mourir que l'opium: *Lucius Apuleius lib. de virtutib. herbarum c. 48. Moly clarissima herbarũ est, Homero testante, & inuentionem*

eius Mercurio assignante qui naturam eius & succi beneficia demõstrauit radice rotũda nigraque, magnitudine cepæ, le Poëte Ouide au 14. de sa Metamorph. fab. 6.

Pacifer huic dederat florem Cyllenius album
Moly vocant superi nigra radice tenetur.

André Alciat ayant du tout imité les vers d'Homere cy dessus citez, dict en son Embleme 181.

Antidotum Aeceæ medicata in pocula Circes
Mercurium hoc Ithaco fama dedisse fuit.
Moly vocant, id vix radice euellitur atra
Purpureus sed flos, lactis & instar habet.

Isacius Commentateur de Lycophron au Poëme, Alexandre & Suidas en son Dictionn. asseurent que le Moly resiste aux sorcelleries & enchãtemens, & que ceste Plante est la mesme Rue Syluestre.

Melchior Guillandinus en ses Comment. sur Pline liur. 3. chap. 3. & en vne sienne Epistre par luy escrite à Conrad Gesnerus, a asseuré que le Moly d'Homere n'est autre que la Plante nommee par Aelian liur. 14. chap. 24. & 27. de la nature des animaux, la Cynospaste, ou Aglaophotin; l'herbe ou racine de Baaras de Iosephe liur. 7. chap. 25. de la guerre des Iuifs, la Marmaride & Cynocephalie de Democrite, l'Osiritide d'Appion, la Pernuë de Galien, ou l'Aglaophotin ou Marmaritin de Pline liur. 24. chap. 17. de son histoire: ce que André Matheole reiette à bon droict pour plusieurs grandes raisons, par luy deduictes en vne sienne Epistre escrite à Gabriel Falloppe, inseree au liur. 2. de ses Epistres. Voyez ce que escriuent de plusieurs sortes de Moly, G. Rouille liur. 15. chap. 22.

de ſon hiſtoire de toutes les Plantes. D'abondant iceluy meſme Mattheole en ſes Commentaires ſur le liur. 4. chap. 71. ſur Dioſcoride a eſcrit ce que s'enſuit: les Mandragores tant maſle que femelle croiſſent en pluſieurs lieux d'Italie, & principalement en la Poüille, au Mont ſainct Ange, dont on nous apporte tous les ans les eſcorces des racines, & les pommes. On en voit auſsi en pluſieurs iardins, qui ſeruent de monſtre: car i'ay veu à Naples, à Rome & à Venize les deux eſpeces de Mandragores qu'on nourriſſoit en vaſes & pots de terre, par ſingularité. Au reſte ce ne ſont que fables ce qu'on dict que les Mãdragores ont leur racines faictes à mode d'vne perſonne, comme ces bonnes vieilles penſent: auſquelles auſsi on a dõné à entendre, qu'on ne les peut tirer qu'auec grãd danger de la vie, & qu'il conuient attacher vn chien auſdites racines pour les arracher, s'eſtoupans de cire, ou de poix les oreilles, de peur d'ouyr le cry de la racine, qui feroit mourir ceux qui les fouyroiẽt, ſi d'auenture ils oyoient ledit cry: mais ces racines que ces trompeurs vendent, qui ſont faictes à mode du corps de la perſonne, & leſquelles ils maintiennent eſtre ſingulieres pour faire auoir d'enfans aux femmes ſteriles, ſont artificielles, & ſont faictes de racines de Roſeaux, de couleuuree, & de pluſieurs autres racines ſemblables: Car ils entaillent & grauent leſdites racines pour leur donner forme humaine: & és lieux où il faut qu'il y aye du poil, ils y fichent & plantent de grains d'orge, ou de millet; puis les ayans enterrez ils couurent ces racines de ſable, & les laiſſent en-

terrees, iuſques à ce que l'orge ou le millet ait prins racine : ce qui ſe faict en moins de trois ſepmaines : puis ils deterrent leſdictes racines, & couppent auec vn trenche-plume bien trenchant & bien pointu les racines que ces grains ont iettees, & les accouſtrent de ſorte qu'elles ſont faictes & coupees à mode de cheueux, & de barbe, & repreſentent toute autre ſorte de poil qui vient ſur le corps. Ie peux dire cecy pour le ſeur : Car il m'aduint eſtant à Rome, qu'vn de ces trompeurs & vagabons ayant la verolle, me tomba entre les mains pour le guerir ; lequel me declara ceſte maniere de faire des Mandegloires, auec dix mil autres tromperies dõt il auoit attrapé grande quantité d'argent : Et me monſtra pluſieurs Mandegloires artificielles, iurãt bien à certes qu'il vendoit les moindres vingtcinq, & quelquefois trente eſcus : de moy qui ne demande que le profit commun des perſonnes, ie n'ay voulu diſsimuler ceſte piperie, pour monſtrer à vn chacun le danger qui eſt d'adiouſter foy à tels beliſtres & vendeurs de triacles : car outre la perte d'argent qui y eſt, la vie y va ſouuent. Et pour retourner à mes triacleurs & vendeurs de Mandegloires, afin de donner couleur à leurs tromperies, ils dient que Pytagoras a appellé la Mandragore Anthropomorphos ; c'eſt à dire faicte en forme & figure d'homme : mais il faut noter que Pytagoras n'a ainſi nommee la Mandragore ſans bonne raiſon : car toutes les racines de Mandragore, ou pour le moins la plus-part, ſont fourchues depuis

la moitié en bas: de ſorte qu'on diroit qu'elles ont des cuiſſes comme les hommes. Et par ainſi cueillant la Mandragore lors qu'elle a ces pommes qui tiennent à vne petite queuë pres de la racine au deſſous des fueilles, on diroit ceſte plante eſtre ſemblable à vn homme, qui n'a point de bras. A quoy certes bien peu de gens ſe ſont prins garde: meſmes pluſieurs ne conſiderans ce que deſſus ont prins à fable tout ce que Pytagoras & Columela on dict de la Mandragore.

Or pour retourner à noſtre fabuleuſe maniere de tirer & arracher les Mandegloires auec vn chiẽ attaché à la racine, il me ſemble qu'elle a eſté prinſe & empruntée de Ioſephe; lequel parlant d'vne autre ſorte de racine, a donné occaſion à ces trõpeurs de deſtourner ceſte ceremonie ſur leurs Mandegloires: & afin qu'vn chacun l'entende mieux, ie mettray icy mot par mot ce qu'en dict Ioſephe, lequel parle ainſi liure 7. chap. 25. de la guerre des Iuifs: En la valée qui enuironne la cité,
» du coſté de Septentriõ y a vn lieu nommé Baaras,
» auquel croiſt vne racine qui auſſi eſt nommée
» Baaras, laquelle a vne couleur comme de feu,
» eſtincellant ſur le ſoir comme les rayons du So-
» leil; il eſt fort difficile de s'approcher & d'arracher
» ceſte racine, car elle fuyt touſiours, ſans s'arreſter,
» iuſques à ce qu'on luy puiſſe ietter deſſus d'vrine
» de femme, ou de ſon flus menſtruel, & alors elle
» s'arreſte: d'auantage ſi quelqu'vn l'a touché, il eſt
» aſſeuré d'en mourir, ſinon qu'il emportaſt ladite
» racine pendante en ſa main: mais neantmoins on
» peut tirer ceſte racine ſans danger, en la maniere

ſuiuante; On la deſchauſſe tout à l'entour, & n'en laiſſe-on qu'vn bien peu deſſouz terre; Puis ils attachent vn chien à ladite racine, & l'ayant attaché, & que le maiſtre du chien s'en va, le chien le voulant ſuiure arrache aiſément ladite racine; mais le chien meurt ſoudain, comme payant pour celuy qui la deuoit arracher: dés ce temps-là il n'y a point de danger à la manier. Or tous les dangers auſquels on ſe met pour auoir ceſte racine, ne ſont que pour vne ſeule vertu qu'elle a, qui eſt que en touchant ſeulement de ceſte racine vne perſonne poſſedée des mauuais eſprits (qui ſont les eſprits des meſchans gens, qui trauaillent & font mourir ceux à qui on ne donne ſecours) ſoudain les patiẽs ſont deliurez. Voila qu'en dit Ioſephe, duquel certes ces trompeurs ont emprunté leur fabuleuſe maniere de tirer les Mandegloires. Leouicenus en ſes liures de la diuerſe hiſtoire, Anthoine de Torquemade Iournée 2. de ſon Hexameron, & l'Autheur des Hiſtoires prodigieuſes, font mention ample de ceſte herbe ou racine de Baaras. Theophraſte liu. 9. chap. 9. de ſon Hiſt. des Plant. parlant de la difficulté tres-grande qu'il y a à cueillir les Mandragores dit ce que s'enſuit: ils commandent de faire à l'entour des Mandragores par trois fois vn cerne, auec vn couſteau ou trenchant, & les couper regardant du coſté du Soleil couchãt: voire ils commãdent à quelqu'vn ſaultant, de ſe tourner en rond ſouuent, & prononcer pluſieurs choſes de l'vſage & nature de la Deeſſe Venus: Leſquels mots Pline liu. 25. chap. 13. a ainſi tranſlaté, *Cauent effoſſuri contrarium ventum, & tribus circulis ante gla-*

„ *dio circunscribunt: postea fodiunt, ad occasum spectantes.*
„ Voyez G. Rouille liur. 17. chap. 7. de l'hist. de
„ toutes les Plantes.

Du Chermez, Alchermez, Kermez ou Alkermez.

Chap. III.



ES Autheurs Grecs en leurs escrits, ont asseuré qu'vn certain personnage, nommé Phenix Vso, Roy des Phæniciens, frere de Cadmus, fut le premier qui trouua l'vsage des escarlates, ou plustost des pourpres, ainsi que confirme Gilbert Genebrard liure 1. de sa Chronographie: Les Hebrieux long temps parauant iceux Grecs, & parauant les Latins aussi, auoient cognoissance de la graine d'escarlatte: ainsi qu'on peut voir & apprẽdre par plusieurs passages de la Bible, & comme le demonstrent appertement George Venitien liu. 7. Cantique 3. chap. 12. de son harmonie du monde: Benoist Arias Montain en son discours ou description des saincts vestements du grand Prestre des Hebrieux: & Leuinus Lemnius chap. 11. de son explication des herbes de la Bible: Qui plus est Septimius Florens Tertulian aux liures de l'habit des femmes, & de la culture des femmes escrit que Henoch fils de Iared, septiesme apres nostre premier pere Adam, a laissé par memoire dans ses liures (qu'on dict estre pour le iourd'huy entre les

Ethiopiens, ſubiects du grand Roy Preſt-Ian, eſcrit en anciẽne langue Tangique ou Ethyopique) que les meſchans & peruers Anges, pecheurs & deſerteurs, ont inuenté les teintures de pourpre, eſcarlatte, cramoiſy, & autres de treſ-grand pris & deſpence. Qu'ainſi ſoit, on ſçait aſſez que les Tyriens (au rapport de Strabo liu. 16. enfans des Babyloniens ont eu de tout temps & ancienneté le bruit & reputation d'auoir inuenté les couleurs de pourpre: ainſi qu'auec grandes deductions de raiſons & parolles extraictes de pluſieurs autheurs Grecs & Latins ie demonſtreray quelque iour en vn diſcours des artifices que i'ay preſts à mettre en lumiere. Ces antiquitez remarquees comme en paſſant, nous apprendrõs que les Grecs & Latins anciens cognoiſſoient, cõme les Hebrieux & Tyriens, la graine d'eſcarlatte qu'iceux Grecs appelloient en leur lãgue πρῖνον κόκκον Βαφικὴν κόκκον φοινι-κοῦ, iceux Latins Granum, Coccum, Quiſquilium, ou Cuſculium: les Arabes ou Affricains, Chermez, ou pour ornement de grace Alchermez, Kermez, ou Alkermez: les Italiens grana de tintori, les Heſpagnols, grana para tegnir & grana en grano, les Allemans Scarlachber, nous Frãçois, Chermez Alchermez, Kermez ou Vermillõ, ou graine d'eſcarlatte: dont eſt venu le nom d'eſcarlatte, & cramoiſy, qui ne different ſinon que celle-là va ſur les laines ſeulement, & ceſtuy-cy ſur la ſoye: neantmoins on l'accommode auſsi biẽ à ceſte heure aux laines, depuis que la Cochenille eſt venuë en vſage: Car les deriuations que s'efforcent de leur donner quelques-vns de Carbaſi-

num, ou Chromasinum, ou de la ville Charmi, où territoire de Sardes, n'ont pas beaucoup de fondement ny apparence. Au reste les anciens pour le peu de cognoissance qu'ils auoiēt de la soye, n'ont employé leurs pourpres que sur les laines: comme le cotte Vlpian en certain endroict de ses œuures, disant, *vestimentorum erant omnia lanea, &c.* Et les Poëtes auparauāt Virgile: c'est à sçauoir en la quatriesme Eclogue.

---Ipse sed in pratis aries iam suaue rubenti
Murice, &c.

Tibulle liure, & Elegie troisiesme,

Nec quæ de Tyrio murice lana rubet

Horace en la douziesme des Epodes,

Muricibus Tyriis iteratæ vellera lanæ.

Par où est entendu le Dibapha: c'est à dire pourpre deux fois teint. Ouide au septiesme de la Metamorphose,

Phocaico bibulas tingebat murice lanas.

De ces pourpres teincts en sang des coquilles de mer, nous parlerons quelque iour: Quant au pourpre cy dessus du Coccus ou Chermez, il estoit appellé en Grec Coccinos: Plutarque en la vie de Fabius, Coccinos Chiton, faict estre vne cotte d'armes de couleur de pourpre, laquelle penduë sur la tente du general de l'armee, estoit signe que la bataille se donneroit ce iour là, comme estant de couleur de sang, qui se deuoit bien tost respandre. Pline à ce propos liu. 19. chap. 1. parlant d'vn voile de nauire de ceste couleur, escrit: *Hoc fuit Imperatoriæ nauis insigne:* La couleur donques du Coccus, ou graine d'escarlate estoit cognuë & pratiquee

tiquee par les Anciens, comme le denotent assez, Pline liur. 16. chap. 8. disant : *Omnes tamen has eius dotes Ilex solo procat, Cocco. Granum hoc, primoque seu scapus fruticis paruæ aquifoliæ Ilicis. Cusculium vocant, pensionem alteram tributi pauperib. Hispaniæ donat*, & ces vers cy de Martial au 2.

Coccina famosæ donas & Ianthina mechæ,

Iuuenal.

----Quem Coccina Læna
Vitari iubet, & comitum longissimus ordo.

Mais on mesloit ensemble le pourpre des coquilles de mer, & le Coccus ou Chermez, au moins apres auoir donné le teinct du Coccus ou Chermez, on repassoit le drap sur le pourpre : Pline liur. 9. chap. 39. *Purpuræ vsum Romæ semper fuisse debeo. sed Romulo in rabea vers.* au chap. 41. ayant premis plusieurs propos de la couleur Amethyste, qui estoit encor imbuë de la Tyrienne : *Quin & terrena miscere, coccoque tinctum Tyrio tingere, vt fieret bis bissinum* : Combien qu'aucuns pensent deuoir lire là Hysginum, au lieu de Bis Bissinum, s'estans par aduenture fondez sur ce mot Grec Ysginobaphi, dedans Athenee, en quoy ils se pourroient bien estre mescontez, parce que Hysginum est ceste herbe teignant en iaulne, que nous appellons Gaulde, qui en façon que ce soit ne se pourroit adiouster sur le rouge, sans gaster ou confondre tout : Au contraire il faudroit plustost qu'elle procedast. Pline liu. 35. chap. 6. parlant du Purpurisum, dict ainsi, *Petuolanum potius laudatur quàm Tyrium, aut Getulicum vel Laconicum, vnde preciosissimæ purpuræ. Causa est quòd Hysgino maximè inficitur,*

rubrumque cogitur sorbere. Mais le beau lustre & esclat du pourpre prouenoit principalement de la graine du Coccus. Il y auoit encore plusieurs autres drogues, desquelles les anciens se seruoient en leurs teintures rouges, comme de celle dont faict mention le grand Aristote liu. 6. chap. 13. de l'hist. des animaux, parlant de l'Algue marine; & plus ouuertement Theophraste au 4. liur. de son hist. des Plantes chap. 7. en parle en ceste sorte: L'Algue marine ou Vase Pelagienne, croist en Candie, dont on colore non seulement les bandes, rubends & tissus seruans pour la teste, mais les habillemens de laine aussi. Et tant plus la teinture en est fresche, tant mieux elle represente le pourpre. Pline au dernier chap. du 14. liu. *Frutice marino quem Græci Phicos vocant (non habet lingua alia nomen quoniam Alga herbarum magis vocabulum intelligit) circa Cretam insulam nato in peius purpuras quoque inficiunt:* Et de ce Phycos faut voir ce que, apres ledict Pline & Henry Estienne en son thresor Grec, interpretant le mot Phycos, escrit Guillaume Rouille liu. 12. chap. 10. & 11. de son hist. generalle des plantes. Le mesme Pline liu. 22. chap. 2. *Iam verò infici vestes scimus admirabili succo atque vt sileamus Galatiæ Africæ, Lusitaniæ graminis Coccum imperatoriјs dicatum paludamentis transalpina Gallia herbis Tyriũ atque Conchylium tingit, omnesque alios colores.* On sophistiquoit encore la teinture de pourpre auec vne herbe appellee Fucus, qui est le Phycos cy dessus descrit par Pline au liu. 13. chap. 24. & 25. outre les passages cy deuãt alleguez: cecy est tesmoigné par ce passage du mesme Pline au liu. 26. chap. 10.

Phycos thalaßios, id est Fucus marinus, lactucæ similis: au moyen dequoy il auoit vsé de ce mot pour la teinture, mesme du pourpre liu. 9. ch. 38. *Buccinum per se damnatur quoniam fucum remittit: Pelagio admodum alligatur, nimiæque eius nigritiæ dat austeritatem illam, nitoremque, qui quæritur Cocci.* Et encore auec la racine d'Anchuse, que nous appellons Orcanette: car les anciens n'ont point eu l'vsage du Bresil qui croist en l'Amerique; ains a esté trouué par les nauigations des modernes: il est bien vray que c'est teincture faulse, mais ils mettoient en besongne vne maniere d'herbe ou fleur appellee en Grec Calché, dont le pourpre auroit esté dict Calce, selon le commentateur de Nicander, & celuy de Lycophron. Suydas pareillemẽt met, que ce Calchi est vne herbe propre à la teincture du pourpre: Aucuns veulent dire que ceste herbe est l'Anchuse ou Orcanette cy dessus dicte, dont Pline liu. 21. chap. 16. dit encore cecy:

Anchusa inficiendo ligno cæterisque radice apta. Outre plus on sçait assez que le Sandyx, (au rapport des interpretes de Virgile, Eclogue 4.

Sponte sua Sandix pascentes vestiet agnos)

Seruoit aussi aux teinctures de pourpre & d'escarlatte, soit qu'on le vueille prendre pour vne espece de Ceruse de couleur de Sandarache, ou pour vne sorte d'herbe de laquelle les Aigneaux en passant teignent leurs laines, ainsi que Pline liure 35. chap. 6. & Hysigius en son Dictionnaire le demonstrent: Le mesme Pline liu. 9. chap. 41. *Coccum Galatiæ rubens granum; vt dicemus in terrestribus; aut circa Emeritam Lusitaniæ in maxima laude est. Verùm*

vt simul peragantur nobilia pigmenta, anniculo grano languidus succus: idem à quadrino euanidus: Ita nec recenti vires neque senescenti, au liure 16. chap. 8. *Omnes tamen has eius dotes ilex solo prouocat cocco, Granū hoc primoque ceu scapus frutices paruæ aquifoliæ Ilicis, Cusculium vocant: pensionem alteram tributi pauperibus Hispaniæ donat vsum eius gratiorem in Conchilij mentione tradidimus.* Au liur. 21. chap. 8. *Animaduerto, tres esse principales colores, vnum in Cocco, qui in rosis micat. gratius nihil traditur aspectu & in purpuras Tyrias, dibaphasque ac Laconicas. Aliū in Amethysto qui in viola, & ipse in purpureum, quem Ianthinum appellamus, genera enim tractamus in species multas sese spargentia, tertius est, qui propriè Conchylij intelligitur multis modis.* Et au liu. 22. chap. 2. *Iam verò infici vestes scimus admirabili fuco, atque vt sileamus Galatiæ, Africæ Lusitaniæ granis, Coccum Imperatorijs dicatum paludamentis, transalpina Gallia herbis, Tyriū atque Conchylium tingit, omnesque alios colores, &c.* Et liu. 24. ch. 4. parlāt du Coccus, il dict, *est autem genus ex eo in Attica fere & Asia nascens celerrimè in vermiculum se mutans, quod ideo Scolecion vocant*: Lequel mot de Scolecion, le mesme Pline liu. 34 chap. 12. explique ainsi: *Est & alterum genus æruginis quam vocant Scolecion in Cyprio ære hoc trito alumine & sale, aut nitro pari pondere cum aceto albo quamocerrimo: Non fit hoc nisi æstuosissimis diebus circa canis ortum, teritur autem, donec viride fiat, contrahatque se vermiculorum specie, vnde & nomen:* Hermolaus Barbarus en ses annotations sur Pline, & Philippe Beroalde en ses commentaires sur Apulee se conformēt à l'opinion de Pline cy dessus, & tiennent que Sco-

lecion eſt vne eſpece de rouille qui ſe trouue en l'airain en forme de treſ-petits vers, au contraire deſquels Iaques d'Aleſchampt en ſes Commentaires ſur le paſſage de Pline cy deſſus, eſcrit le paſſage eſtre corrompu, & y veut ſubſtituer le mot Grec Collician en lieu de Scolecion: Suetone Trãquille en la vie de Neron faict mention de la couleur Ametyſtine, tirant ſur la couleur de vin, laquelle deffendit le meſme Neron aux Romains. Pline à ce propos: *Luxuria inuenit amethyſtum inebriare tyrio colore, vnde fieret compoſito vocabulo Tyriametyſtus*: & en vn autre endroit *non eſt ſatis abſtuliſſe gemmæ nomen amethyſtum rurſum abſolutus inebriatur Tyrio vt ſit ex vtroque nomen Tyriamethyſtus*: Pauſanias en ſes Phecaiques, & apres luy Nicolas Leonique, eſcriuent que pres la ville Ambroiſie, ſituée au pied du mont Parnaſſe, il ſe trouue communemẽt vn certain arbuſte, appellé par les Grecs & Gallo-Grecs, *Hys*, lequel a les fueilles ſemblables au Lentiſque, & vn fruict pareil du tout au ſolatre, de la grandeur de l'Era, lequel eſtant paruenu en maturité engendre en ſoy vn petit animal comme vn moucheron, lequel ſemble vn ver du commencement: & puis apres que les aiſles luy ſont venues, volle & s'en va par l'air, & ceux de ceſte region cueillent ce fruict auant qu'il engendre ceſt animal: & quelques fois auſsi le laiſſent corrompre expreſſément, afin que les inſectes s'y engendrent plus facilement, le ſang deſquels eſt bon pour faire des pourpres & eſcarlattes: Le Coccus donques, pour retourner à noſtre propos, n'eſt autre choſe que certaine graine d'vn petit ar-

brisseau hault de deux ou trois pieds pour le plus, qui a les fueilles & la semence semblables à celles du Houlx, lequel arbrisseau descrit amplement apres les anciens, Guillaume Rouille liu.1.chap.8. de son hist. gener. des Plantes; escriuant qu'aucuns disent que c'est le prinos des Grecs ou Coccus baphici, l'Ilex aquifolia, ou Phelodris Coccifera des Latins: Autres vne autre espece d'arbrisseau, lequel (ainsi que Marcel. Virgil. asseure) est de telle nature, que si son fruict n'est cueilly en temps & saison propre & opportune, & exposé au Soleil ardant, ou dans vn four bien chault, ou arrousé de vin blanc, se tourne & corrompt en petits vers ou vermines rouges, de tres-haulte couleur, à cause dequoy les anciens l'ont appellé Scolecion, ainsi que nous auons ja remarqué, & nous l'appellons Vermeillon, *à vermibus*, des vers ou vermines. Iule Cesar Scaliger à ce propos, à l'exercitation 194. distinctiō 7. contre Hierome Cardan de la subtilité: On dict que ses grains qui sont dans les fruicts des Coccus ou Chermez sont animez, & ce sont des vers ou vermines qui en sortēt & laissēt vuides leurs loges & cahuettes, & que de ces vers ou vermines on en faict certaines compositions, pour les teinctures: En l'exercitation 325. distinction 13. *Item Coccinus à cocco baphico, id est grano tinctorio quod legunt Prouinciales atque ex eius aggestis cumulis aspersis eliciunt quod tinturæ semen Chermes vocant Arabes, vnde nos Chermosium, sed & vermilium vsurparunt quidam à vermiculis exemptis à radice Pimpinellæ.* Ces discours premis nous donneront à entendre ces passages de Vlpian en la loy,

si cui lana. §. 13. Purpuræ autem appellatione omnis generis purpuram contineri puto, sed coccum non continebitur: Fucinum & anthinum continebitur. Purpuræ appellatione etiam subtemen factum contineri nemo dubitat. Lana tingendæ purpuræ causa destinata non continebitur. Et de Paulus, en la loy: *Quæsitum* §. 5. de mesme tiltre, *Coccum quod proprio nomine appellatur, quin versicoloribus cederet nemo dubitauit, quin minus porro corracinum aut Isiginum aut molinum suo nomine, quam coccum purpuraue designatur.* Quelques-vns ont voulu alleguer Brasauole, mesme entre les modernes, que le Kermes, ou Alkermes, ou Chermez, n'estoit pas le Coccos des Grecs, & Coccus des Latins, mais certains petits grains qui se tiroient des racines de quelques herbes, lesquels se conuertissoiẽt en vn ver, qui fait vn plus beau cramoisy que la graine ou Coccus. Les Polaques au recit d'Anthoine Musa, Brasauole en son Examen des Syrops, mettent trois de ces arbres qui produisent vn tel bestion, c'est à sçauoir la Paritoire, le Medospialek, qu'ils appellent le Zito, les autres estiment que c'est vne maniere de Pimpinelle ou Saxifrage. Grinarius Embl. 39. liu. 4. de Dioscoride escrit à la relation d'vn sien amy qui auoit fort longuement voyagé en plusieurs & diuerses regions du monde, qu'en Podolie pres de Polongne il s'y trouuoit certaine herbe semblable au plantin, à la racine duquel il adheroit vn certain ver, non plus gros qu'vn grain de lentille, appellé en ceste region (Ischirbitz) mot extraict & procedé du mot Chermez, lequel ver est recueilly à la fin de May, & le long du mois de Iuin.

quatre sepmaines durant,& ce auant qu'il prenne forme de ver ayant aisles, & que de la couleur de ce ver en Podolie, on en teinct les draps de soye, & de laine,en couleur d'escarlatte,nommée en la mesme Podolie en langage du pays Schalak. Pierre Belon à ce propos, & du passage cy dessus dit de Pline du Phycos, qui croist és riuages de Crete ou Candie, au liu.1. chap.17. de ses obseruations
» & recueils dict cecy: Le reuenu de la graine d'es-
» carlatte,appellée Coccus est fort grand en l'Isle de
» Crete, recueillir laquelle est ouurage de bergers
» & petites marmailles. On la treuue au mois de
» Iuin dessus vn arbrisseau espece de Chesne verd,
» qui porte du gland, auquel temps elle est de cou-
» leur cendrée,tirant sur le blanc,iointe sans queuë
» & attachée aux feuilles. Et pource qu'elles sont
» poignãtes comme celle d'vn houx,les bergers ont
» vne petite fourchette en la main gaulche pour in-
» cliner les branches,dont ils ostent ces petites ves-
» sies,ou excroissances que nous auons cy dessus ap-
» pellé graine d'escarlatte. Lesdites vessies sont ron-
» des,de la grosseur d'vn poix,percees du costé qui
» touche au bois, & pleines de petits animaux rou-
» ges en vie gros non plus que landes ou cirons,les-
» quels sortent dehors & laissent la coque vuide.
» Quand on les a cueillis,on les porte tous chez vn
» Receueur,qui les achepte à la mesure : Et il les
» crible,puis apres les separe de leurs coques dont il
» fait des pelottes de la grosseur d'vn œuf, les ma-
» niant tout doucement du bout des doigts, car s'il
» les pressoit trop il se resouldroit en ius dõt la cou-
» leur seroit inutille. Par ainsi il y a deux sortes de

ladite teincture, à sçauoir de coques & de la chair "
ou mouëlle qui est dedans, laquelle couste quatre "
fois plus que la coque, aussi est elle bien meilleure "
pour teindre. Outre ces deux matieres il y a encore vne autre, dont pas vn des anciens n'a fait mention, laquelle n'est dessus les meurtes à la mesme façon que la dessusdicte. Car c'est aussi vne excroissance, mais elle n'a qu'vn seul animal viuant dans sa coque: aucuns disent que Aelian liu. 4. ch. 46. de l'hist. des animaux a congneu ces Meurtes portãs vessies & excroissance, quãd il descrit qu'en Indie dans le fruict d'vn certain arbre, il s'y engendre certains petits insectes, ou bestions de la grãdeur d'vn Scarabee, si rouges & vermeils qu'ils semblent du tout au vermeillon, & lesquels insectes ou bestions, les Indiens chassent & prennent & escachent, de la liqueur desquels il teignent leurs vestements & accoustrements en teinctures d'escarlatte. Pierre Belon cy dessus dict bien que les anciens n'ont point faict mention de ceste derniere matiere de graine d'escarlatte naissant sur les Meurtes, & ie pẽse qu'aussi n'ont ils de la premiere, pour le moins ie ne me souuiens pas d'en auoir rien leu nulle part, outre que c'est chose dissemblable de nostre graine d'Escarlatte, & de la Cochenille dequoy on teinct maintenãt toutes sortes de Cramoisis, comme lon souloit faire anciennement du Kermez, lequel Dioscoride au 4. liu. chap. 43. & Mattheole, ont descrit d'vne sorte qui ne se peut guere bien cognoistre, & parauant Pline liu. 9. chap. 41. cy dessus allegué. A quoy iceluy Pline adiouste (ainsi que i'ay fort bien remar-

qué cy deuant) que ceste graine, cueillie d'vn an n'est point encore bien assaisonnée, & apres quatre qu'elle se passe & amortit : de maniere que pour l'auoir de bonne & naifue teincture, il la faut mettre en besongne de deux à trois ans. Nous remarquerõs donc par tous ces discours, que la plus part de la graine du iourd'huy du Kermez ou d'Escarlatte, vient de Languedoc & Prouẽce, de ce petit arbrisseau semblable à vn Houx, lequel nous auons cy dessus descrit, & aux Italiens de la marque d'Ancone, graine qui est meilleure que celle qu'on apporte de la Pouille : Laquelle graine a en soy double substance, sçauoir en la coque ou escorce, & chair & moüelle, toutes deux propres infiniment aux teinctures cramoisies : La Coque, ou escorce, qu'on appelle communément graine d'escarlatte, est de moindre pris que la chair ou mouëlle, qui est le vray & fin Pastel d'escarlatte. L'escorce abonde plus à la teinture, mais la couleur n'en est pas si naifue ny estimée : car si l'aune d'escarlatte auec ce pastel ou mouëlle, couste six liures à teindre, celle de la graine ou escorce n'en vaudra pas plus de quatre, à cause qu'il en faut moins: aussi est-il fort rouge, & la mouëlle vn peu plus blanchastre: mais elle ne laisse pas de faire le beau lustre & esclat tant requis en ces draps precieux, lesquels pour auoir le vray nom d'escarlatte, il faut qu'ils soient teints auec ce pastel ou moüelle, & non de la coque: Mais maintenant tout passe fort legerement, pour la negligence des teinturiers. Quand donc on veut teindre les laines ou draps desia tissus en fine escarlatte rouge,

autrement dicte claire, on les fait premierement parbouillir en de l'eau appellée seure, faite d'eau de riuiere ou cisterne bien nette, & de l'Agaric & du son: Puis on iette l'Arsenic auec Alun dedans, qui est pour desgraisser lesdictes laines, & les preparer à mieux receuoir la teincture, laquelle on leur donne apres auec le pur pastel d'Escarlatte: Mais il faut auant vuider de la chaudiere ce premier breuuoir ou bouillon, la recharger d'eau claire, & d'eaux seures auec ledit pastel ou graine en poudre, accompagnée d'Agaric, ayant fort bien laué le drap dans vn ruisseau, tant qu'il soit net. Que si on la veut esclarcir d'auantage, & luy donner vne couleur plus viue, faut derechef vuider ladite chaudiere & breuuoir, & puis la recharger encor de nouuelles eaux seures, auec de l'Agaric & du Tartre, ou grauelle de vin. Quelques-vns y adioustent de la Gomme Arabique, tant plus rouge la teinture sera: mais la terre merite iaunist, & la graine ou cocque pareillement, qui n'est iamais si cramoisie comme celle du pastel ou mouelle: il est bien vray qu'il en faut moins. Si d'auenture on y adiouste de la coupperose, c'est teinture faulse, & le bresil tout de mesme. Cælius Rhodiginus liur. 8. chap. 12. de ses diuerses leçons escrit ces mots de nostre Chermes, ou Alchermes.
Ex vermiculo quem Pœnorum lingua Carmen dicit, vnde „
officinis frequens Carmesini nomenclatura, habetur, au- „
tem certis locis Carmesis ex herbæ radice, quam saxifra- „
gam vocet, quæ Pimpinella sit, vel ei proxima, sunt qui „
opinentur Chromasinum quoque nuncupari posse, quia sit „
radice syria quæ vocetur Chroma, cuius est apud Theo- „

phrastum mentio, Porphyrio Purpurula dici latinè valet. A ce propos vn certain marchand Italien incogneu, en vn sien voyage en Perse chap. 7. escrit qu'en la Contrée des enuirons de la ville de Coi en Perse, on faict de present plusieurs cramoisis tres-beaux & excellens, auec certaines racines tirées de terre, lesquelles on porte à Ormus, & autres lieux des Indes orientales pour s'en seruir aux teintures du cramoisi. Iules Cesar Scaliger *exercit.* 181. à H. Cardã, descrit apres vn sien amy qui auoit
" fort voyagé vn arbre pareil à nostre Coccus, crois-
" sant és Indes : *Parua arbor, frequentib. virgulis, fo-*
" *lium pruni, qualis castaneæ cum erinaceo, Intus Coccus*
" *ruber, quo vtuntur ad tincturas.* Quelques modernes ont osé asseurer que le Lacca ou Lacque, espece de gomme rouge estoit le vray Chermez ou Alkermez des anciens : Ce qui ne peut estre pour les raisons deduites apres Garcie ab orte, en son histoire des drogues & espiceries, & autres autheurs, par Guillaume Rouille, liur. 18. chap. 16. de son histoire generale des Plantes, en ce qui concerne les Cramoisis rouges, qui vont sur les laines: il s'en fait de tout plein de sortes, & les faut prealablement bouillir auec alun & grauelle, car l'Arsenic n'est que pour les Escarlattes : puis vuider la chaudiere, & la recharger d'eaux cleres seures d'Agaric & de son, auec grauelle & cochenille, de laquelle nous parlons amplement au chap. subsequent: Dedans vn seul breuuoir, ou chaudronnée, se feront toutes les couleurs suiuantes, l'vne apres l'autre, sans rien euacuer de bouillon : mais adioustant seulement nouuelles eaux & estoffes.

En premier lieu le rouge cramoisy de haute couleur, lequel demande plus de Cochenille que ne fait le brun ny les autres. Apres vient le brun qui se faict sur le mesme breuuoir, puis le passeuelours pour le tiers: Le pourpre qui est le quatriesme, fleur de pescher: le Cinquiesme Incarnat: le sixiesme couleur de chair: le septiesme, & finablement le gros argentin. Mais il faut se souuenir qu'à cinq de ces huict couleurs, à sçauoir le cramoisy brun, le passeuelours, pourpre, fleur de pescher, & le lauandé, il faut premierement donner de la guesde ou pastel de Loraguez & Albigeois, qui teint en bleu: puis les passer par la Cochenille, & cette Guesde ou pastel d'Albigeois estant mis bouillir en de l'eau auec de la chaux esteincte, la fleurée qu'on en retire en l'escumãt, accompagnée d'vn peu d'amidon, fait cette couleur violette brune, appellée Inde, qui se vend chez les espiciers: de maniere que pour faire l'escarlatte violette, qu'on souloit appeler Morée, on teint premierement le drap auec cette Guesde, lequel deuient bleu, puis on le fait bouillir auec alun en des eaux seures aigrettes, & finablement le pasteller, de pastel d'escarlatte: la gaulde faict le Iaulne, lequel pasé par la guesde ou pastel d'Albigeois, deuient verd. Plusieurs autres discours de cette matiere sont deduits dans le Botauicon de Theodoricus Dorstenius, chap. de Cocco Cnidio, Philander en ses comment. sur le ch. 14. du 7. liur. de l'architecture de Vitruue, Hermolaus Barbarus en son traicté de la saxifrage & Coccus, A. Musa Brassauolus en son Examen des sy-

rops, H. Cardan liur.8. de la ſubtilité, Raphael, Volaterran, liur.27. de ſes Commentaires, Lazare Baif, en ſon traicté des couleurs, Iacques Daleſchampt en ſes Commentaires ſur Pline, & B. de Vigenere en ſes annotations ſur Philoſtrate, au tableau de la chaſſe des beſtes noires.

Portraict de l'Ilex aquifolia, ou arbre de la graine d'escarlatte.



Portraict du Chermez, Alchermez, ou Kermez ou Alkermez commun d'Italie & Prouence.



PVis que nous auons traicté cy-dessus si amplement des couleurs d'escarlattes qui se font de la graine du coccus ou graine d'escarlatte, autrement Chermez, Kermez, Alchermez ou Alkermez : nous auons creu qu'il seroit fort à propos de traicter en ce lieu des couleurs anciẽnes des Pourpres, lesquelles se faisoient auec le sang de certaines petites coquilles marines, nommées par les Latins *Purpuræ*. Pour donc entrer en ceste matiere, nous sçaurons que la Coquille de mer du sang de laquelle on faisoit anciennement les couleurs de Pourpre, est appellée par les Grecs πορφύρα, par les Latins Purpura, comme i'ay dit, autrement Pelagia, par les Venitiens Ognella, par les Geneuois Roncera, à cause de ses esguillons, par les habitans de Languedoc Burez, mot corrompu de Murex, par les François Pourpre; la couleur d'icelle est nommée par les Grecs τὸ ἄνθος τῶν πορφυρῶν ἁλυπόρφυρος, πορφύρεον, πορφυροειδὲς, πορφύροχρον, ainsi que dict Eusthate σανδυνικὸν, comme le rapporte l'interprete d'Aristophane, ἀλουργὸν ὀστρεῖον, βλάττος ou βλάττιον, par les Latins *flos, color purpureus, ostrinus, Tyrius, Conchiliatus, Sarranus, Thessalicus*, par Vitruue *sanies, ostrum*, ou *Blatteus*, ainsi que disent Cassiodore & Eutrope, par les Italiens Pauonazo, par les Espagnols *color de Carmesi*, par les François Pourpre : l'inuention de laquelle couleur fut (au rapport des autheurs Gres anciens) vn cas fortuit, comme le recite amplement Iulius Pollux en ses Onomastiques, en ces mots Τύριοι λέγουσι ὡ Ἡρακλῆς ἠράσθαι Νύμφης ἐπιχωρίας, &c. Les Tyriens disent que Hercules deuint amoureux d'vne Nymphe de leur pays,

appellée Tyro : or vn chien le ſuiuoit d'ordinaire, ſelon la couſtume ancienne ; car on ſçait bien que les chiens entroient aux conuocations & aſſemblées publicques auec les Herôs ; Le chien donc d'Hercule ayant apperceu vne coquille de pourpre grauiſſant le long d'vn rocher, empoigne à belle dents ce peu de chair qui ſortoit d'elle hors de l'eſcaille, & la mangea, dont le ſang luy teignit les leures d'vne belle couleur cramoiſie: & comme il fut retourné vers la damoiſelle, ſoudain qu'elle euſt ietté l'œil ſur les babines de ce chien, ainſi colorées, declara tout à plat à Hercules, qu'il n'auroit plus ſon accointance, s'il ne luy donnoit vn habillement plus beau encor que le muſeau de ſon chien: au moyen dequoy Hercules s'eſtant mis en peine de recouurer de ſes coquilles, en cueillit le ſang, qu'il porta à ſa bien-aymée: & fut le premier inuenteur (à ce que dient les Tyriẽs) de la teinture de Pourpre. Nonnus au 40. de ſes Dioniſiques, apres auoir premis comme Bacchus bruloit d'vn deſir extreme de veoir la contrée des Tyriens, où ſon ayeul Cadmus auoit eſté nay, il y addreſſa ſon chemin, & reuiſitant là tout plein de ſortes de tiſſures, s'eſmerueilla de la belle & gaye varieté des couleurs de l'artifice des Aſſyriens, & des blancs ouurages de creſpe de Babilonne, pareil aux toilles des Araignes,

Καὶ Τυρίῃ σκοπίαζε δεδευμένα φάρεα κόχλῳ
Πορφυρέοις σπινθῆρας ἀκοντίζοντα θαλάσσης.

„ Et il apperceut auſſi des robbes teintes d'vne Co-
„ quille de la grande mer de Sur, eſlançant des eſtin-
„ celles de Pourpre marin, là où le chien morſillant

de ses maschoüeres rougeastres, l'estrange poisson ,,
enfoncé dans l'escaille, empourpra ses blanches ,,
ioües comme nege, du sang d'icelle, se teignant les ,,
babines d'vn feu humide flamboyant, duquel seul ,,
se rougissoit le manteau des Rois, habillez d'escar- ,,
latte marine.

Propos lesquels ce grand Poëte François Ronsard a fort excellemment traduits en sa langue Françoise, à la fin du Poëme sien de la chasse à Brinon liu. 1. de ses poëmes.

Quelques Autheurs Grecs veulent dire que ce fut vne ortie de mer attachée à l'escaille d'vne Pourpre (car volontiers elles naissent là & s'y procreent) que le chien d'Hercules empoigna à belles dents; Et de faict du dedans des orties de mer il s'en tire des filaments de couleur de pourpre, qui ne doiuent rien en naifueté de couleur à celle de la pourpre. Cassiodore en la 2. du 1. liur. de ses diuerses, faisant vn grand & long discours de la richesse & magnificence de ces pourpres marins, en escrit ce que s'ensuit: *Iam cum fame Canis auida in* ,,
Tyrio littore proiecta Conchilia impreßis mandibulis ,,
contudisset illa naturaliter humorem sanguineum de- ,,
fluentia, ora eius mirabili colore tinxerunt; & vt est mos ,,
hominibus occasiones repentinas ad artes ducere, talia ,,
exempla meditantes fecerunt Principibus nobile decus ,,
dare, quòd substantiam noscitur habere mediocrem. ,,
Strabo liure 16. asseure que les Tyriens ont eu le bruit & reputation d'auoir inuenté aux siecles passez les teintures des pourpres tirées du sang des Coquilles marines nommées pourpres, c'est pourquoy cest Autheur dict en sa langue Grecque πολὺ

γὰρ ἐξήτασαι πασῶν τυρία καλλίστη πορφύρα, le Pourpre Tyrien eſt le plus excellent de tous. Vn ancien Autheur Latin,

Quà pretioſa Tyros rubeat
Qua purpura ſucco
Sidoniis iterata vadis,&c.
Pamphilus Saxus
Murice quem texit luxurioſa Tyros.

En pluſieurs Autheurs Latins l'adiectif *Tyrius,Tyria,Tyrium*,ſignifie preſque touſiours la couleur de Pourpre ; à ceſte cauſe l'Archeueſque de Tyr Guillaume, liu. 13. chap. 1. parlant de ceſte ville de Tyr, dit ces mots:

Hæc & tritici & Conchylij pretioſi muricis
Inuentrix, egregio purpuram colore primo inſigniuit.

Achilles Statius,en ſes amours de Clitophon,parlant de l'atour d'vne eſpouſée a vſé de ces parolles:
„ Or ſa robbe n'eſtoit pas faite de ce Pourpre com-
„ mun, ains de la vraye teinture que les Tyriens dict
„ auoir eſté trouuée par vn chien,& de laquelle on a
„ encor à preſent de couſtume de teindre la robbe de
„ la deeſſe Venus ; Car il fut le temps que les hom-
„ mes, ignorans l'excellence de ceſte couleur, la laiſ-
„ ſoient cachée en la concauité d'vne petite coquille
„ de mer. Ceſte riche proye fut vn iour priſe par vn
„ Paſteur,cuidant que ce fut du poiſſon;mais voyant
„ la dureté de l'eſcaille ou coquille,il la laiſſa là,com-
„ me ſi c'euſt eſté vn excrement de la mer : aduint
„ qu'vn Chien la trouuant la caſſa , & lors la fleur
„ de ce ſang caché dedans ce genre d'huiſtre, teignit
„ la gueulle & muſeau du chien ; de ſorte que ſes ba-
„ bines eſtoient toutes vniment colorées de la pre-

cieuſeté de ceſte pourpre: le Paſteur voyant ſon ,,
chien ainſi enſanglanté,& cuidant que ce fut quel- ,,
que bleſſeure,le mena pres de l'eau, & luy laua ſon ,,
muffle: mais tant plus il le lauoit, tant plus la ,,
couleur en eſtoit plus belle & plus viue; & les ,,
mains du Païſan en deuenoient auſſi plus vermeil- ,,
les: Ce qui luy fit congnoiſtre que cela procedoit ,,
de ceſte Coquille; dequoy il fit l'eſſay auec vn pe- ,,
lotton de fil de laine qu'il trempa en ceſte liqueur, ,,
lequel fut auſſi toſt changé en couleur pareille à ,,
celle de la gueulle de ſon chien, & qu'auoient eſté ,,
ſes mains,& ainſi il apprit au ſiecle rude & ſimple ,,
l'vſage de faire ce pourpre, & le moyen de tirer ,,
d'vne Coquille dure vne ſi naifue couleur. Par ces ,,
diſcours nous voyons donc les Tyriens auoir inuenté les premiers les couleurs de pourpre; ce que s'il eſt vray, eſt tres-ancien, attendu que les Autheurs Hebrieux aſſeurent que la Cité de Tyr fut fondée 240. ans auant que le temple de Salomon fut commencé,& qu'elle eſtoit la metropolitaine de Phœnice, ayant eſté premierement baſtie par Tyr,ſeptieſme des enfans de Iaphet,fils de Noé,puis embellie & aggrandie par Agenor & Tyr ſon fils,comme diſent les Grecs:ſur quoy faut veoir ce qu'en eſcriuent Ioſephe liu.8. chap.11. de ſes antiquitez, & Benoiſt Arias Montanus,traicté de Chanaan chap.8. S. Florens Tertullian repete cela de bien plus loing en ſon traicté de l'habit des femmes,& en ſon traicté de la nature des femmes, eſcriuant que Henoch a laiſſé par memoire dans ſes liures,que les meſchans Anges,pecheurs & deſerteux ont au commencement du monde

inuenté les teintures de pourpre & autres de tres-grand pris & despense. Et pour retouner à ce que nous auons premis cy dessus, ie diray que le pourpre est vne espece de Coquille marine, du genre de ceux qui sont couuerts de coquilles, de la grosseur vn peu plus ou moings d'vn œuf de poule, ayant sa coquille ridée, aspre, herissée & pointuë, & comme semée de plusieurs pointes; ainsi que cloux, auec plusieurs reuolutions ou retours d'vn costé, ou cõme tournée en forme de viz, à cause dequoy elle est appelée par quelques Autheurs Latins *Turbinata*, ayant la couleur cendrée, aucunefois iaunastre, aucunefois entre verte & cendrée, au dedãs iaune: laquelle Coquille a en soy vne certaine liqueur, ou humeur, qu'elle porte au milieu du col ou gosier, ou de la partie nommée en Grec *μήκων*, dãs vne veine ou peau assez blanche, estant ceste liqueur ou humeur d'vne rose parfaictemẽt rouge, laquelle le grand Aristote tient (liu. 6. chap. 13. de l'histoir. des Anim.) estre engendrée de l'alge marine, que mangent & deuorent ces Coquilles; & qui est tres-propre pour faire les teintures des pourpres & habits des Monarques, Empereurs, Roys ou Princes. Pline liur. 11. chap. 36. 37. de son histoire vniuerselle, H. Cardan liur. 7. chap. 37. de la varieté des choses, & G. Rondelet liur. 2. partie 2. de son histoir. des poissons, ont traicté amplement des differences des genres & especes de ces Coquilles, les propos desquels nous ne repeterons en cest endroit, nous contentans de dire seulement que ce Bestion demeure caché enuiron les iours caniculaires durant 30. iours, lequel il faut

prendre tout vif pour en auoir ceste liqueur ou humeur si precieuse, comme le deduict Aristote liur. 5. chap. 15. de son histoire des animaux.

Le Poëte à ce propos en ses Epigrammes, introduisant les pourpres qui parlent, escrit

Sanguine de nostro tinctas ingrate lacernas
Induis, & non est hoc satis, esca sumus.
Ebria sidoniæ cum sim de sanguine Conchæ,
Non video quare sobria lana vocer.

Pline liur. 9. chap. 39. a creu que l'vsage du Pourpre a esté de tousiours, disant, *Purpuræ vsum semper fuisse video.* Plutarque en la vie d'Alexandre, escrit que cest Empereur trouua en la ville de Suse paruenuë en sa puissance, cinquante mille talents, qui est le pois d'enuiron trois millions de nos liures, à seize onces chacune, de fin pourpre hermionique, là posé en reserue par les Roys de Perse en l'espace de deux cens ans, gardant encores son lustre & couleur naifue, comme si elle eust esté toute fresche: mais cela n'est rien au pris de ce qu'on dit, qu'vn seul citoyen Romain auoit dedans ses coffres cinq mille vestemens de pourpres, Horace liure Epist. 6.

——— *Chlamides Lucullus vt aiunt*
Si posset centum scenæ præbere rogatus
Quî possum tot? ait, tamen & quæram, & quod habebo,
Mittam post paulo scribit sibi millia quinque
Esse domi Chlamidum, partem vt tolleret omnes.

Plutarque en la vie de Luculle, ne fait mention que de deux cens robbes de pourpre tyrien, possedées par iceluy Luculle. Les plus exquises & precieuses de ces pourpres, se peschoient en la coste

de Phœnice & de Laconie au profond de la mer, ainsi qu'escrit Pausanias liure des Laconiques. Suidas recommande l'Isle de Sardaigne pour auoir des pourpres fort excellens, en interpretant ces mots Grecs βάμμα σαρδινιάνικον, parquoy elles ont esté dictes Palagiennes: car πέλαγος signifie la haute mer & le profond d'icelle, & la teincture ὄστρον, *ostrum*, comme venant d'vne escaille, que les Grecs appellent ὄστρακον & ὀστρακόδερμον, toutes sortes de poissons reuestus de coquille. Plus nous trouuons *Murex* & *Conchylium*, dont on la tiroit, ainsi que des pourpres, lesquelles portoient ceste exquise & precieuse liqueur en vne petite veine blanche, comme nous auons dit cy-dessus, le surplus d'icelles estant du tout inutile à la teincture. Il la falloit tirer pendant qu'elles estoient encor en vie, car en mourant elle s'anichilloit, & les assommer pour mieux faire d'vn seul coup, sans les faire ny laisser languir: Au moyen dequoy telle maniere de mort, ainsi violente & soudaine, auroit esté appellée par Homere, mort empourprée πορφύρεος θάνατος καὶ μοῖρα κραταιή. Pline liure 9. chap. 36. *Purpuræ illum florem tingendis expetitum vestibus in medijs habent faucibus, liquoris hic minimi est in candida vena, vnde prætiosus ille bibitur nigrantis colore rosæ sublucens, reliquum corpus sterile, Viuas capere contendunt, quia cum vita succum eum euomunt.* Ce qui demonstre qu'il ne se pouuoit faire que les pourpres & escarlattes anciẽnes ne fussent extrememẽt cheres, pour la difficulté & peril de pescher ces Coquilles au fonds de la mer, & le peu de suc qui s'en tiroit, propre pour les teinctures. Le mesme Pline liure 22. chap. 2.

Nec quærit in profundis murices ſeſeque obiiciẽdo eſcam, dum præripit belluis marinis, intacta etiã anchoris ſcrutatur vada. Iulius Pollux deſcrit le moyen duquel vſoient les Phœniciens à prendre les pourpres pour en amaſſer leur liqueur ou humeur à faire les teinctures : Ils auoient vne corde forte & longue ,, pour la pouuoir eſtendre loin en la mer, à laquelle ,, ils attachoient pluſieurs petis vaiſſeaux pres l'vn ,, de l'autre, faits de geneſt ou ionc cõme clochettes, ,, deſquelles l'entrée eſtoit ſerrée & eſtroitte, de laquelle ils faiſoient tout à propos pendre les bouts ,, des geneſts ou ioncs, deſquels les vaiſſeaux eſtoient ,, faicts, de ſorte que les pourpres aiſément les pouuoient deſmeler pour y entrer, mais nõ pas en ſortir. Les peſcheurs de ces beſtions laiſſoient tomber ces Vaiſſeaux pleins d'apas dedans des lieux ,, pierreux en mer, la corde nageant ſur l'eau auec du ,, liege pour ſouſtenir la proye. Ils la laiſſoient là la ,, nuict, ſouuent le iour, puis ils tiroient ces Vaiſſeaux pleins de pourpres, là meſme ces coquilles ,, pilées, la chair ſalée, toutes leurs ordures netoyées ,, par l'eau claire, où ils les cuiſoient dans vn chauderon: le ſang incontinent qu'il auoit ſenty le feu, ,, ſe fondoit, & fleuriſſoit au deſſus ; & tout ce qu'on ,, mettoit tremper au chauderon dans ce ſang, prenoit teincture de meſme couleur. Ariſtote cy- ,, deſſus allegué liur. 5. chap. 25. de l'hiſtoire des Animaux, eſcrit qu'vne de ces Coquilles s'eſt venduë au pris d'vne mine, qui ſont dix eſcus du iourd'huy: Pline liure 9. chap. 35. les meſure à la valeur des perles, ce qui ſe doit entẽdre du pois : *Conchylia & purpuras omnis ora atterit, quibus eadem mater luxu-*

ria paria etiam penè margaritis prætia fecit, au chap. 39. ensuiuant, *Nepos Cornelius qui Diui Augusti principatu obijt, me, inquit, iuuene violacea purpura vigebat cuius libra centum denarys vænibat, nec multo post rubra Tarentina, Huic successit Dibapha Tyria quæ in libras denarijs non poterat emi.* Aucuns interpretent dans Vopiscus Aurelianus *Blatteum pallium*, vn manteau de pourpre ou d'escarlatte, ainsi appellé *à blattis vermiculis*, qui procedent du Coccus ou graine d'escarlatte, cy-deuant par nous descritte au commencement de ce chapitre, ou comme veulent aucuns θρόμβοι αἵματος τῶν κογχυλιῶν, selon les antiques Lexicons du sang & liqueur qui prouient de l'humeur des pourpres cy-dessus, Qu'ainsi-soit Actuarius appelle *Blattium Byzantium os naris purpuræ vt inde purpureus dicatur color blatteus.* Dont suiuant ces discours nous apprenons que le pourpre deux fois teinct ne se pouuoit auoir que pour cent escus la liure. Vopiscus en la vie de Aurelian tesmoigne aussi, (mais c'estoit soye cramoisie) qu'elle se vendoit au poids de l'or; disant que cest Empereur dit à sa femme (luy faisant instãce) qu'à tout le moins il vouloit porter vn manteau cramoisi, *Absit vt auro fila pensentur, libra enim auri*, adiouste l'Autheur, *tunc libra serici fuit.* A cause dequoy les Empereurs Theodose, Arcadius & Honorius deffendirent de leur temps à toutes personnes de porter habits de pourpre & d'escarlatte, reseruez pour les seuls vestements des Empereurs & Princes, ainsi qu'il est contenu dans les loix, temperent la sequente & autres du titr. *De vestibus holobericis & auratis lib.* 11. *tit.* 8. du Code de

Iustinian,auquel titre on peut adiouster le precedent *de murilegulis*. Donc la teinture des pourpres anciens dependoit du sang des Coquilles de mesme nom,ainsi que le cōfirme Aristote liur.5.chap. 15. de son histoire des animaux cy deuant par moy allegué,& en son traicté des couleurs,dont la pesche se faisoit communément sur la fin de l'hyuer & de l'esté,& les auoit on accoustumé d'accoustrer anciennement en ceste sorte: apres auoir pesché quelque notable quantité on les piloit auec l'escaille & tout,au moins les petites, & separoit on la chair des plus grandes: Marc Vitruue liur.7. chap.13. de son Architecture: *Conchilia cum sint lecta ferramentis circuncinduntur, à quibus plagis purpurea sanies vti lachryma profluens in mortariis terendo, comparatur*: Quand ces Coquilles sont choisies, on les encerne & couppe-on tout à l'entour auec des ferremens, des playes desquelles en sort le sang ou sanie purpurée comme vne larme fluante, en les broyant dans vn mortier. Pline liur.9.chap. 36. *Maioribus quidem purpuris detracta Concha aufe- runt minores cum trapetis frangunt, ita demum rorem eum excipientes, &c.* Puis on les lauoit par tant de fois en de l'eau qu'elle en sortoit toute claire,afin de les nettoyer de leur limon & ordures,cela faict on les mettoit tremper par trois iours en nouuelle eau fresche,y adioustant quelques deux ou trois liures de sel pour chasque quintal desdites Coquilles, & finablement les faisoit on bouillir en des chaudieres de plomb à feu lent, de peur de brusler la teinture, que on amenoit à ceste fin par vn long temps en vn grand Canal d'vn fourneau

où il y auoit du charbon allumé, & dedans ceste decoction puis-apres tresbien colorée & chargée, (car pour chacune pinte d'eau on mettoit iusques à trente-six onces de ces pourpres) on mettoit bouillir les laines cinq ou six heures : & les ayant recardées & estendues, on les remettoit de nouueau à decuire vne ou plusieurs fois, iusques à ce que la couleur en plaisoit : Ce que enseigne particulierement Pline au mesme liure neufiesme, chapitre 38. ensuiuant. Les Grecs & Latins auoient trois sortes de ces pourpres, suiuant la diuersité des couleurs, πορφυρίδα la couleur violette tirant sur le noir, que les Latins appelloient *Amethystina*, laquelle procedoit des seuls pourpres & buccines marines, φοινικίδα, la punicee rouge, de couleur d'escarlatte, telle que celle des Latins *Tyria* & *Tarentina*, ainsi nommée de la couleur violette de la palme meure, l'autre ἁλουργίδα de couleur glauce, semblable à celle de la mer troublée & austere, ainsi que confirme Adrian Iunie liur. 2. chap. 2. appuyé sur les propos de Pline au lieu cy dessus allegué. Le mesme Pline liur. 21. chap. 8. semble faire vne autre distinction de ces trois couleurs de pourpre ou escarlatte : *Tres sunt principales Colores, vnus in Cocco, qui in rosis micat, Gratius nihil traditur aspectu & in purpuras Tyrias, dibaphasque ac laconicas alium in Amethysto, qui in viola, & ipse in purpureum quemque Ianthinum appellauimus. Genera enim tractamus in species multas sese spargentia. Tertius est qui proprie Conchylij intelligitur, multis modis: vnus in heliotropio, & in aliquo ex his plerunque saturatior : alius in malua, ad purpuram inclinans alius*

in viola serotina, Conchiliorum vegetissima Paria nunc componuntur, & natura atque luxuria depugnant. Quoy que ce soit la couleur des pourpres estoit en grande & singuliere recommendation enuers les Anciens: de fait nous lisons dans les memoires des Grecs, que les Sybarites auoient accoustumé d'exempter les pescheurs des pourpres de toutes charges publiques, ainsi que confirme Athenée liure 12. τοὺς τὴν πορφύραν τὴν θαλαττίαν βάπτοντας καὶ τοὺς εἰσάγοντας ἀτελεῖς ἐποίησαν, Ceux qui teignoient le pourpre marin, & qui en apportoient les Coquilles, estoient aussi par eux tenus quittes de toutes charges. Naumachius ancien Autheur, se treuue auoir fait mention de ces choses, en certains siens fragmens, qui nous sont demeurez du reste de ses œuures. Nos Iurisconsultes *in l. si cui lana de legat. 3.* en disent ce que s'ensuit, *Purpuræ appellatione omnis generis purpurã cõtineri puto; sed Coccũ nõ continebitur, Buccinum, & Ianthinum continebitur. Et purpuræ appellatione etiã subtemen factum contineri, nemo dubitat.* Pour l'explication desquelles parolles faut veoir Cotta en l'interpretatiõ du mot Purpura: Les Romains vsoient fort communément de ces Pourpres & Escarlattes en leurs vestemens, car leur Trabée estoit vne robbe royalle & triomphale, toute de pourpre au premier temps, & en la grandeur de l'Empire Romain brochée d'or. Pline liur. 9. chap. 39. *Purpuræ vsum semper fuisse video, sed Romulo in Trabea.* Tite Liue l'appelle *Toga prætexta,* & Plutarq. en la vie de Romule ἁλουργὴς αὐτὸς δὲ συγκαθήμενος τῶν ἀρίστων ἁλουργίδι κεκοσμημένος, Il presidoit auec les Senateurs, vestu d'vn accoustrement de

pourpre. Suetone liure des veſtemens en met de trois ſortes, la premiere toute de pourpre, dediée aux Dieux, & à leur ſeruice, d'autant que l'vſage du pourpre eſtoit comme ſacré: & pour ceſte occaſion les Magiſtrats, à qui il appartenoit de faire les vœuz & ſacrifices, comme les Conſuls, & ceux qui faiſoient celebrer les ieux publics, ainſi que les Preteurs, Ediles & Maiſtres des Confrairies vſoient de pourpre: Les Tribuns du Peuple, non, parce qu'ils ne faiſoient ne l'vn ne l'autre: La ſeconde ſorte de pourpre eſtoit pour les Rois, & ceux qui faiſoient leur entrée en triomphe. Pline liure 8. chap. 48. *Prætextæ apud Hetruſcos originem inuenere, Trabeis vſos accipio Reges*: par où il ſemble inferer que la Trabée fut autre que la Pretexte, ou de façon ou d'eſtofe, au contraire de ce que met Tite Liue, auſſi le pourpre de la Trabée eſtoit moucheté, & entretiſſu de blanc, qui eſt l'vne des marques & enſeignes royalles, ſi que le Diadeſme n'eſtoit autre choſe qu'vne bande blanche entortillée autour de la Couronne, ou autre ornement de la teſte des Rois: dont Pompée pour s'eſtre vne fois lié la Iambe d'vne iartiere blanche, cela fut prins pour vn indice d'aſpirer à la Tyrannie, parce qu'il n'importoit de rien (diſoit Phauonius) en quel endroit de la perſonne le diadeſme s'appoſaſt: & c'eſt pourquoy les Roys de France, comme les premiers de la terre ſont en poſſeſſion de porter la Cornette toute blanche, & les François l'Eſcharpe de meſme: La troiſieſme eſpece de la Trabée eſtoit augurale, appellée autrement *Troſſula* entremeſlée de pourpre marin, & de la graine du Coccus ou Cher-

mes, Seruius les estend à cinq, la sacrée, la royalle, la Consulaire, la Senatoire, & l'Equestre, car les Cheualiers en vsoient aussi. Tacite parlant au 3. liure des obseques de Germanic dit, que les Cheualiers estoient vestus à son enterrement de Trabées, & le commun peuple de robes noires; ce qui est confirmé par Suetone en la vie de Domitian chapitre quatorziesme. Denis Halicarnasse au 4. monstre à ce propos que la Trabée estoit vn habillement pompeux & royal de pourpre brochée d'or, ταὶς ἀλουργέσι καὶ χρυσοσήμοις ἀμπεχομέναις. De ceste Trabée soubs les bas Empereurs nous en auõs vn lieu dans Ausone à l'Empereur Gratian, où il la confond ie ne sçay comment, auec l'habillement des Consuls. Il y auoit plusieurs autres sortes d'autres habillements entre ces Romains, la peinte, la palmée, la triomphale & pretexte, desquelles discourt amplement Blaise de Vigenere en ses annotations sur Tite Liue. Les mesmes Romains ont esté bien plus exorbitans en leurs luxes, quand ils ont fait teindre non seulement les laines, mais aussi les moutons vifs, & leurs toiles en pourpre & escarlatte, ainsi que le deduit Pline liu. 8. chap. 48. & liure 19. chap. 1. Qui plus est les lettres patentes des Empereurs estoient escrites, *cocti muricis, & triti Conchylij ardore, purpuráue*, comme il est contenu *in l. sacri affatus C. de diuers. rescript*. Sur quoy faut veoir Gothofred. en ses annotations en cest endroit. Ce qui nous doit faire grandement esmerueiller: Comme c'est qu'vn petit quartier pouuoit procreer vne si grande abondance de coquilles, qu'il peut suffire à en fournir tout le mon-

de : car comme nous auons deduit cy-dessus, elles ne se peschoient, au moins qui fussent de pris & requestes, sinon és costes de la Phœnice & Laconie. Vitruue à ce propos;le pourpre qui se recueil-
» le au pays de Pont & en Gaule, pource que ces
» Regions sont proches du Septentrion, est noir &
» obscur: entre le Septentrion & Occidẽt, il se trou-
» ue Liuide. Celuy deuers le Leuant & Ponãt Equi-
» noctiaux, est de couleur violette. Mais és contrées
» exposées droict au midy, est d'vne faculté naifue-
» ment rouge, parquoy il s'appelle pourpre rouge. Aristophane en sa Comedie des Acharnéens, fait le Pourpre indifferẽment estre de couleur de sang: Dont Virgile auroit dit, *Purpuream vomit ille animã; & vitam cum sanguine fudit.* Or pour retourner à nostre propos, cela est encores bien admirable, qu'il ne s'est iamais trouué d'autre sang parmy vne telle & si grande varieté d'Animaux, qui fust propre à ceste teinture : Puis-apres, comme il s'est peu faire que l'vsage & pratique en soyent du tout demeurez enseuelis, veu que nous en auons les moyens de mot à mot dedans les Autheurs susdits: Car il n'est pas aisé à croire que la commodité d'en recouurer, ne se trouue là mesme où elle estoit au temps iadis : pour le moins que on en peut auoir suffisamment pour en faire vne espreuue, & redresser sus de nouueau cest artifice, si longuement intermis & suspendu : Puis que les choses de la premiere creation ne s'abolissent & annichilent point du tout, estant la mere nature par trop soigneuse d'entretenir les mesmes especes qu'elles a premierement receües de la main de son Createur : Et com-

combien que d'aucuns ayent escrit qu'il y a encor pour le iourd'huy en Damas, en Alep, & autres villes de Surie, quelque manufacture de ces teintures, prouenante des coquilles de pourpre: toutesfois ceux qui ont esté à Venise, où il se void force escarlattes venants du Leuant, & sur les villes cy dessus, sçauent assez qu'il n'y en est aucune mention en façon quelconque: Que si il y en auoit le moindre moyen qui peut retourner à vsage & profit, les Turcs qui sont si friands de toutes sortes d'escarlattes, & les Iuifs espandus en ces regions là, si aspres & ardents au gain, ne le laisseroient pas escouler inutilement, sans tascher à s'en preualoir, attendu que pour la rareté de ces teinctures, ils sont contraincts de les mendier des terres & habitations des Chrestiens. Venons au reste de ce que nous auons touché cy dessus, des vestemens ou habillemens de pourpre & d'or tissu par ensemble: Pline liu. 8. chap. 48. escrit que le premier qui cõmença à faire ourdir l'or pour en faire draps, fut Attalus Roy regnant en Asie, *Aurum intexere in eadem Asia inuenit Attalus rex, vnde nomen Attalicus*, & au liur. 33. chap. 3. parlant de l'or, *Attalicis verò iampridem intexitur inuento Regum Asiæ*. Virgile en son 4. de l'Aeneide.

—Tyrioque ardebat murice lanæ
Demissa ex humeris, diues quæ munera Dido
Fecerat & tenui telas discreuerat auro.

Pline en plusieurs endroicts de ses œuures & liur. 33. chap. 6. & Vitruue en ses liures de l'Architecture, font mention de plusieurs sortes d'habillements, vestements, draps & toiles tissus de

pourpre, escarlatte, & autres tissus & brochez d'or: sur quoy faut voir ce qu'en escriuent entre les modernes Autheurs H. Cardan liu. 5. de sa subtilité des choses, & Vannocius Biringucius liur. 9. chap. 10. de sa Pyrotechnie. Voyez le docte Bayf en son traicté des couleurs, Philander en ses excellents Comment. sur les œuures de Vitruue, I. Cesar Scaliger en son exercitation de la subtilité à Cardan, Ange Politien, chap. 12. de ses Miscellanées, R. Volaterran liur. 25. de ses Comment. Cælius Rhodiginus en ses diuerses leçons, liur. 8. cha. 11. A. Turnebe liur. 18. ch. 17. des aduersaires, & B. de Vigenere en ses annotations sur le tableau de Philostrate, intitulé la chasse des bestes noires.

De la Cochenille.

Chap. IIII.


VANT que d'entrer à la description particuliere de la Cochenille, il m'a semblé estre tres-necessaire de rapporter en ce lieu aucuns chapitres Italiẽs de l'histoire generale des Indes, de Gonçal Fernãd Ouiede Espagnol, par moy traduits en nostre langue Françoise en ceste façon chapitre 6. du liure 8. d'icelle histoire generale: LA PLANTE, que les Sauuages nomment BIXA, vient naturellement sans aucun artifice, & ie fais icy mentiõ d'elle, pour autant que les Indiens de toutes les Isles nouuellement descouuertes, & ceux de terre ferme s'en aident à se barboüiller & peindre: Ceste

plante croist coustumierement iusques à la hauteur d'vn homme & demy, ou peu moins: Ses fueilles ressemblent quasi à celles du cotton, & porte ses fruicts enueloppez d'vne escorce presque de mesme; sauf que par le dehors ils ont comme vne toille grossette en certaines veines, qui separent les cellules internes du boutton, où l'on trouue quelques grains rouges, lesquels s'aglutinent aux doigts comme cire molle, & sont encor plus visqueux: de ces grains les Indiens composent vne sorte de pommes desquelles ils se collorent & peignent le visage, y meslans parmy certaines gommes, & du tout en font vne certaine teincture, qui ne cede en rien au plus fin vermillon, de laquelle ils peignent leurs visages & leurs corps de si estrãge façon, qu'on les prendroit pour vrais diables d'enfer: Les femmes se barboüillent quand elles veulent aller à leurs festes & dances, & les hommes quand ils veulent piaffer plus bragardement, ou se trouuer en guerre ou aux conflicts, afin d'apparoir plus cruels & formidables. La tache de ceste couleur ne s'oste pas aisément, si ce n'est à la lõgueur, elle resserre la chair: & dient les Sauuages, qu'ils s'en treuuent fort bien. Encore sert-elle aux Indiens; en ce qu'iceux estãt ainsi peints, pour estre la teincture rouge, & de couleur approchant fort de celle du sang, le cas aduenant qu'on les blesse, ils ne s'estonnent pas si tost que les autres, qui ne s'en frottent point, & attribuent iceux l'asseurance de ne se point estonner en guerre à quelque vertu occulte, qui est au Bixa: opinion totallemẽt erronée, & n'y a point autre raison, sinon que le

blessé estant peint de Bixa, ne peut à la chaude discerner l'effusion de son sang. Ceste teincture, outre qu'elle est mal seante à la personne, rend encore vne mauuaise odeur à l'occasion des gommes & autres ingrediens: Donc les Indiens se masquent de ceste couleur, comme i'ay dict, pour s'apprester aux combats, & donner plus de terreurs à leurs ennemis. Ce qu'on ne doibt trouuer estrange, veu que les Romains marchans en triomphe, estans assis sur vn chariot dãs vne chaire dorée, auec leur robbe triomphale, ornée de palmes, auoient le visage peint de rouge couleur, imitant le feu, cõme l'asseure Christofle Landin en ses Comment. sur les Poëmes de Dante: non seulement les Romains auoient ceste coustume de se peindre, mais aussi les premiers Anglois, qui plus soigneusemẽt (ainsi que l'escrit Iules Cesar) se frottoient par accoustumance d'vne couleur bleüe pour causer plus d'espouuante au milieu du choc de leurs batailles: Le mesmes Iules Cesar raconte autres coustumes bigearres de ces vieux Anglois, qui sont dignes d'aussi grande admiration, & plus que les lourdises des Indiens: Il dict qu'vne femme estoit commune à dix ou douze hommes, freres, peres & fils: & quãd apres ceste commixtion brutale il naissoit vn enfant, cestuy estoit estimé pere, qui auoit eu premierement affaire à elle: Certes ie n'ouys iamais parler d'vne pareille ny plus grande turpitude, & n'ay leu qu'en aucune part de ces terres des Sauuages on aye prattiqué vne si villaine barbarie: mais pour retourner à l'histoire des Indes, ie dis que la couleur de Bixa est beaucoup prisee au mon-

de nouueau. Le mesme Ouiede au chap.23. sequēt du mesme liu. parle ainsi des Pithayes : Pithaya est vn fruict gros cōme le poing, ore plus, ore moins, lequel croist en quelque chardon fort espineux, & de mauuaise grace, parce qu'ils n'ont des fueilles communes, mais ie ne sçay quels gros fueillards ou cardes qui seruent au lieu de rameaux : Chacun de ces fueillards est de la longueur d'vne enjambee, ayant quatre angles, & par le milieu d'iceux est comme vn petit canal trauersant de long, où se voyent & par les bords aussi, certaines poinctes espineuses, semées de lieu à autre, qui sont aussi longues que la moitié du plus grand doigt de la main, & sont esparses trois à trois, & quatre à quatre : En la touffe de ces fueillards, naist le fruict que les Indiens nomment Pithaya, de couleur aussi haute que le cramoisi rouge : il a comme vne impression d'escailles sur l'escorce, laquelle est espaisse, mais qui se couppe facilement auec le cousteau par le dedans : ce fruict est rempli de grains comme la figue, lesquels sont meslez auec la substance du fruict ; le tout de fine couleur rouge ; & peut-on manger grain & substance ensemblement : Ce qui est touché auec l'vn ou l'autre, se tourne en vn tein aussi ardent & rouge que les Negres en sçauroient point faire, lequel fruict est sain & delicat au goust de plusieurs : mais si ne laisseray-ie pas les autres pour cestui-cy, qui à rendre l'vrine, cause vn mesme effect que la Tune, fruict duquel nous parlerons cy apres : Car vne heure apres que l'homme a mangé deux ou trois de ces fruicts, il iette vne vrine tant alterée, qu'elle ressemble au vray sang : Ce

n'est point vn fruict mauuais ny pernicieux,&si est agreable & plaisant à la veuë, mais les chardons qui le produisent sont hideux à veoir:ils sont verdastres,auec espines grises,& leur fruict rouge,cõme ie l'ay descrit. Qui voudroit cueillir vne Pithaya,au chardõ mesme où elle naist,il ne faudroit pas auoir beaucoup de haste,ny aller à l'estourdy, car ces chardons sont fort armez d'espines dangereuses,& bien serrées & restrainctes. Le mesme Autheur au chapitre 24. ensuiuant dict ces mots: Encore il y a vne maniere de chardons que les Chrestiens nomment cierges, lesquels sont fort sauuages,& tãt herissez d'espines,qu'il n'y a partie en eux , par laquelle on les ose toucher & manier, tant ils se tiennent aspres & poignans,bien que la nature les fasse naistre en certain ordre auec compas & distance esgalle l'vne de l'autre. Tels cierges sont beaucoup verdoyans ,& aussi hauts qu'vne lance : il y en a de la hauteur d'vne picque, autres plus petits , & sont aussi gros qu'est la iambe d'vn homme bien proportionné, à l'endroit du mollet : Ils naissent ensemble fort droicts,comme on peut voir par le portraict que i'en ay despeint, & portent vn fruict rouge comme le cramoisi, de la grosseur d'vne noix,qui est doux & bon à manger,mais grumeleux ; & ce que touche son suc demeure teint d'vne couleur enflamée & rouge:aussi les leures & les mains de ceux qui en mangent restent toutes tachées : ie ne treuue pas beaucoup ce fruict exquis ; si n'est-il pas aussi de mauuais goust,& tel qu'on n'en puisse bien manger,estant meur & cueilly de saison. Quand ces chardons

ſont paruenus à leur naturelle croiſſance, ils s'enuieilliſſent & ſeichent,& pres d'eux pullulẽt d'autres tendres & nouueaux reiettons : de ſorte qu'on voit en vne meſme touffe les nouueaux verdoyans auec les eſpines griſaſtres, & les vieux tous ſecs & fanez. Ie n'ay peu iamais ſçauoir dequoy ceſte eſpece de chardon ſert aux Sauuages, il s'en treuue és terres cultiuées des Indiens, en la prouince de Nicaragua, qui eſt au continent. Or parce que i'eſtime qu'à raiſon du fruict ſeulement ce n'eſt pas choſe dont on doiue faire beaucoup de cas, ie me doute qu'on le garde là pour quelque plus grand effect & ſingularité, ainſi que on le gardoit en ceſte iſle comme ie penſe, quand elle eſtoit habitée des Sauuages : Bien qu'on y treuue encore parmy les bois bonne quantité de ces cierges, mais il ſe peut faire que les lieux qui ſont maintenãt couuerts de bois & buiſſons, fuſſent autrefois habitez. Voila ce que i'en ay peu apprendre:& par-aduenture que ce fruict, qui à mon opinion n'eſt excellent en ſubſtãce & ſaueur, doit porter vn autre gouſt en la bouche des Indiens, ou poſſible le priſent-ils pour autre faculté à nous incertaine & cachée. Moy eſtant en ceſte Iſle, ie n'en ay peu cognoiſtre dauantage, que ce que i'en ay dict. Le meſme Ouiede au chap. 25. enſuiuant du meſme liure, apres auoir parlé des chardons nommez cierges, & de ceux qui portent le fruict Pithaya, il me ſemble bien à propos de traicter icy de quelques autres chardons qu'on appelle Tunes, qui eſt auſſi le nom d'vn fruict qu'ils produiſent. Et d'autant que par apres au dixieſme liure nous diſcourirons de l'arbre qui ſert à con-

ſolider les ruptures, le Lecteur ſe pourra reſſouue-nir de ces Tunes, pource que les feuilles ont grande affinité auec celles de l'arbre que ie dis: Et ne ſuis pas hors d'opinion que ces meſmes chardons ne ſe muent & changent en ceſt arbre, ore que ce ne ſoit choſe bien aſſeurée: Car à la verité, quant à leur fruict, il a grande difference: Toutesfois vous diriez à les veoir, qu'ils approchent fort pour la ſemblance & ſimilitude qu'ils ont en leurs eſpines & fueillages. Pour fruicts, ces chardons ou Tunes amenent des figues plaiſantes & recreatiues, longues & verdes, aucunement vermeilles par le dehors, & courõnées ainſi que les neffles de Caſtille: mais icelles rouges par le dedans, tirans à la couleur de la roſe ſeiche, & pleines de petits grains, comme les vrayes figues: L'eſcorce de ce fruict eſt comme les autres figues, ou quelque peu ou plus eſpeſſe: Il s'en vend grande quantité parmy les places des Indes, pource qu'il eſt de bon gouſt & d'aiſee digeſtion: Les chardons qui le portent, ont les fueillages aucunement rõd, ſolide & eſpineux, ſoit aux bords, ſoit au plain, qui ont les eſpines fort aiguës, trois à trois, quatre à quatre, & plus enſemble: Chaſque fueille eſt auſsi eſpaiſſe que la moitié, ou la troiſieſme partie de la groſſeur du doigt, & auſsi longue qu'vne main ouuerte auec les doigts eſtendus: il y en a de moindres, car elles võt croiſſant petit à petit, & naiſſent par les bords d'vne à autre: tellement qu'elles s'enleuent, & forment ces chardons ou Tunes, tant qu'ils arriuent iuſques au genouil, ou à la hauteur de trois palmes hors de terre, peu plus ou moins: Et en ce qu'elles

vont croissant, & pour la maniere du fueillage & des espines, elles ressemblent à l'arbre qui est propre aux consolidations, duquel i'ay faict mention cy dessus, & dont ie parleray encor par-apres. I'ay par cy deuant appellé ce fruict ridicule: car apres en auoir mangé cinq ou six, c'est vne grande occasion de baye & risee pour celuy qui n'en a iamais tasté, & assez pour luy donner vne merueilleuse apprehension, auec soupçon de mort prochaine, bien qu'il n'y ait aucun danger: I'en ay faict moy-mesme l'espreuue, & diray ce qui m'en est aduenu, cõme estant homme la premiere fois que i'en aualay: Car certainement i'eusse volontiers donné tout ce que i'auois en ce monde, pour me trouuer aupres de quelque sçauant Medecin, & chercher vn prompt remede à ma vie. Or retournant de terre ferme en ceste ville de sainct Dominique, l'an de grace 1515. apres auoir descẽdu à l'extreme bord de ceste Isle Espagnole, ie trauersois le pays de Xaragua, accompagné de plusieurs, entre lesquels estoit André Niguo pilote: Et pource qu'il y en auoit aucuns en la troupe plus experts que moy és singularitez du pays, ayant faict essay de ces Tunes ils en mangeoient volontiers, pource que de pas en pas ils en rencontroient en abondance: lors chatoüillé d'vn desir, ie voulus faire comme les autres, & en mangeay ma part de quelques-vnes, qui me semblerent bonnes: mais quand il fut question de s'arrester pour repaistre, nous descendismes de cheual en la campagne aupres d'vn fleuue: Puis me retirant vn peu à l'escart pour faire de l'eau, ie vins à vriner grande quantité de vray sang, tout au

moings il me le sembloit, & n'osay tant vriner cõme i'eusse bien peu, & que ma necessité le requeroit, non sans horreur & crainte qu'ainsi faisant auec le sang sur le champ mesme, ie ne versasse ma vie : car ie m'asseurois d'auoir toutes les veines du corps ouuertes & rompues, me persuadant à la verité que tout le sang qui estoit en moy, auoit faict sa retraicte & son cours à la vessie. Donc comme personne qui n'auois experience de ce fruict, & ne sçauois la structure, ny l'ordre des veines, ny la faculté des Tunes que i'auois auallees, ie deuins tout esperdu & pasle comme vn drapeau. Adonc André Niguo s'accoste de moy, cestuy qui fut ce pilote qui se perdit depuis en la mer de Midy, au descouurement que faisoit Giles Gonçalez, comme ie diray en son lieu : Cestuy-cy, qui estoit bonne personne & bien bon amy, se print à dire, hâ Monsieur ! il semble à voir vostre contenance qu'auez mal au cœur, qu'y a il? que sentez-vous? Et me disoit cela d'vne parolle si ferme, & de telle affection que ie le pensois auoir pitié de mon mal, & qu'il parlast à bon escient : A quoy ma response fut, que ie ne sentois point de douleur, mais que i'eusse volontiers donné mon cheual & quatre autres auec, & estre à sainct Dominique, ou pres du Licencier Barreda, qui est vn tres-habille Medecin: car ie croyois fermemẽt sans rien douter, que toutes les veines de mon corps estoient rompues & dissoutes : Apres luy auoir dit cela, il ne peut dauantage se contenir : Et pource qu'il me vit en peine veritablement non petite, il replicqua en se sousriant, cela vient des Tunes : la premiere fois

que viendrez àvriner, voſtre eau ne ſe trouuera pas ſi rouge, & la ſeconde & troiſieſme d'apres reprẽdra ſa naifue couleur, & n'aurez plus beſoing d'aucuns medecins : De mode que ie fus aucunement conſolé & guery en partie, iuſques à ce que i'aduiſay qu'il y en auoit en la compagnie d'auſſi nouices que moy, ne plus ne moins effrayez que i'eſtois, & pour la meſme occaſion . Mais tous enſemble nous trouuaſmes peu de temps apres ce que le Pilote nous auoit dict eſtre veritable , dont ie receus autant de ioye comme ſi ie fuſſe eſchappé des plus grands perils du monde : d'autant que ie ne deſire iamais mourir auec blaſme d'hõme gourmand & vitieux, ains ay faict pluſieurs fois abſtinence, ayant neantmoins grande neceſſité de manger , ſeulement pour ne prendre d'aucunes choſes, dõt ievoyois que les autres ſe repaiſſoiẽt en ce nouueau mõde. Tellemẽt que pour venir à mõ propos, ce fruict eſt plaiſant & ridiculle en ſon effect , & n'apporte pas vn petit eſtonnement à qui le cognoiſt. En pluſieurs quartiers de ceſte iſle , les champs ſont pleins d'vn pareil fruict , & met-on nõbre de ces chardõs ſur les murailles de ceſte ville, & des vergiers & iardins d'icelle , pour empeſcher que perſonne n'y monte , & ſont plus dangereux que les Calambrones d'Eſpagne , auſſi leurs eſpines mordent & picquent plus au vif. Es autres iſles de ſainct Iean de Cuba & Iamaïque , i'ay pareillement veu de ces Tunes & chardons , & en d'autres iſles icy: car ils ſont fort communs en ces Indes : leur feuillage eſt verd, & leurs eſpines griſes, & le fruict comme ie l'ay ſpecifié. Quand on le

mange il rougit les leures & la main , & tout ce que touche son suc, comme ont accoustumé de teindre les Negres de Castille, laquelle rougeur demeure autant à s'en aller que celles des Negres susdites, & plus encore : Fernand. Cortes liure deuxiesme, de ses voyages chap. de Mexico Temichtillan, descrit plus particulierement ces Tunes, & dit ainsi, parlãt du fruict Nucthli, lequel on nomme Tunes en l'Isle de Cuba ou Saiti. L'arbre ou le chardõ à mieux parler, qui rapporte ce fruict Nucthli, se nomme entre les Indiens Mexican de Culhua-nopal, & n'est autre chose qu'vne grosse touffe de fueilles, longue d'vn pied, large d'vn palme, & espesses d'vn doigt, plus ou moins, selon le naturel du lieu : Il porte des espines enuenimées & dangereuses, qui sont de couleur grisastre : ses fueilles sont vertes, il se plante & va croissant d'vne fueille à autre: & deuient si gros par le pied, qu'il est en fin comme vn arbre iettant ses fueilles, ores par la pointe, ores par le costé: Mais puis qu'on en voit en nostre Espagne, ie n'ay que faire de le descrire dauantage. En quelques endroits, comme chez les Teuchichimeques, où la terre est sterile, ils boiuẽt le suc des feuilles de ce Nopal: Le fruict Nucthli ressemble aux figues, ayant des pepins : mais est plus long, & couronné comme la Neffle: ces figues sõt plus que d'vne couleur, les vnes vertes par dehors, & par dedãs incarnates, & qui sont bien sauoureuses : les autres cirées, aucunes blanches, & d'autres qu'ils appellẽt marquetées, à cause du meslange des ces couleurs: bõnes sont les marquetées, meilleures les cirées: mais excellemment

delicieuſes les blãches,deſquelles on a grãde abõdance quand le temps eſt venu : elles ſe gardent beaucoup:les vnes ont le gouſt de poire, les autres de raiſin : ſont refrigeratiues pourtant durant les grandes ardeurs : & par le chemin nos Eſpagnols les cerchoient,qui en ſont plus friands que les Indiens meſme. Plus on eſt diligent à cultiuer ce fruict,& plus a de ſaueur : auſſi perſonne,ſi ce n'eſt quelque beliſtre ne gouſte de celles qu'ils nomment aigrettes ou ſauuages. Il y a d'vn autre ſorte de Nucthli,ayant le teint rouge peu demandée:& toutesfois d'aſſez bon gouſt , laquelle on mange quelque fois comme fruict premier rouge , & qui vient deuant les autres , on ne s'abſtient pas d'en manger pour choſe qu'elle ſoit fade : & d'autant qu'elle rougiſt les doigts , leures & veſtements , & n'en peut on leuer la tache,Ioint que l'vrine en demeure teinte,& rouge comme ſang ; du commencement que nos Eſpagnols en mangerent,ils penſoient eſtre perdus,quand ils venoient à piſſer,eſtimans que tout le ſang de leurs corps couloit auec l'vrine, tant eſtoient abuſez , & nouices en la cognoiſſance de ce faict ; ſi qu'ils en faiſoient rire leurs compagnons plus experimentez. Le meſme Ouiede au liure neufieſme , chapitre quinzieſme de la meſme hiſtoire parlant du Breſil : L'vſage & valeur du Breſil ou Vreſin eſt aſſez cogneu,meſmement aux Teinturiers,Peintres, & autres maiſtres qui s'en aident ordinairemẽt, ils font auec ce bois vne couleur comme de pourpre,& ſe voit grande quantité de ces arbres en ceſte Iſle:& vers la coſte qui regarde le Midy,au pays & montagnes du Cap

de Tiburon,& pres le grand Lac de Xaragua: icy ne ſont-ils pas grands arbres ny droits, mais de la ſorte d'vn eſpece de cheſne,que les Latins nommẽt Ilex,& les Prouençaux Yeuſe ou Euſe:toutesfois plus minces & tortus: & pour le plus ne ſont pas ſi haults: Leur eſcorce ſe laſche nettement, la feuille en eſt comme eſpineuſe,non aſpre: Au long du grand riuage de terre ferme, & du coſté de Septentrion on rencontre des foreſts longues & ſpacieuſes de tels arbres,&en maints autres lieux,ſpeciallement en la coſte du fleuue Maragnon,tirant plus à la partie Orientale. Mais pource que c'eſt vn arbre aſſez familier & cogneu,ie finiray mon propos:d'autant que ceux qui par experience ont l'art & la teinture de ce bois, & cognoiſſent ſes autres effects, pourront mieux raconter par le menu ſon operation, & en faire foy. Iean de Lery en ſon voyage faict en la terre du Breſil,parlant de l'arbre du Breſil,faict vn plaiſant compte des cendres du bois du Breſil,deſquelles les François penſoient faire leſſiue pour blanchir leur linge,qui deuint ſi rouge qu'il n'y euſt ordre de luy faire perdre ceſte couleur,& duquel neantmoins il fallut vſer en ceſte terre,pour n'en pouuoir recouurer d'autre. Iceluy meſme Ouiede liure dixieſme de la meſme hiſt. chap.ſecond: En ceſte meſme iſle Eſpagnole croiſt vn certain arbre,qui ſert à conſolider les ruptures: lequel ſe voit communément és autres iſles,& en terre ferme auſſi,& s'en trouue grande quantité: Il eſt eſpineux,& de telle ſorte qu'il ſeroit impoſſible de veoir arbre ny plante plus eſtrange & ſauuage à voir:ſa façon,ie ne puis me reſoudre s'il eſt ar-

bre ou plante : il produict certains rameaux ou feuillards amples & laids, gros & eſpineux, de fort mauuaiſe grace, leſquels rameaux ont eſté premierement feuilles : ſi que croiſſans feuilles à feuilles, l'vne de l'autre, & s'endurciſſans en branches, il s'en faict vne groſſe touffe. En vn mot il eſt ſi difforme, & tel qu'il me ſeroit treſ-difficile de le dõner bien à cognoiſtre par eſcrit, qui ne le voudroit auſſi faire pourtraire à quelque excellent peintre, pour le repreſenter auec ſes naifues couleurs, afin que comme on faict des autres arbres, l'œil ſe peut mieux remarquer ſur la carte, qu'on ne ſçauroit apprehender par mes parolles. C'eſt pourquoy ie penſe qu'il eſt impoſſible de baptiſer plus ſignificatiuement ſa forme tant eſtrange & rare, que de le nommer monſtre en l'eſpece des arbres. Premierement apres auoir oſté les eſpines à l'vn de ces gros fueillards, on le caſſe & pile, puis on l'enueloppe dans vn linge en maniere d'emplaſtre, & le met-on par apres ſur le membre rompu, ayãt toutesfois auparauant remis les os qu'on cuide eſtre rompus ou froiſſez : Et eſt la recepte qu'on practique pour vnir & conſolider les parties rompues & debiles, qu'en ſont parfaictement gueries, comme ſi iamais elles n'auoient eu mal: pourueu cõme i'ay dict, qu'on ſçache à poinct-nommé conioindre & remettre les os en leur place, iuſques à ce que ceſt emplaſtre ou medicament aye faict ſon operation: il adhere ſi fort & ſi ferme à la chair ſur laquelle il eſt poſé, qu'à peine s'en peut-il deffaire: mais ayant operé, & ſa cure tãt vtile & profitable finie, il tombe & s'en va de ſoy-meſme. Au quartier de Nica-

ragua, on trouue grand nombre de ces arbres, leur fruict est rouge & plein deschardes menues, & est gros comme vne grosse oliue, de couleur de fin cramoisi : il a certains petits filaments par le dessus comme poils, qui sont presque inuisibles à cause de leur subtilité, dont souuent il aduient que prenant ce fruict en main il entre dans les doigts: Les Indiennes de ceste contree font vne sorte de paste de ce fruict icy, qu'elles mettent en pieces tenues de forme quasi cõme petites tablettes, qui ne sont plus larges que l'ongle du doigt, & les enueloppẽt auec du cotton, de peur qu'elles ne se rompent, puis les exposent à la place, & les portent vendre à leurs marchez. C'est vne denrée de grãd prix, d'autant que les Indiens & les Indiennes la recherchent fort pour s'en peinturer, car la couleur en est grandement cramoisie, & quelquefois declinãt au vermeil d'vne rose : laquelle couleur seruiroit mieux pour embellir les dames, que non pas celle que les affetees d'Italie en Espagne & autres plusieurs lieux appliquent à leurs ioüës, quand elles veulent corriger ou plustost gaster l'image qui leur est donnée de Dieu. Or ay-ie maintes-fois experimenté les petites pieces ou tablettes susdictes, m'esbatant à faire crayons & portraits, pour voir quel seroit le lustre de ceste couleur, & de quelle durée: Et trouue qu'elle est excellente, en ayant peint auec icelle quelque chose en papier plus de six ans auparauant. Il se voit auiourd'huy qu'elle est plus belle & plus viue, que non pas le premier iour qu'elle fut mise en œuure : Ie m'en esmerueillay grandement; parce que à la destremper ie n'auois

n'auois pris que de l'eau claire, & ſans gomme, ou autre diligence quelconque que les peintres eſtiment neceſſaire pour faire leurs couleurs: Ceſt arbre reſſemble fort, quant à ſes fueilles, aux chardons qu'on met ſur les murailles & iardins de par-deça, ou bien les fueilles ſont comme celles des Tunes, qui ſont ces meſmes chardons cy deuant par nous deduicts au huictieſme liure, chap. vingt-cinquieſme. Le plus grand de ces arbres ne croiſt point plus haut que deux fois la ſtature d'vn homme, ou peu plus: Il a ſon tronc de couleur griſe aſpre, & les rameaux auſſi: mais les extremitez qui ſont les fueilles, ſont aucunement vertes, & naiſſent les aucunes par le trauers, ou de nouueau, d'où ſort vne autre fueille, dont le rameau ſe forme & compoſe: mais comme i'ay dict, toutes les fueilles ſont indiciblemẽt heriſſees d'eſpines, ainſi que les Tunes, & les rameaux encor, &c. Les chapitre cy deſſus diligemment conſiderez: Nous pour reuenir à la deduction de la Cochenille, aduertirons les lecteurs beneuoles & curieux, que Hieroſme Cardan, liure trezieſme de la varieté des choſes chap. 67. ayãt imité, ainſi qu'il eſt vray ſemblable, Ouiede & Fernand Cortes cy deſſus alleguez, parlãt des Tunes, Nucthli & Nopal, ſemble auoir faict mention, ou pluſtoſt auoir expliqué que c'eſt de la Cochenille, qu'il entend ſoubs la deſcription du Figuier d'Inde, diſant: La teincture de pourpre a de „ tous temps & ancienneté eſté de treſ-grand prix: & „ eſtoit icelle de deux eſpeces, l'vne de laines teintes „ au sãg des pourpres, certains petits poiſsõs marins, „ nommez Muricés. De preſent ceſte teinture ſe fait „

auec graine de Coccus ou Kermes, ou Alkermez, comme nous auons dict cy deſſus, l'autre de ſoye teincte ainſi qu'auons dict, de liqueur prouenant de certains grains qui ſe tiennent és groſſes Pimpinelles : mais de preſent on a grande abondance de grains, qui prouiennent du figuier d'Inde, duquel nous auons parlé cy deuant, traictant de l'alce & des teinctures de la ſoye : mais il ſera fort à propos de preſent de conioindre ces deux matieres en vne : Ce figuier eſt nommé d'Inde, parce que & de fruict, & de grandeur des fueilles, il eſt ſemblable à vn figuier commun : Ie le deſcriray en ayant veu vn à Genes chez vn certain Medecin, en la maiſon duquel ie vy premierement du Baume d'Inde : Donc les Mexicains au pays deſquels ce figuier Indien croiſt, nomment Nuchtli, le fruict qui en ſort & procede : Nopal, l'arbre qui le porte : les Indiens de l'iſle Eſpagnolle, nomment l'arbre & le fruict Tunes : aucuns nombrent en ce genre les Pithayes, à cauſe que ces fruicts conuiennent en deux choſes, à ſçauoir couleur rouge ſplendide, de laquelle les Indiens teignent & peignent leurs viſages, mains & autres parties de leur corps, & qui teint tellement l'vrine, qu'elle ſemble preſque à du ſang treſ-vermeil : & les vns & les autres fruicts ont des grains qui ſont tous rouges, leſquels ſortent de plantes poinctues : ceſt arbre porte fruict garny de petits grains rouges, ainſi qu'vne figue, & ſort & procede ce fruict de dedans certains petits & aigus picquerons : Mais les Pithayes n'ont pas leur fruict comme la Tune, mais l'ont ſemblable à vne pomme Apiane, eſtant ce fruict rouge, ayant ſon

eſcorce aſſez dure: Les plãtes des Tunes de Nuchtli ſont garnies de fueilles larges d'vn pied, & lõgues d'vne paulme, eſpaiſſes comme le doigt, la couleur d'icelle rouge, & garnies icelles de picquerõs eſpais & forts, de couleur cendree: Le meilleur fruict eſt quand il eſt blanc, puis iaune, puis meſlé & diuerſifié, puis vert: Et ce fruict eſt mangé ſans dãger: mais les Pithayes qui ſont de couleur rouge, encor que treſ-ſauoureuſes, teignent neantmoins ce qu'elles touchent, & prouocquent vne vrine reſſemblant à du ſang: ſon fruict eſt pareil à la figue, ayant l'eſcorce polie & plus grandette, & eſt garnie d'vne couronne, telle que celle d'vne neffle: Les fueilles ſortent des fueilles ſans aucuns beſtions ou vermine, ayant leur fruict ſemblable, mais ſans aucuns picquerons: les vns ſemblent au gouſt à des poires, autres à des raiſins, & contiennent en eux certains grains, deſquels on ſe ſert aux teinctures: Donc les Tunes ſont ſemblables aux figues & figuiers, en grãdeur des fueilles, de fruicts & grains, à cauſe dequoy ils ont eſté nommez figuiers d'Inde. A ceſte deſcription du figuier d'Inde, qu'aucuns interprettent pour l'arbre qui porte la Cochenille, ſe conforme le meſme Ouiede en ſon Sommaire des Indes chap. 81. Le meſme Cardan pourſuiuant ſon propos cy deſſus eſcrit, que des grains des figuiers d'Inde, on en faict des teintures de pourpre, & graine d'eſcarlate: vn certain autheur moderne en ſes eſcrits eſt d'opinion, à bõne & iuſte occaſion, que la teincture ancienne cramoiſie de ſoyes, ſe ſouloit faire de la meſme graine que les eſcarlates des laines, & eſtoit bien plus

naturelle & meilleure que la Cochenille, qui est n'aguere venuë de la nouuelle Espagne, laquelle on n'a point encore peu guere bien sçauoir au vray qu'elle est, pour estre drogue fort moderne & nouuelle, parce que les anciens ne l'ont point cognuë: & que toutesfois on tient icelle estre vne maniere de vers qui viennent en ces quartiers, sur vn arbre ressemblant au figuier, ainsi qu'il est appellé en langage Castillan, Cabra Higo, lequel ainsi que dict cest autheur moderne, ne porte aucun fruict, mais qui se doit bien contenter de cela, parce qu'il n'y en a point d'autre, tant plus, tant plus riche: En le secoüant ces vers & insectes tombent sans qu'on aye autre peine de les recueillir, & cela se faict communement au Printemps, mesmement en Mars & Auril: car de là en auant ce bestial se treuue fort maigre & attenué, & n'ayant presque la peau: De maniere que trois parts de ceux-cy ne feront pas tel effect qu'vne seulle des autres premieres. Quand on a amassé quelque quantité notable, on les iette dans vne lessiue propre à cela, & les faisant vn peu boüillir, on les prepare en la maniere qu'on les apporte puis apres par deçà en l'Europe, dont il y en a de meilleurs les vns que les autres: car ceux qui sous le ventre tiennent du gris, ne sont pas si prisez: On souloit donc auant que ceste Cochenille vint en vsage, teindre des soyes auec la graine ou pastel d'escarlate, dont le dedans est tousiours meilleur que la Cocque, & falloit bien deux liures de graine, qui couste de present plus de trois escus la liure, pour teindre vne liure de soye, plus ou moins, selõ qu'on la veut chargée,

ou foible en couleur : mais il ne faut pas tant de Cochenille à beaucoup pres, aussi n'est-elle iamais si naifue comme la graine : Et tout ainsi comme aux laines il y a plusieurs degrez de couleurs rouges, ainsi qu'amplement recite Pline liure 21. chap. 8. de son histoire naturelle, aussi y a il és soyes qu'on limite ordinairement à huict ou dix, depuis le brun iusques au plus pasle, & descharge pour vne liure de cramoisy brun, il faut quelques quatre onces de Cochenille, laquelle fait de soy vn peu la couleur violette : mais pour remedier à cela, il faut adiouster auec vne liure de Cochenille, enuiron deux onces de saffran bastard, & tout premierement on dissoult dans de l'eau de fontaine ou riuiere bien nette de l'alun de glace, les faisant bouillir sur le feu, à raison de quatre ou cinq onces d'alun pour chasque liure de soye : car tant plus les soyes sont allumees, tant plus elles seront belles, & laisser tremper là dedans les soyes par vne bonne heure, quand l'eau sera encore tiede : cependant on a de la Cochenille, battuë en menuë pouldre, qu'on fait boüillir en de l'eau, les remuant biẽ ensemble : puis on trempe les soyes dedans, par tãt de fois que la couleur plaist : Finablement on les laue en de l'eau de fontaine fresche, pour oster les grains : pour les autres cramoisis plus deschargez, on met moins de Cochenille. Et pour faire violet cramoisy, quand la soye est teincte en rouge, on la met tremper dans de la lessiue bien chaude, bien nette, & deuient violette : que si le rouge est brun, le violet sera brun : si clair est deschargé, tout de mesme, iusques à ce faire fleur de pescher & lauan-

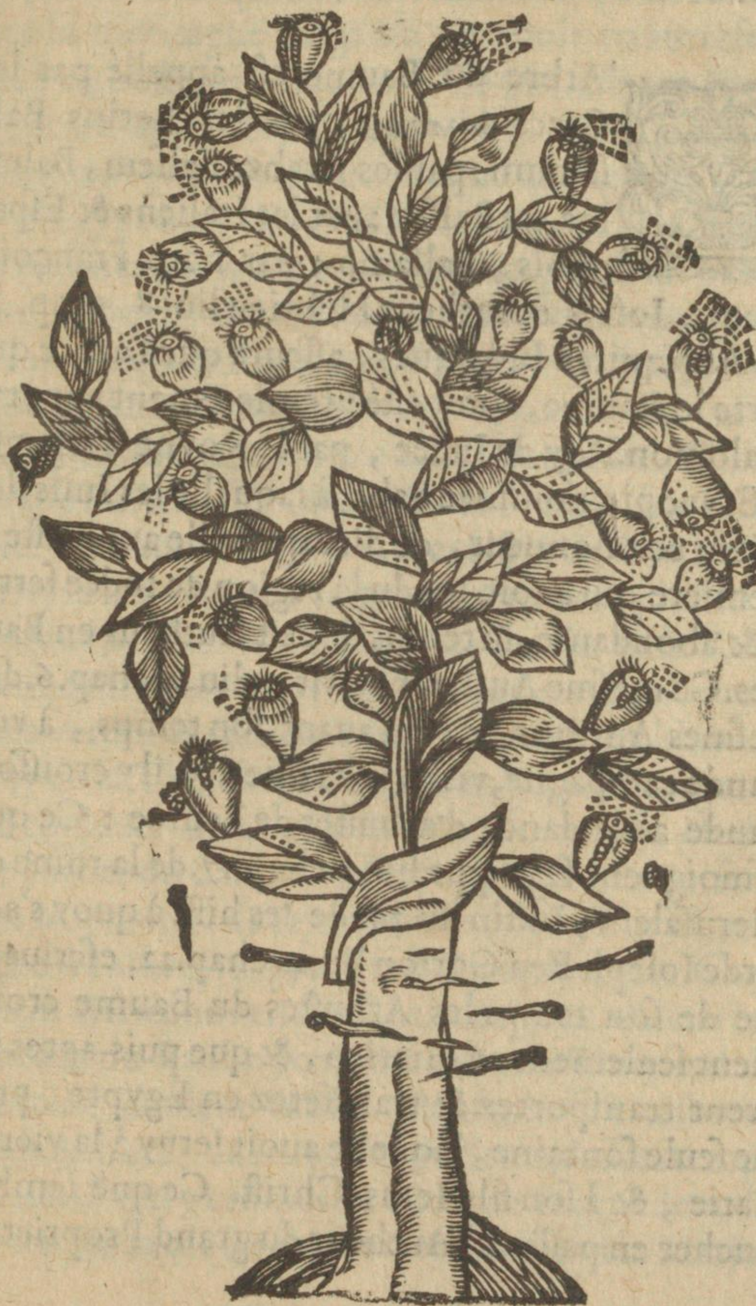
dé: Le tanné & canelé brun ou plus descouuerts se font auec la Cochenille & le saffran: car le rouge auec le iaulne deuient tanné: Le gris se fait en la soye blanche, en deschargeant le noir de soye. Outre tout ce que dessus, nous auons bien voulu aduertir les curieux lecteurs, qu'il y a quelques autres arbres qui se tiennent esdictes Indes Occidẽtales de present, lesquels peuuent seruir és teinctures d'escarlate ou cramoisy, ainsi qu'on pourra voir en Iules Scaliger exercitation 181. distinct. 3. de la Subtilité en Hierosme Cardan, de la subtilité Garcias *ab orto* liu. 1. chap. 6. de l'histoire des Espiceries, André Theuet chap. 12. de ses Singularitez, & liure 11. 21. chap. 13. 16. de sa Cosmographie, & Guillaume Rouille, liure 18. chap. 16. & 55. de son histoire generalle des Plantes. Entre les recẽts Autheurs, Ioseph Acosta liure 4. chap. 23. de son histoire naturelle des Indes, tant Orientales qu'Occidentales, a descrit ainsi la Cochenille:

Le Tunal est vn arbre fameux en la neufue Espagne, si arbre nous deuons appeller vn monceau de fueilles amassees les vnes sur les autres, lequel est de la plus estrange façon d'arbre qui soit, pource qu'il sort de terre premierement vne fueille, & d'icelle vne autre, & de ceste-cy vne autre, & ainsi va croissant, iusques à sa perfection: sinon que cõme ses feuilles vont sortant en hault & aux costez, celles d'embas s'engrossissent, & viennent presque à perdre la figure des feuilles, en faisant vn tronc & des rameaux qui sont aspres, espineux & difformes, d'où vient qu'en quelques endroits ils l'appellent Chardon. Il y a des Chardons, ou Tunaux

ſauuages, qui ne portent point de fruict, ou bien il eſt fort eſpineux, & ſans aucun profit. Il y a meſme des Tunaux domeſtiques, qui donnent du fruict fort eſtimé entre les Indiens, qu'ils appellent Tunas, & ſont de beaucoup plus grandes que les prunes de frere, & ainſi longue: Ils ouurent la Cocque qui eſt graſſe, & au dedans il y a de la chair, & des petits grains ſemblables à ceux des figues, qui ſont fort doux, & ont vn bon gouſt, ſpecialement les blanches, leſquelles ont vne certaine odeur fort aggreable, mais les rouges ne ſont pas ordinairement ſi bons. Il y a vne autre ſorte de Tunaux, leſquels ils eſtiment beaucoup dauãtage, encor qu'ils ne donnẽt point de fruict, & les cultiuent auec vn grand ſoing & diligence: & iaçoit qu'ils n'en recueillent point de fruits, neantmoins ils rapportent vn autre commodité & profit, qui eſt de la graine: d'autant que certains petits vers naiſſent aux fueilles de ceſt arbre, quand il eſt bien cultiué, & y ſont attachez, couuerts d'vne certaine petite toile deliée, leſquels on circuit delicatement: & eſt la Cochenille des Indes tant renommee, de laquelle l'on teint en graine: Ils les laiſſent ſecher, & ainſi ſecs ils les apportent en Eſpagne, qui eſt vne groſſe & riche marchandiſe. La robe de ceſte Cochenille, ou graine, vaut pluſieurs ducats: On en apporta en la flotte de l'an 1587. cinq mil ſix cẽs ſoixante & dix-ſept arrobes, qui montoient à deux cens quatre vingts trois mil ſept cens & cinquante pezes: & ordinairement, il en vient tous les ans vne ſemblable richeſſe: Ces Tunaux croiſſent és terres temperees, qui declinent à la froideur. Au

Peru il n'y en croiſt point encor iuſques à preſent. I'en ay veu quelques plantes en Eſpagne, qui ne meritent pas toutesfois d'en faire aucun eſtat. Qui voudra voir la deduction des inſectes qui croiſſent dans les fruicts des arbres, liſe apres les Anciens I. Baptiſte Porte liure ſixieſme, chapitre treize, Phytognomonicon.

Portraict au vray de l'Arbre de la Cochenille, selon les Modernes.



De l'arbre du Baume.

CHAP. V.

L'Arbre du Baume est appellé par les Grecs βαλσαμὸς ; par les Latins Balsamum : par les Arabes Balsem, Balessma, ou Balsan : par les Italiens & Espagnols, Balsamo : par nous François, Baume. Iosephe Autheur Hebrieu liu. 8. chap. 2. des Antiquitez Iudaïques, asseure que l'arbre qui porte le Baume, auoit esté premierement apporté à Salomon Roy de Iudée, par la Royne d'Egypte & Ethyopie, nommée Saba, à laquelle les Iuifs deuoient cest honneur, de dire qu'icelle auoit esté la premiere qui auoit rendu la region de Iudée fertile & abondante, du temps de cest Autheur en Baumes. Ce mesme Autheur escrit au liu. 4. chap. 6. des mesmes Antiquitez, qu'auant son temps, à vne grande campagne, vis à vis de Hierico, il y croissoit grande abondance d'arbustes de Baume : Ce que tesmoignent Egesippe liu. 4. chap. 17. de la ruïne de Hierusalem, Iustin liu. 36. de ses hist. à quoy s'accorde Ioseph Beu Gorion liu. 4. chap. 22. escriuant que de son temps les Arbustes du Baume croissoient seulement en Hierico, & que puis-apres ils furent transportez & transferez en Egypte, pres vne seule fontaine, laquelle auoit seruy à la vierge Marie, & à son fils Iesus-Christ. Ce que semble toucher en passant l'Autheur du grand Proprietai-

re de toutes choſes liu. 17. chap. 18. & le dilate & diſcourt fort amplement Benoiſt Arias Montain chap.8. de ſon diſcours, intitulé Chanaan, ou des douze nations. Ioſephe cy deſſus allegué liu. 9. chap.1.des Antiquitez, faict mention qu'en Iudée, pres la montagne Eugaddi il y auoit eu autrefois force Arbuſtes de Baume : Ce que aſſeure Frere Broccard en la deſcription de la terre Saincte, maintenãt que aucuns diſent que Cleopatre, Roine d'Egypte, en hayne d'Herodes, oſta de Iudée les Baumes, & les fit porter en Egypte & en Babilone : & que les Arbuſtes de Baume qu'on voyoit de ſon temps és Prouinces d'Egypte & Babylone, eſtoient les meſmes que ceux apportez de Iudée par le commandement de ceſte Cleopatre. Theophraſte liu.9.chap.6.de l'hiſt.des Plantes, fait l'Arbuſte du Baume, qu'il dict croiſtre en la valée de Syrie, de la hauteur d'vn grenadier, ayant pluſieurs rameaux, les fueilles ſemblables à celles de la Rue, eſtant toutesfois vn peu plus blanches, mais touſiours verdes & verdoyantes : Le fruict ſemblable à celuy de la Therebentine, tant en grandeur, figure, que couleur. Strabo liu.6.de ſa Geograph. eſcrit, que l'arbre du Baume eſt fort odorant, produiſant grande quantité de rejettons, & ſemblable à Cytiſus, ou à l'arbre qui produit la Therebentine. Conſtantin Africanus en ſon liur. des grad. deſcrit les rameaux du Baulme comme ceux de Thitymalus, eſtant de couleur verde. Pauſanias eſt teſmoin qu'en Achaye, en la region de Berée, de ſon temps le Baume qui y croiſſoit, eſtoit de la grandeur du Myrte, & auoit les fueilles ſemblables à la Marjo-

laine. Dioscoride liu.1. chap.18. & Auicenne liu.2. chap.81. recitent, que le Baume est vn arbrisseau de la grandeur du Violier blanc, ou de Lycium, autrement Pyrachanta, ayant les fueilles semblables à la ruë, toutesfois plus blanches, mais tousiours vertes : & que aux grandes chaleurs d'Esté, l'ayant incisé en son escorce, auec des petits instruments de fer, il en sortoit & procedoit ceste precieuse liqueur, nommée Baume, &c. Pline liu.12. chap.25. de son hist. naturelle, faict l'arbre du Baume semblable à la vigne, & non au Myrte, estant iceluy planté en terre comme vn serment ou marquotte de vigne, ayant ces fueilles pareilles à celles de la rue, fors qu'elles sont plus petites, & que l'arbre est hault de deux coudées au plus, fort ridde, courbe, & tors: & à ceste description adhere Solin chap.38. de son Polyhistor. Egesippe cy dessus allegué tient, que l'arbre qui porte le Baume, ressemble de forme à celle d'vn Pin, sauf qu'il est beaucoup plus petit, & qu'il est cultiué, entretenu & conserué ainsi qu'on faict la vigne de pardeçà. Ce mesme Pline au lieu cy dessus allegué en dict plusieurs discours, suiuant les memoires qu'il en auoit eu des Romains, lesquels auoient esté en Iudée du temps de Vespasian & Titus Empereurs.

Vn certain Cheualier Anglois de nation, qui passa la mer en l'an mil trois cens vingt-deux, pour veoir & visiter plusieurs prouinces d'Asie & Afrique, incogneuës aux anciens, & retourna en Europe l'an mil trois ceux soxante-six, en ses voyages par luy composez en langage Romanesque, lesquels sont par-deuers moy, non encore imprimés

en ce langage, au-moins que ie ſçache, nommé
Iean de Mandeuille, deſcrit ainſi l'arbre du Bau-
me : Acoſta del Alcayre es lo camp en ſe leua lo »
balſen,lo Balſen ſe leue en petits arbres que no ſon »
gayre pus alts que a la cinta dun home es axi plan- »
tat com a viña ſaluage ihẽ coiſt feu vn de aquells »
arbris ab ſos peus, com ell anaue ingnarables al- »
tres infants lo camp no es gayre ben clos que hom »
ſopria be entrar, mes en lo temps que lo balſem hi »
ve ells que meten ſi bones gardes que hom no y »
pot entrar, lo balſen no creix pas en altro loch ſi »
no alli com hom ſen vol portar les branques & »
plançons per plantar en altra part ell creix be mas »
ell no fonctificha punt com hom talla les bran- »
ques per plantar com de tallar ab qualque pedra »
tallam o qual que os tallam : car qui les talla ab ell »
corromp ſa virtut y ſa natura : Serrayns appelen »
aqueſta viña ethnoblate & lo fruyt que y es con- »
cubes,y à la licor que deguote de les brãques es ap- »
pelen grisbade y fan tots iours aqueſte balſem »
cultiuar als Chriſtians y altramen ellas no fructi- »
fiquem, los Serrayns o dien ells mateixs, car ells »
ho ham eſprouat,hom dié que lo balſen creix en »
altra part à Iudea la major en aqueſt deſert hom »
Mexandre parla a larbre del Sol y de la Luna, mas »
yo no le pas viſt, car yo no ſon pas eſtat tant auant »
que trop y à de perilloſes paſſages a paſſar,y ſapiate »
cõ ell ſi fa trop bõ guardar de cõprar balſen ſi dox »
nol ſaben conexer y be ſprouar,car hom podrie eſ- »
ſer decebut, car à ny dalguns qui venen trementi- »
na, en loch de balſen è y meten de balſem en gẽps »
per donar odor, y alguns meten a bollir en oli les »

branques del balſen, y lo fruyt, lo qual venen per balſen, y alguns fan fondre claus de girofle y ſpiquinardi y altres eſpecies be odorantes, y la licor que daco hix ells appellen balſen. Pierre Belon liure 2. chap. 39. de ſes obſeruations, dict ces mots: Nous allaſmes voir vn iardin en vn village où croiſſent les baumes, qui n'eſt pas ſi loing du Caire que de Paris au Lendit: Et d'autant que le baume eſt vne plante renommee, precieuſe & rare, i'ay voulu eſcrire tout ce qui m'a ſemblé appartenir à ſon diſcours: ie ſçay qu'il y a quelques hommes qui penſent que les baumes de la Materée y ayent eſté apportez de Iudée, mais ie monſtreray cy apres qu'il n'en eſt rien: Ils ſont dedans vn grand iardin enfermez, en vn petit parquet de muraille, que l'on dict y auoir eſté faict depuis que le Turc a oſté l'Egypte des mains du Souldan, & dict-on que ce fut vn Bacha qui eſtoit Lieutenant pour le Turc, qui les eſtima dignes d'auoir cloſture à part eux. Lors que ie les vey, il n'y en auoit que neuf ou dix plantes, qui ne rendent aucune liqueur. Entre les marques que les anciens nous ont enſeigné pour cognoiſtre le baume, eſt qu'il doit eſtre verd en tous temps: toutesfois celuy de la Materee pres du Caire n'auoit que bien peu de fueilles au mois de Septembre, qui me ſembla choſe nouuelle: car les autres arbres qui ſe tiennent verds en Hyuer ne ſe deſpoüillent de leurs fueilles, ſinon au Printemps, lors que les bourgeons nouueaux ſont reuenus: Tels arbres ſont plus verds en Automne qu'ils ne ſont au Printemps: mais les autres qui ſe deſpoüillent de leurs fueilles, les iettent en Hy-

uer, pour renouueller en Esté. C'est pourquoy il m'a semblé hors de propos, que l'arbrisseau du baume se despoüillast en Esté pour se reuestir l'Hyuer : car lors que ie le vey, tout ce qu'il auoit de fueilles estoient nouuellement produictes : Ie ne puis bonnement exprimer la iuste grandeur dudict arbrisseau de baume: Car tous ceux qui estoient au iardin n'auoiẽt que des petits rameaux deliez, peu couuerts de fueilles: aussi n'y auoit-il que les trõcs d'vn pied de hault, qui n'estoient gueres plus gros que le poulce. Quelque part que naissent les baumes, ils ne passent gueres deux coudees ou trois de hauteur, & à vn pied de terre s'espandent en rameaux greslez, qui communement ne sont point plus gros que le tuyau d'vne plume d'oye: Les baumes de la Materee auoient esté nouuellement retaillez, en sorte qu'il n'y auoit de reste que les cicots, dont sortoient les rudiments des rameaux à venir : car le baume ensuit la nature de la vigne, laquelle il faut necessairement rongner tous les ans, ou autrement elle s'empire : Les susdicts sions du baume auoiẽt l'escorce de dessus rougeastre, & portoient les fueilles verdes ordonnees à la maniere du Lentisque, c'est à sçauoir de costé & d'autre, comme nous voyons és fueilles des rosiers, ou de fresnes & noyers : toutesfois la grandeur n'excede point la fueille des poix ciches, & est faicte de telle façon, que la derniere fueillette qui est au bout, faict que le nombre en soit impar : tellement que comptant les fueillettes de toute la fueille, on y en trouue trois, cinq, ou sept ; & n'ay guere veu qu'elles passent le nõbre de sept : la fueille de l'extremité est plus grande que les autres qui suiuent:

„ car elles viennent consequemment en amoindris-
„ sant,comme il aduient à la fueille de Ruë. Ie trou-
„ ue que Pline a totalement ensuiui ce que Theo-
„ phraste en a escrit , comme aussi Dioscoride, che-
„ minans par mesme trace,ont escrit que ces fueil-
„ les sont approchantes des fueilles de la Rue,ce que
„ i'ay trouué veritable.
„ Or pource que i'auois passé trop de leger sur le
„ Baume à la Materée, & ne l'auois pas bien obser-
„ ué la premiere fois , ie retournay le veoir pour la
„ seconde:& ayant trouué moyen d'en recouurer vn
„ petit rameau , duquel ie goustay , & aussi de ses
„ fueilles , ie les trouuay estre quelque peu adstrin-
„ gentes , auec vn goust vnctueux , & au demeurant
„ aromatique,mais l'escorce des rameaux est encore
„ plus odorante. Le rameau est vestu de deux escor-
„ ces,la premiere est rougeastre par le dehors,& cou-
„ ure comme vn parchemin sur l'autre de dessus qui
„ est verde,qui touche au bois:Ceste escorce goustée,
„ baille vne saueur entre l'encens & la fueille de
„ Therebinte , approchant à la saueur de sarriette
„ sauuage,qui est vne saueur fort plaisante:& frottée
„ entre les doigts , tient de l'odeur du Cardamome.
„ Le bois en est blanc , & n'a non plus de saueur ne
„ d'odeur qu'vn autre bois inutile. Il a les rameaux
„ droits, fort gresles , qui ne sont que petites verges
„ deliées,autour desquels les fueilles sortét hors sans
„ garder ordre: tellement que l'vne sort maintenant
„ deçà, & par interuales vn autre delà , & ainsi con-
„ sequemment distantes l'vne de l'autre,entournãts
„ rarement le petit rameau:& (comme i'ay desia dit)
„ chasque fueille est tellement composée,qu'en vn
mesme

mesme pied, il y en a iusques à trois, ou cinq, ou sept. Ayant desseché mõ rameau de baume, & conferé auec le Xylobalsamum, qui est vendu és boutiques des marchands, ie l'ay trouué conuenir en toutes marques. Les opinions des Autheurs, qui ont escrit du baume, sont si diuerses, que si ie ne l'eusse veu moy-mesme, ie n'en eusse osé escrire vn seul mot apres eux: & serois bien d'opinion qu'il n'y en a onc esté cultiué en la plaine de Ierico, comme l'on a escrit. Or pource que i'en ay veu l'arbrisseau, & bien consideré, il m'a semblé bon en faire tel discours, que ie pense appartenir à vne chose qu'on veult curieusement obseruer. I'ay trouué par experience, que le bois vulgairement nommé Xylobalsamum, qui est vendu par les marchands, apporté de l'Arabie heureuse, conuient auec celuy d'Egypte, qui est cultiué à la Materée: Et faut de deux choses l'vne, ou bien que le bois nommé Xylobalsamum, & le fruict nommé Carpobalsamum, tels que nous auons en cours de marchandise, soient faux; ou bien que celuy qui est cultiué en Egypte, au iardin de la Materée, qu'on estime vray baume, soit faux: car les voyant conuenir en toutes choses, sachãs bien que c'estoit vn, ie veux maintenir & conclurre, que celuy qu'on vend soubs le nom de bois de Baume, est celuy qui de tous temps a esté en vsage. Le baume est pour auiourd'huy seulement cultiué en Egypte, pres du Caire. Et combien que Theophraste a esté d'opiniõ qu'on n'en treuue point de sauuage, toutesfois i'ose cõstamment asseurer, que de tout tẽps il y en a eu, & encore a maintenant en l'Arabie

„ heureuse,dont le bois & le fruict ont esté appor-
„ tez de toute antiquité par mesme voye des mar-
„ chands,qui nous apportent les autres marchandi-
„ ses d'Arabie. Et veux prouuer, qu'ils estoient co-
„ gnus entre les marchands, comme estoient les au-
„ tres drogueries : chose que ie puis facilement aue-
„ rer, par les compositions des medicaments, es-
„ quelles l'on auoit accoustumé de tous temps en
„ mesler : Mithridates ne les mettoit-il pas en son
„ medicament ? ne les trouuoit-on pas à acheter és
„ boutiques ? cela prouue Dioscoride, se complai-
„ gnant dequoy lon sophistiquoit la semẽce du bau-
„ me dés son temps. Carpobalsamum (dit-il) *adulte-
„ ratur semine hyperico simili quod à Petra oppido defer-
„ tur*. Pour *Petra oppidum*, i'entens la Meque ; Il dict
„ ainsi du bois, *E ligni genere quod Xylobalsamum vocāt
„ probatur recens sarmento tenui fuluum odoratum quadā-
„ tenus oppobalsamum spirans*, par lesquelles parolles il
„ est tout manifeste qu'il estoit en commun vsage
„ auec les autres drogues : Encor est-il tout manife-
„ ste, par les paroles de Diodore Sicilien, tres-ancien
„ historien, descriuant les richesses de l'Arabie heu-
„ reuse dit, qu'elle produit le baume és lieux mariti-
„ mes. Il ne veut donc pas entendre que ce soit du
„ baume cultiué, mais qu'il croisse sauuage. Pausa-
„ nias a aussi escrit que le baume estoit vn arbrisseau
„ de l'Arabie. Les Autheurs ne s'accordent en par-
„ lant du baume. Strabo escrit qu'il croist en Syrie
„ aupres du lac Genesareth, entre le mon Liban &
„ l'Antiliban : Les autres autheurs veulent que la
„ seule region de Iudee le produise, & qu'il ne faille
„ toucher ses rameaux pour en auoir la liqueur sinõ

auec des ferrements d'os ou de voirre: disans que si ,,
on blessoit le tronc du baume auec le fer pour en ,,
auoir l'huile, qu'il se mourroit incontinent. Cor- ,,
nelius Tacitus escrit, que quand l'on met du fer ,,
aupres, il s'effraye de grand peur qu'il en a; & que ,,
par cela il le faut entamer auec autres instruments ,,
qu'auec le fer, autrement l'on n'en auroit point de ,,
liqueur. M'enquerant du baume aux marchands ,,
du Caire, lors que ie conferoye mon rameau, ils di- ,,
soient que tout le Xilobalsamum, & le Carpobal- ,,
samum qu'ils auoiẽt iamais vendu, venoit auec les ,,
autres drogues qu'on apportoit de la Meque, & ,,
que de leur temps ils auoient souuenance d'auoir ,,
veu les baumes qui sont pour le iourd'huy à la Ma- ,,
terée, auoir esté apportez de l'Arabie heureuse, ,,
auec grande despence du Souldan. Et pour autant ,,
que tant de gens le m'ont asseuré, ie trouue que ie ,,
le pouuois bien escrire sans aucun scrupule, & sans ,,
rien dissimuler de ce qu'il m'en a semblé. ,,

Frere Brochard moyne, en sa Description des lieux de la terre saincte, chap. dernier en a escrit ce que s'ensuit: *Inter Heliopolim & Babyloniam ostendũtur loca in quibus beata virgo mansit cum puero Iesu & marito Ioseph, cùm à facie Herodis fugisset è Iudea. Est etiã ibi hortus balsami, qui irrigatur à fonte paruo, vberrimè tamen fluente, in quo aiunt beatam virginem puerum Iesum lauisse, ob id habetur fons ille in veneratione nedum à Christianis, verum & à Saracenis. Modum colligendi balsamum hunc mihi Saraceni ostenderunt. Carpebant folium vnum à stipite (adhærent enim folia stipiti) & contra radium solis illud discerpentes, guttam lucidissimam & supra modum odoriferam elicuerunt: &*

is est verus liquor balsami : qui in phialas vitreas colligitur, & ad diuersas mundi partes mittitur: tametsi rarò sine mixtura ad regiones nostras perueniat. Aiunt etiam, si folium illud contra radium solis non frangeretur, minime succum illum stillaret. Foderunt proinde Saraceni & alium fontem, cum fons prior non sufficiat ad irrigationẽ totius horti ex quo quatuor boues aquam trahunt, quæ sufficere possit ad illius humectationem : C'est à dire en François, entre Heliopolis & Babylone y a certains lieux, esquels la bien-heureuse Vierge demeura auec son fils Iesus Christ & son mary Ioseph, quãd elle s'enfuit de Iudee, de la face d'Herode: & en ces lieux est le iardin du baume, qui est arrosé d'vne petite fontaine, qui toutesfois iette assez d'eau : en laquelle (ainsi qu'on dict) la Vierge Marie souloit lauer son petit fils Iesus, à cause dequoy ceste fontaine est en grande veneration, non seulement des Chrestiens, mais aussi des Sarrasins, lesquels Sarrasins m'ont enseigné le moyen de colliger le baume: Ils arrachent vne fueille du tronc d'iceluy, car toutes les fueilles adherent audict tronc, & la deschirent en pieces contre les rayons ardents du Soleil, & en tirẽt vne liqueur tres-claire & tres-odoriferante : & ceste liqueur est la vraye liqueur du baume, qui est receu dãs des fioles de verre, & porté en plusieurs & diuerses parties du monde, encor que nous n'en ayons gueres en ces regions d'Europe d'entier, sans estre quelque peu falsifié. Et disent lesdicts Sarrasins, que si on ne deschire la fueille en pieces contre lesdicts rayons ardents dudict Soleil, on n'en tirera iamais ceste liqueur tresclaire & tresodoriferante du baume : depuis lesdicts Sarrasins

ont descouuert vne autre fontaine, la premiere ne pouuant suffire à arroser ledict iardin du baume, de laquelle quatre bœufs tirent l'eau pour l'vtilité & commodité d'iceluy. André Theuet liu.2.chap. 3.de sa Cosmographie, parlant des singularitez qui sont pres la grande ville du Caire en Egypte, dict ce qui s'ensuit : Quelques iours apres, vinsmes au » iardin tant celebre, pour le bõ baume que l'on fait » de la plante qui croist dans cedict iardin, laquelle » liqueur est fort chere & precieuse, & sur toutes » autres choses rares. Ce que le Bascha a en singuliere » recommandation à ses subjects, c'est de conseruer » & fidellement recueillir ceste plante, pour en tirer » ce baume, duquel il enuoye tous les ans à la Maie- » sté de son Prince. Ie me suis laissé dire au Patriar- » che des Grecs, & à quelques autres anciens de la » ville, que celuy que l'on y faict auiourd'huy, n'est si » huileux, ny si bon pour les playes & vlceres, que » celuy qu'on faisoit le temps du dernier Soldan: » plusieurs en vendent secrettement en diuers en- » droits, mais il est falsifié. Les Arabes disent auoir » par escrit, que ce fut Cleopatra, Roine d'Egypte, la » premiere qui fit porter ce plant au pays Egyptien: » & ayant prins celuy de Iudee, qu'elle fit arracher, » pour en enseuelir la memoire tant celebre, pour sa » bonté ; comme le plus exquis & meilleur de l'vni- » uers. Ceste gaillarde histoire ne me pleut gueres, » lors que ces Barbares faisoient tel recit : veu que » ie suis asseuré, que du temps de l'Empereur Trajan » (suiuant vne petite histoire des Grecs vulgaire, » que i'ay veu en la Palestine) il s'en trouuoit enco- » res beaucoup au pays montagneux d'Engadi, du- »

quel faict mention la saincte Escriture, & en quel-
» ques autres endroits de la petite Asie : combien
» qu'à la verité, lors que ie visitois ces contrées là, ie
» ne m'apperceu d'vne seule plante : les moynes Ba-
» siliens du mont Liban, m'ont asseuré aussi auoir
» en leurs histoires, que vers le Soleil leuant en vne
» contrée dudit mont, du temps de l'Empereur Grec
» Alexis, s'en recueilloit, & y en auoit quantité, & y
» foisonnoit autant qu'en l'Egypte ; mais depuis
» que le malheur aduint, que les Turcs se saisirent de
» ce pays, & par leur tyrannie s'en firent maistres &
» seigneurs, & que les Chrestiens furent bannis de
» la ville & pays d'Arre, & de quelques autres en-
» droits de la terre saincte, biẽ tost apres la memoi-
» re de ladicte plante fut perduë. Au lieu où elle sou-
» loit croistre, ie n'y vis, ny ne m'apperceus d'autre
» chose que de vieilles espines tortues, orties, &
» chardons. Ce baume estant le plus grand present,
» que iadis les Roys d'Egypte faisoient aux grands
» Monarques, pour auoir leur alliance & amitié, cõ-
» me aux Empereurs de Perse, du Catay, Ethiopie,
» Grece, & autres Roys & Princes des trois par-
ties du mõde. Vn certain personnage de ce temps, nommé Pena en ses escrits, ayant appris plusieurs belles & rares choses d'vn sien amy, qui auoit voyagé en infinies regions de la terre, dict ce que s'ensuit : Le baume est vn petit arbrisseau assez difforme à la veuë, de couleur cendree, garny de petites fleurs, semblables à celles du Iasmin iaune, toutesfois plus petites; estant tousiours cest arbrisseau verd, lequel d'an en an iette ses fueilles au mois de Decembre, & en pousse de nouuelles au mois de

May : Il croiſt au Caire & en Babilonne : au mois de Decembre on couppe ces rameaux, auſquels on attache auec de la cire vn vaiſſeau propre pour receuoir ſa liqueur, laquelle approche fort du muſc.

Quoy que s'en ſoit, nous aſſeurons que les meilleurs Autheurs, tant anciens que Modernes, ont tenu que l'Arbriſſeau qui produict le Baulme, croiſt haſtiuement, & ne peut de ſoy profiter, ny venir en aduant, s'il n'eſt appuyé & lié comme la vigne, & qu'il ne peut endurer qu'on l'entame auec vn inſtrument de fer (ainſi qu'ont oſé eſcrire Pline, Corneille Tacite, & quelques autres Autheurs anciens) ains auec certains inſtruments de bois, ou auec du voirre, autremẽt il meurt incontinent apres, & de l'inciſion duquel ſort ceſte ſi grande & admirable liqueur du Baulme.

La premiere & principale vertu de l'Arbriſſeau du Baulme eſt en la larme: La ſecõde en la ſemence : La troiſieſme en l'eſcorce : Et la derniere & moindre au bois, ainſi qu'enſeignent amplement Theophraſte liu. 9. chap. 6. de ſon hiſt. des Plantes : Pline liu. 12. chap. 25. de ſon hiſt. naturelle. Solin chap. 38. de ſon Polyhiſtor. & Dioſcoride liu. 1. chap. 18. de ſon hiſt. des Plantes. Le tout ayant vne merueilleuſe & incomparable vertu & puiſſance, de preſeruer de corruption & putrefaction par long eſpace de temps la perſonne qui en vſe. Quelques Autheurs ont tenu qu'apres que Titus Empereur des Romains euſt prins & deſtruict la ville de Hieruſalem, & le pays de Iudée, vengeant la mort de Ieſus-Chriſt, il fit tranſ-

porter tous les arbres du Baulme, qui se trouuerent en Iudée au pays d'Egypte. Voyez ce qu'en escriuent des Baumes Iean Leon, Arabe de natiõ, liu. 8. de sa description d'Afrique chap. de la Cité de Misrulhetich, Raphael Volaterran liu. 26. de ses Comment. Hierosme Cardan liu. 8. de sa subtilité, André Matheole en ses commẽt. sur le chap. 18. du premier liu. Dioscoride, Pierre Boisteau au ch. 34. de ses hist. prodigieuses, François De-belleforest chap. 27. du 6. liu. du tome second de sa Cosmographie, & Guillaume Rouille liu. 18. chap. 13. de son hist. generalle des Plantes. Le vray Baulme non falsifié, doit estre recent, de forte odeur, & ne sentir le moisi: doit facilement estre dissoult, leger, adstringent, & vn peu picquant sur la langue. Les marchãds Iuifs, Turcs, Mores, & autres de ce iourd'huy le falsifient en plusieurs sortes, tantost auec de la Terebẽtine, ou de la liqueur du Ciprez, Lentisque ou des Mirobolans, & autres liqueurs odoriferantes, qui se treuuent en Leuant. Le vray Baulme ietté sur du drap de laine, lequel est laué par apres, ne laisse aucune tasche, au contraire du falsifié qui la laisse: & le vray Baulme infus dans de l'eau se dissoult; le falsifié, non; ains nage comme de l'huile par-dessus l'eau. Les Medecins & autres qui sont affligez de plusieurs maladies & infirmitez, sçauent assez les grandes & merueilleuses forces & vertu du vray Baulme.

Les Indiens des Indes Occidentales ont en leurs regions certains Arbres, lesquels semblent aucunement aux Poiriers ou Ceriziers: mais qui ont leurs fueilles, comme les Grenadiers: toute-

fois plus deliées & ſubtiles,nommez Goaconax, qui ſont lõgs & droits comme des torches, & deſquels iceux Indiens ſe ſeruent comme de flambeaux : iceux tirent de ces Arbres vne liqueur ou huile de grands & merueilleux effects, tels que faict le vray Baulme cy-deſſus deſcrit, & le tirent iceux en ceſte façon : Ils rompẽt quelques baſtons de ces Arbres en pieces, leſquels ils font bouillir enſemblément ſur le feu auec de l'eau de fontaine : & de ceſte decoction bouillie en perfection, ils en font ſortir comme vne huyle,nommée par les Portugais & Eſpagnols, Baulme Indique, ou Occidental; lequel Baume ſert à pluſieurs belles & eſtranges gueriſons de maladies, & infirmitez humaines:comme le deduiſent amplement Gonçal Fernand. Ouiede liu.10. chap.3. de ſon hiſtoire generale des Indes,Hieroſme Cardan liu. 8. de ſa ſubtilité, & François de Belle-foreſt ch.8.du 7. liure du ſecond tome de ſa Coſmographie:au contraire deſquels vn certain grand perſonnage de ce temps, nommé Nicolas Monardes Medecin de Seuille liu.1. chap. 6. & 7. de ſon hiſtoire des choſes qui viennent des Indes occidentales,eſcrit que les arbres qui portent auſdites Indes Occidẽtales ce Baume, dont eſt queſtion à preſent, ſont plus grãds que les grenadiers,ont leurs feuilles taillées & dechiquetées,ainſi que les feuilles des Orties,& auſſi fines,deliées & ſubtiles,& qu'ils ſont nõmez par les Indiens Xilos:deſquels iceux Indiens tirẽt le Baulme en deux façons; l'vne, ayant entamé & inciſé l'eſcorce de ces Xilos, qui eſt fort tendre en pluſieurs lieux, deſquels diſtille ceſte liqueur du

Baulme: Laquelle en coulant est glutineuse, vn peu blãche: mais qui sort en telle & si petite quantité, que lesdits Indiens la gardent pour eux, & ne veulent permettre qu'elle paruiẽne iusques à nous. La seconde en la forme cy-dessus escrite, à sçauoir faisant bouillir des tronçons de ces Xilos auec de l'eau claire sur le feu, iusques à vne parfaite decoction, en tirant d'icelle l'huile qui nage par le dessus, laquelle n'est autre que ce Baulme, qui est apporté pour le iourd'huy des Indes occidentales en Espagne, & de là en Italie, Allemagne, France, Pologne, & autres regions de nostre Europe: les effets & vertus admirables & miraculeuses, duquel faict ample discours le mesme Monardes liu. 2. chap. 7. du discours cy dessus allegué: lequel poursuit encore, qu'il se treuue au continent desdites Isles occidentales, d'autres arbres que les cy-dessus d'escrits, lesquels produisent du Baulme par l'incision que l'on leur fait, & que ces arbres sont tres-hauts, garnis de rameaux iusques à leurs racines, & vestus de double escorce. L'vne crasse comme celle des lieges, l'autre tendre interne, toutes deux enuelopans l'Arbre, & que la liqueur de ce Baulme distille de l'espace qui est entre les deux escorces de cesdits arbres, tout ainsi qu'vne larme tresblanche, tres-claire, & de tresbõne odeur, laquelle a de tersgrandes vertus & efficaces à plusieurs maux; ayant vne goutte d'iceluy plus de force & de puissance que n'a vne liure de Baulme tirée de la decoction du Goaconax ou Xilos cy-dessus descrits: à propos dequoy faut veoir I. Acosta liu. 4. ch. 28. de son hist. des Indes.

L'autheur de l'Hiſtoire generale des Indes liu.11. chap. 3.4. & autres ſequents, faict mention d'vne certaine plante croiſſant en l'Iſle Eſpagnole, & auſdites Indes Occidentales, laquelle eſt haute au plus comme deux hommes, a ſes rameaux cédrés, ſes feuilles plus vertes en la ſuperieure partie, qu'en l'inferieure; grandes & amples, le milieu d'icelles eſpais & enleué, & ce qui les tient conioinctes à l'arbre, eſtant plus rouge que verd, ſon fruict viēt comme le raiſin, long comme la main, les Pepins ſont rares, verds, quelques fois rouges, ayans vne plus grande rougeur à meſure qu'ils meuriſſent. On en tire le Baume en ceſte façon: on prend les bourgeons plus tendres de ceſte plāte auec ſon fruict, & d'iceux on en tire le ſuc, lequel on faict cuire au feu, auec de l'eau, iuſques à la moitié, ou pluſtoſt iuſques à ce qu'iceluy ſuc s'eſpaiſſit comme du miel, puis on le laiſſe repoſer, & lors on le met dedans certains vaiſſeaux, & lors il eſt parfaict, ayant autant ou plus de force & de vertu que le vray Baume, & eſt ceſte liqueur appellée Baume nouueau, ou artificiel. Charles Cluſius en ſa deſcription des Plantes apportées des Indes faict ample deſcriptiō du Baulme de la prouince de Tolu, entre Carthage & le nom de Dieu, auſſi faict Nicolas Monardes liu.3. des medicaments ſimples, chap. du Baume de Tolu, & apres eux Guillaume Rouille en ſon appendice de ſon hiſtoire generale des Plātes chap. du Baume Tolutain. Aucuns des Modernes croyent que c'eſt la meſme choſe que Reſina abiegna Indica, ou Reſina Carthaginenſis, de laquelle parle & di-

ſcourt le meſme Monardes cy-deſſus allegué,& le meſme Rouille liu.18. chap.32. de ſon hiſtoir. generale des Plantes peregrines. Le meſme Nicolas Monardes liur. cy deſſus allegué, fait mention d'vn certain Baume foſſile,prouenant en la Regiõ de Collao au Peru, de certaines mottes de terre expoſées à la chaleur du Soleil : ce que confirme P. Cieça en ſa 1. partie chap.4. & 52. de ſa Chronique du Peru, & Charles Cluſius en ſes Comment. ſur le lieu cy deſſus allegué de Monardes.

Et pour trancher tout court,nous apprendrons par tout ce qui a eſté deduict cy deſſus du Baulme, que pluſieurs diuers & diſſemblables diſcours ſont traictez par pluſieurs anciens Autheurs concernant la grandeur,figure,forme,& feuilles de la Plante du Baume,leſquels diſcours cy deſſus ſemblent n'obſcurcir pas peu la verité de ladite Plante ; & pour entrer en matiere aucuns font la grandeur d'icelle ſemblable à celle de la plante Lycius, autrement Pyrachanta, Cytiſus, ou arbre de la Therebentine,ainſi qu'ont faict Dioſcoride, Strabo & Auicenne. Theophraſte la dict eſtre ſemblable en hauteur au Grenadier ; Iuſtin & Egeſippe la font eſtre ſemblable aux arbres qui portent la Reſine ; Pauſanias la compare au Myrte ; Pline, Solin , & l'Autheur de la deſcription d'Afrique la deſcriuent pareille à la vigne: En ce qui concerne ſes fueilles,il n'y a pas moins de diuerſité entre les ſuſdicts Autheurs : Dioſcoride, Theophraſte, Pline, Auicenne , & Simeon Sethy , font ſes fueilles ſemblables à celles de la Ruë,mais touſiours verdes ; Pauſanias à celles de la Marjolaine , Iuſtin à

celles des arbres de la poix, Solin & l'Autheur de la deſcription d'Afrique, à celles de la Vigne. Quant à ſa figure, aucuns diſent que c'eſt vn Arbuſte, autres vne forme de Plante; & ſans vſer de trop long diſcours, la plus haulte Plante du Baume ne croiſt plus hault de terre de trois couldées: Pline en a dict cecy: *In totum alia eſt natura, quam noſtri externique prodiderunt, quippe viti ſimilior eſt quàm Myrtho;* A quoy ſemble adherer Solin; *ſimiles vitibus ſtirpes habent:* Iuſtin, *ſi quidem palmeto & opobalſamo diſtinguitur arborem opobalſami formam ſimilem piceis Arboribus habent:* Strabo, *quæ Arbor eſt fruticoſa Cythiſo & Therebinto perſimilis.* Mais quoy que les Autheurs ſuſnommez ayẽt eſcrit de la hauteur, figure, & feuilles de la Plante du Baume, cela ne peut pas obſcurcir la verité: Car & Dioſcoride, & autres qui ont dict que ceſte Plante eſt comme celle de Lycius, autrement Pyrachanta, Cytiſus, & Therebentine, n'ont pas erré ny failly, à cauſe que ces Arbuſtes ne different pas beaucoup entre eux, en grandeur, & hauteur, & que la Plante du Baume n'eſt communement pas plus haute, combien qu'il s'en treuue de plus haulte au pays d'Arabie: pour le regard de l'Egypte & Arabie, les arbres des Grenadiers ſont petits, en telle façon qu'ils ſont nombrez entre les Arbuſtes & Plantes, & ne ſont ſi haults, que on les voit en Italie: parquoy Theophraſte ne doit eſtre reprins, quãd il a laiſſé par eſcrit le Baume eſtre ſemblable à l'arbre des grandes Grenades, veu que ces arbres aux lieux ſuſdits ſont plus petits que ceux d'Italie: mais quant à Iuſtin, qui a dit que la Plante du Bau-

me eſt ſemblable à l'Arbre qui porte la reſine, il eſt credible qu'il a eſté du tout deceu & trompé; Ce qui appert par ſes meſmes parolles, quand il dit, le Baume eſtre ſemblable à ces Arbres, il pourſuit; *Et in Vinearum more excoluntur*: Car qui eſt-ce qui a iamais veu les Arbres qui portent la reſine eſtre ſemblables à la vigne, & que ils ſoient cultiuez comme la vigne? Et eſt ſans doute que la Plante de Baume a force petits rameaux, chargez de fruict & ſarmenteux, ſemblables à ceux de la vigne: mais ils ne ſont couppez, ny taillez tous les ans, cõme ceux de la vigne: parce que ceſte Plãte fructifie & s'augmente aſſez de ſoy-meſme: mais pour ce qui eſt de ſes fueilles, elles ne ſont ſemblables à celles de la vigne, mais approchent pluſtoſt à celles de la ruë, principalement en ſes trois fueilles extrémes qui ſont en chaſques aiſles de la verge d'icelle Plante: car icelles ſont du tout ſemblables à ces trois petites fueilles qui ſont en l'extremité de la verge de l'aiſle de la ruë, fors en couleur: Et n'eſt pas abſurde ce que a dit le ſuſdit Pauſanias, que le Baume a ſes fueilles ſemblables à la Marjolaine, d'autant que iceluy perſonnage n'auoit pas veu vne parfaicte Plante de Baume, mais pluſtoſt vne recentement née de la ſemẽce d'icelle, laquelle en fueilles, hauteur & figure, eſt du tout ſemblable aux fueilles de la Marjolaine, excepté en groſſeur & couleur, en laquelle les fueilles de ces deux Plantes different entre elles: De faict les fueilles de la Marjolaine ſont plus deliées & plus blanches: La plante du Baume qui prouient de graine & ſemence de la vieille Plante, a premierement deux fueilles ſem-

dables aux deux fueilles de la vigne, qui commence à naiſtre,& par apres elle a trois, quatre ou inq fueilles,leſquelles deuiennent preſque ſemblables aux fueilles de la Marjolaine : & ne ſera ce me ſemble mal à propos de repeter encor en ceſt ndroict les parolles cy-deſſus par nous deduis : Les premieres fueilles qui ſortent de eſte Plante viennent doubles : les ſecondes ieilles croiſſent fort diſſemblables aux premies, car icelles naiſſent ſans ordre tout autour de verge d'icelle : les troiſiémes fueilles pendent ois à trois à chaſque aiſle d'icelle, leſquelles aprochent fort aux trois fueilles fort apparentes e l'extremité de l'aiſle de la verge de la Ruë : Les uatriémes qui naiſſent en ladite verge viennent inq à cinq,& puis ſept à ſept:& ſortent en nature en ceſte façon les fueilles de la Plante dudit aume, & ce autrement que n'ont deſcrit & diſouru les Anciens Autheurs cy-deſſus par nous lleguez : Ce que les plus doctes & ſçauants voyaeurs & nauigateurs Modernes, confirment en eurs voyages & nauigations, pour auoir veu & nanié ſouuent des Plantes du vray Baume, à quoy e conforme Proſper Alpinus en ſon traicté des lantes d'Egypte,& en ſon dialogue du Baume.

Portraict de la Plante du Baume, selon les Modernes voyageurs & nauigateurs.



Des Ceibas, ou Cerbas, Arbres estrangement grands & gros.

CHAP. VI.

AVANT que d'entrer en la deduction de l'estrange grandeur & grosseur des Ceibas ou Cerbas, il m'a semblé estre fort à propos de parler vn peu des Planes, ainsi nom mez *ab amplitudine*, pour estre arbres tres-grands & tres-gros, ayant plusieurs grandes & grosses racines, leurs rameaux fort lõgs & feuillus, leurs feuilles larges, approchantes de la couleur aux feuilles de vignes, & pendantes à de longues & rouges tiges. Pline liure 12. chap. 1. escrit, que les Romains furent si voluptueux, que de faire apporter curieusement des Planes par la mer Ionique en Italie, pour seruir seulement d'ombrage: & que de son temps on en faisoit si grand cas & estime, qu'on les arrosoit de vin, afin de les faire croistre plus beaux & plus grands, & entre plusieurs Planes desmesurément gros & haults, cest Autheur en ce mesme chapitre recite, qu'vn Lucius Mucianus, Gentil-homme Romain, estant gouuerneur de la Prouince de Lycie pour les Romains, vit en icelle vn Plane creux par le dedans, lequel estoit si grand & spacieux, qu'au pied d'iceluy il y auoit vne cauerne de quatre-vingts pieds de long, ses branches tellement grandes & lõgues qu'elles sembloyent de grans arbres espandus à merueille, comme vn grand couuert: & pour des-

crire le creux de l'arbre comme il estoit, il dict, qu'au dedans il y auoit vne crouppe faite en rond selon l'arbre, qui estoit comme de touf, ou pierre ponce, toute couuerte de mousse: Et outre affermoit iceluy Mucianus auoir luy dix-huictiéme banqueté au creux de ce Plane, ayant là dedans assez dequoy se seruir de fillasses & mattras, sans danger ny de vent, ny de pluye; aymant mieux, comme il estoit Gentil-homme bien nourry, coucher en ce trou au bruit des feuilles, qu'en vne salle bien tapissée: & comme il asseuroit, il y prenoit vn tres-grand plaisir. Caligula aussi trouua vers Belitre vn Plane fort artificiellement compassé, lequel auoit ses branches si bien disposées en planchers, & d'autres plus basses qui pouuoient seruir de bancs; & cest Empereur fit vn festin sur ce Plane, où il estoit assis luy quinziéme, sans les Gentils-hommes & officiers seruants, qui neantmoins auoient assez de place pour faire leur seruice: & nomma ce festin Nid, comme ayant esté fait comme vn nid d'oyseau. Nicandre Autheur Grec en ses Theriaques appelle le Plane ombrifere, lequel mot κφειλεχής en Grec son interprete explicque, *Vmbrosum, quasi æstate torum præbens*, à cause que les branches & fueilles de cest arbre sont tres-grandes, longues, larges & amples: Quelques vns escriuent, qu'il est ainsi nommé en Grec Platanos, Platanistos, à cause de sa largeur & capacité, & qu'il est Platyphillos. Cicero au 2. de son Orateur, *Platanus ad opacandum locum patulis diffusa ramis Petronius Aubiter.*

Nobilis æstiuas Platanus diffuderat vmbras.

Voyez ce qu'escriuent de la grandeur & grosseur immense des Planes M. Varro liure 1. chap. 42. de la chose rustique. Palladius en son Feurier, chap. 6. & en son Mars chap. 10. Martial liur. 9. des Epigrammes, Cælius liur. 25. chap. 1. de ses diuerses leçons, Philander en ses Comment. sur le chap. 11. du 6. liure de l'Architecture de M. Vitruue polion, André Matheole en ses Comment. sur le liure 1. chap. 91. de Dioscoride, & Guill. Rouille liure 1. chap. 27. de son histoire generalle des Plantes. Et pour entrer en la deduction de l'estrange grandeur & grosseur desdicts Ceibas ou Cerbas, nous remarquerons que Herodote liu. 3. de ses histoires. Pline liu. 7. chap. 2. de son hist. naturelle. Solin chap. 55. de son Polyhistor, & Strabo liu. 15. de sa Geographie, font ample mention des arbres des Indes Orientales, grands & gros à merueille. Diodore Sicule, liure 3. chap. 5. de sa bibliothecque, & Pomponie Mele liure 3. chap. 7. du sit du monde, parlent des Roseaux qui se treuuent aux Indes si grands & si gros, qu'à grande peine vn homme les peut embrasser auec les deux bras : & au liu. 17. de la mesme bibliothecque le mesme Autheur recite, qu'aux Indes il s'y trouue communement des arbres haults de septãte couldeés, si gros & si massifs, qu'à grande peine quatre hommes ensemble en peuuent embrasser vn des moindres. Theophraste liu. 4. chap. 3. de son histoire des Plantes, escrit que de son temps pres Memphys, il y auoit tel arbre si gros & espais qu'à grande peine trois hommes le pouuoient embrasser ; Ce que confirme Pline liure 13. chap. 10. de son histoire naturel-

le. Le mesme Theophraste liure 5. chap. 9. de sa mesme histoire des plantes, rapporte, qu'en Syrie les Cedres sont si gros & massifs, que quatre hommes ne les peuuent embrasser. Pline liure 16. chap. 32. parle d'vn Plane gros & espais de quatre aulnes, & aux chap. 40. & 44. ensuiuans il faict mention de plusieurs discours d'arbres tres-gros, & tres-massifs, lesquels se voyoient en Italie, & autres Prouinces & Regions de son tẽps. Iules Cesar Scaliger en son exercit. 104. à Hierosme Cardan de la subtilité escrit, qu'en l'Inde Troglodite & Ethiopie Occidentale, soubs la Zone torride, les arbres sont ordinairement si gros & si massifs, qu'à grande peine aucuns d'iceux peuuent estre embrassez de sept hommes; voire sont si hauts, que fort difficilemẽt vne fleche descochée en l'air roidemẽt les peut outrepasser. Ce mesme Autheur en l'exercitatiõ 166. recitãt plusieurs paroles de la procerité & grosseur estrange d'aucuns arbres trouuez au Royaume de Gambre en Afrique escrit, qu'és Indes Orientales les Canes & Roseaux y sont gros communément comme des poinçons ou barils: Ce que confirme Iean de Maudeuille en ses voyages, escriuãt, qu'esdites Indes, les arbres, Canes & Roseaux, appelez Tabins, ont trente palmes de long: & qu'il a veu vn de ces Arbres en la riuiere de Celat, tel que vingt hommes de 30. ans ne le pouuoiẽt mouuoir d'vn lieu en autre. Nicolas de Conti, en ses voyages chap. de la Cité de Tarnassari, & Loys Bartheme liure 3. chap. 15. de l'Indie en escriuent autant: Alinse de Cadamoste, en ses nauigatiõs, rapporte, qu'au Royaume de Gambre il y vit vn arbre fort

haut & droict, si gros & si massif, qu'il contenoit dix-sept brasses d'hommes, ayant ses branches larges & estenduës à merueille, & que cest arbre estoit des moindres en grosseur qui se trouuoyent à tous moments en ce Royaume. Hierosme Cardan liure 6. chap. 23. de sa varieté des choses parle de la grosseur immense d'vn certain Chesne, qui estoit à Basle de son temps. Et pour ne detenir plus longuement les Lecteurs en la deduction des Ceibas, ou Cerbas: Nous dirons que le Ceibas ou Cerbas est vn certain arbre, le plus grand & gros qu'on puisse veoir pour le iourd'huy aux Indes Occidentales; qui est tel, qu'il est impossible de croire ce qu'on escrit de sa grãdeur & grosseur, y ayãt tel d'iceluy, que quatorze hommes ne pouuoient par ensemble embrasser, tant il estoit gros & massif: & par la grandeur & grosseur de cest arbre, on peut iuger quel ombrage il peut porter, lequel n'est point dangereux à ceux qui reposent ou dorment dessous; son bois est spongieux & leger, presque semblable à celuy du Liege, il se taille fort aisément, mais on ne s'en peut guere bien seruir pour faire des ouurages; Ce qui est cause qu'aux lieux où il croist, on le laisse seulemẽt pour le plaisir de l'ombre, puisque à autre effect on ne s'en peut seruir: son fruict est long comme le plus grãd doigt de la main, gros de deux doigts & rond, & plein de certaine laine subtile, comme cotton; lequel fruict estant meur s'ouure de soy-mesme à l'ardeur du Soleil, & le vent emporte ceste laine, de laquelle tombent quelques grains semblables à ceux qui sortent de l'arbre qui porte le cotton. L'autheur de l'histoire generalle des Indes Occi-

dentales, traictant au 204. chap. du 5. liure des Singularitez du pays de Nicaraqua, dit que les arbres y croissent haults, & entre autres vn qu'on appelle Cerbas, qui grossit si fort, que quinze hommes ne le sçauroient embrasser, & qu'il y en a d'autres qui viennent en forme de croix. Le mesme Autheur au 2. liure de la mesme histoire fait mention d'vn autre arbre si haut, qu'on n'eust sceu ietter vne pierre par dessus à plain bras, & si gros, que à grand peine huict hõmes se tenãt en rond par les mains, l'eussent peu embrasser. Gonçal Fernand Ouiede liure de son sommaire des Indes Occidentales ch. 79. & liure 9. de son histoire generalle des Indes, chap. 11. & les Pinçons en leur nauigation chap. 113. & François de Belle-forest chap. 8. du liure 7. du tome 2. de sa Cosmographie, font vne ample descriptiõ de la nature, grãdeur & grosseur estrãge de ces Ceibas, ou Cerbas. Hierosme Cardan liure 8. de la subtilité des choses escrit, que aux Indes Occidentales il s'est trouué tel Ceibas, ou Cerbas, genre d'arbre le plus grand de tous, ayant en soy trois troncs, dont chacun auoit de circuit vingt pieds, & les espaces estoient distãs entre les troncs aupres de terre d'autant de pieds; & par ces espaces vn chariot bien chargé pouuoit estre mené: Et quand les trois trõcs estoient assemblez en vn, en la partie d'en-hault, loing de terre, ou enuiron quinze pieds, la grosseur de l'arbre estoit de quarante cinq pieds: depuis le bas où le tronc estoit le plus gros, iusques au lieu d'où procedoient les rameaux, ils estoient de quatre-vingts pieds: la partie superieure dont despendoient les branches,

eſtoit ſans moyen de meſure. Les nauigateurs & vayageurs modernes aſſeurẽt en leurs nauigations & voyages, que eſdites Indes Occidentales communement les Ceibas ou Cerbas, ſont ſi gros & ſi maſſifs, que ordinairement les Indiens baſtiſſent & edifient ſur iceux leurs loges & cabanes, ainſi que les Cicongnes font leurs nids ſur les arbres de ce pays; comme le rapporte Pierre Martyr en ſon ſommaire des Indes, faiſant mention du Palais d'vn certain Cacique Abiberiba edifié ou conſtruict ſur vn Ceibas ou Cerbas, Fumee au liure 2. chap. 62. de ſon hiſt. des Indes. Le meſme Gonçal Fernand Ouiede dit outre-plus au chapitre 8. du meſme 9. liure de l'hiſtoire generalle des Indes, qu'en l'Iſle Eſpagnolle il ſe trouue des Cheſnes ſemblables à ceux d'Eſpagne, leſquels ſont ſi longs & gros, que eſtant eſquarrez en forme de poultres, & traiſnez, ils ſont de 60. & 80. pieds de long, & de ſeize paulmes & plus de groſſeur, qui eſt vne choſe fort eſmerueillable, de veoir des pieces de bois telles, & qui toutefois ſoient fort dures, bonnes & vtiles aux baſtimens & edifices. Ie reciteray en ceſt endroit vne choſe plus eſmerueillable: Iacques Cartier, François de nation, Pillote aſſez cõgneu & renommé en ſon temps, pour auoir faict de tres-beaux voyages aux terres Neuues, rapporte en ſa ſeconde relation, qu'il vit vn certain grand fleuue qui alloit en la Prouince Saguenai, auſdites terres Neuues, lequel paſſoit par de tres-haultes montagnes de pierre dure & ſolide, icelles ayant fort peu ou point du tout de terre en elles, ſur leſquelles montagnes il ne laiſſoit de naiſtre grande

quantité d'arbres, de plusieurs sortes & especes, qui croissent seulement sur la pierre dure & solide, tout ainsi que dans vn bon & fertil terroir: de telle sorte qu'iceluy Cartier afferme auoir veu tel arbre si grand & gros, qu'il eust esté bastant & suffisant à faire vn mast de Nauire, de trente poinçons de vin: & lequel arbre estoit aussi verd, & fueillu, qu'il estoit possible de voir en arbre nourry & alimenté d'vne terre grasse & fertile. Ioseph Acosta en son liure quatriéme chapitre trente, de son histoire naturelle des Indes, tant Orientales que Occidentales, escrit ce que s'ensuit: Il y a aux Indes mil autres sortes d'arbres dont ce seroit vn trauail superflu d'en traicter; quelques-vns de ces arbres sont d'vne enorme grandeur: & parleray seulement d'vn qui est en Tlaco Chauoia, trois lieuës de Gaxaca, en la neuue Espagne: cest arbre estant mesuré, se trouua seulement en vn creux auoir par dedans neuf graças, & par dehors ioignant la racine, seize, & plus hault douze: Cest arbre fut frappé de fouldre, depuis le hault iusques au bas, au droit du cœur, qui fit ce creux qui y est: Ils disent qu'auparauant que le tonnerre fut tombé dessus, il estoit suffisant pour faire ombrage à mille hommes: Cest pourquoy les Indiens s'assembloyent pour faire leurs dances, bals & superstitions: neantmoins il reste encor de present des rameaux, & de la verdure, mais non pas beaucoup: Ils ne sçauent quelle espece d'arbre c'est, sinon qu'ils disent que c'est vne espece de Cedre. Ceux qui trouueront cecy estrange, lisent ce que Pline liure 12. chap. 1. raconte du Plane de Ly-

die,le creux duquel contenoit 81. pieds,& ressembloit plustost à vne Cabane ou Maison, que non pas au creux d'vn arbre;son branchage vn bois entier, l'ombrage duquel couuroit vne partie de la campagne. Par ce qui est escrit de cest arbre, l'on n'aura point tant d'occasion de s'esmerueiller du Tysseran qui auoit sa maison & son mestier dans le creux d'vn Chastaignier: Et d'vn autre Chastaignier (si ce n'estoit cestuy-là mesme) dans le creux duquel entroient huict hommes à cheual, & en ressortoient sans s'incommoder les vns les autres. Les Indiens exerçoient ordinairement leurs Idolatries en ces arbres si estranges & difformes, comme faisoient les anciens Gentils.



Du Figuier d'Inde.

Chap. VII.

IL m'a ſemblé eſtre tres à propos de rapporter en ceſt endroit, en ſuitte du precedẽt chapitre, ce qu'vn certain voyageur moderne nommé Fabritius a aſſeuré auoir veu aux Indes. Le figuier d'Inde (dit-il) eſt vn arbre digne d'admiration & miracle, lequel premierement croiſt en tres-grande hauteur auec vn ſeul tronc qui eſt tres-eſpois, puis iette & pouſſe hors de tous coſtez des rameaux, leſquels produiſent de certains filaments tendres, qui eſtant nouueaux ſont de couleur de cire, ou d'or ; ces filaments eſtant paruenus iuſques en terre, s'affermiſſent en icelle, & y produiſent d'autres figuiers de leur eſpece : car en peu de temps ils acquierent vne groſſeur, & ſe forment en d'autres nouueaux troncs de figuiers de meſme eſpece, leſquels produiſans derechef de tous leurs coſtez de nouueaux rameaux en leur ſuperieure partie, & ces rameaux d'autres filaments tendres, ſe multiplient tous les iours grandemẽt en ceſte façon: en telle ſorte, que tous ces rameaux & filaments n'eſtans en fin qu'vn ſeul figuier premier, occupent la plus-part du tẽps vn mil d'Italie de terre, ſans qu'on puiſſe, ſinon que difficilement, remarquer qui a eſté le premier & plus ancien tronc; ſi ce n'eſt par ſa groſſeur, laquelle eſt quelquefois telle, que trois hommes ne le ſçauroient embraſſer : quelquefois vn ou deux de

ces figuiers font vn bois assez grand, toffu, & ombrageux, dans lequel les rayons du Soleil ne peuuent aucunement penetrer, durant les chaleurs d'Esté, & font ces figuiers infinies tonnes, & Cabinets si concaues & couuerts de feuilles, & de sinuositez, qu'il s'y forme des Echos ou reuerberations de voix & sons, iusques à trois fois: & est telle la moindre d'vn seul ombre de ces arbres, qu'elle peut contenir soubs soy à couuert huict cens ou mil personnes, & la plus grande ombre, trois mil hommes. Les feuilles des nouueaux rameaux de ces figuiers sont semblables aux feuilles des Coigniers, lesquelles seruent à la nourriture des Elephans, qui en sont fort friands. Le fruict est gros comme le petit doigt, & est semblable à vne petite figue, & est tout rouge dehors, & dedans tout plein de petits grains ainsi que les figues, & presque du mesme goust: ces figuiers viennent en Goa & lieux circonuoisins. Il semble que Theophraste liur.1. chap.12. & liu.4. chap.5. de son Hist. des Plantes, Q. Curse liu.9. de ses histoires, Pline liu.7. chap.2. & liu.12. chap.5. de son histoire vniuerselle, Strabo liu.15. de sa Geograh. ayent eu parfaicte cognoissance de ces figuiers: lesquels ils ont bien descrit audicts lieux sus alleguez. F. Ouiede liu.9. chap.6. de son histoire des Indes faict vne description d'vne sorte d'arbre par luy nommée Manglé croissant aux Indes, laquelle faict les mesmes effects que les figuiers cy dessus descrits. Voyez Iacques Dalechampt, en ses Comment. sur le Pline cy dessus allegué, & G. Rouille en son 18. liu. chap.90. de son histoire generale des Plantes.

Portraict du Figuier d'Inde.



De la Palme ou Noix Indique, autrement Coccos.

Chap. VIII.



Ovs trouuons dans les Autheurs Anciens, Grecs & Latins, plusieurs & diuerses sortes de Palmiers, aucuns apportans fruict, autres steriles, & autres par eux amplemẽt décrits, lesquels apportent infinies vtilitez & commoditez à la nourriture, & au viure de plusieurs & diuers habitans de la terre : soit à cause de leurs fruicts, qui seruent de viandes & de breuuage : soit à cause de leurs trochets, qui seruẽt de cõfiture & delices : voire iceux arbres sont tels, que aucuns d'eux sont masles, autres femelles : differens les vns des autres, en ce que les masles viẽnent à pousser leurs fleurs sur les spathes, & les femelles à demonstrer incontinent le fruict long, ainsi que confirme Herodote en sa Clio, disant:
„ Des Palmes, les Grecs en nommẽt aucuns masles,
„ desquels ils attachẽt le trochet de fleurs à celuy des
„ femelles, lesquelles portent les dattes, afin qu'ice-
„ luy trochet penetrant les dattes, les face meurir,
„ lesquelles autrement viendroient à mourir : Ce que cõfirment Aristote liure 1. des Plantes, Theophraste liure 2. chap. 8. & 9. de son histoire des Plantes, & liure 3. chapitre 23. des causes des Plantes, & Pline liure 13. chapitre 4. Philostrate en son tableau. Leontinus autheur Grec en ses Georgiques de Florentin, & Geoponiques de Ma-

gon confirme cecy. Iean Leon Autheur Arabe en ſon liure 6. de la deſcription d'Afrique, a deduict infinies vtilitez & commoditez que les Palmiers apportent à la vie des Africains; & que entre les Palmiers, il y a maſles & femelles: Eſtant choſe tres-certaine, qu'aux Regions où croiſſent ces arbres, on voit autour de chaſque maſle tout plein de femelles plantées, leſquelles en abbaiſſant doucement leurs branches deuers luy, ſe courbent de ſon coſté: & luy au contraire eſleue ſur icelles ſes rameaux tout heriſſonnez, cõme ſi de ſon haleine & regard, & de quelque pouſiere qu'il leur ſecouë, il les vouloit toutes empoigner: Que ſi ce maſle vient à eſtre oſté de là, icelle femelles demeurent puis-apres le reſte de leurs iours en vne viduité ſterille, tant il y a de congnoiſſance de Venus & d'Amour aux choſes meſmes inſenſibles: Ce qui a eſte cauſe que les hommes ont inuenté le moyen de les faire cohabiter enſemble, en eſpanchant ſur les femelles des fleurs & du poil follet du maſle, ou par fois de leur pouſiere ſeulement, ou attachant vne corde qui va de l'vn à l'autre, dont la femelle, qui vouloit courber ſes rameaux pour atteindre ſon maſle, ſentant par là ie ne ſçay quelle communication ſecrette de luy à elle, qui ſe coule inſenſiblement, ſe contente & rehaulſe ſes branches. Pluſieurs beaux & excellents diſcours des Palmes ou Palmiers ſont diſcourus dans l'Autheur du grãd Proprietaire de toutes choſes, liure 17. chap. 2. & 114. Aule Gelle liure 3. chap. 6. des nuicts Attiques. Pline liure 16. chap. 42. & liure 23. chap. 5. Plutarque au 8. des Sympoſ. Athenée liure

14.de ses Dypnosoph. Pierius Valerianus liure 50. de ses hieroglyphiq. George Venicien liure 7.cha. 27. de son harmonie du monde, Melchior Guillandinus en ses Comment. sur le liure 13. chap. 4. cy dessus allegué, A. Matheole en ses Comm. sur le 1. liure chap. 125. de Dioscoride, H. Cardan liure 8. de la subtilité, Cornarius Emblesme 122. sur le 1. liure de Dioscoride cy dessus, André Theuet, liure de ses Singularitez chap. 11. & 58. & liure 3. chap. 5. de sa Cosmog. & Guillaume Rouille liu. 3. chap. dernier de son histoire generalle des Plantes.

Outre les Palmes, & Palmiers cydessus descrits, nous auons à remarquer, que les voyageurs & nauigateurs modernes ont en leurs voyages & nauigations faict mention de la Palme ou noix Indique, autrement Coccos; en ceste façon: Non seu-
" lement entre les Palmiers, mais aussi entre tous les
" arbres qui se treuuent en cest vniuers, l'arbre qui
" porte ceste noix d'Inde est le plus excellent, pour &
" à cause des vtilitez & commoditez qu'il apporte à
" la vie humaine: Gartie ab Horte liu. 1. des espiceries des Indes, chap. 26. a escrit, que ceste Palme, ou Noix d'Inde, autrement Coccos, a esté incongneuë des Autheurs Grecs; mais il me semble que Strabon en a faict mention au liur. 16. de sa Geographie, ainsi que l'a bien remarqué Ioseph Indien liu. 1. chap. 127. de ses nauigat. disant: La Palme In-
" dique apporte infinies commoditez où elle croist;
" car d'icelle on en faict du pain, du miel, du vin-ai-
" gre, de l'huile & autres choses necessaires à la vie
" humaine: les orfeures & ferrons se seruent de la
" couuerture de son fruict, en lieu de charbon, & les

Pa-

Paſtres la donnent à leurs beufs & oüailles, pour leur nourriture: quelques vns veulent encor aſſeurer, que Theophraſte en a eu cognoiſſance liu. 1. chap. 16. de ſon hiſtoire des Plantes, ſoubs le nom de Coicas, mais ie m'en rapporte à la verité. Tous les nauigateurs & voyageurs modernes aſſeurent, que ceſt arbre cy deſſus deſcrit, eſt appellé par Serapion liur. des ſimp. chap. 228. & Raſis liur. 3. des remed. chap. 20. Iaralnare, c'eſt à dire en langue Arabeſque arbre portenoix; & la noix qui en ſort, eſt appellée par Auicenne liu. 2. chap. 506. Iauſia Lindi, ou Negerit, qui ſignifie noix d'Inde. Les Indiens Brachmanes appellent communement l'arbre Maro, & la noix Naralu, autrement Narel, nom commun aux Perſes & Arabes: combien que les Perſes dient que le vray nom eſt Nargel, & l'arbre Darach: les Arabes l'appellent communement Siger Indi: les Turcs nomment l'arbre Agach, & le fruict Cox Indi. En la prouince de Malauar l'arbre eſt appellé Tengamaran, & ſon fruict meur, Tenga: eſtant verd & non meur, Eleri: en Goa, Lanha: en Malaje, l'arbre Triccan: la noix, Nihor: les Portuguais & Eſpagnols l'appellent Coccos, à cauſe de l'apparence des trois trous, par leſquels ceſte noix repreſente la figure de la teſte d'vn Cercopitheque, ou autre animal ſemblable. L'arbre eſt tres-grād, tres-haut, & tres-droict, ayant ſes fueilles ſemblables à celles des Palmiers ou Roſeaux, mais vn peu plus larges, ſes fleurs ſemblables à celles des chaſteigniers, ſon bois fongeux & ferulaceux, ſon fruict grand & gros comme la teſte d'vn homme ou vn peu plus: La premiere eſcorce du-

quel eſt premierement verde, puis noire, rouge, dure, craſſe & comprimée en vne matiere poluë, ſoubs laquelle eſcorce il y en a vne autre dure cõme corne, preſque triangulaire, laquelle contient en ſoy vn noyau, ou moüelle blanche, craſſe & eſpaiſſe d'vn doigt, de douce & agreable ſaueur: & eſt iceluy noyau concaue au dedans, & contient dans ceſte cauité vne eau ſuaue & claire, laquelle eſt d'autant plus douce & plus abondante que la noix eſt plus tendre & delicate : mais eſtant la noix plus vieille, ladite eau eſt moins ſuaue & douce, & s'aigrit quelquefois, & en vieilliſſant ſe congele & concree : ceſt arbre vient aiſement aux lieux areneux, & proches de la Mer : les noix ſont plantées en terre, deſquelles il en prouient de petits arbriſſeaux, qui dans peu de temps croiſſent & portent fruicts, s'ils ſont diligemment cultiuez: Car en hyuer il faut les arroſer de cendre ou de fumier, & en Eſté d'eau: mais ils viennent beaucoup mieux s'ils ſont plantez proches des maiſons & edifices, à cauſe qu'ils ſemblent ſe reſiouïr grandement de la boüe & du fumier: Les Indiens en ont de deux ſortes, l'vne de laquelle ils ſe ſeruent pour la garde & conſeruation du fruict d'iceux: L'autre pour & à cauſe du iuſt ou liqueur nommé Cura ou Sura, qui eſt comme du moulx, ou vin doux, lequel iuſt ou liqueur: eſtant cuit eſt appellé Otraqua ou Ouraqua, & ſe faict en ceſte façon : Les Rameaux de ceſt arbre eſtant inciſez, les Indiens y appliquent vn certain Vaiſſeau nommé Caloin pour le receuoir, & diſtille ce iuſt ou liqueur comme de l'eau de vie, ou pluſtoſt du vin, ſemblable à de l'eau de vie, telle

qu'vn linge trempé en ceste eau brusle, comme s'il auoit esté trempé en de vraye eau de vie, & est appellée ceste eau qui distille en ceste façon Fula, c'est à dire Fleur, ce qui est de reste Otraqua ou Ouraqua : de ce iust ou liqueur nommé Cura ou Sura, auparauant qu'il soit congelé, les Indiens l'ayant exposé au Soleil en font du vin-aigre assez fort: ayãt osté le vaisseau, si l'incision de l'arbre iette encor du iust ou liqueur il est gardé, & cuit au Soleil, ou au feu: & apres estre cuit il se cõgele en succre, appellé par les mesmes Indiens Iagra, le meilleur & plus parfaict d'iceluy estãt celuy qui est en l'Isle de Nalediue autremẽt Maldiue, qui ne noircit point, ainsi que celuy qui prouient aux autres Regions: La matiere du bois de ceste Palme Indique, qui est tres-haute, est grandement vtile à plusieurs choses: en telle façon qu'en ladite Isle de Nalediue on en faict des nauires, qui sont garnies & calfeutrées de cloux, de mentes, voiles & cordages faicts d'icelle: & estant icelles Nauires ainsi garnies de ceste seule Palme, elles sont chargees de marchandises, procedantes d'icelle seule Palme, à sçauoir d'huile, vin, vin-aigre, sucre, fruicts, & eau ardante: Des Rameaux appellez en Malauar, Olla, les Maluariens en font des couuertures en leurs maisons & en leurs Nauires. Fernand Lopez liur. 1. de son Histoire des Indes dict, que les Rameaux ne sont ainsi appellez: mais bien leurs feuilles, esquelles il asseure les Indiens auoir accoustumé de mettre par escrit leurs histoires & actes publics: & que le Roy de Calicut enuoya à Emanuel Roy de Portugal vne lettre escrite en characteres Arabesques, en

vne de ces fueilles nommées Olla, lors que les Portuguais departirent de Calicut, pour retourner en Portugal. Les Indiens mangent le germe de ces Palmes, lequel est plus doux & sauoureux au goust que nos chasteignes bouillies, ou les petites Palmes, que le vulgaire appelle Palmites, & les Italiens Cesaglioni : & tant plus que l'arbre est vieil, d'autant plus il produit ce germe tendre & & odoriferant, lequel estant osté, la Palme vient à mourir: à cause dequoy celuy qui vient à manger ce germe, est dict à bon droit auoir mangé ladite Palme : Quant au fruict, il est couuert de double escorce, la premiere est verde, crasse & peluë, de laquelle est fait le Cayro des Maluariens, duquel ils se seruent à faire des cordes & cordages necessaires en leurs nauigations; lesquelles cordes & cordages ne se pourrissent aucunement dans les eaux marines : & de ce mesme Cayro ils font des estoupes pour calfeutrer leurs nauires, en telle façon que ces estoupes ne sont subjectes à aucune pourriture, comme les nostres ; ains au contraire estant imbuës d'eaux marines, elles s'enflent & endurcissent: Ce que les Portugais & autres qui ont esté en Calicut sçauent tresbien pourueoir ordinairemẽt les nauires & vaisseaux de mer de ces pays, garnis de telles cordes, cordages & estouppes : mesme les Indiens en font des ceinctures & bandes pour eux ceincturer & bander : voire aucuns modernes nauigateurs ont bien passé plus auant, quand ils ont dit que les mesmes Indiens en faisoient des tapis & tapisseries, de la seconde escorce de ce fruict, appellée Xaresta: les mesmes Indiens en font autour

des Vaſes, leſquels on porte vendre iuſques en Portugal : le vulgaire voyant, mais mal à propos, que ſi les Paralitiques boiuent ſouuent dans ces vaiſſeaux, ils s'en peuuent trouuer grandement ſoulagez, d'autant que les Indiens qui ſçauent treſbiē la vertu d'iceux, n'en diſent aucune choſe: meſme les Indiens en font du charbō, qui eſt tres-bon & vtile aux orfeures & autres qui beſongnent en metaux : ceſte ſeconde eſcorce eſt noire & tendre, contenant en ſoy vne certaine moüelle nommée Muataq, laquelle eſtant recente, auant qu'elle prenne ſa couleur noire eſt tendre & blanche, & ſe mange quelquefois auec du ſel, & auſſi quelquefois ſans ſel, auec vn peu de vin-aigre & de poiure, ſemblable au gouſt aux anguries ou aux artichauts: & quand icelle eſt vn peu endurcie, elle a la ſaueur telle que les teſtes des Cardōs: la moüelle qui eſt adherāte à l'eſcorce, eſt tendre & douce, & contient en ſoy vne eau tres-claire, treſſouëfue, & tres-douce, de laquelle les Indiens boiuent treſvolontiers aux grandes ardeurs de l'Eſté, & dure ceſte eau longuement en ſa vertu, eſtant d'autant plus douce, que le fruict eſt recent : ceſte eau eſtant miſe rafreſchie au ſerein eſt treſſalutaire à la chaleur du foye & des Reins, & la faict-on rafreſchir dans ſon fruict verd, ou ſa meſme noix verde, appellée par les Indiens Launa, où elle ſe conſerue longuement, eſtant tel ce fruict ou noix, qu'il peut contenir trois ou quatre pintes de ceſte eau : apres que iceluy fruict ou noix eſt endurcy, & a ſa moüelle vn peu dure, il demeure dans ſa concauité vne eau limpide, mais non ſi douce que celle par nous

descritte cy-dessus ; & sont ces fruicts ou noix nõmez, par les Maleabariens Eleui : Si ces fruicts ou noix sont vieux d'vn an, ceste eau se change en vne certaine substance ronde, comme vne pomme, & se fait blanche, spongieuse, legere & douce : La moüelle cy-dessus mentionnée estant recente, tendre, blanche, & douce, & mangée quelquefois seule par les Indiens, quelquefois auec le Iagra, c'est à dire le succre composé de Sura, ou bien auec le Auela, c'est à dire boüillie, composée de ris & d'eau broyée, puis desseichée au Soleil, & est aussi quelquefois mãgée auec de certain poisson sec, apporté de Malediue, endurcy comme des pieces de beuf fumées, appellé Comalasa : De ceste mesme moüelle les mesmes Indiens en tirẽt du laict, auec lequel ils font cuire leur ris, lequel laict est aussi bon & sauoureux qu'est le laict de cheure : & de ce laict bouilly auec de la chair d'oiseaux ou de bestes à quatre pieds, ils font vn certain aliment tresbon à manger, par eux nommé Caril : & de la mesme moüelle, ils en font de la farine & du pain : & ceste moüelle estant desseichée, & nettoyée de sa premiere peau, vn peu concassée, est appellée par les Indiens Copra, laquelle est portée à Ormus, Balaguate, & autres Prouinces qui n'en ont point, de laquelle on se sert comme des chasteignes seiches, mais tres-douces & tres-souëfues : Iceux Indiens tirent de ces noix deux sortes d'huile, l'vne de ses noix recẽtes, pilées, infusées dans de l'eau chaude, puis exprimées, l'huile nageant au dessus de l'eau, de laquelle lesdits Indiens se purgent le ventre & les intestins, à cause qu'elle purge doucement sans

aucunes douleurs de trenchées: Quelquefois ils meſlent & incorporent auec ceſte huile du ſuc des Tamarins, qui eſt vne medecine fort excellente. Que ſi Auicenne & Serapion liu. 2. chap. 506. & 228. ont entendu parler de ceſte huile, quand ils ont eſcrit qu'elle eſt de meilleur ſuc que le beurre, Garcie ab Orte cy-deuant allegué dit, qu'ils diſent vray, mais non en ce qu'ils eſcriuent que ceſte dicte huile laſche moins le ventre que le beurre. L'autre ſorte d'huile, qui eſt tres-claire & limpide, eſt tirée des meſmes noix ſeiches, nettoyées, & concaſſées, appellée Copra, comme dit eſt cy deſſus, puis miſes dans vn preſſoüer pour les faire ietter ceſte huile, laquelle eſt non ſeulement bonne à la gueriſon du refroidiſſement des nerfs, mais auſſi pour faire cuire le ris: & ne tire-on aucune huile de l'arbre, ains ſeulement des fruicts & noix, encor que Lacuna aye eſcrit en ſes Commentaires ſur Dioſcoride, que aucuns perſonnages ont eu opinion que ceſte huile eſt la meſme que celle qu'iceluy Dioſcoride nomme Elæomeli liur. 1. chap. 32. Le Coccus, qu'on appelle de Maldiue, eſt tellement recommandé par les Indiens, que tous tant grands que petits ont recours à ce fruict, comme à vne choſe treſſalutaire: iceluy a vne eſcorce plus noire & plus polie que le Coccos commun, la figure duquel n'eſt en tout & par tout ſi ronde que ledit commun: La moüelle qui ſe trouue au dedãs eſtant ſeichée, deuient grandement dure & blanche, mais qui approche vn peu de la palleur, & qui eſt ridée & grandement poreuſe en ſa ſuperfice, & ſans aucune ſaueur. Ce Coccos, ou pluſtoſt ſon eau,

liqueur & moüelle, sert de vray antidote contre les venins, & à la guerison des coliques de la paralisie, epilepsie & affections de nerfs, & trouue-on communément de ces Coccos poulsez aux bords de la mer. Le commun tient, que l'isle de Maldiue & autres qui sont à l'entour, ont autrefois esté terre continẽte, mais qu'a present elles ont esté reduites en isles par les eaux de la mer : & que en icelles les Palmes qui portent ce Coccos sont deuenus endurcis, & que ces Coccos qui sont poulsez aux bords de la Mer, ne peuuent estre touchez & maniez par aucuns des Indiens, à cause qu'ils appartiennent par droict de souueraineté au Roy de la Prouince, desquels Coccos on tire vne moüelle, laquelle estant seichée comme le Copra s'endurcist à mode de frõmage de brebis. Voyez plusieurs beaux discours de ces Palmes & du Coccos dans Louys Vuartoman liur.5. chap.15. & 16. de ses nauigations, Ioseph Indien chap. 137. & 138. de ses voyages, Odoart Barbosse Portuguais en ses nauigat. chap. de l'arbre de la Palme, M. Antoine Pigafette en son voyage autour du monde : Gonçal Fernand Ouiede en son sommaire des Indes chap. 66. Gomara liur.3. de son hist. des Indes, Ferdinand Copez liur. 1. de l'histoire des Indes, Gartie ab Orte liur.2. chap.498. de ses simples des Indes, & liur.1. de son Epitom. des espiceries chap. 26. Christofle Acosta en ses liur. des espiceries & medicamens naissans aux Indes chap. de la Palme Indique, I. de Lery chap.13. de son hist. de l'Amerique, Adam Fumee liu.3. chap. 94. de son hist. des Indes, André Theuet liur.11. chap.14.17. & liur.12.

chap.21. de sa Cosmographie, H.Cardan liur.8. de la subtilité,& liur.6.chap.20.de la varieté des choses, Iules Cesar Scaliger exercitation 138. dist. 28. de la subtilité, François de Belleforest liur.4. chap. 20. du 2. tome de sa Cosmog.& G. Rouille liu.18. chap.7. de son hist. de toutes les Plantes,& en son appendice sur ladite histoire chap.de la Palme Indique, qui est Elephantis.

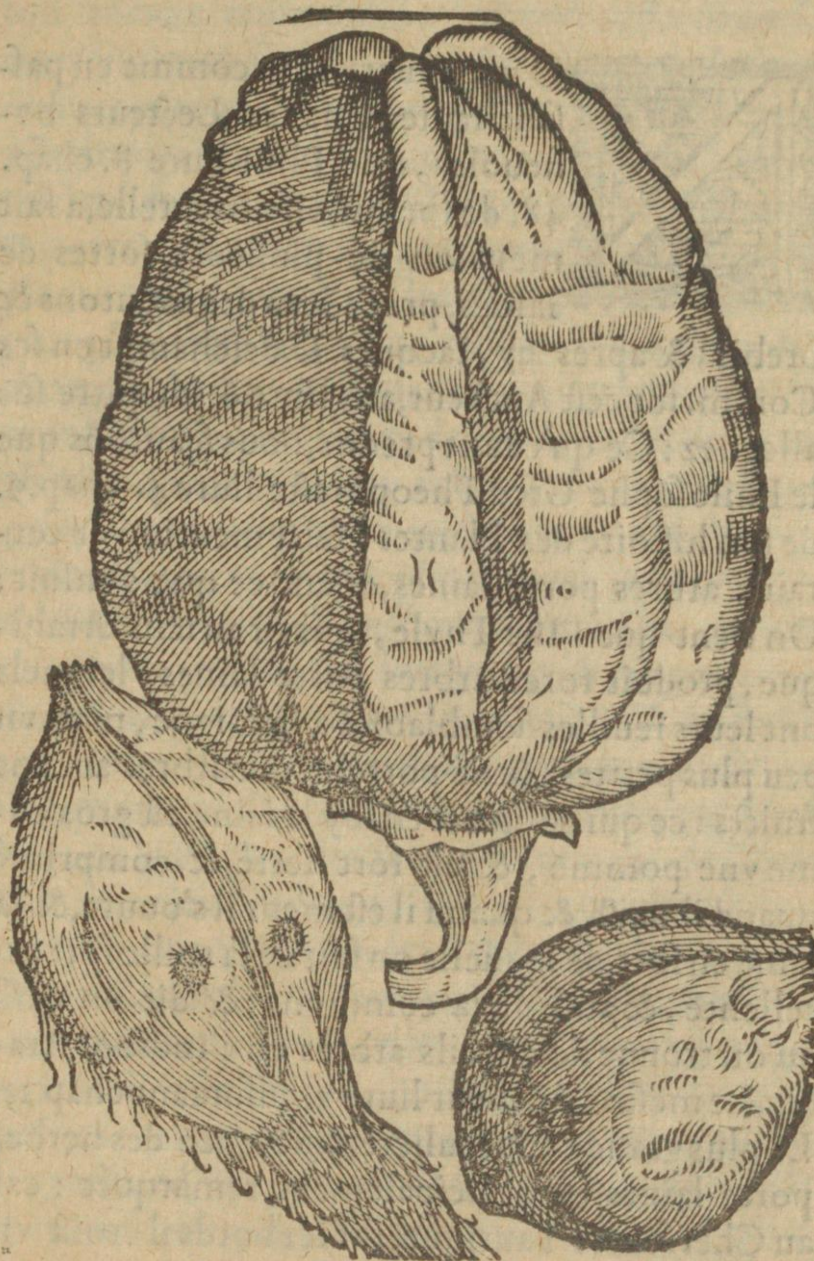
Ioseph Acosta liure 4.chap. 26. de son histoire des Indes, fait mention d'vne autre espece de Cocos, appellé Coquillos, qui est vn fruict meilleur, dont il y en a en Chille, lesquels sont quelque peu plus petits que noix, mais vn peu plus ronds: Il y a vne autre espece de Cocos, qui ne donnent point ce noyau ainsi espoissy: mais ils ont dedans vne quantité de petits fruicts comme Amandes, à la façon des grains de Grenades: les Amandes sont trois fois aussi grãdes que celles de Castille, & leur ressemblent au goust, encor qu'elles soient vn peu plus aspres,& sont aussi humides & huileuses: c'est vn assez bon manger, aussi les Indiens s'en seruent en delices, faute d'Amandes pour faire des massepains & autres telles choses: ils les appellent Amandes des Audes, pource que ces Cocos croissent abondamment és Audes du Peru, & sont si forts & durs, que pour les ouurir il est besoin de les frapper rudemẽt auec vne grosse pierre. Et semble incroyable, que dedans le creux de ces Cocos, qui ne sont pas plus grands que les autres, il y aye vne telle multitude de ces Amandes. Pena Autheur moderne, & apres luy G. Rouille liure. 18. chap. 56. de son histoire de toutes les Plantes, descriuent

& representēt en portraict vne autre sorte de Palme que les sus descrites, par eux appellée en langage Latin, *Palma Pinus siue Conifera*, mais elle ne faict à nostre propos. L'autheur des merueilles du monde chap. 26. Gonçal Fernand Ouiede en son sommaire des Indes chap. 4. 5. 8. & 12. & en plusieurs autres chapitres des liures 7. 8. 9. & 11. de son histoire generalle des Indes, Hierosme Beuzo Milanois en son histoire du nouueau mōde, l'Autheur de la relation d'aucunes choses de la nouuelle Espagne & pays de Mexique, addressée à Fernand Cortez, Ioseph Indien chap. 138. de ses voyages, Gartie ab Orte liure. 2. de son Epitome des Espiceries, H. Cardan liure 6. chap. 20. de la varieté des choses. I. Cesar Scaliger exercitation 181. de la subtilité à H. Cardan, André Theuet liure 21. cha. 16. & liure 22. chap. 12. de sa Cosmograph. Nicolas Monardes liure 3. des choses apportees des Isles Occidentales, F. de Belle-forest chap. 6. du 7. liure du 2. tome de sa Cosmograph. & G. Rouille liure 18. chap. 135. 136. 137. & 138. de son histoire de toutes les Plantes, font amples descriptions de plusieurs autres excellents & admirables Arbres, Fruicts, Plantes & Herbes croissans en Asie, Afrique, & Indes Occidentales, lesquels apportent de tres-grandes commoditez à la necessité, aliment & medecine des hommes, & des animaux. Outre les diuerses sortes de Palmes cy dessus descrites, il y en a encor quelques autres qui nous sont descrites par les Autheurs soubs nommez. Iules Cesar Scaliger exercitat. 158. dist. 5. & 6. à H. Cardan de la subtilité, en dit ces mots: Il est

vne eſpece de Palme plus groſſe que les communes, aſſes haulte, ayant ſes feuilles liſſees, entre leſquelles il croit des pommes en quãtité, à mode d'vne grappe de raiſin, grandes & groſſes cõme vne noix, & ſont blanches; & ces Pommes ſont mangees à la deſſerte par les grands Seigneurs, & ſont appellees Areca, deſquelles il ſe fait vn grand traffic, eſtant grandement priſées, quand elles ſont recentes: on les garde quelque temps quand elles ſont ſeichez, ainſi que les Dattes. Loys Vuartomã en ſes voyages, appelle ceſte ſorte d'Arbre Areca, & ſon fruict, Coffol. Loys Romain liure 5. chap. 7. de ſes nauigations le nomme Chofolo; Gartie ab Orte liure 1. chap. 25. de ſon hiſtoire des Eſpiceries des Indes, Faufel & Areca: les Malauariens l'appellent Pac: les habitans de Gazarate & Decan, Eupari: ceux de Zeilan Poas, ceux de Malaca, Pinan, & ceux de Couchin Chacani. Le meſme Scaliger au lieu ſus-allegué, parle de certaines autres petites Palmes, qui ont leurs feuilles ſi polies & liſſees, que les Indiens s'en ſeruẽt en lieu de papier pour eſcrire: en la Prouince de Mangi, il croit vne ſorte d'Abre nommé Tal, qui a ſes feuilles aſſes grandes, deſquelles les Indiens ſe ſeruent en lieu de papier pour eſcrire, ſon friuct eſt gros comme des gros naueaux: ce qui eſt ſous l'eſcorce d'iceluy eſt fort tendre, doux & aggreable à manger, mais ceſte eſcorce eſt meilleure, & plus douce, nommée par aucuns Vguetal. Nicolas de Conti en ſes voyages eſcrit, que aux enuirons de la ville de Cael il croiſt vn certain arbre ſans fruict, les feuilles duquel ſont longues de ſix braſſes, & lar-

ges d'autant : tellement tendres & subtilles, que estant comprimees, elles peuuent aysement estre contenues dans la main d'vn homme, desquelles les Indiens s'aydent en lieu de papier, pour y engrauer leurs escritures, & pour eux couurir & guarentir de la pluye. Voyez A. Theuet liur. 11. chap. 23. de sa Cosmog. & G. Rouille liure 18. chap. 87. de son histoire des Plantes peregrines. Les Indiens des Indes Occidentales ont d'autres sortes d'arbres, nommez par eux Guiabara, par les Espagnols Vuero, autrement Copei, lesquels ont leurs feuilles assez longues & larges, desquelles les Espagnols qui arriuerent ausdites Indes se seruirent en lieu de papier, en escriuant sur icelles auec vne esguille, ou espingle ce qu'ils vouloient, & leurs caracteres s'y contregardēt longuement, sans s'effacer aucunement : voire les mesmes Espagnols firent de ces feuilles, des Tarots & Cartes pour ioüer, y peigans ou grauans fort aysément les figures des Roys, Roynes, Cheualiers, Varlets, & autres qui sont aux Tarots & Cartes d'Espagne, & de France, ainsi que confirme G. Ferrand Ouiede liure 8. chap. 13. & 14. de son histoire des Indes.

Portraict du Coccos ou Noix Indique.



Des Arbres porte-laines, & Arbres porte-ſoyes.

Chap. IX.



Ovs aduertirons comme en paſſant ſeulement les Lecteurs beneuoles, que Pline liure 8. chap. 48. de ſon hiſtoire naturelle, a fait mention de pluſieurs ſortes de laines, procedans des moutons & brebis; & apres luy, Iacques Daleſchampt en ſes Comm. ſur ceſt Autheur, aux liure & chapitre ſus alleguez: Ce qu'eſtant premis, nous ſçaurons que le Philoſophe Grec Theophraſte liure 4. chap. 9. de ſon hiſtoire des Plantes a faict mention de certains arbres porte-laines, diſant ce que s'enſuit:

» On tient que l'Iſle Thyle, qui eſt au ſein Arabi-
» que, produit force arbres porte-laines, leſquels
» ont leurs feuilles ſemblables à la Vigne, mais vn
» peu plus petites, & ne portent ces arbres aucuns
» fruicts: ce qui contient en ſoy la laine, eſt gros cō-
» me vne pomme, & eſt fort ſerré & comprimé
» quand il naiſt, & quand il eſt meur il s'ouure, & la
» laine en ſort, de laquelle on fait de la toille fort ex-
» cellente, & auſſi de la commune: & dit-on auſſi
» qu'on trouue de pareils arbres en l'Indie & Arabie.

Le meſme Autheur liure 7. enſuiuant chap. 13. La plus grande & peculiere difference des herbes porte-laines eſt principalement remarquée: car au Cherſoneſe Taurique, ſur les bords il croiſt vn

certain genre d'icelles, qui a de la laine ſous ſa premiere eſcorce, de laquelle on tiſſut des baſtiments. Ces parolles ſemblẽt auoir eſté extraictes du Prince de l'hiſtoire Grecque Herodote liure 3. de ſes hiſtoires, lequel Pline a imité liure 12. chap. 6. de ſon hiſtoire vniuerſelle : *Sed vnde veſtes lineas faciunt folijs moro ſimilis, Calyce Pomi Cynorrhodo, ſerunt eam in campis nec eſt gratior vllarum proſpectus.* Quant à l'arbre qui porte le lin, dont les Indiens font les toilles ſi fines, il a les feuilles comme le Meurier, & porte vn bouton rouge comme l'Eglantier : on plante ces arbres parmy les champs, & n'y a arbre plus plaiſant à veoir que ceſtuy. Ce meſme Autheur au chap. 10. enſuiuant, a preſque tranſcrit de mot à mot les parolles cy deſſus deduites de Theophraſte, diſant ; *Eiuſdem inſulæ Tylos excelſiore ſuggeſtu, lanigeræ arbores alio modo quam Serum, his folia infœcunda quæ ni minora eſſent, vitium poterant videri, ferunt cotonei mali amplitudine Cucurbitas, quæ maturitate ruptæ, oſtendunt lanugenis pilas, ex quibus veſtes pretioſo linteo faciunt.* On trouue auſſi au hault pays de ladicte Iſle, des Arbres qui portent laine, non pas toutesfois en la ſorte que celles qui viennent en la Region des Seres, autrement de Cambalu : Car les feuilles ne ſont ny borruës ny cottonnées comme celles des Arbres du Pays des Seres ou Cambalu. Quant aux feuilles de ces arbres cottonniers de Tylos, elles retirent entierement aux feuilles de Vignes, horſmis qu'elles ſont plus petites : ces arbres portent certaines pommes, de la groſſeur d'vne pomme de Coing, leſquelles eſtãt meures ſe rompent, & voit-on là dedans des plot-

tons de cotton, ou de laine fine, dont on fait des draps les plus fins qu'on sçauroit dire. Au chapitre ensuiuant: Il y a vne Isle pres de Tylos, où on troue des arbres portans le cotton, & qui rẽdent plus de cotton que ceux de Tylos la grãde, encor qu'ils soient plus petits. Iuba dit, que le cotton croist à l'entour desdits arbres, qu'on en fait du linge fort riche aux Indes: en Arabie ils appellent Cyna leurs arbres cottõniers, dont ils font de fort bons draps, Ces arbres ont les feuilles semblables aux Palmiers. Les Indiens aussi n'ont autres vestemens que de leurs Arbres. Ce mesme Pline liure 13. cha. 14. de sa mesme histoire.

Touchant l'Ethyopie, & signamment celle qui confine à l'Egypte, il n'y a pas grands arbres de renom, horsmis ceux qui portent le cotton, desquels nous auons amplement traicté en la descriptiõ des Indes & d'Arabie. Toutesfois le cottõ qui vient és arbres d'Ethyopie, retire plus à la laine qu'à autre chose. Et encor que ces arbres cottonniers soiẽt semblables aux autres qui sont de mesme estoffe, ce neantmoins les bources & vessies qu'ils produisent (au dedans desquelles est le cotton) sont grosses comme grenades: le mesme au liure 19. chap. 1. & 2. a dit ce que s'ensuit.

Le lin aime les lieux sablonneux, & se contente d'vne seule façon de la terre: & neantmoins il n'y a chose qui croisse plustost que ceste-cy: car on le seme au Printẽps, & le cueille-on en Esté; ce causant vn grand tort à la terre qui le produit. Mais posé le cas que les Egyptiens soyent excusables de la grande quantité de lin qu'ils sement, pour la ne-

cessité qu'ils ont de faire des toilles, pour mieux traffiquer leurs marchandises en Arabie & és Indes ; qu'est-il de besoing aux François d'en faire estat, iusques à assoir leur reuenu sur ceste marchãdise? Où veulent-ils aller? ne se contentent-ils de veoir qu'il n'y a que montagnes vis à vis de leur mer Meriterranee? & que du costé de la haute mer, ils n'ont que la vacuité de cest vniuers? & neantmoins ceux de Cahors en Querci, ceux de Calais, & de Rhodes, & ceux de Bourges en Berry, mesmes ceux de Teroënne qui est estimé le dernier & le plus lointain pays de France, au regard d'Italie: mesme quasi par toute la France on s'adonne à faire des voiles. Mais que dirons-nous de nos Flamans & Hollandois, qui se tiennent au delà du Rin, & qui de tous temps ont esté ennemis anciẽs des Romains? Certainement le plus riche accoustrement que sçachent porter leurs femmes, est du lin. Surquoy il me souuient d'vn mot que Marcus Varro dit, à sçauoir que la race & maison des Serraniens obserue cela inuiolablement, que toutes les femmes qui en sont sorties vont en lange, sans porter chemise, ny autre accoustrement qui soit de toille. Au reste, les tisserans & ceux qui font les toiles, besongnent és caues soubs terre en Allemagne: aussi font-ils en Lombardie, és contrées qui sont entre le Po & le Tesin, encores qu'ils y besongnent autrement que les Allemans: Toutesfois apres les toiles de Satins de Castille, il n'y en a point de meilleures en Europe, qu'és quartiers de Lombardie, dont nous auons parlé cy-dessus: de sorte qu'on leur peut assigner le tiers rang de bõn-

té:car les lins de Rectonio, qui sont sur la riuiere de Rio Mosso, qui passe en la Duché de Spoleto, & ceux de Faenza, & de la Romaine, sont mis au second rang de bonté. Et neantmoins ceux de Faenza sont ordinairement plus blancs, auant que estre battus, que ceux de la Duché de Spoleto, qui viennent le long de la riuiere de Rio Mosso. Quāt au lin Retonien, il croist fort espais, & est fort delié: mesmes il est bien aussi blanc que celuy de Faēza, & n'est point bourru, & ne iette point de cotton, qui le fait encores plus estimer d'aucuns, & moins des autres. Et quant au fil qu'on en fait, il est aussi vny que fil d'Araigne: & est si fort, que le voulant rompre à la dent, il rend vn certain son: aussi le vent-on au double des autres lins. Touchant le lin d'Espagne, & principalement celuy qui vient d'Arragon, il est fort blanc: car les gens du pays le naisent en vn certain ruisseau, qui passe aupres de Tarragona, qui a vn eau fort propre à cela. D'ailleurs leur lin est fort menu: aussi la premiere inuētion des fines toiles vint de là. Item, il n'y a pas long temps qu'on a commencé à apporter du lin de Zoëla, ville maritime de Gallice, qui est fort bō à faire filets. Il en vient aussi de fort bon au territoire de Cuma, qui sont bōs à retenir les sangliers: mesmes ils resistent aux coups d'espée: Et certes i'en ay veu des filets si menus, qu'vn pan de filé, auec ses cordes, dont on le serre & lasche, passoit par vn anneau: & ay veu vn hōme seul, porter aisément des filets assez pour ceindre & enuironner vne grande Forests, dequoy certes ie ne m'esbahis: mais plustost se faut esbahir, de ce que chasque

fil de boucle estoit à cent cinquante doubles. Et de fait, il n'y a pas long temps que ie vis ces filets à Iulius Lupus, qui mourut gouuerneur d'Egypte. Ce seroit chose incredible, à qui n'auroit veu l'aubergeon ou pourpoint de toile d'Amasis Roy d'Egypte, qui est encores en l'isle de Rhodes, au temple de Minerue, où chasque fil est en c c c l x v. doublet. Et de fait Mutianus, iadis trois fois Consul à Rome, dit qu'en vn petit morceau de cest aubergeon, qui luy tomba par les mains, il a veu ce que dessus estre veritable. Mais certes on auoit grand tort de deffaire vn si riche ouurage : car comme il dit, on s'est tant essayé de veoir la mincete de ce fil, qu'il ne reste cōme plus rien de ce riche aubergeō. Mais pour venir à nos lins d'Italie, on fait grand cas de ceux de la Bruzze : toutesfois personne ne s'en sert que les foulons. Et neantmoins les lins de Cahors en Quercy en emportēt le bruit, pour estre fort blancs, & coutonnez comme laine : aussi en fait-on de bonnes flaines à faire lits. Et de fait, l'inuention des flaines & materas est venuë de France: car nos Italiens, pour auoir accoustumé de coucher sur la paille, appellent encores leurs lits, Stramēta, c'est à dire paillasses. Quāt au lin d'Egypte, il n'est pas fort, mais il y a de grand profit. Ils en ont de quatre sortes, qui toutes portent les noms des regiōs où ils croissent: car il y a le lin de Damiette, de Tanitis, de Bentis, & de Tentiritis. Au reste, en la haute Egypte, qui tire contre Arabie, y a vne certaine plante, qui porte le cotton, que les Grecs appellēt Gossipium, ou Xilon: comme aussi ils appellent Xilina les toiles qu'on fait de ce cotton.

Ceste plante est petite, & porte vn fruict sembla-ble aux noisettes, ayans leurs barbes, qui a vn cer-tain cotton au dedans, lequel est fort aisé à filer; & certes il n'y a laine au monde plus blanche ny plus delicate que ce cotton : aussi les sacrificateurs d'Egypte en font faire des robes & des surplis, par singularité. Il y a vne quatriesme espece de lin, qu'on appelle Orchomenien, qui se faict des mouchets d'vne certaine herbe de marais, qui croist comme vn rouseau. En Natolie ils naissent les genests, les laissans tremper en l'eau dix iours entiers : puis se seruent de la toille, de laquelle ils font du fil à faire filets, lesquels sont forts bons aux pescheurs, car ils ne se pourrissent point en l'eau. Les Ethiopiẽs & Indiẽs, en font de teille de Pom-miers: mais les Arabes tirent du cotton de certai-nes courges, qui viennẽt sur les arbres cottõniers, ainsi qu'auons monstré cy dessus. Quant à nostre lin, nous cognoissons à deux choses quand il est meur, & en temps de cueillir, à sçauoir quand sa graine commence à s'enfler, & que le lin deuient ionastre ou blaffard, alors le fault cueillir: & apres auoir fait des petites poignées, autant que la main peult tenir, il les fault laisser pendre & seicher vn iour entier, la racine contremont: le lende-main il le fault tourner sans-dessus-dessous, ap-puyant les iauelles l'vne contre l'autre, afin que la graine tombe entre les deux iauelles, & le laisser aussi seicher cinq iours durãs. Ceste graine est fort bonne en medecine; mesme il y a des Lombards & Piémontois qui en font du pain de fort bon goust. Toutefois anciennement le pain de grains de lin,

n'estoit praticqué, sinon és sacrifices des Dieux. Apres donc qu'on a moissonné le bled, on met nager le lin en eau eschauffée du Soleil : & le charge-on de pierres, ou de quelque autre chose pour le faire tenir à fonds, car il n'y a chose plus legere que le lin. Pour cognoistre donc quand il est asses rouy & naizé, il faut regarder si sa teille est point alaschie : Et quand on verra qu'il est asses naizé, il faut mettre seicher les iauelles de lin sans-dessus-desso⁹, comme on auoit fait la premiere fois : estant bien seiché, le fault battre en vne pille de pierre, auec vn maillet ou vne mace de bois, propre à cela. Au reste on appelle estoupe, la teille qui est la plus pres de l'escorce : aussi est-ce le pire du lin, & ne s'en sert-on gueres qu'à faire des mesches pour les lampes : & neantmoins on le pigne au seran, qui a les dents recourbeés à la mode d'vn hamesson, iusques à ce que toute la teille soit separée d'auec la paille du lin. Et quãt à la bonne teille, qu'on tiẽt pour la moëlle du lin, il y en a de plusieurs especes, qui toutes sont aisées à remarquer, à leur blancheur & delicatesse: Touchant le mestier de filer le lin, il est mesmes fort seant aux hommes. Item on se sert de ses cheuenncilles à chauffer le four. Mais pour cognoistre ce que le lin doibt rendre au seran, fault notter que cinquante liures de lin sec, auec sa cheuenneilles, en doiuent rendre quinze de lin pigné. Au reste, quand le fil est filé, encore le faut-il blãchir en l'eau, le batant fort sur vne pierre auecque d'eau. Mesmes apres que la toile en est faite, on la bat & derompt à coups de battoüers : de sorte que tant plus de mal on fait au lin, tant plus

accroist sa bonté : Finalement on a trouué vne sorte de lin qui ne se consomme point au feu : nos gẽs l'appellent lin vif. Et de fait, i'en ay veu des napes de festins, qu'on iettoit au feu au sortir de table, où elles se nettoyoient mieux cent fois qu'elles n'eussent fait en l'eau, & si ne se gastoient point. Mesmes és obseques & funerailles des Roys, on reuestoit leurs corps de ces toiles, afin de pouuoir separer les cendres de leur corps, d'auec celles des parfums & des bois odorans où on les brusloit. Ceste sorte de lin croist és deserts des Indes, où il ne pleut point, ains y est la contrée toute bruslée du Soleil: aussi n'y voit-on que Serpens & Dragons : qui fait que ce lin se nourrit au feu, & est fort rare à trouuer, & bien difficile à tistre, à cause de ce qu'il est fort petit: il est roux de son naturel, & neantmoins est fort luisant, quãd on le iette au feu: Ceux qui en peuuent auoir, l'estiment bien autant que les grosses perles, dites Vnions. Les Grecs suiuant la proprieté de sa nature, l'appellent Asbestinos. Au reste, Anaxilaüs dit, qu'enuelopant vn arbre qu'on veut couper en secret, d'vn linge fait de ce lin, on ne sentira point dõner les coups. Et par ainsi, on peut bien tenir ce lin pour le prince & souuerain de tous autres lins. Le secõd d'apres, c'est celuy qu'on appelle Byssus : aussi nos Dames le souhaittent fort, pour s'en parer. Ce lin croist en Achaye, au territoire de Beluedere. Mesmes ie trouue qu'on le vendoit anciennement au poids de l'or: de sorte qu'vn scrupule coustoit quatre deniers Romains: Et quant au cotton que iette le linge, & principalement celuy que rend les voiles des nauires, on

s'en sert fort en medecine : mesmes les cendres de ces voiles seruent de spodium. Au reste, il y a vne espece de pauot dont on se sert grādement à blanchir le linge, car il le rend indiciblement blanc. Et neantmoins on est venu iusques à ce desordre de teindre en haulte couleur les toiles aussi bien que les draps. Ce que fut premierement pratiqué en l'Armée de Mer d'Alexandre le grand, sur les fleuues Indus, où les Capitaines d'Alexādre changerēt d'enseignes de nauires, en vne entreprise qui fut faite contre les Indiens, pour les estonner, de veoir les voiles & enseignes des nauires, peintes de diuerses couleurs. Item les voiles du nauire, où Cleopatra se sauua auec Marc Anthoine à Capo Figo d'Albanie, estoient toutes teintes en pourpre. Et dés lors on commença à en vser ainsi és nauires & galeres capitenaisse. Du depuis on commença à encortiner & à tendre des toiles teintes aux Theatres à Rome, pour y donner seulement ombre. Et de fait, le premier qui en monstra l'inuention, fut Quintus Catulus, lors qu'il fit la Dedicasse du Capitole. Mais Lentulus Spinter, fut le premier qui tendit & encortina les Theatres de toile fine, teinte en pourpre, és jeux d'Apollo qu'il fit faire. Apres luy Cesar Dictateur fit tendre & couurir de toiles fines toute la place publique de Rome, pour y donner seulement ombre, & toute la ruë Sacrée, depuis son Palais iusques au pied, & à la pente du Capitole, laquelle magnificēce fut plus estimée, que le braue tournoy qu'il fit faire. Item Marcellus, fils d'Octauian, seruoit l'Empereur Auguste, estant edilé à Rome, l'an de l'on-

ziesme consulat de son oncle, fit tendre & couurir des toiles fines toute la place cõmune, encoresqu'il n'y eust point de jeux, mais seulement pour tenir à l'ombre ceux qui y venoient pour plaider. En quoy on peut voir quelle mutation y auoit eu à Rome, depuis le tẽps de Cato Censeur, qui ordonna vne fois que toute la place publicque de Rome où on plaidoit, fut pauée de chausse-trapes, pour garder les plaideurs & chicaneurs d'y plaider. Au reste encores voit-on en l'Amphiteatre de Nero des couuerts de toiles fines, teinte en bleu, qui toutes sont semée d'estoilles, iusques aux cordes qui les soustiẽnent: Et neãtmoins cela ne sert que pour garder du Soleil la mousse qui est des-ja assez au couuert: mesme la superbeté de cet Amphiteatre est si grãde que la terre y est teinte en rouge de haute couleur. Toutesfois quoy q̃ ce soit, la toile blãche emporte le bruit de tout: aussi estoit elle des-ja fort estimée durant la guerre de Troye. Et de fait, on s'en peut aussi bien seruir en guerre, qu'on fait és naufrages de mer. Toutefois, selon que dit Homere, il y auoit bien peu de gens qui portassent aubergeons de toille, allants à la guerre. Et neantmoins les plus sçauans estiment que Homere ait entendu parler des voiles & cordages, quãd il traite de l'equipage des nauires, lequel il appelle Sparta, dont il monstroit bien que le genest se semoit des-ja.

Chap. XI.

La maniere d'accouſtrer le Geneſt, fut trouuée long-temps apres le deceds d'Homere : car meſme on ne ſçauoit que c'eſtoit au premier voyage que les Cartaginois furent en Eſpagne. Et neantmoins c'eſt vne herbe qui vient de ſoy meſme, ſans eſtre plantée ny ſemée. Et de fait, on la peut bien appeller comme de terre ſeiche, & imperfection du territoire d'Eſpagne, car à parler au vray, ceſte herbe remarque que le terroir où elle croiſt ne vaut gueres, & que autre choſe n'y pourroit venir. Au reſte le geneſt de Barbarie eſt petit, & ne vault rien à faire cordages: Mais au territoire de Cartagena la Nueua, qui eſt au Royaume de Mnocya en Eſpagne, il croiſt à force, mais non pas encore par tout, ains ſeulement en certaines montagnes qui ſont au-deſſus de Cartagena, qui neantmoins en ſont toutes couuertes. Auſſi les gẽs du païs en font leur matrats, ils s'en chauffent, & s'en ſeruent à faire torches & flambeaux : meſmes les Paſtres s'en veſtent, & s'en chauffent audit pays. Et neantmoins ceſte herbe eſt mauuaiſe au beſtail, horſmis les petits bouts & tendrons, qui ne luy font point de mal. Mais quãd les Eſpagnols veulent arracher ceſte herbe pour s'en ſeruir, ils y prennent grande peine : car ils ſe bottent, & s'arment les mains de mouflets pour l'auoir ; & encores faut-il qu'ils l'entortillent, & qu'ils la tirẽt auecque aigret d'os, ou du bois, pour l'auoir plus aiſement : & neantmoins en hyuer eſt

quasi impossible de l'arracher: Et par ainsi pour l'auoir aisément, faut attendre à le tirer depuis le quinziesme de Mars, iusques au treiziesme de Iuin: car en ce temps-là, le genest est meur, & fort aisé à arracher. Apres donc qu'on l'a arraché, & qu'on en a fait des petits faits, on les met seicher deux iours tout de bout, en vn mont: le troisiesme iour on les delie, & l'estend au Soleil, pour le faire seicher. Ce qu'estant fait on le relie, & le porte-on à la maison. Apres cela on le met rouïr & naizer en l'eau marine, ou en eau douce, à faute d'eau marine: Puis le met-on secher au Soleil, l'arrousant tousiours: mais si on en estoit pressé, & qu'on en eust à faire subit, il le faudroit mettre en vne cuue, & ietter d'eau chaude dessus, & le faire secher par apres: car quand il sera roide, & se tiendra ferme & debout, c'est sine qu'il est assez roüy & naisé: cela fait, on le bat pour s'en seruir: car il n'y a meilleur cordage, ny qui se maintienne mieux & en eau douce, & en eau salée, que cetuy. Toutefois les cordes de chaume sont meilleures en lieu sec, que celles de genest. Au contraire la corde de genest se nourrit en l'eau, comme s'il se vouloit recōpenser de l'alteration qu'il auroit apportée au territoire sec & alteré, où il croist ordinairemēt. Encores a-il cela de propre, qu'il est fort aisé à renouueller & à rafraichir: car pour vieil & vsé qu'il soit, il est bō, meslé parmy de nouueau. Et par ainsi, pour bien considerer la nature diuine & miraculeuse de ceste herbe, regardons de combien on se sert du genest, soit à equiper nauires, ou à faire cordages pour massons & charpentiers: &

comme on l'empoye à mille autres choses, requise à l'entretien de ceste vie. Et neantmoins le tout qui fournit & satisfait à tout cela, (qui est le long des costes de Cartagena la Nueua) ne sçauroit auoir trente milles de large, & quelque peu moins de long. Et de fait, si la despence n'y estoit si grande, on y traffiqueroit en ceste marchandise bien loing. Quant aux Grecs anciens, ils faisoient leur cordages de ioncs : car encores les ioncs en retiennent le nom, en leur langue: du depuis ils s'accoutumerent à faire leurs cordages de feuilles de Palmiers & de teille de tillet: de sorte que ie tiēs pour certain que les Cartaginois trouuerent là l'inuention de naizer & rouïr les genests. Au reste, Theophraste dit, qu'il y a vne certaine plante bulbeuse, qui croist le long des riuieres, laquelle porte vn certain cotton, entre sa premiere peleure, & la partie qui est bonne à manger en ceste herbe, duquel on faït des toiles & des napes: Mais il ne met point la Region où cela se fait, & n'en parle point d'auantage: horsmis qu'en certains exemplaire, i'ay trouué qu'il appelle ceste plante bulbeuse, Eriophorum. Et certes encores que Theophrastre ait esté fort diligent & curieux à recercher les simples, toutesfois il ne fait point mention du genest: & s'il n'y a que CCCCXC. ans qu'il est decedé, comme des-ja nous auons dit : en quoy il appert que la maniere d'accoustrer le genest a esté inuentée depuis. Au reste, veu que nous-nous sommes jettez sur les miracles de nature, nous les poursuiurons. Et certes, il faut bien admirer nature, qui fait viure certaines choses, sans rasme ni filamẽs. Ce sont

les truffles dont nous parlons, lesquelles croissent en terre, sans racines, ny filamens, & sans que le lieu où elles viennent en soit plus bossu, ny qu'il aye aucune apparence de fente, ny creuasse ; mesmes elles ne tiennēt point à la terre où elles croissent : & toutefois elles ont vne certaine peleure & escorce, faite de telle sorte, qu'on diroit que c'est vne pelotte de terre. Et neantmoins on ne sçauroit dire que ce fut terre, encores qu'à la verité ce soit terre amassée. Les truffles donc viennent és lieux sablonneux, parmy les boccages & buissons : on en trouue quelquefois d'aussi grosse que de pōme de coing, mesmes qui poisent vne liure. Et toutesfois on en trouue de deux especes : car il y en a de sablonneuses, qui gastent les dents : & d'autre qui ont la chair pure, & vnie : il y en a aussi de rousses, de noires, & de blanches : mais les meilleures de toutes, & les plus estimées, viennent de Barbarie. De sçauoir determiner resoluemēt si ceste imperfection de terre (car les truffles ne viennent iamais en bon terroir) prend en vn instant le creu qu'elle doit auoir, ou si elle croit par traict de temps, & si elle à vie, ou non, ie tiens qu'il seroit bien difficile. Biē peut-on dire qu'elles sont subjettes à putrefaction, comme le bois. Au reste il n'y a pas long temps que Lartius Licinius, iadis preteur à Rome, & pour lors gouuerneur d'Espagne, mordant en vne truffle à Cartagena la Nueua, rencontra auec la dent vn denier Romain, de sorte qu'il s'y gasta vne dent de deuant : en quoy on peut veoir les truffles estre faites d'vn certain amas de terre, qui s'amasse comme à vn durillon : comme aussi

font toutes choſes qui croiſſent naturellement, & qui ne ſe peuuent ne ſemer ny planter.

CHAP. XII.

EN Corene de Barbarie, y a vne ſorte de truffles, dictes Myſi, qui ſont ſouuerainement bonnes, auſſi ſont-elles plus charnuées, & plus poulpuées que les autres. On en trouue auſſi de fort exquiſes en la Region de Thrace, mais elles ſont cornuées, auſſi les appellent-on ceraumes. En ſomme, pour parler reſoluëment du fait des truffles, on tient pour certain, que quand l'Automne eſt fort pluuieux, & que l'Air eſt ſouuent eſmeu de tonnerre en ce temps-là, alors y aura bonne ſaiſon de truffles, & principalement quand il tonne fort. On dit auſſi que les truffles ne durent qu'vn an, & qu'elles ſont plus tendres au Prin-temps qu'en tout le reſte de l'année : & neantmoins il y a des contrées où les ruiſſeaux & cours d'eaux engendrent les truffles : comme à Mitileue, où n'y a autres truffles que celles qui viennent des ragaz d'eaux, qui les amenent de Tiara, qui eſt vn lieu fort peuplé de truffles. Quãt aux truffles d'Aſie, les meilleures s'apportent d'aupres de Cirſé, & d'Alopecõneſus: mais les parangõnes des truffles de Grece, viennẽt au territoire Belueder de la Moree. Item y a vne ſorte de champinons plats, que les Grecs appellent Pezicæ, qui auſſi n'ont ny ceue ny racine. S'enſuit l'illuſtre Laſerpitium, dit par les Grecs Philphium, qui premierement fut decouuert en la Region de Corenne en Barbarie. Le Laſer eſt faict & tiré du jus de ceſte Plante, lequel eſt ſi magnifique, & tant ſingulier, qu'on le vend au pris d'vn

denier d'argent : & neantmoins il y a long temps qu'õ n'en trouue plus de profit : & mettẽt le bestail parmy ces plantes, & les gastent par ce moyen. Toutesfois encores y en trouua-on vne plante, qui fut apportée par grande singularité à l'Empereur Neron. Pour cognoistre donc quand il y aura du Laserpitium en vn pasquier, il faut prendre garde à la montonnaille & aux cheures : car la montonnaille s'endormira incontinent qu'elle en aura tasté, & la cheure esternuera. En somme il y a long temps qu'on n'a veu en Italie d'autre Laser que celuy qu'on amene de Perse, & Mode, & d'Armenie, où il croist en grande abondance : mais il ne dit rien au regard de celuy de Corenne : & neantmoins encores le sofistique-on auec de gomme, ou auec de Sarapinum, ou auec des febues cõcassées. Et par ainsi ie ne veux obmettre la singularité qui fut veuë à Rome, l'an du Consulat de Caius Valerius, & de Marcus Homerius : car on apporta de Corene en ce temps-là trente liure de Laserpitium, qui furent veuës publiquement à Rome. Item au commencement de la guerre ciuile, Iules Cesar tira hors de la chambre du tresor cxi. liures de bon Laserpitium, qui estoiẽt gardées comme reliques, parmy l'or & l'argẽt du tresor de Rome. Au reste, les plus renommez Autheurs d'entre les Grecs, ont laissé par escrit, que sept ans auant la fondation de la Cité de Corenne, qui fut fondée cxliii. ans apres Rome, ceste herbe s'engendra en vn instant ; d'vne certaine pluye grasse & empoissee, qui tomba és enuirons des vergers Hesperiens, & vers le grand Baxos de Barbarie : & que ceste manne s'estendit enuiron quatre

mille ſtades de païs en Barbarie. Diẽt dauãtage, que elle craint tant d'eſtre cultiuée, qu'elle aime mieux les lieux deſerts, que de s'abſujetir à la culture de l'homme. Diſent outre, que ceſte herbe iette pluſieurs racines, qui neantmoins ſont groſſes, & maſſiues, & produit vne tige comme celle de Ferulla; non toutesfois ſi groſſe: ſes feuilles, qu'ils appellent maſpetum, retire fort à l'aſche. Quant à ſa graine, elle eſt plate & mince comme vne feuille. Et touchãt ſa verdeur, Ses feuilles tombẽt meſmes au Prin-temps. Diſent d'auantage, que le beſtail aime fort ceſte herbe, & qu'elle luy eſt fort propre: car du commencement elle le purge; & apres l'auoir purgé, elle l'engraiſſe, & luy rend la chair de fort bon gouſt: Les feuilles donc de ceſte herbe eſtant tombees, les anciens auoient accouſtumé de manger ſes tiges cuites ſous la cendre, & bouillies: & de fait, cela ne leur ſeruoit qu'à les purger les premiers quarante iours de leur diete: & quant à ſon ius, on le tiroit en deux ſortes, à ſçauoir de la racine, & des tiges, & appelloit-on le ius des racines Rhizias: & l'autre caulias, qui eſtoit plus ſujet à putrefactiõ que celuy des racines, auſſi eſtoit-il bien à meilleur marché: Touchant la racine de Laſerpitiũ, elle a l'eſcorce noire: dont auſſi on ſe ſert à ſofiſtiquer pluſieurs drogues. Et quãt à la maniere d'accouſtrer le ius de Laſerpitium, apres l'auoir verſé en vn vaſe, ils meſloient du ſang parmy, auec lequel ils le debattoient tant, & ſi ſouuẽt, qu'en fin ils luy faiſoient perdre toute ſa crudité & verdeur: car ſans cela il n'euſt eſté de durée, ains ſe fut corrompu incontinent: cependant ils regar-

doient bien quelle couleur il chargeoit, & quand il estoit sec: car ils cognoissoient à cela quand il estoit assez battu. Au reste, il y en a d'autres qui disent la racine de Laserpitium passer vne coudée en grosseur, & qu'elle a vn certain durillon, qui paroist sur terre, lequel estant incisé, rend vn certain ius blanc cõme laict: & que de ce durillon sort la tige, qu'ils appellent Magidaris. Disent d'auantage, que ceste herbe iette vne certaine graine dorée, en lieu de feuilles, laquelle tombe au commencement des iours caniculaires, au premier vent Meridionnal qui tire. Item que le Laserpitium vient de ceste graine, qui tombe aussi: & que la racine, ny la tige de ceste plãte ne dure qu'vne saison. Disent outre, qu'on auoit accoustumé de dechausser ceste herbe, & qu'elle ne sert à purger le bestail, ains à le guerir quand il est malade: de sorte que, ou elle fait mourir soudain le bestail malade (ce qu'aduient peu souuẽt) ou bien elle le guerit en vn instant. Toutefois la premiere description de Laserpitium se rapporte à celuy qui croist en Perse: il y en a encores vne autre espece, dite Magydaris, qui croist és lizieres de Surie: mais il est plus tendre, & est moins vehement que l'autre, & s'il n'a point de ius. Et de fait, on ne trouue point de ceste espece de Laserpitium en Barbarie. Item on trouue au mont Parnassius grande quantité d'vne certaine herbe, qu'ils appellent aussi Laserpitium, auec laquelle on sofistique ce diuin Laser tant celebré & tãt renommé. Toutefois, pour cognoistre le bon Laserpitium, il fault en premier lieu qu'il tire sur le roux en dehors, & qu'il soit blanc & transparant en dedans,

quand

quand on le rompt. Item il se fond quand on iette d'eau dessus, ou quand on le detrempe auec de saliue. Finalement fault notter que ce Lazer est souuerain à plusieurs maladies : aussi entre-il en plusieurs compositions medecinales. Au reste il y a encore deux autres herbes de mesme estoffe, qui sont bien cognuës du simple populaire, lequel en tire de bons deniers. Car en premier lieu, y a la garence, dont les teinturiers de draps de laine, & les affaicteurs de cuirs se seruent grãdement, pour leur donner couleur. Et de fait, la meilleure garence qu'on puisse trouuer, c'est celle d'Italie, & principalement celle qui vient és faux-bourgs de Rome. Et neantmoins on en trouue ordinairement par tous pays: car elle vient de soy-mesme, encore que quelquefois on la seme, comme on fait l'eruilia. La garence donc a sa tige aspre, & nouée, & a cinq feuilles disposees en rond, à chasque nœud, & produit vne graine rouge. Quant à ses vertus & proprietez, nous en parlerons cy apres. Touchant l'herbe aux foulons, dite des Latins Radicula, elle a vn ius fort propre à blãchir, & à degresser la laine: de sorte que c'est quasi chose miraculeuse comme elle la rend blanche & delicate. Celle qu'on seme prend par tout: toutesfois il y en a de fort bonne sauuage en Natolie, & en Surie, laquelle vient parmy les rochers & és lieux aspres: la meilleure neãtmoins de toutes, viẽt de delà du fleuue Euphrates: laquelle iette vne tige mince comme le fenoil, que les gens dudit pays mangent. Et neantmoins la faisant bouillir auec quelque chose que ce soit, elle la teint, & luy dõne couleur. Ceste herbe a la feuil-

le ſemblable à celle d'Oliuier, & eſt appelée des Grecs Struthion : elle iette la fleur en eſté, qui eſt fort belle à veoir, encores qu'elle ſoit ſans odeur. Item ceſte herbe eſt piquante, & produit ſa tige bourruë, ſans ietter aucune graine, ſa racine eſt groſſe, laquelle fault coupper menu, pour s'en ſeruir à ce que deſſus.

Le Philoſophe Theophraſte liure 4. chap 9. de ſon hiſtoire des Plantes, & le meſme Pline liure 13. ch. 11. font mention que les Anciẽs ſe ſeruoient du Papyrus pour en faire des voiles, des nattes, des matteras, des cordes, & des linges; & que le Roy Antigonus n'vſoit d'autres cordages que de ce Papyrus en tout ſon equipage de mer; car la maniere de naizer les Geneſts n'eſtoit encor inuẽtée. Voyez ce que eſcrit Iacques Daleſchampt en ſes Commentaires ſur ce chap. 11. dudit Pline cy deſſus allegué, & Guillaume Rouille liure 10. chap. 9. & 10. de ſon hiſtoire des Plantes, parlant des herbes tomenteuſes. Et pour retourner à nos arbres portelaines, Iean Mandeuille Cauallier, en ſes voyages, chapitre *De vna terra quelos arbres porten lana*, a dit ce que s'enſuit, *Daquella terra s'en va-on per la terra de Vaq̃re où ell his maluades Gents, & molt cruells: en aquella terra à arbres qui porten lana axi com les Oueylles, de laquells ells fan drap per veſtir.* P. Belon liu. 2. chap. 60. de ſes ſingularitez, fait mention de ces Arbres portelaines, croiſſants en grande quantité és Regions des enuirons de la mer rouge, diſant, Ie trouue qu'Herodote a premierement fait mention de ces Arbres portelaines, ſuiuãt lequel Theophraſte, Pline & pluſieurs autres en ont eſcrit. Ces

arbres ſont du nombre de ceux qui demeurent touſiours verds, leur laine eſt plus fine que la ſoye, de laquelle les Arabes filent de treſbeaux linges, plus deliez & fins que ne ſont ceux qui ſont faits de fine ſoye,& plus blancs que ceux du cotton. Ce qui ſe peut bien preuuer par ces pommes que i'en ay rapportées & mõſtrées, eſquelles y auoit grande quantité de laines, F. Broccard Religieux en ſa deſcription de la terre Saincte, chap. de la fertilité de ladite terre Saincte en a autant eſcrit que ledit Belon cy deſſus. Les modernes voyageurs tiennent que tous les arbres porte-laines ne ſont autres que les arbriſſeaux qui portent le cotton , leſquels croiſſent en grande abondance en Cypre, Crete, Malte, Sicile & pluſieurs lieux d'Italie, & autres Prouinces & Regions de la terre ; meſme aux Indes Occidentales : & leſquels arbriſſeaux ſont aſſez cogneus pour le iourd'huy par toutes ſortes de perſonnes. Proſper Alpinus liu. des Plantes d'Egypte chapitre 18. deſcrit vne autre eſpece d'arbre de cottõ que les communs. C'eſt aſſez parlé des arbres porte-laines, venons maintenant à traicter des arbres porte-ſoyes. Le grand Poëte Virgile au liure 2. de ſes Georgiques en a fait mentiõ, diſant que la ſoye prouenoit de certaines feuilles d'arbres, croiſſants au pays des Seres, autremẽt du Cambalu.

Quid nemora Aethyopum molli canentia lanà
Velleraque vt folijs depectant tenuia Seres.

Pline liure 6. chap. 17. *Primi ſunt hominum qui noſcantur Seres lanitio ſyluarum nobiles, perfuſam aqua depectentes frondium canitiem, vnde geminus fœminis noſtris labor retordiendi fila, rurſumque texendi tam mul-*

tiplici opere, tam longinquo orbe petitur vt in publico Matrona transluceat: Les Seres sont les premiers des hommes qui ont esté recogneus par le fait de la marchandise de cotton & soye, qu'ils tirent des feuilles des Arbres, lesquelles ils raclēt; & apres les auoir trempées en eau, ils les cardent & filent, & en font des toiles de soye de plusieurs façõs: Aussi nos Dames ont double peine apres ces toiles, car elles sont cõtraintes les deffaire & desourdir, pour par apres les faire à leur fantasie. Et voila la peine qu'on a, & les Regions qu'il faut circuir, pour donner lustre à la chair d'vne Damoiselle, par dessous vn crespe ou vne toile de soye. Solin chap. 53. *de Seribus & Serico vellere*, en son Polyhistor: *Sic in tractu eius oræ quæ spectat æstiuum orientem vltra in humanos situs, primos hominum Seres cognoscimus qui aquarum aspergine inundatis frondibus, vellera Arborum adminiculo depectunt liquoris, & lanuginis teneram subtilitatem humore domant ab obsequium. Hoc illud est Sericum in vsum publicum damno seueritatis admissum & quo ostentare potius Corpora quam vestire, primò fœminis nunc etiam viris persuasit luxuriæ libido.* Alexandre le Grãd en vne sienne Epistre Grecque, enuoyée du Sit de l'Indie: Les Seres est vne gent & Nation, laquelle tirant certain cotton ou bourre des feuilles des arbres, fait de la toison de ces feuilles Syluestres des vestemens. Le Poëte Senecque,

Quæ fila Ramis vltimis
Seres legunt. Le Poëte Claudian:

Stamine quod molli tondent de Stipite Seres:

Et en son 1. liure in Eutropium:

Te folijs Arabes ditent, te vellere Seres.

Dionysius en son liure du Sit du Monde,

Gentes Barbaræ Serum
Varios depectentes deserte flores terræ
Vestes faciunt varij artificij pretiosas
Similes colore pratensis floribus herbæ,
Illis nequaquam opus aranearum certauerit.

Suidas en son dictionaire en dit presque autāt, parlant des Seres ; aussi fait Ammian Marcellin en ses œuures, *Abūde syluæ sublucidæ, à quibus arborum fœtus aquarum asperginibus crebris velut quædam vellera mollientes ex lanugine & liquore admixtam subtilitatem tenerrimam pectunt nentesque subtegmina conficiunt sericum ad vsus.* C'est pourquoy Arrian en son Periple appelle la Soye νῆμα σηρικὸν, & Denis liure 13. σηρικὸν ὑφασμαλιδης βαρβάρον ἔργον, & Strabo liu. 17. σηρικὰ ἐκ τινῶν φυλλῶν ξενομδώης βύσσ. Tertul. en son liu. de l'habit des femmes, *si ab initio Seres arbores nerent*. L'autheur du liu. des merueilles du mōde: La Region des Seres est ainsi nommée, pource que là croist la Soye à moult grande abondance en certains Arbres : & semble que ce soit mousse, laquelle les gēs du pays cueillent, & en font des draps de soye. I. Dalechampt en ses Comment. sur le chap. 23. du liure 11. de Pline cy dessus, a laissé par escrit, auoir veu de telles feuilles que les susdites, qui auoient esté apportées de Perse & Arabie, lesquelles estoient semblables à celles du Meurier, mais plus estroites & longues vn peu ; dans lesquelles il y auoit des Cocos de soye, que les vers à soye, qui estoient dedans iceux, auoient filé auparauant, sans industrie humaine, ains de leur seul naturel. Au contraire des Autheurs susnommez, le grand Aristote liure 5. cha. 19. de son histoire des Animaux, a escrit ce que

s'ensuit, ἐκ δέ τινος σκώληκος μεγάλου, ὃς ἔχει οἷον κέρατα καὶ διαφέρει τῶν ἄλλων, γίνεται πρῶτον μὲν μεταβάλλοντος τοῦ σκώληκος κάμπη, ἔπειτα νεκύδαλος, ἐκ δὲ τούτου βομβύλιος, ἐν δ' ἓξ μησὶ μεταβάλλει ταύτας τὰς μορφὰς πάσας. ἐκ δὲ τούτου τοῦ ζώου καὶ τὰ βομβύκια ἀναλύουσι τῶν γυναικῶν τινὲς ἀναπλωιζόμεναι, κ' ἄπειτα ὑφαίνουσι. πρώτη δὲ λέγεται ὑφάναι ἐν Κῷ Παμφίλη Λάτως θυγάτηρ. D'vn certain grād ver qui a des cornes, & est different des autres : Premieremēt de ce ver, estant mué, il naist la chenille, puis le ver nommé Bombylius : & de ce Bombylius, Necidalus : durant six mois iceluy ver est mué en toutes ces formes : de ce ver les femmes cardent & filent la soye : & dit-on que Pamphila, fille de Latous, fut la premiere laquelle carda & fila de la soye en Co. *Vnde Coa vestis.*

Tibullus

Illa gerat vestes tenues, quas fœmina Coa Texerat.

Ouide

Siue erit in Cois, Coa decere putat.

Pline liure 11. chap. 22. en a ainsi parlé : La quatriéme espece des mouches, est celle qui engendre les vers à soye : Elles viennent en Mosul, & sont plus grosses que les precedētes : Elles font leurs nids de bouë, lesquels sont attachez contre le roc, à mode de sel : & sont si durs, que mesme les ferrements n'y peuuent entrer : Elles rendent là dedans plus de cire, que ne font les mouches à miel : aussi font-elles vn ver beaucoup plus grād que les autres mouches. Ceste race aussi s'engendre en vne autre sorte, à sçauoir d'vn ver qui a son espece à part, & est assez grand & gros, & a deux cornes. Ce ver produit certaines chenilles, lesquelles engendrent ce qu'on appelle Bombylius, duquel sort le ver qui produit le producteur de la soye, & le tout en six

mois. Ces derniers vers font vne toile de ſoye, à mode d'araigne,dõt nos Dames ſont fort curieuſes pour ſe parer. La premiere qui trouua l'inuention de deffaire ces toiles, pour ſe ſeruir de la ſoye,& en faire de toile clere,fut Pamphile, fille de Latous, de l'iſle de Co: laquelle certes ne doit eſtre priuée de l'honneur qu'elle a acquis, d'auoir rendu nos Dames veſtues comme nuës.

Le meſme Pline au chap. 23. enſuiuant des vers de ſoye de l'iſle de Co,autrement de Lango: On dit qu'en l'iſle de Lango,on trouue des vers à ſoye,qui s'engendrent des fleurs qui tombent par la pluye des Terbentins,Freſnes, Cheſnes, & Cypres: leſquels ſont par-apres viuifiées des vapeurs ſortans de la terre: Et dit-on que du cõmencement ce ſont comme petits Papillons nuds, leſquels neãtmoins ſe font velus,& s'arment cõtre le froid d'vne robbe fort eſpeſſe. Ces beſtes ont les pieds aſpres: auſſi auec iceux elles raclẽt tout le cottõ qu'elles peuuẽt aggraffer ſur les feuilles d'arbres,pour en faire leur ſoye. Par-apres,elles l'amaſſent en vn blot,&foulẽt leur ſoye auec les pieds, & la cardent auec les ongles. Cela fait,elles pendent leur ſoye entre les brãches des arbres, & la pignent,pour la rendre ſubtile & viue: puis elles s'enueloppent & s'entortillent dedans, comme en vn ploton de ſoye. Alors on les prend, & les met-on en pots de terre pour les tenir chauds, où on les nourrit de ſon, & ce en lieu chaud,iuſques à ce que ces animaux ſoient cõme renouuellez, & qu'ils chargent aiſles comme auparauant: alors on les laſche, pour retourner à leur beſongne. Quant à la beſongne qu'ils ont laiſ-

ſée faite, elle eſt ſi humide, que la ſoye commence à relentir : ſi bien qu'on la peut filer auec vn fuſeau de canne, ou de roſeau. Et c'eſt comme ſe fait la ſoye, laquelle les hommes n'ont eu honte de charger pour s'habiller plus à la legere en Eſté. Tant s'en faut qu'on vueille porter le harnois, & le corcelet, que meſme les robbes ſont maintenant trop peſantes. Ce neãtmoins encores n'a-on point touché à la ſoye Aſſyrienne, laquelle eſt reſeruée aux Dames. Pauſanias Autheur Grec, en ſes Eliaques poſterieures en a dit ce que s'enſuit, au rapport de Cælius Rhodiginus liure 16. chap. 10. de ſes diuerſes leçons: & Alexandre d'Alexandrie liure 4. chapitre 9. de ſes Iours geniaux: Les filets deſquels vſent les peuples appellez Seres, ne procedẽt d'aucunes Plantes, car en leur pays il naiſt vn certain ver que les Grecs nomment Sezem, eux autremẽt, de grandeur deux fois ſemblable à vn grand Scarabée, mais ſemblable au reſte à vne araigne, lequel ils nourriſſent diligemment, luy faiſant de petites cachettes pour l'hyuer & pour l'Eſté : & iceluy file ſur les arbres de ſes pieds, qui ſont huict en nombre, ainſi que les araignes; eſtãt nourry de pains par l'eſpace de quatre ans : & au cinquieſme (car la vie d'iceluy n'eſt de plus longue durée) ils luy donnent des roſeaux vers, deſquels ceſt animal eſt grandement friand: & eſtant engreſſé de celã, il créue; & de ſes entrailles les Seres tirent leurs trames de ſoye.

Seruius commentateur de Virgile, en ſes Commentaires ſur le paſſage du 2. des Georgiques cy deſſus allegué dit ces parolles ſequentes : *Apud In-*

dos & Seres sunt quidam in arboribus vermes qui Bombyces appellantur, qui in Aranearum morem fila tenuissima deducunt, vnde est Sericum, nam Lanam arboream non possumus accipere, quæ vbique procreatur. Vn peu apres il dit: *Depectant, decerpant sed alij, depectat, legunt quod si est Seres posuit pro Ser, sicut trabes pro trabs, Sic Lucanus Poëta.*

Sub iuga iam Seres iam barbarus esset Araxes.

Iulius Pollux, Autheur Grec, liure 7. de ses Onomastiques en parle ainsi, ἔνιοι δ' καὶ τοὺς σῆρας ἀπὸ τοιούτων ἑτέρων ζώων ἀθροίζειν φασὶ τὰ ὑφάσματα. Quelques-vns disent que les Seres recueillent de ceste maniere de vers & autres animaux, leurs draps de soye: & encor τὰ δ' ἐκ βομβύκων σκώληκες εἰσὶν οἱ βόμβυκες, ἀφ' ὧν τὰ νήματα ἀνύονται, ὥσπερ ὁ ἀράχνης, des Bombyces sont & procedent les vers à soye, qui filent leur soye ainsi que l'araigne. Clement Alexandrin en ses œuures parle de ces vers à soye en ceste forme: Des vers à soye procede vn insecte, nommé Hirsuta Campe, de cestuy vn nouueau appellé Bombylios, ou selon aucuns Necydalus, qui puis-apres ourdit sa soye ainsi que les araignes.

Hierosme Cardan liur. 7. chap. 28. de la varieté des choses, dit à ce propos, que les vers à soye, ainsi que les chenilles, ont diuers noms & appellations, selon leurs changemens de forme: Commençans à s'esclorre de leurs œufs ou graine, en-tant qu'ils mangent, ils sont nommez Vers: puis quand ils se couurent d'vne peau fort dure & forte en forme ronde, estant immobiles & informes, ils sont appellez Chrysalides & Aureliæ, puis sortans de ceste forme ronde, ils sont nommez Nymphiæ: puis en

ſin Papiliones : donc les Aureliæ ſont les vers , qui apres auoir veſcu quelque temps en forme de vers, ſe mettẽt en vn pelotton ſans diſtinction de membres, ſans manger, & ſans rendre aucuns excrements, eſtant couuerts d'vne peau dure, qui les rend immobiles, à cauſe dequoy ils ſont appellez encor Chryſalides : Nymphæ ſont ceux qui entrẽt en la forme de papillon, pour engendrer des œufs, ou graine : Et les papillons, ſont ceux qui volent & meurent en l'Automne apres auoir fait leurſdits œufs ou graines. Entre les recents I. Daleſchampt en ſes Comm. ſur le chap. 23. du liure 11. de Pline cy deſſus allegué, eſcrit que quãd le ver à ſoye commence à vouloir filer, & ſe retirer à cachette pour ce faire, il eſt nommé Bombylius, non du ſon appellé par Feſtus Bombyzatio, mais à Bombirio, c'eſt à dire de la ſoye qu'il ourdit : *vnde bombycina Veſtis*: Et que les papillons ſont appellez par Ariſtote νεκυδάλος, ἀναπτομένους νεκύων : Comme Renais, deliurez de la mort, & reſtituez en vie par la mutation de leur forme ou νεκυωτάτους, c'eſt à dire νεωτάτους καὶ προσφατωτάτους ἐξαλλομένους dernier reſſents, & nouuellement renaiſſants ; Quand ils volent ils ſont nommez Necydali, puis ayant fait leurs œufs & ſemence qui ſont noirs, ronds & fort petits comme les graines du Iuſquiame, ou herbe de Petum ou Nicotiane, iceux viennent à mourir vers l'Automne, & ne viuent plus long temps. Quoy que s'en ſoit, les Anciens Romains vſoient fort peu de ſoye en leurs habits & accouſtremẽts, ainſi que recite Corneille Tacite liur. 2. de ſes Annales, diſant que du temps de l'Empereur Tybere il fut fait vne ordõ-

nance que les robes de soye ne fussent aucunemẽt portees, par quel grand & riche qui fut. Valentinian l'Empereur en son temps renouuella ceste deffence l. 1. c. de vestib. olober. Lampride escrit que l'Empereur Heliogabale fut le premier qui porta vne robbe toute de soye, que les Grecs appellent ὁλοσηρικά. Vopiscus en son Aurelianus recite que de son temps la liure de soye se vendoit à la liure d'or. Procope liure premier de la guerre Persique, & Alexandre d'Alexandrie liure 4. chap. 9. de ses Iours geniaux, asseurent que auant le temps de l'Empereur Iustiniã, la soye qui prouiẽt des vers à soye tels que nous les auons de present, n'estoit aucunement en vsage en Italie, Grece, Espagne, & France, ains seulemẽt la soye prouenant des feuilles des Seres: & que du temps de cest Empereur certains Moynes Asiatiques furent les premiers qui apporterẽt en Grece des œufs ou semence des vers qui la filent, d'vne ville d'Indie, ou Inde, nommée Syrindie, nom feint (ainsi que veulẽt quelques vns) de ces deux dictions cy Seres, & India; Car les Seres ainsi qu'escriuent Ptolomée table 11. d'Asie, & Estienne au liure des Villes, estoient certains peuples d'Indie, dont vint premierement l'vsage des soyes, que leur produisoit vne maniere de petit ver, dit σὴρ en Grec: Surquoy quelques modernes Voyageurs ont laissé par escrit que Seres est en Tartarie, vn lieu d'où on apporte en Perse & en Turquie grande quantité de soye: ce que confirme I. Cesar Scaliger exercit. 158. à H. Cardan: ce qui est aisé à croire, attendu que M. Paule Venitien en ses voyages de Tartarie rapporte, que vers l'Asie

Orientale les villes du Cathay ſont remplies de toutes ſortes de ſoye, procedant des vers qui la filent : Dauantage A. Theuet liure 12. chap. 9. de ſa Coſmograph. eſcrit que les Egyptiens luy ont quelquefois aſſeuré, que ils auoient eſté ceux qui ayant recouuert des vers à ſoye du pays de Cambalu & Cathay, ont les premiers donné cognoiſſance d'iceux & de la ſoye aux Grecs, Italiens, & autres Europeens, ainſi qu'il eſt contenu en l'hiſtoire des Barbares Aſiatiques. Et pour ne laiſſer rien en arriere qui ſerue à la cognoiſſance des vers à ſoye cy-deſſus deſcrits, nous apprendrons que la premiere choſe eſt de faire naiſtre les vers qui font ladite ſoye, & les nourrir & alimenter. Ce qui ſe fait en ceſte maniere: l'on prẽd ces petits œufs, ou ſemence que les vers ont fait en l'Automne precedent, & enuiron la my-Auril apres, on les met au ſein, ou en lieu chaud, ou au Soleil en vne piece, ou ſur du cotton, ou ſur du papier, ou linge, iuſques à ce que les vers viennẽt à naiſtre & proceder d'iceux: leſquels lors qu'ils eſcloent ſont noirs & pelus, on leur baille à manger des feuilles de meurier tant qu'ils mangent : Ce que remarque Ange Politian en ſon ruſtique.

Mox vbi iam ſapiens cœpit frondeſcere Morus,
Ante quidem ſapiens nunc ambitioſa nec vllum,
Quæ pariat pomum, ſed ſereia penſa miniſtret.

Et dit-on que apres qu'ils ſont naiz ils mangent dix ou douze iours, iuſques à ce qu'ils dorment, & dorment trois ou quatre iours ſans rien mãger, & appelle-on cela dormir de la brune : & puis ils ſe reſueillent, & mangent l'eſpace d'autre huit ou dix

iours, & puis ils dorment vne autrefois comme auparauant, & cela s'appelle dormir de la blanche: estant reueillez ils mangent encor par l'espace de huit ou dix autres iours, & puis ils dorment vne autrefois, & puis estant reueillez, ils mangent autres huit iours, & dorment vne autrefois, & cela s'appelle dormir de la grosse: & se leuans ceste quatriesme fois, ils ne dorment plus, & mangent encor dix ou douze iours, & se font grands & luisans, & ne veulent plus mãger, & ceux qui les gouuernent le cognoissent, en voyant qu'il sort de leur bouche de la soye, & les prennẽt & mettent sur des branches de genests, lesquelles à cause de leur asperité, sont fort propres à retenir la soye, sur lesquelles branches ces vers filent leur soye, se renfermant tousiours au milieu de leur pelotton, qu'ils font comme vn petit œuf de pigeon, à l'entour duquel par le dessus il y a de gros fils de soye, comme de grosse laine veluë, appellez par les ouuriers Cocos: dans ce pelotton tout parfait & paracheué par le ver qui y est enfermé, iceluy ver se trãsforme en l'effigie d'vn petit enfant emmaillotté, puis en fin en papillon: Les ouuriers qui accoustrent la soye, tirent les pelottons des vers à soye des branches où ils sont, & gardent ceux qu'ils veulent pour les œufs & semence, & les enfilent en vn fil, & les attachent en vn lieu essuyé & sec, & en peu de temps les vers qui sont dedans cesdits pelottons, se changent en papillons, & sortent dehors, & les masles s'accompagnent des femelles, & font leurs œufs & semence pour les vers de l'année apres: puis ces papillons apres auoir fait leursdits œufs ou semen-

ce meurent; & ainsi en peu de mois ils naissent, croissent, font leur soye, se changent de forme, renaissent, font fruits, meurent, & laissent d'œufs vne tant grande & estrange merueille de nature, vraye preuue de la future resurrectiō de nos corps. En apres les ouuriers qui accōmodēt la soye, apres qu'ils ont fait leurs fuseaux, ils les font seicher au Soleil vn iour ou deux : & puis ils ont vne chaudiere sur vn fourneau, & la font bouillir, & y mettent la soye auec certaines choses qu'ils roulēt dessus ladite soye, laquelle estant accommodée, va entre les mains des ouuriers qui l'accoustrent sur des roüets, & puis elle va au fileur qui la file, & estant filée elle retourne és mains des femmes qui l'accommodent sur leurs roüets, & puis retourne au fileur pour la tordre, & puis elle va au Tainturier apres que le marchand l'a receuë: le Tainturier la cuit premieremēt auec de l'eau & du sauon, & puis il la taind de telle couleur que l'on veut, & la retourne au marchand, lequel la met aux cheuilles, auec lesquelles il la tire tresbien, & la fait deuenir luisante & belle : & puis elle est portée aux ouuriers qui l'assemblent sur certains canons, par lesquels le tisserant ou veloutier ourdit l'ouurage qu'il veut faire, & le vient à tistre comme il luy plaist, pour en faire des draps de soye de tant de façon que nous auons, mesme des velours que les Grecs nomment en leur langue βηρὺς, les Latins Serica, ainsi que remarque Cuias sur le liure 11. du C. de Iustinian, citant Zonaras & Balsamon in 12. Can. Gangrensi, lesquels interpretent ce mot βηροὺς σηρικὰ ὑφάσματα. Les Autheurs subsequēts ont par-

lé amplement des vers à ſoye cy deſſus. Sainct Ambroiſe liu. 5. chap. 23. Hexameron, Ieroſme Vida en vn Poëme latin de Bombyce. Vadian Epitome des trois parties de la terre, Polidore de Virgile liure 3. de l'inuention des choſes, A. Muſa Braſſauole au commencement de ſon examen des Syrops, Lazare Baif en ſa repetition de la loy, veſtes de aur. & arg. leg. Cap. 5. & 6. R. Volaterran liure 27. de ſes Comm. Barthelemy Caſſanée liure 12. nombre 96. de ſon gloria Mundi, R. Conſtãtin, & H. Eſtienne en leurs treſors de la langue Grecque ſur le mot σηρικόν. Le diſcours des ſecrets de l'agriculture, & B. Vigenere en ſes Commentaires ſur le tableau de la chaſſe des beſtes noires de Philoſtrate. Theodore Zuinger en ſon theatre : *Admirabile Creatoris in abiectiſsimo animaculo eſt, Vermis primum eſt, folliculo incluſus emoritur informis ; & folliculo denuo prodit Alatus papilio, ſtatque inſectum reptile, in volatile per medium Zoophyton motus atque ſenſus expers, admiranda metamorphoſi commutatur, &c.* Voyez le Theatre d'Agriculture d'Oliuier de Serres, ſeigneur du Pradel, vn de mes bons amis, liure 5. chap. 15. de la cueillette de la ſoye par la nourriture des vers qui là ſont, & chap. 16. enſuiuant, de la preparation de l'eſcorce du meurier blanc, pour en faire du linge & autres ouurages.

Des Arbres porte-farines.

CHAP. XIII.



Ovs ne nous arresterons en cest endroit, à deduire & rapporter par le menu vne infinité de sortes & differences de farines prouenãs de plusieurs especes de grains, desquelles les Anciens faisoient du pain & autres viandes pour leur nourriture, ainsi que deduisent Theophraste en son histoire des Plantes, Pline liure 18. chap. 7. 8. 9. 10. & 11. de son histoire Vniuers. & Athenée liu. 3. chap. 15. 16. 17. & 18. de ses Dypnosoph. Seulement nous dirons que Ioseph Acosta Espagnol en son liure 4. chap. 16. de son histoire naturelle des Indes, tant Orientales qu'Occidentales, a escrit ce que s'ensuit:

Maintenant pour traitter des plantes, nous commencerons à celles qui sont propres & particulieres és Indes, & puis apres de celles qui sont communes aux Indes, & à l'Europe. Et pource que les plantes ont esté creées principalement pour l'entretien de l'homme, & que la principale dont il prend nourriture est le pain, il sera bon de dire, quel pain il y a aux Indes, & dequoy ils vsent à faute d'iceluy: Ils ont comme nous auons icy vn nom propre, par lequel ils designẽt & signifient le pain, qu'ils disent au Peru, Tanta; & en d'autres lieux, d'vne autre façon. Mais la qualité & substance du pain, dont ils vsoient aux Indes, est chose fort dif-

ferente du nostre ; pource qu'il ne se trouue qu'il y eust aucun genre du froment, ny orge, ny mil, ny de ces autres grains dont l'on se sert en Europe à faire du pain : au lieu de cela ils vsoient d'autres sortes de grains & racines, entre lesquels le mays tient le premier lieu, & auec raison: le grain, qu'ils appellent mays, que l'on appelle en Castille, bled d'Inde, & en Italie grain de Turquie. Et ainsi comme le froment est le plus commun grain, pour l'vsage des hommes, és Regions de l'ancien monde, qui sont Europe, Asie & Afrique, ainsi aux endroits du nouueau monde, le grain de mays est le plus commun, & qui presque s'est trouué en tout les Royaumes des Indes Occidentales, comme au Peru, en la neufue Espagne, au nouueau Royaume, en Gatimalla, en Chillé, en toute la terre ferme: Ie ne trouue point qu'anciennemẽt és Isles de Barlouente, qui sont Cuba, saint Dominique Iamaycque, & saint Iean, ils vsassent du mays : auiourd'huy ils vsent beaucoup de la Yuca, & Caçaui, dequoy nous traiterons incontinent: ie ne pense point que le grain de mays soit inferieur au froment, en force ny en substance : mais il est plus grossier, & engendre beaucoup de sang, d'où vient que ceux qui n'y sont point accoustumez, s'ils mãgent trop, ils deuiennent enflez & roigneux. Il croist en des cannes, ou roseaux, chacun desquels porte vne ou deux grappes, ausquelles le grain est attaché: & combien que le grain en soit assez gros, si est-ce qu'il s'y en trouue en grande quantité: tellement qu'en telles grappes, i'ay conté sept cens grains. Il le faut semer à la main vn à vn, & non pas espards : il veut la terre chaude & humide, & en

croist en plusieurs lieux des Indes en fort grande abondance: Et n'est point chose rare en ces pays de recueillir trois cens faneques ou mesure d'vne seiée de semence : Il y a de la difference entre le mays, comme il y en a entre le froment: l'vn est gros & fort nourrissant, & l'autre petit & sec, qu'ils appellent Moroche: les feuilles & la canne verte du mays est vn manger fort propre pour les mulles, & pour les cheuaux, & leur sert aussi de paille quand elle est seiche, le grain en est de plus de substance & nourriture pour les cheuaux que n'est pas l'orge. C'est pourquoy ils ont accoustumé en ces pays, de faire boire les bestes auant que leur donner à manger: Car si elles beuuoient apres, ce seroit pour les faire enfler, comme elles feroient ayant mangé du froment. Le mays est le pain des Indes, & le mangent communement bouilly, ainsi en grain tout chaud, & l'appellent Mote, comme les Chinoys & Iappons mesme mangent le rys cuit auec son eau chaude, quelquefois le mangent roty : il y a du mays rond & gros comme celuy du Lucauace, que les Espagnols mangent rosty, comme viande delicieuse, & a meilleure saueur que les buarbeuses ou pois rostis. Il y a vne autre façon de le manger plus delicieuse, qui est de moudre le mays, en ayãt amassé la fleur, en faire de petits tourteaux qu'ils mettent au feu, qu'on a accoustumé de presenter tout chaud à la table. En quelques endroits ils les appellent Arepas : ils font mesme de ceste paste des boulles rondes, & les accoustrẽt d'vne façon qu'ils durent & se conseruent long temps, les mangeans comme vn mets delicieux. Ils ont inuenté aux In-

des, (pour friandises & delices) vne certaine façon de pastin, qu'ils font de ceste paste & fleur, auec du sucre, lesquels ils appellent Biscuits, & Mellindres. Le mays ne sert pas seulement aux Indiẽs de pain, mais aussi il sert de vin: car ils en font leur boisson, de laquelle ils s'enyurent plustost que de vin de raisins: ils font ce vin de mays en diuerses façons, l'apellant au Peru Acua, & pour le nom le plus commun és Indes, Chicha, le plus fort se fait en façõ de ceruoise, mettant tremper premierement le grain de mays iusques à ce qu'il se creue, & par apres ils le cuisent d'vne telle façon, & deuient si fort qu'il en faut peu pour abattre son homme: ils appellent cestuy-là au Peru Scora, & est vn breuuage deffendu par la loy, à cause des grands inconuenients qui en prouiennent, enyurant les hommes: mais cette loy y est mal obseruée, d'autant qu'ils ne laissent point d'en vser, ains passent les nuicts & les iours entiers à en boire, en dançans & ballans. Pline raconte que ceste façon de breuuage, qui estoit de grain trempé & cuit par-apres, auec lequel on s'enyuroit, estoit anciennement en vsage en Espagne, en France, & en d'autres Prouinces, comme auiourd'huy en Flandres ils vsent de la seruoise, faite de grain d'orge. Il y a vne autre façõ de faire l'Acua ou Chicha, qui est de mascher le mays, & faire du leuain de ce qui a esté ainsi masché, apres le faire bouillir: voire est l'opiniõ des Indiẽs, que pour faire de bon leuain, il doit estre masché par des vieilles pourries, ce qui fait mal au cœur à l'ouïr seulement, toutefois ils ne laissent pas de le boire: la façon la plus nette, la plus saine, & qui fait moins

de dommage est de rotir ce mays, qui est celle dont vsent les Indiens, les plus ciuilistez, & quelques Espagnols mesmes pour medecine: car en effect ils trouuẽt que c'est vne fort salubre boisson pour les reins, d'où viẽt qu'és Indes à peine se trouue-il aucun qui se plaigne de ce mal de reins, à cause qu'ils boiuent de ce Chicha. Les Espagnols & Indiẽs, mãgẽt pour friandise ce mays bouilly ou rosty, quãd il est tendre en sa grappe comme laict, ils le mettent au pot, & en font des saulses, qui est vn bon manger. Les rejettons du mays sont fort gros, & seruẽt au lieu de beurre & d'huille: tellement que le mays és Indiens sert aux hõmes, & aux bestes, de pain, de vin & d'huille. Pour ceste raison le Viceroy Dom Francisque de Tollede, disoit que le Peru auoit deux choses riches, & de grande nourriture, qui estoit le mays, & le bestail du pays: à la verité il auoit raison, d'autant que ces deux choses y seruent de mil. Ie demanderay plustost que ie ne respondray, d'où a esté apporté le premier mays aux Indes, & pourquoy ils appelent en Italie ce grain tãt profitable, grain de Turquie? Car à la verité, ie ne trouue point que les anciens fassent mention de ce grain: combien que le mil (que Pline escrit estre venu de l'Inde en Italie, y auoit dix ans lors qu'il escriuoit) ait quelque ressemblance auec le mays: en ce qu'il dit que c'est vn grain qui croist en roseau, & se couure de sa feuille, ayant le coupeau comme des cheueux, & en ce qu'il est fertile. Toutes lesquelles choses ne se raportent pas au mil. En fin le Createur a departy & donné à chaque Region ce qui luy estoit necessaire. A ce continent il

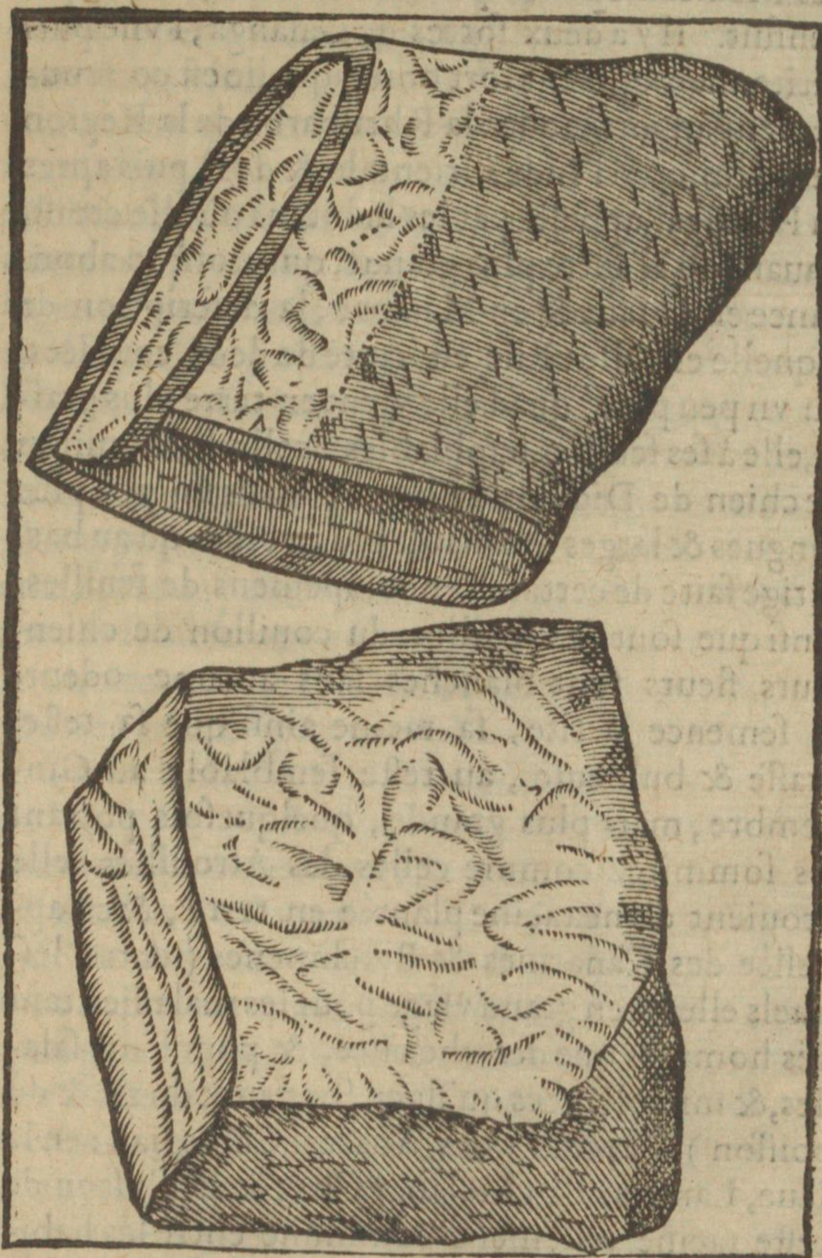
a donné le froment, qui est le principal entretenement des hommes: & au continent des Indes, il a donné le mays, qui tient le second lieu apres le froment, pour l'entretenement des hommes & des animaux. Iean de Mandeuille Cauallier, natif d'Angleterre, viuant & florissant en l'an de salut 1322. en ses voyages composez en langage Romanesque non encor imprimez, fait mention de certains arbres porte-farines, croissans en vne certaine Prouince des Indes Orientales en l'Asie, disant, chap. *Dels arbres qui leuen farina. En aquesta terra ha multituts d'arbres qui leuen farina de ques fa molt bon Pa, e blanc, é de bona sabor, é ssemble que sia de forment, mas ell no es pas daquella sabor, & sius plau saber com se fa la farina en los arbres yo los diré, hom fer l'arbre ab vna axeta tot entorn de la Cana, & de san hom tota la escorça, laqual els posen a sechar per que torna farina bella & blancha:* C'est à dire en François: en ceste terre il y a multitude d'arbres qui portent farines, desquelles on fait de tresbon pain, blanc & de bõne saueur, lequel semble estre de froment, mais il n'est pas de telle saueur. Et s'il vous plaist sçauoir comment se fait ceste farine en ces Arbres, ie vous le diray: on ferit l'arbre auec vne congnée tout à l'entour de la Cane, & en oste-on toute l'escorce, laquelle on met seicher, & par ce moyen icelle se tourne en farine belle & blanche. Marc Paule Venitien, viuant & florissant en l'an de salut 1269. en ses voyages en l'Asie, composez en langue Italienne liure 3. chap. 19. parlant du Royaume de Fanfur, pres l'Isle de la petite Iaue, escrit qu'en ce Royaume il y croist certains arbres, gros & longs, ausquels ayant leué la

premiere escorce, qui est subtile, on trouue leur bois gros & espais de trois doigts tout à l'entour, dedans lequel on y trouue certaine moüelle ou suc comme farine de Caruol, & que ces arbres sont si gros & espais, que c'est tout ce que peuuent faire deux hommes, que de les embrasser: la farine de ces arbres est mise dans certains vases plains d'eau, laquelle on remuë auec vn baston, & incontinent le gros & immondice d'icelle vient dessus, & la farine subtille au fonds, de laquelle estant purgée & separée de ladite eau, qui auoit seruy à la purger & nettoyer, on se sert en ce Royaume de Fausur, pour en faire des foüasses ou petites galettes: Et dit plus le susdit Marc Paule, que de ce Royaume il auoit apporté à Venise à son retour du voyage de Tartarie, de ces foüasses & gallettes, mais qu'elles ne sont si bonnes ne si sauoureuses que celles que on fait de farine de froment, ains telles & semblables en goust & saueur, que celles qui sont faites de farine d'orge: le bois de ces arbres est semblable à du fer, parce que aussi tost qu'il est lancé dans l'eau, il va au fond d'icelle, & se peut aisément fendre en droitte ligne d'vn bout à l'autre, comme vne Cane ou Roseau: & parce qu'ayant tiré sa moüelle & son suc, le bois ainsi que i'ay ja dit, demeure espais & gros de trois doigts: Les habitans de cedit Royaume s'en seruent à faire des lances & jagayes assez petites, parce que si elles estoient grandes & longues, on ne les pourroit pas porter, à cause de leur trop grande pesanteur: on aiguise le bout & la pointe de ces lances & jagayes au feu: qui les endurcit en telle sorte, qu'il semble que ce soit du fer

bien aceré & bien trempé. Marc Antoine Pigafette en son voyage autour du monde, faisant mention de la terre du Verzin, escrit ce que s'ensuit, *Il lor Pane e bianco, rotundo, fatto di vna midolla di vno arbore, ma non e troppo buono*: Leur pain est blanc, rond & fait d'vne moüelle d'vn certain arbre, mais il n'est pas trop bon. Au mesme voyage, parlant de l'isle de Gilolo, dit: *Il loro Pane fauno di leguo di vn arbore in questo modo. Pigliano vna quãtità di questo leguo molle, & cauanne fuori certe come spine lunge, poi lo pestano & a questo modo ne fanno pane, il qual per la maggior parte vsano quando nauigano & si chiama Sagu.* Frãçois Drack Anglois de nation, qui par le commandement de la Royne d'Angleterre fit, ce disoit-il, le cours de cest vniuers en sa nauigation, rapporta à ceste Princesse curieuse de chose rares, que en l'isle de Terenate ou Tarenate, proche de l'Equateur, en tirant vers le Pole arctique, il naist vne certaine Plante en forme d'arbre, le tronc de laquelle est gros comme la cuisse d'vn homme, sa hauteur est de dix pieds, & porte sa teste rõde, ainsi que la teste d'vn chou cabu, ou chou de põme: au milieu il a & produit de la farine blãche, de laquelle le commun peuple de ceste Isle se nourrit & alimente en ceste façon: on l'amasse curieusement, & la moüille-on auec vn peu d'eau, puis-apres on la laisse là quelque peu pour la faire leuer, puis on la pestrit, & apres on la met en forme de petits quarreaux, ou tourteaux quarrez sur le foyer, où il y a du feu tout à l'entour, qu'on y entretient vif quelque peu de temps, apres lequel on trouue ces quarreaux ou tourteaux cuits, & ces quarreaux ou tourteaux, ou

plustost pains ou galettes, sont de la grandeur de la paulme, & ne sont guere bons à manger, que tous chaults ou frais: que s'ils s'endurcissent, on ne s'en peut seruir que en forme de bouillie, les ayant premierement bien destrēpé auec de l'eau chaude: Les Anglois, qui accompagnoient ledit Drack, n'en pouuoient manger aysément, à cause qu'ils n'ont pas beaucoup de goust: aumoins à ceux qui estoiēt, comme lesdits Anglois, accoustumez au pain de froment ou seigle, mais ils les trouuerent tresbons apres qu'ils les eurent meslé auec vn peu de Poiure, Cinamonie, & Succre, & sont les fragments & pieces de ce pain diuisées en deux, en telle forme ou façon.

Le portraict des deux pains.



CHristofle Acosta en ses liures de l'histoire des Espiceries, descrit vne autre sorte de Galanga, que celle qui a esté descrite par Garcie ab Orte

liure 1. chap. 40. des Espiceries des Indes, & liure des Medicaments simples cha. 332. & en dit ce que s'ensuit. Il y a deux sortes de Galanga, l'vne plus petite, mais qui sent fort bon, laquelle est communément apportée auec la Rheubarbe de la Region de la Chine en l'Inde Orientale, & de là puis apres en Portugal, appelée par les habitans où elle croist, Lauandou : l'autre plus grande, qui croist en abondance en la Iaue & en Malabar, la description de laquelle est telle : Elle est haute de deux couldees, ou vn peu plus : quād elle vient en terre plus grasse, elle à ses feuilles semblables à celle du Couillon de chien de Dioscoride liure 3. mais vn peu plus longues & larges, au hault plus verdes qu'au bas, sa tige faite de certains enuelopemens de feuilles, ainsi que sont les feuilles du couillon de chien : leurs fleurs sont blanches sans aucune odeur, sa semence petite, sa racine ainsi que sa teste, crasse & bulbeuse, au reste semblable au Gingembre, mais plus grande, quelquefois portant ses sommitez comme celles des Afrodilles : elle prouient d'vne racine plantée en terre, & est appellée des Canarines & Brachmenes (entre lesquels elle est en grand vsage pour les maladies, tant des hommes que des cheuaux, & pour leurs salades, & miscollances qu'ils en font auec du ris & du poisson) Caccharu des Arabes, Caluegian : en la Iaue, Lancuax : en Malabar Cua : & est l'vsage de ceste racine tellement commune entre les habitans de Malabar, que non seulement ils s'en seruent pour la guerison de leurs maladies, mais aussi pour en faire de la farine, de laquelle, (ainsi comme du laict du Cocos ou noix d'Inde, en exceptant

le Sura ou Iagra) ils paiſtriſſent vne certaine eſpece de pain en forme de petites foüaſſes ou gallettes, qu'ils appellent en leur langue Apas : Et eſt ceſte ſorte de pain tenu pour delices, deſquels on fait vſer à ceux qui endurent des debilitez & frigiditez d'eſtomach, des douleurs aux inteſtins, des affections de Matrice, & difficultez d'vrine, leſquels en ayant vſé, s'en ſentent grandement ſoulagez en leurs infirmitez & maladies, de quelque cauſe qu'elles puiſſent proceder. Voyez Rouille liure dix-huict chap. 91. & 127. de ſon hiſt. de toutes les Plantes peregines. Qui plus eſt Nicolas Monardes Eſpagnol liure 3. des Medicamens ſimples apportez du nouueau monde, parlant du Caçaui, ſorte de pain, duquel les Indiens ſe nourriſſent & ſubſtãtent y a ſi long temps, qu'ils n'en ont memoire aucune, eſcrit ce que s'enſuit. Apres Ouiede en ſon Epitome de l'hiſtoire des Indes liu. 7. Gomara chapit. 71. de ſon hiſtoire generale des Indes, & Ioſeph Acoſta liure 4. chapit. 17. de ſon hiſtoire Natur. des Indes, tant Orientales qu'Occidentales. Le Caçaui ou Cazabi, eſt vne ſorte de pain, de laquelle les Indiens & les Eſpagnols qui ſont de preſent aux Indes ſubſtantent leur vie, lequel pain eſt fait d'vne certaine herbe nommée des Indiens Yuca, haute de terre de cinq ou ſix paulmes, ayant ſes feuilles ſemblables à noſtre chanvre, mais larges comme la main, diuiſées en ſept ou huit pointes, vermeilles du tout, en tout temps: Sa racine eſt plantée à pieces & à morceaux dans de la terre bien labourée & ſillonnée, & eſt ceſte racine groſſe cõme ſont nos gros naueaux ou

carrotes, du dedãs de laquelle ayant osté la premiere peau ou escorce, qui est de couleur tannée ou grisastre, mais fort aspre au goust, laquelle la couure, les Indiens font du pain en ceste sorte. Iceux l'ayant grattée de sadite peau, ou repurgée & nettoyée de son escorse, la mettent dans certains instrumẽs dentelez, à forme de dẽts aigues & fermes, semblables aux Barges ou instruments desquels nous-nous seruons à nettoyer le lin, par le moyen desquels ils la coupent & trenchent à petits morceaux, lesquels ils mettent dans vn sac, ou chausse de cinq pieds de long ou plus, de la grosseur de la iambe d'vn homme, appelé par les habitãs du pays de Vraba, Parie & Castille d'or, & des Isles voisines Cybucam, qui est fait & tissu de palmes tissues, duquel ils s'aydent comme d'vn escouloir ou tamis, pour couler vn laict d'amande, & sur ce sac ou chausse, ils mettent de grandes & grosses pierres, par la pesanteur desquelles ils font escouler le suc, lequel estant osté, la plus espaisse matiere de ceste racine demeure, laquelle est semblable à celle des Amandes broyées & exprimées, ou bien comme de la Paste tresblanche. Cela fait, les mesmes Indiens la font cuire à feu lent dans vne poëlle, ou dans vn couuercle ou pot de terre, iusques à ce qu'elle se conioinct & assemble d'elle-mesme, la remuant & virant souuẽt: puis ils la forment en petites gallettes, qu'ils exposent au Soleil ou au feu, desquelles estãt ainsi cuittes ils se seruent en lieu de pain, lequel nourrit fort, & demeure long temps sans se corrompre ou moisir, bien vn an entier, selon que le dient quelques-vns.

De fait les nauires qui partent des Indes pour aller en Espagne, se chargent le plus souuent de ce pain, en lieu de biscuit, qui ne se corromp aucunement, s'il ne se mouille: vray est que ce pain est fort aspre au gosier, s'il n'est adoucy & meslé auec de l'eau ou du bouillon, ou autre viande qui soit humide ou aqueuse: & est vne chose grandement estrange & esmerueillable de ce suc cy dessus, qui descoulle de cestedite racine, lequel est tel, qu'incontinent, que quelque homme ou animal en boit ou gouste tant soit peu, il en meurt subitement, comme du plus grand & fort venin du mõde: Mais si iceluy est mis bouilly & cõsommé au feu iusques à la moitié, & qu'il soit rafreschy, il se tourne en fort vin-aigre: & s'il est cuit iusques à ce qu'il s'espaississe du tout, il deuient fort doux, ainsi que du miel: & par ce moyen iceux tirent d'vne mesme racine du pain, du vin-aigre, & du miel: & est vne chose plus admirable que tout le Yuca, qui croist au continent ou terre ferme des Indes, duquel on fait du Caçaui ou Cazabi, encor qu'il soit semblable à celuy qui croist à l'isle saint Dominique, est tresbon & tressalutaire, soit en son fruict ou racine, & aussi en son suc, & n'aporte aucune incommodité à celuy qui en vse: au contraire de celuy de ladite isle sainct Dominique, le suc duquel est veneneux, & & tuë incõtinent ceux qui en vsent. Au reste l'Yuca n'est en sa perfection, ny prest à estre cueilly, qu'vn an apres qu'il a esté planté. Les mesmes Indiens ont encor vne autre sorte d'Yuca, qu'ils nomment au Bresil, & isle Espagnole, Boniata ou Batata: en l'isle de saint Thomas, Igname, de goust de chair

ou de fruict, le ius & suc de laquelle n'est point veneneux ne dangereux, ains la mange-on sans l'espraindre ou presser, estant cuitte sous les cendres à cause de sa flatuosité, comme on faict de nos carrottes & pastenades: elle est tresbonne & tres-nourrissante, estant principalement meslée auec vn peu de vin, ou de vin-aigre: & ceste sorte d'Yuca est en sa perfection & preste d'estre recueillie dans huict mois apres qu'elle est plãtée. En quelques endroits des Indes, il ne croist du mays, ny du froment, comme est le hault de la Sierre du Peru, & les Prouinces qu'ils appelent de Colao, qui est la plus grande partie de ce Royaume, où la temperature est si froide & si seiche, qu'elle ne peut endurer qu'il y croisse du froment, ny du mays: au lieu dequoy les Indiens vsent d'vn autre genre de racines, qu'ils appellent Papas, lesquelles sont de la façon de turmes de terre, qui sont petites racines, & iettent bien peu de feuilles: Ils cueillent ces Papas, & les laissent seicher au Soleil, puis en les pilans, ils en font ce qu'ils appellent Chuno, qui se conserue ainsi plusieurs iours, & leur sert de pain. Il y en a en ce Royaume fort grande traicte de ce Chunon, pour porter aux mines de Potozy: l'on mange mesme ces Papas ainsi fraisches, bouillies ou rosties, & des especes d'icelles y en a de plus douce, & qui croist és lieux chauds, dont ils font certaines saulces ou hachis qu'ils appellent Locro. En fin ces racines sont tout le pain de ceste terre, tellement que quãd l'année en est bonne, ils s'en resiouïssent fort, pource que assez souuent elles se gellent dedans la terre, tant est grand le froid, & intemperature de

ceste Region : Ils apportent le mays des valées, & de la coste ou riue de la mer : & les Espagnols qui sont friands, font apporter des mesmes lieux, de la farine de bled, laquelle se conserue bien, & s'en fait de bon pain, à cause que la terre est seiche. En d'autres endroits des Indes, comme és Isles Philipines, ils se seruent de ris au lieu de pain, dont il en croist de fort exquis, & en grande abondance en toute ceste terre, & en la Chine, où il est de bonne nourriture : Ils le cuisent en des Pourcelaines, & apres le meslent tout chaud auec son eauë parmy les autres viandes : ils font mesme de ce ris en beaucoup d'endroicts leur vin & breuuage, le faisant tremper, & puis bouillir, comme l'on fait la biere en Flandres, ou l'Acua au Peru : le ris est vne viande qui n'est guere moins commune & vniuerselle en tout le monde, que le froment & le mays, & par-aduẽture l'est-il encor dauantage: car outre ce qu'ils en vsent en la Chine, au Iappon, & Philipines, & en la plus grande partie de l'Inde Orientale, c'est le grain qui est le plus commun en Afrique & Ethyopie: Le ris demande beaucoup d'humidité, & presque vne terre toute remplie d'eau, comme vne prarie. En Europe, au Peru, & en Mexique, où ils ont l'vsage de bled, l'on mange le ris pour vn mets de viande, & non pas pour pain, & le cuit-on auec du laict & du bouillon du pot, ou d'vne autre maniere. Voyez l'Autheur de la nauigation en l'isle saint Thomas, I. Acosta liure 4. chap. 17. de son hist. des Indes : I. Cesar Scaliger exercit. 181. de la subtilité, A. Pæna en ses œuures, A. Theuet liu. 22. cha. 12. de sa Cosmog. & G. Rouille liure 18. chap. 136.

137. & 138. de ſon hiſtoire des Plantes. Le meſme Theuet liure douze chapitre 8. de ſa meſme Coſmograph. aſſeure qu'aucuns habitans des Iſles de Puloan, Philippine & Vendenao, prennẽt l'eſcorce d'vn arbre, qu'ils appellent Sagu, laquelle eſt fort ſauoureuſe, & la deſſeichent, en faiſant de la farine, puis du pain: & du fruict de ceſt arbre ils en tirent de l'huile, tout ainſi qu'ils font du Palmier; & s'en ſeruent pour ſe frotter; & l'appliquent, s'ils ſont malades, ſur les parties qui leur font douleur. Fer-
» nand Cortez en ſes voyages parle du pain des Me-
» xicains en ceſte façon: Leur pain eſt fait d'vn cer-
» tain grain par eux appelé Tagul, ayant figure d'vn
» poix, les vns eſtant rouges, autres blancs, & autres
» noirs, qui eſtant ſemez, leur tige vient de la hau-
» teur d'vne demie lance, iettant deux ou trois bran-
» ches, où eſt le grain, tout ainſi que pardeça nous
» voyons le gros Millet & Panicle, lequel grain les
» Mexicains nettoyent de ſon eſcorce, & le meulent
» auec quelques pierres faites expres: & ſi toſt qu'il
» eſt briſé, auſſi ſoudain on met ceſte farine en eauë
» pour en faire paſte, laquelle ſans leuain aucun, ils
» forment en pain, & le font cuire ſur certains tuil-
» leaux grands cõme cribles, le mangeãs tout chaut,
» à cauſe qu'il eſt meilleur que s'il eſtoit refroidy.
Outre ce que deſſus deduict, nous apprendrons que les meſmes Indiens des Indes Occidentales, ont des racines de certaines herbes, deſquelles ils viuent, à ſçauoir Hetich, & Manihot: l'Hetich eſt vne racine groſſe comme vne Raue de Limoſin, il y en a de deux eſpeces de meſme groſſeur, l'vne qui eſtant cuitte deuient faulue, & l'autre blancheaſtre: Les femmes de ces Indiens les plantent en ceſte fa-

çon: Elles tranchent ces racines en petites pieces, puis elles font auec le doigt vn pertuis en terre, par elles labourée, auec certains inſtrumens de bois ou de fer, & dans chacun de ces pertuis, elles y mettent vne de ceſdites petites pieces, ainſi qu'on fait de par-deçà, en plantant les poix & les febues: & afferment ces Indiens, que vn de leur Charaibe leur a enſeigné l'vſage de ceſte racine pour leur cõmune nourriture, laquelle auparauant n'eſtoit que d'herbes & racines champeſtres, comme celle des beſtes brutes. Iacques Dalechampt a eu opinion que Theophraſte liure 21. chap. 15. de ſon hiſtoire des Plantes, & Pline liure 1. chapitre 11. de ſon hiſt. naturelle, ont eu vne certaine cognoïſsãce de ceſte racine, ſoubs le nom de οἴτον, & oetũ: mais ie ferois grande difficulté de croire cela, à cauſe que du tẽps de ces perſonnages, les Indes Occidentales, où viẽt ceſte racine, n'auoient encor eſté deſcouuertes. Le Manihot eſt vne autre racine, laquelle eſt groſſe ainſi que le bras d'vn homme, longue d'vn pied & demy, quelquefois de deux: plus ſouuent elle croiſt tortuë & oblique, la Plante qui la produit eſt petite, non plus haute de quatre pieds ou enuiron: les feuilles d'icelle ſont ſemblables à celles de la Plante, appellée par les Arboriſtes, Pes Leonis: & à chacun de ſes rameaux il y a ſix ou ſept de ces feuilles, chacune deſquelles eſt longue de enuiron demy pied, large de trois doigts: les Indiens font de ceſte racine de la farine en ceſte façon: Ils nettoyent & broyent pluſieurs de ces racines, eſtant verdes, ou ſeiches, auec vne large eſcorce d'arbre, garnie de petites pierres fort dures, à la maniere d'vn ra-

cloüer: puis ils les criblent, & les mettent dans vn vase plein d'eau sur du feu, & les brassent & remuẽt souuent, iusques à ce qu'elles se tournent en petits drageons ou grains de farine, comme ceux de la Mane greuée, laquelle farine ressente, est tres-excellẽte, & d'vn bon & parfait suc & nourrissement au corps humain: & ceste façon de faire de la farine, est l'office seul des femmes Indiẽnes, & non de leurs maris. Et est chose très-asseurée, que depuis le Peru Canada, la Floride, toute la terre continente d'entre l'Occean & destroit Magellanique, comme l'Amerique Canibales; voire iusques au destroit de Magellan, enuiron deux mille lieuës d'estẽduë, il n'y a sorte de pain plus vsité que cestuy, qui est fait de ces racines nõmées Cassades, lesquelles les Indiens meslent souuent auec leur chair & leur poisson, n'approchants iamais la main de leur bouche pour y porter la viande, ains la iettant de loing dans icelle auec vne tres-grande dexterité, en estant leur main eslongnée d'enuiron vn pied, se mocquans des Chrestiens qui en font autremẽt: Ce que confirme I. de Lery chap. 9. de son histoire de l'Amerique. Quelques modernes ont osé escrire que Theophraste liu. 1. cha. 11. & Pline apres luy ont donné cognoissance de ces racines, mais ie ne le puis croire, pour les raisons par moy touchées cy dessus. Voyez André Theuet liure de ses singularitez de la France Antartique chap. 58. disant outreplus que les Ameriquains plantent quelques petites legumes blanches en grande abondance, non differentes à celles que l'on voit en Turquie & Italie, lesquelles ils font bouillir, & les mãgẽt auec

du sel faict d'eau de mer, bouillie & cõsommée iusques à la moitié: pareillement auec ce sel, & quelque espice broyée, ils font du pain gros comme la teste d'vn homme, dont plusieurs mangent auec chair & poisson, les femmes principalemẽt. En outre, ils meslẽt quelquefois de l'espices auec leur farine non puluerisée: mais ainsi qu'ils l'ont cueillie, ils font encor farine de poisson fort seiche, tresbonne à manger. Ce mesme personnage au chap. 61. ensuiuant escrit, qu'en vne des Isles des Canibales, il y croist vn arbre, duquel la liqueur qui en sort (l'arbre estant incisé) est venin, comme reagal: la racine toutefois est bonne à manger, aussi en font-ils de la farine, dont ils se nourrissent comme en l'Amerique. Le Capitaine Drak, Anglois de nation, qui auoit fort voyagé à Vuiant, asseure à la Royne d'Angleterre sa maistresse, que en l'Isle Beretine il se trouue certain fruict prouenant sur de grands arbres semblables aux chesnes, mais plus grands; lequel fruict estant bouilly est fort bon, & estant reduit en farine, & cuit auec de l'eau comme de la bouillie sur le feu, sert grandement à la nourriture des hommes.

Du Coca.

IL y a vne certaine autre Plante, de laquelle les Indiens font grand cas & estime, d'eux appellée Coca, qui croist de la haulteur d'vne aulne, a ses feuilles vn peu plus grandes que celles des myrtes, dans le milieu desquelles il s'y voit la figure d'vne autre feuille, semblable à celle qui la contient; & sont ces feuilles tendres, molles, & verdes: le fruict

eſt comme la grappe d'vn raiſin, quand il meurit il deuient rouge, comme les grains du Myrte, & de meſme grandeur, & quand il eſt du tout meur, il ſe fait noir; les feuilles ſont cueillies & portées vendre en pluſieurs & diuerſes parties du monde, ſa graine eſt conſeruée dans vn maſtre, pour eſtre par apres ſemée en terre bien cultiuée, tout ainſi que les febues & les poix: Les Indiens ſe ſeruẽt ordinairement de ceſte Plante à pluſieurs vſages domeſtiques, meſme en leurs voyages: Ils bruſlent des coquilles d'huytres, & autres poiſſons marins, leſquelles puis-apres ils reduiſent en pouldre fort menuë, puis ils prennent des feuilles de ceſtedite Plante, qu'ils maſchẽt entre leurs dents, en y meſlant plus de ceſte pouldre cy deſſus que de feuilles, iuſques à ce que le tout ſoit bien meſlé enſemble: & de ce meſlange ils en font des trochiſques, ou petites balles rondes, qu'ils font puis-apres ſeicher: Et quand ils en veulent vſer, ils mettent vn de ces trochiſques, ou petites balles dans la bouche, qu'ils ſuccent, en la tournant ſouuent çà & là en la bouche, iuſques à ce qu'il ſoit du tout conſumé: & par-apres ils continuent touſiours ainſi durant leurs voyages, iuſques à ce qu'ils ayent du tout aſſouuy & eſteint leur faim & leur ſoif, & reparé leurs forces naturelles: & s'ils veulent s'enyurer, & ſe rauir hors de leurs ſens, ils meſlent auec les feuilles de ce Coca, des feuilles de Tabacus, ou Nicotiane. Voyez H. Benzo liu. 3. ch. 20. de ſon hiſt. des Indes, Garcias ab Orto, hiſtoire des drogues & Eſpiceries, Nicolas Monardes liu. des Eſpiceries, qui ſont apportées des Indes chap. du Tabacus &

chap. du Coco, Fernand Ouiede liu. 11. chap. 5. de son histoire des Indes, & Pierre Cieçe chap. 96. en ses histoires des Indes, & G. Rouille liu. 18. cha. 155. de son hist. de toutes les Plantes peregrines. Ioseph Acosta Espagnol liu. 4. chap. 22. de son hist. naturelle & morale des Indes, tant Orientales qu'Occidentales, dit ce que s'ensuit du Cacao, ou de la Coca: Iaçoit que le Plane soit le plus profitable, neantmoins le Cacao est plus estimé en Mexique, & le Coca en Peru, esquels deux arbres ils ont beaucoup de superstition. Le Cacao est vn fruict vn peu moindre qu'Amandes, & toutefois plus gras, lequel estant rosty n'a pas mauuaise saueur: il est tant estimé entre les Indiens, voire entre les Espagnols, que c'est vn des plus riche, voire plus grād commerce de la neufue Espagne: Car comme c'est vn fruict sec, & qui se garde long temps, sans se corrompre, ils en ameinent des nauires chargez, de la prouince de Guatimalla. En l'an passé, vn corsaire Anglois brusla au port de Guatulco en la neufue Espagne plus de cēt mil charges de Cacao, l'on s'en sert mesme comme de monnoye, d'autāt qu'auec cinq Cacaos ils achettent vne chose, auec trente vne autre, sans qu'il y aye contradiction, & ont accoustumé de les donner pour aumosne aux pauures qui leur demandent. Le principal vsage de ce Cacao est en vn breuuage, qu'ils appellent Chocholate, dont ils font grād cas en ce pays, follemēt & sans raison, & fait mal au cœur à ceux qui n'y sont point accoustumez, d'autant qu'il y a vne escume & vn bouillon au haut qui est fort mal aggreable pour en vser, sinon n'y a beaucoup d'opi-

nió. Toutefois c'est vne boisson fort estimée entre les Indiens, de laquelle ils traittent, & festoyent les Seigneurs qui viennent ou passent par leur terre. Les Espagnols & les Espagnoles, qui sont ja accoustumez au pays, sont extremement friãds de ce Chocholate : Ils disent qu'ils font ce Chocholate en diuerses façons, & qualitez, sçauoir l'vn chaut, & l'autre froid, & l'autre temperé; & y mettent des espics, beaucoup de chily; mesmes ils en font des pastez, qu'ils disent estre propres pour l'estomach, & contre le catharre: Quoy quil en soit, ceux qui n'y ont point esté nourris, n'en sont pas beaucoup curieux. L'arbre où croist ce fruict, est d'vne moyēne grãdeur, & d'vne belle façon: il est si delicat, que pour garder que Soleil ne le brusle, ils plantent aupres de luy vn autre grand arbre, qui luy sert seulement d'ombrage, & l'appellent la mere du Cacoa: Il y a des lieux où ils sont ainsi que les vignes & les Oliuiers sont en Espagne. La Prouince qui en a plus grande abondance, pour la commerce & la marchandise, est celle de Guatimalla. Il n'en croist point au Peru, mais il y croist de la Coca, qui est vne autre chose où ils ont encore vne autre plus grande superstition : qui semble estre chose fabuleuse. A la verité la traitte de la Coca en Potozi, se monte à plus de demy million de pezes par chacun an, d'autant qu'on y en vse quelques quatre-vingts dix, ou quatre-vingts quinze mille corbeilles par an. En l'an mil cinq cens quatre vingts & trois, on y en consomma cēt mil. Vne corbeille de Coca, en Cusco, vaut deux pezes & demy, & trois: & en Potozi elle vaut tout contant quatre pezes & cinq

tomines, & cinq pezes essayes. C'est l'espece de marchandise, à l'occasion de laquelle presque se font tous les marchez & foire, parce que c'est vne marchãdise dont il y a grande expedition. La Coca donc qu'ils estiment tant, est vne petite feuille verde, qui naist en des arbrisseaux, qui sont comme d'vne brasse de haut, elle croist en des terres fort chaudes & humides; & iette cest arbre de quatre mois en quatre mois ceste feuille, qu'ils appelent la Tresmitas ou Tremoy: elle requiert beaucoup de soing à la cultiuer, pource qu'elle est fort delicate, & beaucoup d'auantage à la conseruer, apres qu'elle est cueillie: Ils les mettent par ordre en des corbeillons longs & estroits, & en chargent les moutons du pays, qui vont auec ceste marchandise en trouppes, chargez de mil, & deux mil, voire trois mil de ses corbillõs. On l'apporte le plus cõmunément des andes & vallées, esquelles il y a vne chaleur insupportable, & où il pleut tousiours la plus-part de l'année: En quoy les Indiens endurent beaucoup de trauail & de peine pour l'entretenir, & bien souuent plusieurs y perdent la vie: parce qu'ils apportent de la Sierre de lieux tres-froids, pour l'aller cultiuer & recueillir en ces andes. C'est pourquoy il y a eu de grandes disputes & diuersité d'opinions entre quelques hommes doctes & sages, à sçauoir s'il estoit plus expedient d'arracher tous arbres de Coca, ou de les laisser; mais en fin ils y sont demeurez. Les Indiens l'estiment beaucoup: & au temps des Roys Ingnas, il n'estoit pas licite ny permis au commun peuple d'vser de la Coca, sans la licence du Gouuerneur. L'vsage en est tel,

qu'ils le portent en la bouche, le maschent & succent, sans toutefois l'aualler. Ils disent qu'elle leur donne vn grand courage, & leur est vne singuliere friandise. Plusieurs hommes graues, trouuent cela pour superstition & chose de pure imagination. De ma part, pour dire la verité, ie me persuade que ce n'est point vne pure imagination, mais au contraire, i'entens qu'elle opere & donne force & courage aux Indiens: car l'on en voit des effects, qui ne peuuent estre attribuez à imagination, comme de cheminer quelques iournées sans manger, auec vne poignée de Coca, & autres effects semblables. La saulse auec laquelle ils mangent ce Coca, luy est asses conuenable, pource que i'en ay gousté, & a comme le goust de Sumacq. Les Indiens la broyẽt auec de la cendre d'os bruslez, & mis en pouldre, ou bien auec de la chaux, comme d'autres disent: ce qui leur semble fort appetissant & de bon goust, & disent qu'il leur fait vn grand profit. Ils y employent librement leur argent, & s'en seruent en mesme vsage que de la monnoye. Encor toutes ses choses ne seroient point mal à propos, n'estoit le hazard & risque qu'il y a en son commerce, & à l'aprofiter, en quoy tant ces gens sont occupez. Les Seigneurs Ingnas vsoient du Coca cõme de chose royalle & friande, & estoit la chose qu'ils offroient le plus en leurs sacrifices, le bruslans en l'honneur de leurs Idoles.

De la Plante appellée Melt, ou Magnei, croissant en la Prouince de Mexique, laquelle Plante sert à infinis vsages, vtiles & necessaires à la vie des Mexicains.

Chap. XIIII.

VN certain Gentil-homme Espagnol, de la suitte de Fernand Cortez, qui s'empara le premier de la grand ville de Themistitan, capitale du Royaume & Prouince de Mexique, en l'Inde Occidentale, escrit en vne sienne relation, par luy composée en langage Italien, d'aucunes choses de la nouuelle Espagne, ou grande Cité de Themistitan en Mexique, Que le Melt ou Magnei, est vne certaine Plante qui croist pour le iourd'huy en Mexique, nommée par les Indiens Melt ou Magnei, laquelle est presque semblable à l'artichaut, estant grosse en sa principale tige, comme l'est vn enfant de six ou sept ans, & haute comme de deux ou trois hommes, ayant enuiron quarante feuilles, qui sont larges par le bas, & par le hault poinctuës, longues d'vne brasse, au bout desquelles vient vn fruict aussi gros que la teste d'vn artichaut; icelle Plante large & espaisse au bas, & poinctuë par le dessus, produisant fleurs, semence, & espines: Les poinctes des feuilles de ladite Plante, sont si fortes & dures, qu'on en perce des tables, comme si elles estoient d'vn fer bien aceré, & lesquelles estant ainsi fortes & dures ser-

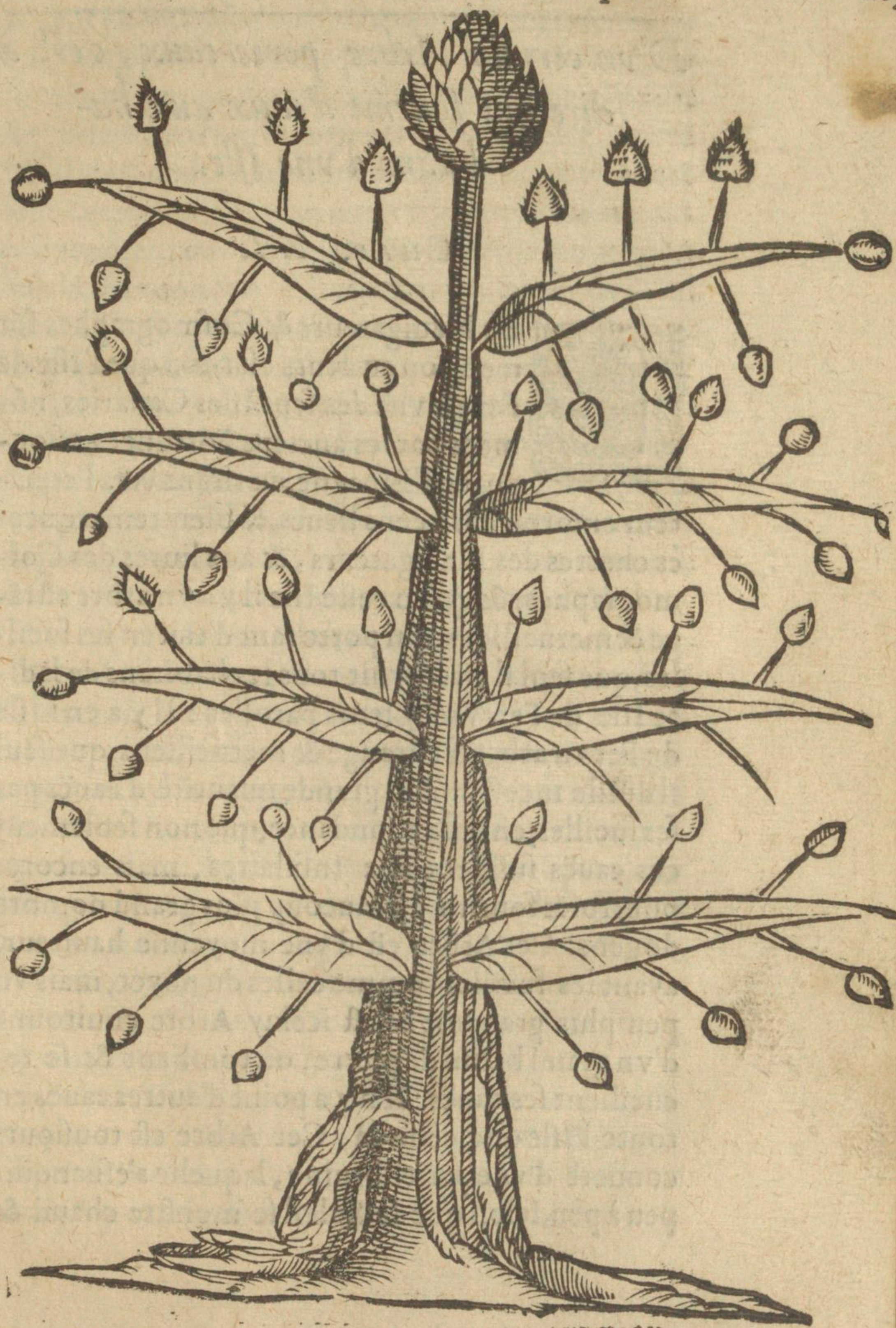
uent d'aiguilles, de traicts, & fleches, à ceux du pays où elle croist: Et est vne chose commune aux Mexicains d'accommoder, peigner & naiser les feuilles d'icelle,&en ourdir du filet,duquel ils font des vestemens,des souliers,des cordes, & des licts, ainsi que nous Européens faisons de nostre chanure: le tronc de ceste Plante sert à faire des armes, des tables, des bricques ou bardelles,pour en couurir les maisons: Deuant que ceste Plante croisse beaucoup,les Mexicains entament son tronc, duquel il sort vne certaine eau precieuse & excellente, que iceux gardent dans certaines escorces d'arbres. Le suc de la racine & parties proches d'icelle, quand la Plante fleurit,apporte ainsi qu'vn vray & souuerain antidote, guerison aux morsures des bestes venimeuses; & le suc tiré des feuilles verdes vn peu eschauffé, puis appliqué tout chaut sur les vlceres & playes vieilles & inueterées, les nettoye & guarit subitement. Quand on ouure ou entame le tronc d'icelle Plante,auant qu'elle soit beaucoup creuë,il en sort vne eauë qui approche fort à la couleur & saueur des Syrops des Apoticaires, laquelle eau bouillie & cuitte au feu, se tourne en vray miel: Les feuilles de ceste mesme Plante sont propres à faire du papier,des cartes & parchemins, desquels les Mexicains se seruent à la peinture, en leurs sacrifices,&en leur escriture,qui est de lettres hierogliph. L'eau de laquelle i'ay fait mention cy dessus,qui se tourne en miel, estant purgée & nettoyée,se muë en succre tres-fin; les bourgeons & plus tendres feuilles de cestedite Plante estant cõfites,seruẽt de tresbonne conserue. L'eau qui est ti-

rée du tronc d'icelle, estant detrempée en eauë de fontaine, purgée & nettoyée de son marc, se tourne en bon & excellent breuuage, semblable au vin, lequel pour estre doux & aggreable à boire enyure comme le vin. Les trõçons de ceste plãte bruslez, purgent par leur vapeur la verolle & les vieilles vlceres. L'eauë dont i'ay desia parlé, detrempée en eauë claire de fontaine quelque espace de temps, se tourne en vin-aigre: bref ceste seule plante sert à infinies commoditez pour la vie des Mexicains. Ioseph Acosta en son liur. 4. de son hist. des Indes chap. 23. Hierosme Cardan liu. 6. chap. 20. de la varieté des choses, & François de Belle-Forest en ses additions à la Cosmographie de Sebastien Munster, sur la fin du 12. chap. du liur. 7. font mention de ceste estrange & esmerueillable plante. Il me souuient auoir leu dans les voyages de Fernand Cortez, & autres voyageurs Espagnols, que les Mexicains vsent d'vne certaine boisson Cacanatle, faite d'vn fruict d'vn arbre semblable à vn Concombre, lequel arbre est si delicat, qu'il luy faut d'autres arbres toffus autour, qui le defendent du vent & du hasle; & neantmoins il demande la terre qui soit grasse, & non aucunement morfonduë : le fruict s'appelle Cacao, que les Mexicains fõt boullir, & y meslent quelques pouldres parmi, pour luy donner meilleur goust; & consiste ceste boisson presque toute en escume: à cause dequoy ceux qui en boiuent, ouurent fort la bouche, afin qu'elle s'escoulle, & plus aisémẽt descẽde en bas le gosier.

Bref nous pouuons dire de ceste plante, ce qu'vn grand Poëte de ce tẽps en a escrit en ses Poëmes.

Là se pousse le Melt qui sert ores en Mexique
D'aiguille, de filet, d'armes, de bois, de bricque,
D'antidote, de miel, de lißé parchemin,
De succre, de parfum, de conserue & de vin:
Son bois nourrit le feu, & ses plus durs fueillages
Par vne artiste main reçoiuent mille vsages:
Car ores en leur surface on imprime les loix,
Les loüanges des Dieux, & les gestes des Roys:
Ores sur les maisons on les courbe à la file;
Si bien qu'on les prendroit pour des beaux rangs de tuile.
Ores on les tort en fil, & de leurs bouts on fait
Aiguilles des petits, & des grands fers de trait:
Le suc d'enhault guerit les picqueures mortelles
Des serpens violez: ses perruques nouuelles
En conserue on confit: & ses tronçons bruslez
Par leur forte vapeur purgent les verolez:
La liqueur de ses pieds est vn vray miel figée,
Destrempée, vin-aigre, & succre repurgée.

Portraict du Melt de Mexique.



D'vn certain Arbre porte-eaux, c'est à dire qui fournit d'eaux aux habitans d'vne Isle.

Chap. XV.



ES Nauigateurs & Cosmographes fōt mention en leurs escrits, que l'Isle de Fer est vne des sept Isles Canaries, nōmees par les anciens Fortunees, eslongnees d'Espagne, en tirant vers l'equateur enuiron cinq cens lieuës, & bien remarquees és chartes des Nauigateurs, & aux liures des Cosmographes: & qu'en ceste Isle il y a vn arbre estrāge & merueilleux, qui porte tant d'eau en ses fueilles, que seul il en fournit tous les habitans de ladite Isle de Fer. Voicy leurs parolles : Il y a en l'Isle de Fer vn arbre si estrange & merueilleux, que seul il distile incessammēt grande quantité d'eauës par ses fueilles, en telle abondance, que non seulement ces eauës suffisent aux Insulaires, mais encores pourroiēt fournir à beaucoup plus grand nombre de gens: Cet Arbre est d'vne moyenne haulteur, ayant les fueilles comme celles du noyer, mais vn peu plus grandes: & est iceluy Arbre enuironné d'vn grand bassin de pierre, où tombent & se recueillent ses eauës : Il n'y a point d'autres eauës en toute l'Isle que celle-là : Cet Arbre est tousiours couuert d'vne petite bruine, laquelle s'esuanoüit peu à peu, selon que le Soleil se monstre chaud &

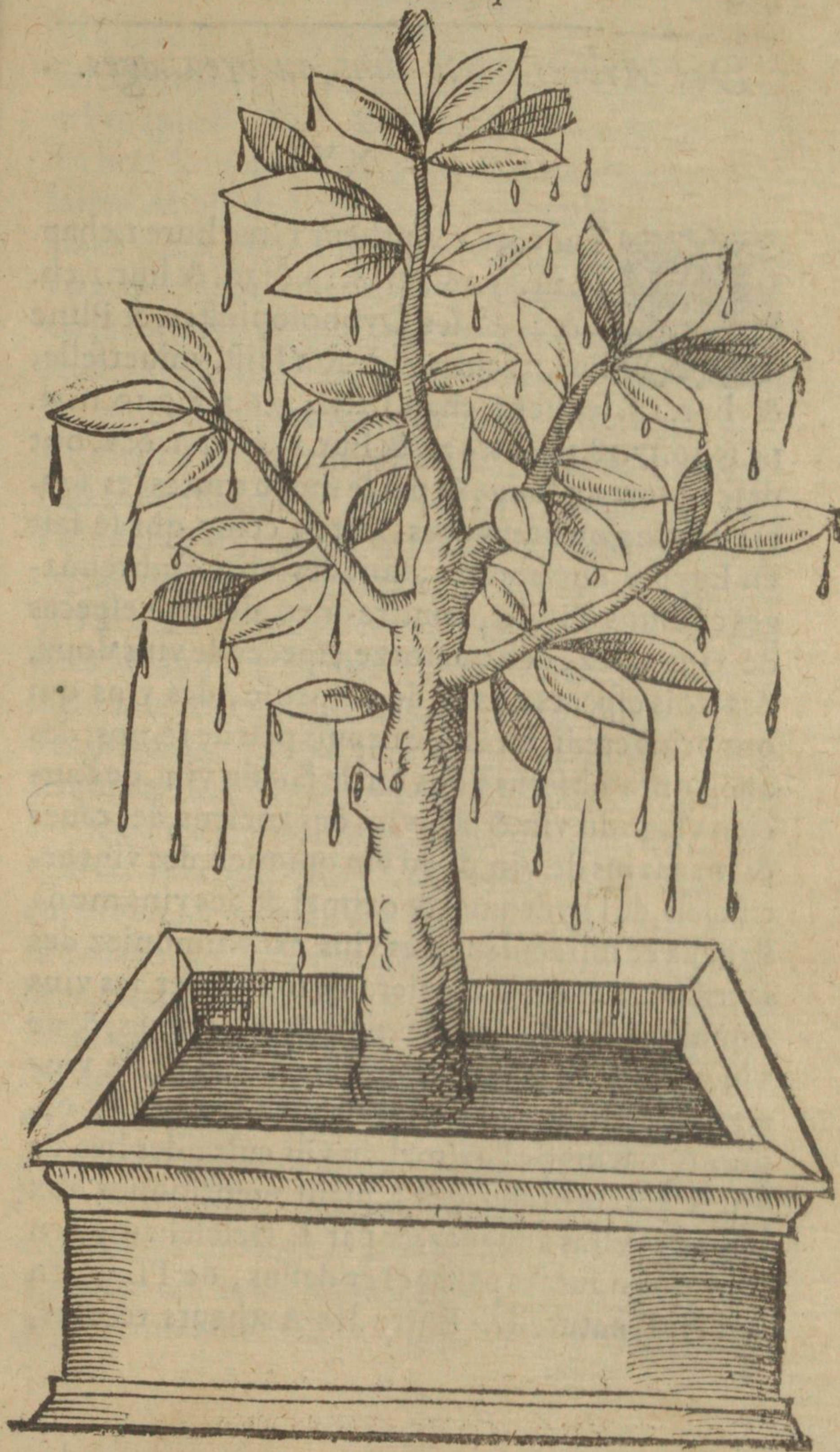
ardent au long du iour. Du commencement que les Espagnols prindrent possession de ceste Isle, ils se trouuerent presques confus, n'y trouuans point de puits, fontaines & riuieres : & s'enquerans des Insulaires d'où ils recouuroient des eauës ; iceux leur respondoient n'en auoir autres que celles qui prouenoient des pluyes, & cependant ils tenoient leur Arbre couuert de branches, roseaux, bois & autres choses propres; espera͂s par ceste ruse chasser les Espagnols hors de leur Isle : mais vne de leurs femmes, entretenuë par vn Espagnol, luy descouurit l'Arbre, & la merueille d'iceluy : ce que le Capitaine tenoit pour fable: mais en ayant fait faire recherche par ses gens, luy & les Espagnols ayant cogneu la verité de ce, demeurent rauis d'vn tel miracle : & les Insulaires ayans descouuert la trahison de ceste femme, la firent mourir.

Hierosme Benzo Milanois à la fin du dernier liu. de son hist. du nouueau monde, asseure auoir veu cet arbre, & le descrit en la mesme forme & maniere que ie l'ay deduit cy dessus. Les paroles duquel H. Cardan liu. 6. chap. 22. de sa varieté des choses, a repeté presque de mot à mot: disant outre plus, que quelques Autheurs modernes ont voulu asseurer que cet Arbre a esté cogneu de Pline & de Solin, lesquels ont appellé en leur langue ceste Isle de Fer *Ombrion* ou *Pluuialiam*, à cause qu'en ceste Isle, il n'y auoit aucunes eauës que celles qui prouenoie͂t des pluyes. Voicy les mots de Pline liur. 6. chap. 32. *Primam vocari Ombrion, nullis ædificiorum vestigiis, habere in montibus stagnum, arbores similes ferulæ ex quibus aquæ exprimantur, ex nigris amara, ex can-*

didioribus potui iucunda; c'est à dire: La premiere s'appelle *Ombrion*, où il n'y a aucune apparence de villes, ni de maisons, & y a vn Lac en certaines montagnes, où y a aussi des Arbres retirans aux plantes de *Ferula*, lesquels iettent & expriment des eauës, & les eauës sortãs des Arbres noirs sont ameres: mais celles qui sortent des arbres blancs, sont fort bonnes à boire. Solin cy dessus liur. de son Polyhistor chap. dernier, en dit ces mots: *In prima earum, cui nomen est Ombrion, ædificia nec sunt, nec fuerunt: Iuga montium stagnis madescunt. Ferulæ ibi surgunt ad arboris magnitudinem. Earum quæ nigræ sunt expresse liquorem reddunt amarißimũ. Quæ candidæ succos reuomunt etiam potui accommodatos.* De moy ie fais grand doute de croire cela, attendu que le Pline & Solin cy dessus alleguez, semblent vouloir escrire que les feuilles de ces arbres ne rendent aucunes eauës, qu'elles ne soient serrées & exprimées: Le iugement en soit aux plus doctes & sçauans. Voyez P. Messie part. 2. chap. 30. de ses diuerses leçons.

Portraict

Portraict de l'Arbre porte-eaux.



Des Arbres porte-vins, ou breuuages.

Chap. XVI.


Thenee Autheur Grec liure 1. chap. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. & 30. & liur. 2. ch. 1. & 2. de ses Dypnosophistes, & Pline liur. 13. chap. 5. de son Hist. vniuerselle, & liur. 14. sequent, chap. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. & 21. & liur. 23. chap. 1. & 2. ont descrit fort au long, & par le menu toutes les sortes de vins, ou breuuages, soit de celuy qui se fait en Egypte du Sebesten, soit des vins ou breuuages cõmuns d'Italie, d'oultre-mer, des sept especes de vins salez, des quatorze especes de vins doux, des trois especes de vin de despense, des vins qui ont prins credit en Italie depuis peu de temps, des anciennes obseruations sur le fait du vin, de l'ancien vsage du vin, & des vins des anciens, des caues & magazins de vin, & du vin opimien, des vins artificiels, de l'hydromel & oximel, & des vins monstrueux & miraculeux, des vins excommuniez des sacrifices, & de la maniere de sofistiquer les vins nouueaux, des especes des poix & des resines, & de vin-aigre, & de plusieurs especes de vin & de vin-aigre, & aussi du vin-aigre fait auec squilles & oignons marins de l'oximel, du vin cuit, des lies de vin & autres breuuages à plain mentionnez aux lieux cy dessus alleguez, & par I. Daleschampt en ses Comm. sur les passages cy dessus, de Pline, en son Hist. naturelle. Entre les Autheurs recents,

Nicolas de Conti Venitian, en ſes voyages d'Aſie fait mention, qu'en l'Iſle de la Taprobane il y a vn arbre appellé Thal, lequel eſtãt fendu & inciſé rẽd vn bon & doux breuuage, qui ſert de vin aux inſulaires: Aluiſe de Cadamoſte chap. 26. de ſes nauigations eſcrit, qu'en la Prouince de Budomel il croiſt vn arbre, lequel rend tous les iours vn certain iuſt, ou ſuc appellé *Mignol*, qui eſt fort excellent à boire, & enyure ainſi que le vin de deça, duquel iuſt ou ſuc boiuent les habitans de ladite Prouince: Maximilian Tranſſiluain en ſon Epiſtre au Cardinal Salzburgenſe recite qu'en l'Iſle de Zebul il y a des Palmiers, leſquels eſtans inciſez rendent vne liqueur, de laquelle les Zebutiens ſe ſeruent en lieu de vin, ainſi que font les habitans de Burner & des Iſles Moluques. André Theuet liure de ſes ſingularitez de la France Antartique chap. 11. parle ainſi des Palmiers qui portent du vin, ou de breuuage ſemblable à du vin: Ayant eſcrit le plus ſommairement qu'il a eſté poſſible, ce que meritoit eſtre eſcrit du Promontoire verd, i'ay bien voulu particulierement traitter des Palmiers, & du vin ou breuuage que les Sauuages noirs ont apprins d'en faire, lequel en leur langue ils appellent *Mignol*: les Palmiers qui ſeruẽt à cela ſont arbres merueilleuſement beaux & bien accomplis, ſoit en grandeur, en perpetuelle verdure ou autrement, dont il y en a pluſieurs eſpeces, & qui prouiennent en diuers lieux en l'Europe: comme en Italie, les Palmiers croiſſẽt abondammẽt, principalement en Sicile, mais ſteriles: en Afrique ils ſont fort doux: en Egypte ſemblablemẽt, en Cypre, en Crete, en l'Ara-

bie pareillement : en Iudee tout ainsi qu'il y en à abondãce, aussi est-ce la plus grande noblesse & excellence, principalement en Ierico. Le vin que l'on en fait, est excellent, mais qui offense le cerueau. Mais pour retourner au Promontoire cy dessus mentionné, il croist en iceluy tant par la disposition de l'aër tres-chaud, estant en la Zone torride distant de quinze degrez de l'equateur, que pour la bonne nature de la terre, grande abondance de Palmiers, desquels les habitans de ce Promontoire tirent certain suc pour leur despence & boisson ordinaire: l'arbre ouuert auec quelque instrument cõme à mettre le poing, à vn pied ou deux de terre, il en sort vne liqueur, qu'ils reçoiuent en vn vaisseau de terre, de la hauteur de l'ouuerture, & la reseruent en autres vaisseaux pour leur vsage ordinaire, & l'appellent *Mignol*. Et pour la garder de corruption ils la salent quelque peu, comme nous faisons le verjus de pardeça : tellement que le sel cõsume ceste humidité cruë estãt en ceste liqueur, laquelle autrement ne se pouuãt cuire ou meurir, necessairemẽt se corromproit. Quant à la couleur & consistence, elle est semblable aux vins blancs de Champagne & d'Anjou, le goust fort bon, & meilleur que les citres de Bretagne : ceste liqueur est tres propre pour rafraischir & desalterer, à quoy ils sont subjects pour la continuelle & excessiue chaleur. Le fruict de ces Palmiers sont petites dattes aspres & aigres, tellement qu'il n'est facile d'en manger, neantmoins le iust de ces arbres ne laisse d'estre fort plaisant à boire, aussi ils en font estime entre eux, comme nous faisons des bons vins. Ce

breuuage eſt en vſage en pluſieurs contrees de l'Ethiopie, par faulte de vin naturel. Quelques Maures ſemblablement font certaine autre boiſſon du fruict de quelque autre arbre, mais elle eſt fort aſpre, comme verjus ou citre de cormes, auant qu'elles ſoient meures.

Le meſme Theuet liur. ſus-allegué chap. 23. fait mention de l'Iſle de Madagaſcar, ou de Saint Laurens, en laquelle il dit que croiſt vn certain fruict fort excellent, nommé par les habitans de ceſte Iſle Chicorin, l'arbre qui le porte eſtant ſemblable aux Palmiers d'Egypte ou Arabie, tant en hauteur que feuillage, duquel fruïct ſe void par deça, que l'on ameine par Nauires, appellé en vulgaire, noix d'Inde, que les marchands tiennent aſſez cheres, pource qu'outre les fraiz du voyage, elles ſont fort belles & propres à faire vaſes: car le vin eſtant quelque temps en ces vaiſſeaux, acquiert quelque choſe de meilleur, pour l'odeur & fragrance de ce fruict, approchant à l'odeur de noſtre muſcade. Le fruict eſt entierement bon, ſçauoir la chair ſuperficielle, & encor meilleur le noyau, ſi on le mange fraiz cueilly. Les Ethiopiens & Indiens affligez de maladies, pilent ce fruict, & en boiuent le ius, qui eſt blanc comme laict, & ſ'en treuuent treſbien: ils font encor de ce ius (quand ils en ont quantité) quelque alimẽt cõpoſé de farines de certaines racines, ou de poiſſons, dont ils mangẽt apres auoir bien bouilly le tout enſemble. Ceſte liqueur n'eſt de longue garde, mais autant qu'elle ſe peut garder, elle eſt ſans comparaiſon meilleure pour la perſonne que confiture qui ſe trouue. Pour mieux

la garder ils font bouillir de ce ius en quantité, lequel estant refroidy ils reseruent en des vaisseaux à ce dediez. Les autres y mettent du miel pour le rendre plus plaisant à boire,& estancher la soif.

Le mesme au chap. 24.suyuant,fait mention du breuuage des Americains,composé de miel,nommé *Auati*,qui est gros cõme poix : il y en a de noir & de blanc, & font pour la plus grande partie de ce qu'ils en recueillent ce breuuage, faisant bouillir ce miel auec autres racines, lequel apres auoir bouilly est de semblable couleur que le vin clairet: les Sauuages le trouuent si bon qu'ils s'en enyurent comme l'on fait du vin de pardeçà,vray est qu'il est espaiz comme moust de vin. Le mesme A. Theuet confirme cecy liur.21.chap.5.de sa Cosmographie, disant outre-plus ce que s'ensuit,liur. 23. chap.2. de sa mesme Cosmographie : Et parce que i'ay parlé du breuuage des habitans de la Floride, & autres nations estranges,nommé Cassina, vous notterez icy qu'il n'y a nation au monde tant soit elle barbare & aggreste,qui n'ayme plus se trauailler à faire quelque liqueur pour son boire, que de se contenter de l'eau pure,qui semble estre le propre breuuage des bestes. Ce que i'ay assez experimenté par toutes les quatre parties du monde, esquelles i'ay frequenté. Ie dis breuuages, lesquels comme ils sont faits de diuerses compositions & simples, aussi sont-ils de diuers gousts & saueurs. Regardõs ceux de la Guinée,plus de six cẽs lieuës de coste de mer, ils vsent pour leur boisson de ius de palmiers,qu'ils tirent en telle abondance, qu'il leur suffit pour leur nourriture : & est ce boire fort

excellent & plaisant à gouster. En la haute Ethiopie les Noirs font leur breuuage de certain fruict gros comme vn citron moyen, qu'ils appellent *Zazulich*, & en tirent vne boisson, qu'ils nomment *Anabier*, autres *Alkadin*, breuuage qui tire sur le rouge, & a le goust fort sauoureux, sauf qu'il est tãt soit peu aigret, & seroit bon pour ceux qui aiment tant à boire. *Del garbetto*, c'est du vin tirant vn peu sur l'aigre. Quant aux Orientaux & Indiens, iusques aux Royaumes de *Huserath*, *Hedrosie*, celuy de Cabut *Moltan*, *Chirtor*, *Dely*, & tirant iusqu'à celuy de *Bisnagar*, tous font leurs breuuages de grosses dattes fort meures, auec vn autre fruict, qu'ils appellent *Bulon*: Les Abissins le nõment *Azanali*, du nom d'vn oyseau, qui est semblable en grosseur, & non en couleur, à celuy que nous disons Merle, & en font en telle quantité, qu'ils trafiquent de ce auec leurs voisins, & par les pays estrangers, ainsi que nous faisons de noz vins, auec les Anglois, Escossois, Flamans, Bretons & autres. Ceux de Malaca, iusqu'à la mer de Mangi, & Royaume de Xantõ, Cambalu, la Chine, & iusqu'à Quinsay, par toute la haulte Tartarie Orientale, font leur boisson d'vn fruict gros, & tout tel que les noix d'Inde, & vsent presque de pareille façon & industrie que les Normands à faire leur citre. Ce fruict est par eux appellé *Suluch*, & vient en vn Arbre ayant ses fueilles aussi longues & larges que sont celles du Mause, qui croist en Egypte. Nos Sauuages, ainsi que i'ay veu, font leur breuuage, qu'ils appellent *Cahouin*, & le composent d'vne certaine racine & de gros Millet, qu'ils nomment *Auati*,

qui est rouge:& de ceste boisson ils s'enyurent aussi bien que du meilleur vin qu'on sçauroit boire: & vsent de mesme breuuage les Canibales & Margageas, les Turcs & Persans, qui sont noz plus proches voisins, ausquels par la loy Alcoraniste est defendu l'vsage du vin aussi bien qu'aux Arabes & Sythes Occidentaux: tous ceux-cy (i'entens les plus riches) font vne certaine compositiõ d'eauë qu'ils font bouillir auec de la canelle, succre & autres choses cordiales: les grands Seigneurs Persiens fõt mettre de l'or puluerisé dãs leur breuuage: & leur est ceste boisson plus plaisante, & ie pẽse plus saine que n'est la biere aux Alemans, Flamãs & Picards. En Egypte les Arabes, les Chrestiens, Grecs, Nestoriens & Abissins, mesmes les Latins boiuent d'vn certain breuuage que font les Mahometans auec du miel, raisin de damas, succre & canelle, le tout bouilly ensemble auec de l'eau. Et quoy que ce breuuage soit fort bon, si est-ce qu'il n'est point de garde, ainsi que i'en ay fait l'experience: il est presque tout ainsi que les iulleps que les Medecins nous font prendre par deça, & le nomment *Cherbect*. Et pour le trouuer meilleur, quand quelqu'vn en veult boire vne fois, qui peut couster vn *Medin*, ils y mettent aussi gros dedans de glace qu'vne bale d'arquebuze, qui le fait tout soudain deuenir aussi froid qu'on le peut endurer. Et quelque chaud qu'il face, ils gardent des glaçõs & de la neige à cet vsage tout le long de l'annee, cõme i'ay veu plusieurs fois, tant en Egypte qu'en Arabie, mesmes en Constantinople: Quant aux Sauuages de la Floride, ils font ainsi leur breuuage

que dit est cy dessus: Et c'est aux femmes, qu'ils nõment *Nya*, à composer & faire ce breuuage, & en conuient volontiers ceux qui les vont veoir en leurs logettes, qu'ils appellent *Tapecona*, & les autres Sauuages *Mortugabe*, & vous monstrant signe d'amitié vous diront les vns apres les autres *Antipola, Bonnasson, Timale, Desa*, qui signifie, Ie suis ton frere, boy auec nous, & pren de ce que nous auons, & appelloient plustost les François que les Espagnols, à cause qu'ils ne les ayment point, pource qu'ils leur ont pris iadis leurs femmes & enfans pour les faire esclaues, & les appellent *Rotizze*, tout ainsi que ceux de l'Antartique nomment *Peropts* les Portugais, qui me fait penser que ce soit quelque mot iniurieux. Les Nauigateurs Portugais & Espagnols modernes, à ce propos descriuant en leurs œuures le pays de Canada, escriuent que ce pays est beau de soy, en belle assiette, & bien plaisante, & qu'il a force arbres de diuerses sortes, desquels nous n'auons aucune cognoissance depardeça, & qui ont de tres-grandes proprietez: entre autres il y en a vn que les Canadeens nommẽt *Cotoni*, lequel est de la grosseur d'vn gros noyer de pardeça. Cet Arbre a esté long temps inutile & sans aucun profit, iusqu'à ce que quelqu'vn desdits Nauigateurs le voulant couper, dés qu'il l'eust touché au vif, il en veit sortir vne liqueur en quantité, laquelle estãt goustée, fut trouuée d'aussi bon goust que plusieurs l'esgaloient à la bonté du goust du vin: de sorte que plusieurs recueillirent de ceste liqueur en abondance, laquelle ayda grandement à raffraischir lesdits Nauigateurs, ainsi que confit-

ment Iacques Cartier, François de nation, en ses voyages en Canada, & le mesme Theuet cy dessus allegué, liu.23.cha.4.de sa Cosmographie, les mesmes voyageurs & Nauigateurs Portugais & Espagnols font mētion en leurs voyages & nauigatiōs, qu'au Peru il y a certains arbrisseaux, qui ont leur tronc fort tendre, tirant sur le verd obscur, tacheté de petites marques cendrees, leurs feuilles semblables à celles des fresnes, mais plus petites, sentans comme l'odeur du foin: leur fruit est semblable en grandeur à celuy du poiure, estant oleagineux, & couuert d'vne petite peau rouge, & est comme vne grappe de raisin: sa fleur est petite, & semblable à celle de la vigne. Et ces Arbrisseaux croissent en abondance aux valons & plaines du Peru, lesquels sont appellez par les Indiens *Molles*: du fruict desquels iceux Indiens se seruēt, pour en faire du vin, ou breuuage fort excellent, ayant goust de vin, en ceste façon: Ils prennent son fruit, & le font bouillir assez bonne espace de temps, auec de l'eau fraische de fontaine: puis quand ils l'ont fait cuire au feu en sa perfection, ils retirent du feu ceste decoction, & la font rafraischir, puis ils boiuent d'icelle, qui a le goust d'vn vin doux & picquant: que s'ils la font bouillir long tēps, ils en font du miel, & du vin-aigre: & font iceux Indiens si grād cas & estime de ces Arbrisseaux, qu'en aucuns lieux ils les dedient & consacrent à leurs idoles. Voyez Pierre Cieça, premiere partie de sa Cronique du Peru, chap.112. H. Cardan liu.6.chap.20.de la varieté, & Nicolas Monardes liure des Medicaments simples, apportez des Indes, I. Delery, chap.9. de son

histoire de l'Amerique, & Charles Clusius en ses annotatiõs sur ledit Monardes, qui represente le portrait desdits Arbrisseaux, G.Rouille liure 18. chap.21. de son histoire des Plantes, le mesme Hierosme Cardan liu.6.chap.24.de la varieté des choses, fait ample mention des bieres, citres, perets, halez & autres breuuages, desquels vsent plusieurs peuples & natiõs en lieu de vins. Voyez Leontius dãs Cassianus en ses Geoponiques, & autres mentionnez dans les Comment.de I.Daleschampt, sur les chap.16.17.& 22.du 14.liure le son histoire vniuerselle: & Oliuier de Serres sieur du Pradel, en son liure 3. chap.15. des boissons artificielles composees de fruicts, de grains, de miel, succre & autres, en son Theatre d'Agriculture. Pierre Belon, liure 2.chap.98.de ses Obseruations parle ainsi du breuuage des Turcs: I'obserueray premierement en Hamous, que l'vsage de faire le breuuage anciẽ, nommé Posca, n'est du tout aboly, & veux dire en oultre qu'il n'y a ville en Asie, où il n'y aye des tauernes, qui vendent le susdit breuuage, ils le nomment vulgairement *Choußet*, qui est celuy que les anciens Grecs nomment *Zitum*, les Latins *Posca*, ou *Pusca*, ou *Phusca*, des mesmes dictions Latines, dont Suetone & Columelle ont vsé, comme aussi Serapion & Auicenne en ont fait mention. C'est vn breuuage blanc, comme laict espois, & bien nourrissant, & enteste beaucoup ceux qui en boiuẽt par trop, iusqu'à les enyurer: l'on a pensé que Posca fust Oxicratum, mais c'est bien autre chose: car Oxicratum est celle chose, qui est maintenant en vsage és vaisseaux Grecs & Italiens, & mesme-

ment les Chuomes des nauires & galeres Veniciẽnes en boiuent ordinairement; car estans sur mer, sont contraincts de garder les eaux moult long temps, iusques à s'empirer & empuantir. Et pour luy oster le mauuais goust qu'elle a acquis d'auoir long temps demeuré dedans les vaisseaux, l'on y mesle quelque peu de vin-aigre, qui luy donne vn moult plaisant goust, & cela est Oxicratum. Mais Posca, ou Posset, ou Chousset, different à la biere, & est ce que les anciens ont nommé Curmi, moult different à l'Oxicratum. Le Curmi est à dire Biere, est fait de grains entiers, & quelques-fois cassez: mais le Zitum ou Posca, maintenant appellé Posset, est fait de farine mise en paste, qu'ils font cuire dedans vne grande chaudiere, puis on iette vne boule de ladite paste dedans de l'eau, qui incontinent boust d'elle-mesme, & s'eschaufe sans feu, tellement qu'il en est fait vne beuuette espoisse: Son escume est blanche & legere, que les femmes Turques acheptent volontiers à se farder, d'autãt qu'elle rend la chair moult delicate & tendre; & faut qu'elles en portẽt aux bains pour s'en frotter. C'est vne enseigne du Zitum, que les anciens Autheurs n'ont pas ignoree: parquoy ne se faut abuser, pensant qu'Oxicratum soit Posca: mais trop bien que Zitum & Posca est vne mesme chose. Et pour prouuer que Posca n'est pas Oxicratum, vn seul passage en Suetone satisfait, qui dit qu'vn esclaue de l'Empereur, fugitif, fut trouué en la ville de Capue, vendant du Posca, & s'il n'y eust eu autre chose en ce breuuage, non plus qu'en Oxicratum, il est manifeste que sa tauerne eust esté mal achalã-

dée, & n'eust pas fait grand proffit. Voyez Prosper Alpinus liure des Plantes d'Egypte chap. 16. du bon Arbre, ainsi nommé, faisant mention que les Arabes font vne sorte de breuuage des fruicts de cet arbre, par eux nommé Caous : lequel breuuage il recommande fort, pour sa singularité & excellence.

Du Chesne marin, Arbuste, qui prend sa naissance dans Vne Coquille.

Chap. XVII.

Theophraste Autheur Grec, liure 4. chap. 7. de son Hist. des Plantes, faisant mētion de plusieurs plātes, herbes & mousses, lesquelles naissans pres la mer, gardent longue espace de temps leur verdure & vigueur, escrit ce que s'ensuit de nostre Chesne marin.

Les Chesnes & Pins marins sont veuz estre de mesme nature & proprieté : car iceux naissent & croissent sur des pierres & tests de pots rompus, & prouiennent communément sans racines, & ainsi que les huistres adherent aux pierres & tests de pots. La fueille d'iceux est comme charneuse, assez lōgue & espaisse : mais beaucoup plus espaisse que la feuille des Pins : assez toffue, non trop differente & dissemblable des gousses, qui sont aux legumes: estant icelle caue par le dedans, & ne cōtenant rien en soy : ains estant plus tendre que la feuille du

Chesne commun, & ressemblant à celles des Tamarins: la couleur de la feuille de ces deux arbustes approchant fort de la couleur du pourpre: la forme desquels arbustes est pareille & semblable à celle d'vn Pin dressé en terre, estant vn peu toutesfois iceux plus courbes que les Chesnes cõmuns, & plus larges & spacieux de beaucoup. Tous ces arbustes estans grandement brancheuz & rameuz: mais le Chesne est moins toffu que le Pin: les rameaux duquel Pin sont longs, droicts & separez: ceux du Chesne, au cõtraire, plus courts, contords & espaiz: l'vn & l'autre de ces arbustes n'estás plus grands & haults d'vne coudee, ou vn peu plus. Le Chesne sert, & est vtile aux femmes, pour les faintures des laines: aux rameaux duquel plusieurs animaux couuerts d'escailles cõioincts, y pendent & adherent, & soubs iceux plusieurs autres: dans lesquels animaux, à demy presque mangez, entrẽt les Insectes à plusieurs pieds, & autres bestions de ce genre, comme aussi les Polypes & autres. Cet Autheur au chap. 8. ensuyuant, au mesme liu. parle de quelques arbustes, ou herbes semblables à ces Chesnes ou Pins marins. Pline liu. 13. chap. 25. de son histoire naturelle, ayant imité Theophraste cy dessus allegué, dit ce que s'ensuit.

» *Nascuntur & in mari frutices, arborésque, minores in nostro, rubrum enim, & totus orientis, oceanus refertus est sylius. Non habet lingua alia nomen, quod Græci vocant Phycos: quoniam alga herbarum magis vocabulum intelligitur: hic autem est frutex. Folia lata colore viridi gignit quod quidam prason vocant; alij Zostera. Alterum genus eiusdem, capillacet*

folio, ſimile fœniculo in ſacris naſcitur ſuperius in vadis haud procul littore: verno vtrumque, & interit autumno: Circa Cretam Inſulam nato in petris purpuras quoque inficiunt, laudatiſſimo à parte aquilonis, aut cum ſpongiis. Tertium eſt gramini ſimile, radice geniculata: & caulæ qualiter calami. Aliud genus fruticum Brion vocant, folio lactucæ, rugoſiore tamen iam hoc interius naſcens. In alto vero Abies & Quercus cubitali altitudine, ramis earum adhærent Conchæ. Quercu etiam tingi lanas tradunt, glandem etiam quaſdam ferre in alto: naufragiis hæc deprehenſa vrinantibuſque: & aliæ traduntur prægrandes circa Sicyonem. Vitis enim paſſim naſcitur, ſed ficus ſine foliis, rubro cortice. Fit & Palma fruticum generis extra Herculis columnas, porri fructu naſcitur frutex, & alius lauri & thymi, qui ambo eiecti in pumicem transfigurantur. At in oriente mirum eſt ſtatim à Copto per ſolitudines nihil gigni, præter ſpinam, quæ ſitiens vocatur, & hanc raram admodum. In mari vero rubro ſyluas viuere, laurum maximè, & oliuam ferentem baccas: & cum pluat, fungos, qui ſole tacti, mutantur in pumicem. Fruticum ipſorum magnitudo ternorum eſt cubitorum, caniculis referta, vt vix proſpicere è naui tutum ſit, remos plerumque ipſos inuadentibus, &c.

C'eſt à dire, On trouue des arbres & arbriſſeaux en la mer: toutes-fois ceux de la mer mediteranee sõt beaucoup moindres que ceux des autres mers: car la mer rouge & mer orientale eſt garnie de grãdes foreſts. Ce que les Grecs appellent Phycos n'a point chãgé de nom en quelque lãgue que ce ſoit: car quãt au nom d'Alga, il ſe rapporte aux herbes:

mais Phycos eſt vn Arbriſſeau, lequel produit des feuilles larges & vertes, qu'aucuns appellent Praſon, ou Zoſtera. Il y a vne autre eſpece de Phycos, qui croiſt parmy les rochers, lequel produit ſes feuilles capilaires, & ſemblables à celles du fenoil: on en trouue ordinairement ſur des eſcueils aſſez pres des bords de la mer, & ce au printemps, car il meurt en Automne. Et par ainſi il faut chercher l'vn & l'autre Phycos au printemps, car il meurt en Automne. Quant au Phycos qui croiſt parmy les rochers des coſtes de Candie, & meſmes du coſté de Septention, ou bien parmy les Eſponges, on s'en ſert à faire la teinture de pourpre. (Quelques modernes tiennent que ce ſoit le Feul, qu'on trouue és rochers, dequoy on fait la teinture de Lacque.) La tierce eſpece de Phycos retire au gramen ou dents de chien, & a la racine & la tige compartie par nœuds, ainſi qu'on voit és canes & roſeaux. Il y a vn autre arbriſſeau, que les Grecs appellent Brion, c'eſt à dire Mouſſe, qui a les feuilles de laictuë, horſmis qu'elles ſont plus ridées & retirees: & quelques modernes tiennent, que ceſte Mouſſe marine eſt la Coranille des Apothicaires: cet arbriſſeau croiſt aſſez auant en la mer. En la haute mer auſſi on trouue des cheſnes & ſapins, de la haulteur d'vne coudee, aux branches deſquels les coquilles ſe tiennent ordinairemẽt attachées. On dit que les cheſnes marins ſeruent à teindre les laines. Item y a des arbres qui portent gland en la haute mer, ſelon que raportẽt les Vrinateurs, & meſmes pluſieurs autres qui ſont eſchapez des naufrages, & principalemẽt en la mer de Sicyone.

Quant

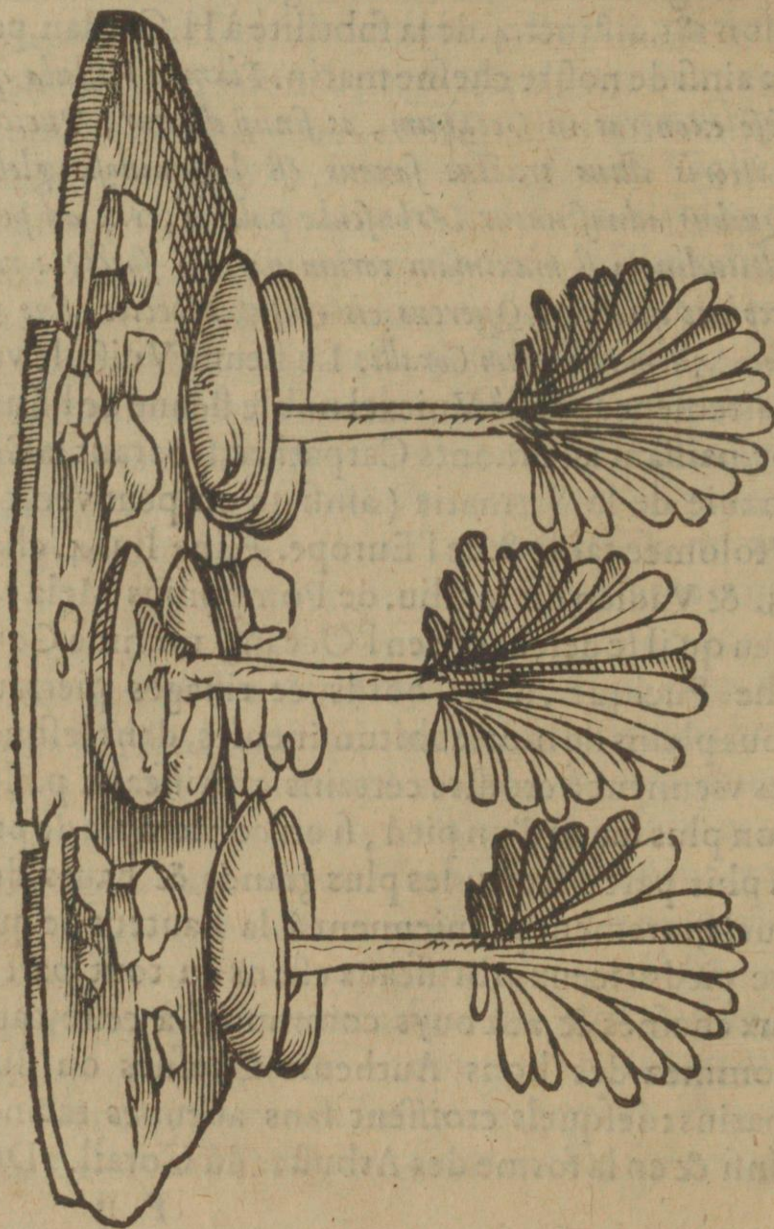
Quant à la vigne marine, on en trouue quasi en toutes mers. Les figuiers marins ne iettent point de feuilles, & ont l'escorce rouge: on y trouue aussi des palmiers petits cõme Arbrisseaux. Au delà du destroit de Gibaltar, on trouue en la mer, des arbrisseaux qui ont la feuille comme le Porreau, & d'autres qui retirent au Laurier, & au Tim: les branches desquels, & principalement celles qui paroissent par dessus l'eau, sont couuertes & transformees comme en pierre-ponce. Quant aux Regions Orientales, c'est vn grand cas, que depuis Coptus en là, on ne sçauroit trouuer vne seule plante par les deserts, horsmis vn certain chardon, qui est appellé chardon alteré, lequel encores y est bien clair-semé. Touchant la mer rouge, on dit qu'elle contient en soy des grandes forests, & mesmes des Lauriers & Oliuiers qui portent fruict. On dit aussi que quand il pleut, ceste mer produict des Champignons, lesquels se conuertissent en pierre-ponce, soudain qu'ils sont battus du Soleil. Quant aux arbrisseaux qui y viennent, ils sont de la hauteur de trois coudees: & sont si peuplez de roussettes ou chats de mer, qu'il n'est trop seur aux passages de mettre le nez hors du nauire: car mesmes ils se iettent aux rames. Plusieurs soldats d'Alexandre le Grand ont laissé par memoire, qu'au voyage des Indes, ils trouuerent plusieurs arbres verdoyans en la mer: la brancheure desquels estãt mise à sec, se conuertissoit soudain en sel, à la chaleur du Soleil. Item que par les bords & riuages, ils trouuerent à force ioncs de pierre, du tout semblables aux ioncs naturels: & qu'en la haute mer,

ils veirent certains arbrisseaux, ayans leurs branches faictes d'vne matiere semblable à corne de bœuf, qui toutesfois estoient rouges à la cime, & tendres comme verre, & rougissoient au feu, comme le fer; & neantmoins estant refroidies elles tournoient à leur premiere couleur. En ces contrées le flot de la mer est si haut, qu'il couure toutes les forests des Isles, encores que les arbres y soient hauts comme planes & peupliers. Ces arbres ont la feuille semblable au Laurier: mais leur fleur retire, & en couleur, & en odeur, à celle du Violier. Ils produisēt en Automne vn fruict semblable aux oliues, lequel sent fort bon: & sont lesdits arbres verds tout l'an. Les plus petits sont entierement couuerts du flot: mais ceux qui sont hauts & grāds ont seulement les cimes hors de l'eau, ausquelles les passans attachent leurs vaisseaux, quand la marée est haute: car quand le flot s'est retiré, ils les attachent aux racines. Ils disent aussi qu'ils veirent en la haute mer, en ces quartiers là, des arbres qui demeuroiēt verds tout l'an, lesquels iettoient vne graine semblable aux Lupins. Le Roy Iuba dit que le lōg des Isles des Volges, on trouue en la haute mer vn arbrisseau, que les gens du pays nommēt Isidos Plocamon, lequel n'a point de feuilles, & est fait à mode de corail. Cet arbrisseau estant coupé, change de couleur, & deuient noir: toutesfois, il est aussi tendre à se rompre que verre. Il dit aussi qu'on y trouue vn autre arbrisseau, nommé Chariblepharos, lequel est fort propre à faire l'amour: & dit que les dames en font des carquans, & portent ces branches pendues au col: dit dauantage,

que cet arbrisseau a sentiment, quand on le veut prendre : tellement qu'il s'endurcit lors cõme vne corne, de sorte que le fer à peine y peut prẽdre: que si d'auanture on ne l'arrache auec le fer, ains qu'on l'attrappe auec cordages & filets, il se conuertit en pierre.

Le grand Iules Cesar Scaliger, en son exercitation 181. distinct. 4. de la subtilité à H. Cardan, parle ainsi de nostre chesne marin. *Flumen Vistula qua sese exonerat in Oceanum, is sinus dicitur, Pucicus.* ,,
Littoris illius tractus saxeus est bituminosis glebis. ,,
Quibus adnascuntur Arbusculæ pallidæ, vix ad pedis ,,
altitudinem si maximam eorum partem spectes: rarò ,,
explent quatuor. Quercus eis & Buxi species, sine ra- ,,
dice: quemadmodum Coralli. Le fleuue Vuistule vulgairement appellé Vuiexel noble fleuue de l'Europe, naissant aux monts Carpathes, separant la Germanie de la Sarmatie (ainsi qu'on peut veoir en Ptolomee table 8. de l'Europe. Pline liu. 4. chap. 13. & Vadian sur le 3. liu. de Pomponius Mela) au lieu qu'il se descharge en l'Ocean, nommé Goulphe Pucique, a ses bords & riuages pierreux, tous pleins de mottes bitumineuses, dans lesquelles viennent à croistre certains arbrisseaux pasles, non plus hauts d'vn pied, si on contemple de pres la plus part d'iceux: les plus grands & hauts desquels, rarement prouiennent à la hauteur de quatre pieds : iceux arbrisseaux estans du tout pareils aux chesnes & aux buys communs, à ceste cause nommez des bons Autheurs Chesnes ou Buys marins : lesquels croissent sans aucunes racines, ainsi & en la forme des Arbustes du Corail. Des-

quels arbres du Corail traittent amplement Orphee, liure des pierres precieuses, Theophraste liure des pierres, Pline liu. 32. chap. 2. Solin chap. 8. de son Polyhistor, A. Matheole en ses Commentai. sur le liur. 5. chap. 97. de Dioscoride, & G. Rouille liur. 32. cha. 12. de son Hist. generale des Plantes.



Portraict du Chesne marin, qui naist dans vne Coquille.

ET afin que les Lecteurs beneuoles ne treuuent incredible que des arbrisseaux ou arbustes puissent naistre dās des Coquilles, ou sur des pierres: ie feray icy mention que le mesme Iules Cesar Scaliger en son exercitation 59. distinct. 2. au mesme H. Cardan escrit qu'il fut apporté au feu grand Roy François, premier du nom, vne huistre ou coquille marine, non par trop grande, contenant dedans soy vn petit oyseau, presque du tout parfait, auec les bouts & sommitez des aisles, du bec, & des pieds; adherant aux extremitez & bords de cestedite huistre, ou coquille, & que les hommes doctes qui la virent, iugerent asseurément qu'icelle auoit esté transformee par la force & puissance de nature en ce petit oyselet. Hierosme Cardan liur. 7. de la varieté, chap. 36. soubz la personne de Hector Boëtius Seuerinus, refere qu'vn certain personnage nommé Alexandre Gallonidan Pasteur de l'Eglise Kilkēdense, homme (outre vne insigne probité & integrité) desireux & curieux de choses incredibles & admirables, contemplant vn certain iour de la mousse ou alge marine, conioincte & adherante à certains rameaux d'arbres, iceux bordez & garnis d'huistres & coquilles marines; poussé & induict de la nouueauté de telle rencontre, s'approcha de cesdits rameaux, & vint à ouurir cesdites huistres ou coquilles, dans lesquelles (miracle estrange) il ne trouua aucune chair ou substance accoustumee d'estre de nature aux huistres & coquilles, mais de vrays oyseaux, non plus grands & gros que pouuoient porter les coquilles, dans lesquelles ils estoient: à cause duquel miracle ce Pa-

ſteur rauy en admiration, vint vers moy (dit Boëtius) cupide & deſireux de choſes belles & rares, auquel il monſtra ceſdits oyſeaux, ainſi nez & procreez dans ceſdites huiſtres & coquilles. Ce qui occaſionna que ie ne fus moins eſtonné & eſbahi, voyant inopinément vne telle choſe ſi miraculeuſe. A ce propos André Theuet liur. 16. chap. 2. de ſa Coſmographie, fait mētion qu'aux Iſles Hebrides, y a certains arbres, leſquels produiſent & engendrent à l'entour de leur tronc, certaine matiere, ſemblable à groſſes moules de mer, laquelle matiere cheutte & tombee en terre au moys de Iuin, ſe change & transforme, par la vertu & puiſſance de nature, en vrays & parfaits oyſeaux, qui ſe nourriſſent en terre, vingt-cinq iours entiers & accomplis: puis vont querir & chercher leur nourriture & paſture, le long des riuages de la mer: deſquels oiſeaux, ie traitte amplement au chapitre ſubſequent. Et à fin qu'il ne ſemble à ceux qui liront ces commētaires, que les modernes Autheurs de ce ſiecle, ſoiēt à tout propos reciteurs de miracles & prodiges, i'ameneray en ieu le grand Ariſtote Prince des Philoſophes, lequel au 2. liu. des Plãtes, a aſſeuré qu'en la nature, il ſe pouuoit commũnement & ordinairement engendrer, & produire des plantes & herbes ſans aucunes feuilles, ou racines. Ce que prouue appertement le meſme Theophraſte ſon diſciple, liu. 4. chap. 7. de l'Hiſtoire des Plantes, cy deſſus allegué; parlant de pluſieurs & diuerſes plantes, herbes & mouſſes, qui naiſſent en la ſuperficie de l'eau: enſemble des pierres, des caillous. Pline liu. 12. chap. 9. de ſon hiſt. naturele,

escrit ce que s'ensuit. La Region de Perse confine aux Regions cy dessus, du costé de la mer rouge, que nous auons appellé cy dessus, Goulphe d'Azimia. Le flot de ceste mer va bien auant en terre, & là voit-on de plusieurs sortes d'arbres, qui sont admirables. Car apres que le flot s'est retiré, on voit lesdits arbres sur la plage, ayans leurs racines desnuees, comme si la mer les auoit rongees, & diroit-on à veoir lesdites racines embrasser le sable, que ce sont Poulpes, qui embrassent quelque chose auec leurs pieds: & neantmoins encores que leurs racines soient desnuées, quand la maree retourne, elles demeurent fermes, & resistent aux flots, & aux impetuositez des vagues, pour grandes qu'elles soient: mesmes quand la mer est haute, ils sont tous couuerts d'eau: tellemẽt qu'à veuë d'œil on cognoist qu'ils se nourrissent de l'aspreté de la mer, & neantmoins, ils sont fort hauts, & sont faits quasi à mode d'Arbousiers. Leur fruict est comme vne amende en dehors, mais en dedans, le noyau est comme entortillé. L'Aristote cy dessus allegué, liu.4.chap.5.des parties des animaux, fait mention de certaine herbe, nommee Epipetre, laquelle suspendue en l'aër, peut long temps viure sans aucune humeur ou nourriture. Plutarque, au traitté de la face, qui apparoist dedans la Lune, recitãt que dans la mer adjacente, à la Prouince Gedrosie & Troglodytie, il s'y engẽdre & nourrit des arbres de hauteur & grandeur merueilleuse, qui sont verdoiãs iusqu'aux pieds, & aux fonds; aucuns dequels sont nommez Oliuiers, autres Lauriers, autres Cheueux d'Isis, parle d'vne certaine plante,

appellee Anacampserotes : laquelle arrachee du lieu où elle croist, non seulement vit tant que l'on veut, sans aucune nourriture & aliment; mais qui plus est iette & produit verdure & feuille fort long temps : Pline liu. 24. chap. 17. en parle comme en passant, & en faisant vne deduction assez ample de plusieurs estranges & admirables herbes. Hierosme Cardan liu. 5. chap. 19. de la varieté des choses, rapporte qu'il a eu assez long temps en sa possessiõ vne certaine pierre, prouenant de la mer d'Ecosse, laquelle portoit & produisoit des feuilles & herbes, à mesure qu'elle estoit mouillee, & arrousee. Qui plus est nous trouuons dans les histoires d'Italie, qu'au Pape Martin V. il fut presenté vne grãde piece de fort & dur marbre; dans laquelle on trouua, le sciant & fendant par le milieu, vn assez grand & gros serpent, viuant, sans qu'il eust autre espace qu'vne petite trace, ou fosse cauee au beau milieu de ladite pierre, pour se tourner & virer: dans laquelle trace, ou fosse, il ne fut trouué aucune liqueur, ou viande, pour seruir d'aliment ou nourriture à cedit serpent. Ceux qui veirent ceste pierre, iugerent que ce serpent auoit esté engendré dans cestedite pierre, lors & quand elle fut endurcie & rendue forte, pour en faire vne vraye & parfaite pierre de marbre. Voyez ce que Iacques Daleschampt escrit en ses Commentaires sur les passages de Pline cy dessus alleguez, apres Alexandre d'Alexandrie liur. 5. chap. 9. de ses Iours geniaulx. Guillaume Rouille liu. 12. de son histoire de toutes les Plantes, chap. 10. 11. descrit toutes les sortes de mousses de mer, qui croissent sur des Coquilles, & sur les bords & riuages de la mer.

D'vne Plante ou Herbe appellée Phallus Hollandicus, Phalle Hollandique, autrement Vit de Hollande, ou Vit Hollandique.

Chap. XVIII.

Theophraste liure 4. chap. 7. de son Hist. des Plantes, & Pline liure 12. chap. 9. & liur. 13. chap. dernier, font mention de plusieurs estranges & esmerueillables plantes, & herbes, lesquelles croissent dans la mer, & sur les bords & riuages d'icelle, sans feuilles & sans racines. Ce qu'estant premis, nous sçaurõs qu'vn certain personnage de ce temps, Flament de nation, versé és bonnes lettres, en vn discours par luy cõposé pour cet effect, a descrit amplement & particulierement la nature de ce Phalle Hollandique, qui est vne chose fort estrange & admirable sur toutes les autres choses de cet Vniuers.

Phallus Hollandicus in maritimis Hollandiæ ac Zelandiæ arenosis gignitur, hominis pudendo suo præputio contecto adeò similis, vt inde nomen sit tributum. Siue integrum, & partibus adhuc suis constantem, ac compactum, minimè diuisis, siue in partes è quibus componitur, iam discissum inspiciamus, ad verendorum hominis figuram sic accedit, vt in eo generando lusisse natura videatur lasciuius, succo in arenis frigidis siccisque reperto, è quo penem hominis fingere meditata sit, afflatu etiam maris fortaßis adiuta, cuius vim maximè genitalem esse periti rerum na-

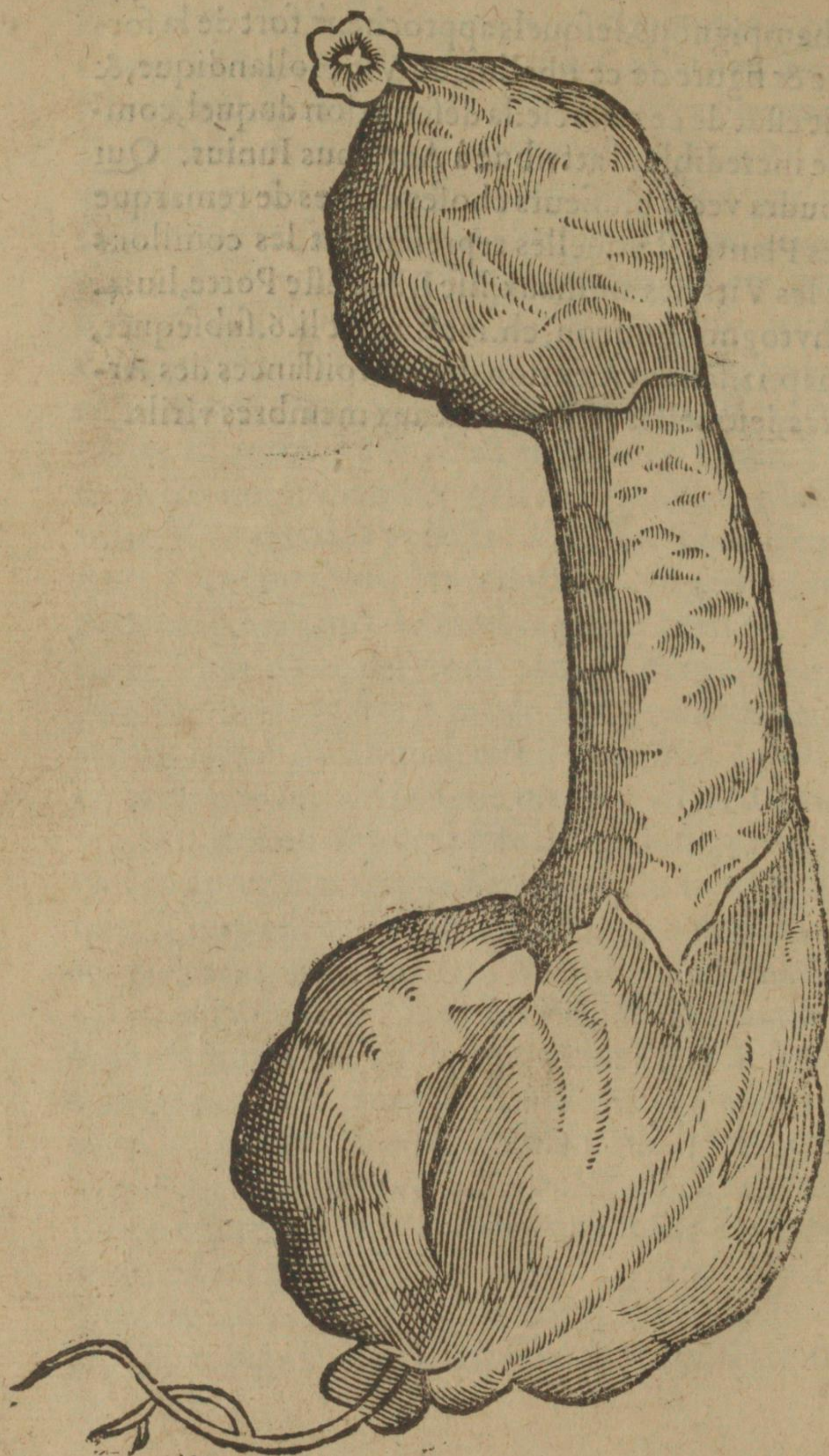
turalium omnes teſtantur, & ſuis Poëtæ fabulis indicant τὴν ἀναδυομένην Ἀφροδίτην verſibus celebrantes, nempe Venerem è maris fluctibus exorientem, ac emergentem. Poſteriore parte velut inter duas prominulas nates, carium patet: (malo enim cum podice comparare, quàm cum muliebri vulua) In id cauum tanquam in Scroti fundum, tenue filum ſubit, bifidum, quo tanquam radice, in arenoſo ſolo defigitur. Quod terræ proximum eſt, bulgæ figura, inferiora Phalli operit, extremaque ora laciniata, in apices extantes diducta, vndique illum amplectitur, rugoſi ſcroti quadam imagine. Bulga detracta ſubeſt aliud inuolucrum, tanquam elytreoeides tunica in hominis teſticulis. Superiore Anguſtius, ac minus, Phallum circundans orbe ſimplici linea circumeunte, non tamen continuato, ſed interrupto rima, quæ veluti duorum teſtium interuallum ac interſtitium oſtendit. In tuberculum ſubrotundum id deſinit, radice vicinum, cui radix inſeritur. Inde penis in longum porrigitur, mentulæ ſpecie, punctis quibuſdam notatus, in ſummo, ſub præputio, pertuſus, rotundo foramine, quod in extremo hominis veretro fiſſuram imitatur, qua vrina profluit. Munit ſummum illud faſtigium, & veſtit præputium (ſic enim aptiſsimè vocari poteſt) vndique circumuolutum, cutis plicatilis modo. Extrema parte præputij, carnoſi oſculi rotundus velut apex eminet, fiſtuloſus, pelle circum criſpata humani præputij corrugato fini ſimilis.

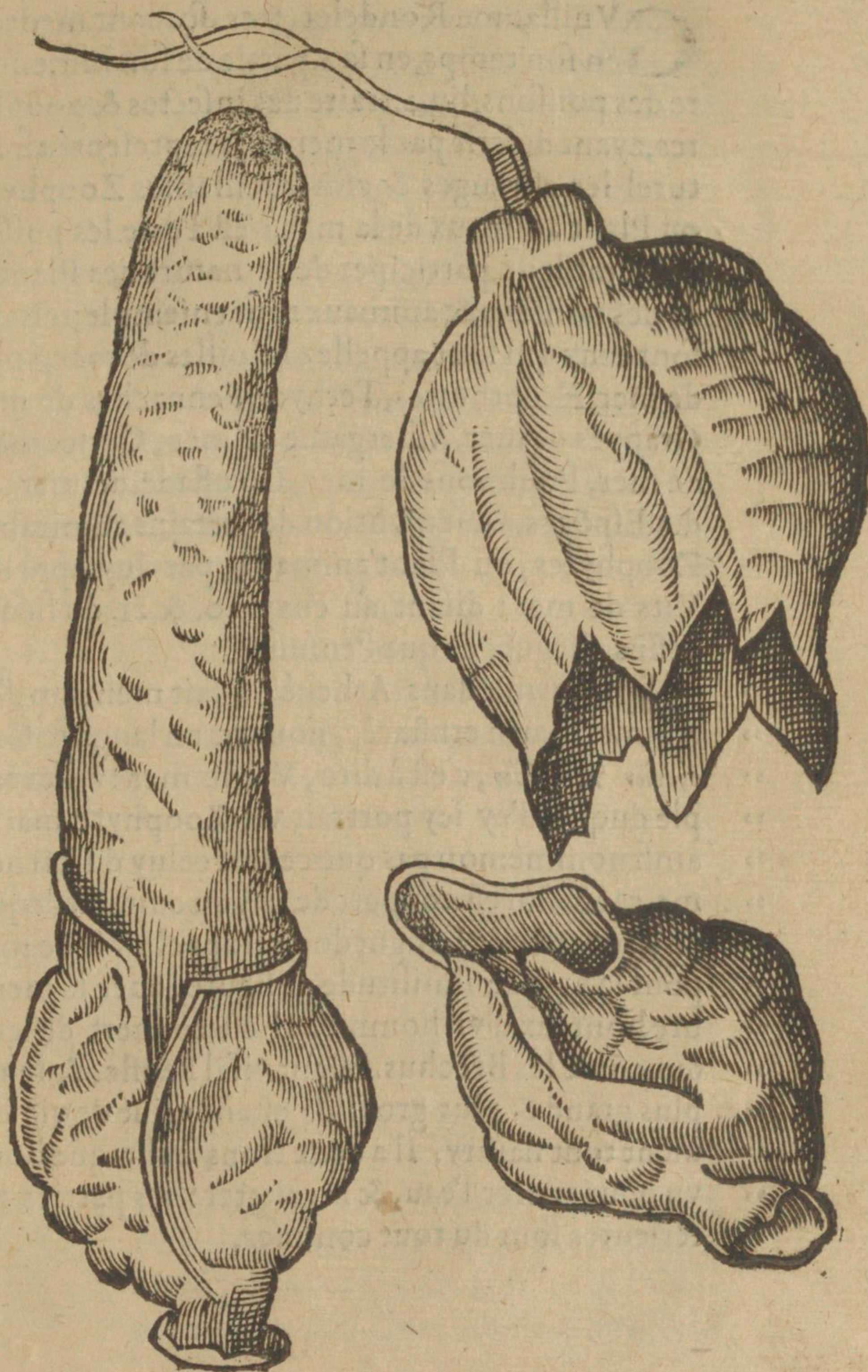
C'eſt à dire: Le Phalle ou Vit Hollandique eſt produit & engendré aux lieux maritimes & areneux des Regions d'Hollande & Zelande, lequel eſt tellemẽt ſemblable à vn membre viril d'hõme,

couuert de ſon prepuce, qu'à cauſe de cela il a eſté ainſi appellé en Langage Latin, *Phallus Hollandicus* en François, Vit d'Hollande ou Zelande. Car ſi on cõſidere tout entier ce Phalle auec toutes ſes parties conioinctement, & non ſeparément, ou bien non entier, mais diuiſé de ſeſdites parties, il ſemblera ſi fort approcher de la forme du membre viril de l'homme, que la nature ſemble s'eſtre ioüée & eſbatuë fort laſciuemẽt, en le produiſant & engendrant, comme ſi elle euſt voulu former vn vray membre viril d'hõme, par le moyen d'vn ſuc troué ſur les arenes froides & ſeiches, ſ'eſtant icelle nature peut-eſtre aydée de la force & puiſſance du maſle : la force genitale duquel, tous les Philoſophes plus entendus aux ſecrets des choſes naturelles, & les Poëtes ont en leurs fables declaré eſtre τὴν ἀναδυομένην Ἀφροδίτην, Venus ſortant & procedant des flots de la mer. En la partie poſterieure de ce Phallus, ſituée comme entre deux eminences de deux petites foſſes, il apparoiſt vne certaine cauité (de moy ie l'ayme mieux comparer à vn cul, qu'à la vulue d'vne femme) dans laquelle cauité, qui eſt comme le fonds du ſcroton, il y a vn petit fillet ſeparé en deux, par lequel, ainſi comme par vne racine ce Phalle eſt fiché dans la terre areneuſe. Ce qui eſt plus proche & contigu de ce Phallus vers la terre, eſtant ainſi qu'vne bourſe, couure les parties inferieures d'iceluy : & ſont les extremitez des bords d'icelle bourſe, dentelees en forme de pointes, leſquelles couurẽt & enuirõnẽt par le bas tout à l'entour de ce Phalle, en la forme & ſemblance d'vn ſcroton tout riddé : ayant oſté

ladite bourse, il se trouue dessous icelle vne autre couuerture ou tunique, comme est celle nommee Elytroeide, qui se voit aux coüillons d'vn homme. Laquelle couuerture ou tunique est plus petite & anguste que l'autre, enuirõnant tout à l'entour ce Phalle, par vn simple rond d'vne seule ligne, non toutes-fois continuée, ains interrompuë par vne fente: laquelle represente comme vne separation de deux testicules: & finit ce Phallus en vne tuberosité ronde proche de sa racine, en laquelle sadite racine est entée. Et de là est estendu ce Phalle en long, comme le membre viril d'vn homme, estant marqué de certains poincts: & en son bout d'enhaut, à sçauoir soubz le prepuce, il est garni d'vn petit trou, ainsi qu'vn membre viril d'homme, & est ce bout d'enhaut garny tout à l'entour d'vne peau fort aysee à plier, à mode & façon d'vn vray prepuce, ainsi qu'à bon droict il peut estre appelé: en la superieure partie de ce prepuce, il a comme vne eminẽce ou sommité fistuleuse, ainsi qu'il s'en voit aux prepuces riddez d'aucuns hommes. Quelques sçauans & curieux personnages, qui auoient longuement demeuré en Hollande & Zelande, m'ont asseuré auoir veu de ces Phalles, & les auoir bien cõtemplez: & qu'ils sont tous pareils & semblables à ce que i'en ay descrit cy dessus: mais ils adioustẽt que ces Phalles semblent par le trou, qui est en leur bout d'enhaut, receuoir l'aër ou respiratiõ, ou reietter la trop grande superfluité des eaux marines, desquelles ils semblent se nourrir & alimenter. I. Clusius en son traitté de la briefue hist. des Champignõs, fait mentiõ de quelque sorte de

Champignons,lesquels approchent fort de la forme & figure de ce Phallus,ou Vit Hollandique,& fait estat de ce miracle:la description duquel,comme incredible,il attribue à Adrianus Iunius. Qui voudra veoir plusieurs choses dignes de remarque des Plantes, lesquelles representent les coüillons & les Vits des animaux,lise I.Baptiste Porte,liu.4. Phytognomonicon, ch.19.& 20.& li.6.subsequēt, chap.12.faisant mention des excroissances des Arbres,lesquelles ressemblent aux membres virils.





GVuillaume Rondelet, tres-sçauant medecin en son temps, en sa 2. partie de son hist. entiere des poissons, liu. 2. traite des insectes & zoophytes, ayant descrit par le menu, & representé au naturel les estranges & esmerueillables Zoophytes ou Plant'animaux de la mer, c'est à dire les poissõs qui semblent participer de la nature des Plantes, & des poissons & animaux tout ensemble, tels que sont ceux qui sont appellez Estoilles de mer, Soleil de mer, Holothuries, Tethyes, Pennaches de mer, Grappes de mer, Albergame de mer, Concombre de mer, Poulmons de mer, Giroflade de mer, & des Espõges, a fait mention de certains admirables Zoophytes, ou Plant'animaux, par luy appellez Vits de mer: disant au chap. 20. & 21. du lieu cy dessus allegué, ce que s'ensuit.

» Epicharme dans Athenée a fait mention d'vn
» Animal marin crustacée, nommé en langage Grec
» αἰδοῖον θαλάττιον, c'est à dire, Vit de mer: à l'exem-
» ple duquel i'ay icy portrait vn Zoophyte marin,
» ainsi nommé: non pas que ce soit celuy d'Epichar-
» me, car cestui est couuert de test ou cuir dur, lequel
» en Prouence & Languedoc, on appele Vit de mer,
» pour la grande similitude de figure, auec le mem-
» bre honteux d'vn homme. Il est couuert de cuir
» dur cõme les Becchus. Estant vif il s'enfle, & se rẽd
» plus grand & plus gros: & estant priué de vie de-
» uient tout flaistry. Il a deux trous à chasque bout,
» vn pour attirer l'eau, & la reietter: ses parties in-
» terieures sont du tout confuses.

IL y à vn autre zoophyte marin, qui n'est pas aussi fort dissemblable au membre honteux de l'homme, retiré & racourcy : il est couuert de test, comme cartilagineux, espais, transparant, auec plis & rides: il a deux trous separez l'vn de l'autre, par lesquels l'eau iallit, quand on les presse.

Ce mesme Rondelet, en la 1. partie de sadite hist. des poissons, chap. 1. escrit auoir veu souuent dans le grauier de la mer, des Boyaux de mer, de la grosseur d'vn gros doigt, ou des menus boyaux des hõmes, longs de quatre coudees, n'ayãs aucune semblance auec les autres animaux, nulle distinction de membres; bref vn corps long & informe, mais au dedans tout plein de grauier. Il y a vne sorte d'Herisson de mer, qui n'a point de dents, & lequel vit du seul grauier, duquel on le trouue tousiours plein au dedans. Voyez ce mesme Autheur, liu. 18. cy dessus, chap. 27. 28. 29. & 30. traittant de toutes sortes d'Herissons de mer.

D'aucuns Arbres, Arbrisseaux, Plantes, & Herbes, qui ont vne tres-grande sympathie, ou amitié secrette, auec le Soleil, & ses rayons.

Chap. XIX.



THEOPHRASTE liur. 1. chap. 16. de son Hist. des plantes : & liur. 2. chap. 26. des Caus. fait mention des feuilles de l'Oliuier, Tilleu, de l'Orme & Peuplier : les-

quelles se tournent apres le solstice d'Esté, & sont vn vray signal aux paysans du solstice d'Esté ia passé, ayant vne tres-grande sympathie auec le Soleil, vers lequel elles se virent tousiours. Et apres luy Pline liu. 16. chap. 24. de son hist. vniuers. & liur. 18. chap. 27. Ces Autheurs cy dessus alleguez, nous ameinent à deduire que le mesme Theophraste liure 4. chap. 9. de son hist. des plantes, escrit ce que s'ensuit.

» En certaine Isle, nommee Tylos, située au sein
» Arabesque, il se trouue certain Arbre grandement
» feuillu, semblable au Rosier, lequel la nuict se fer-
» me & reserre; au leuer du Soleil s'ouure, enuiron
» le midy il s'espand & eslargit du tout, sur le vespre
» il commẽce vn peu à se comprimer & resserrer: &
» en fin la nuict il se ferme & resserre du tout: lequel
» Arbre les habitans de ceste Isle disent alors dormir
» & reposer. Pline, liure 12. chapitre 11. parlant
de l'Isle de Thylos, en la mer rouge. *In Thilis autem*
» *& alia arbor floret albæ violæ specie, sed magnitudine*
» *quadruplici, siue odore quod miremur in eo tractu:*
» *est & alia similis, foliosior tamen, roseique floris, quem*
» *noctu comprimens, aperire incipit solis exortu, meri-*
» *die expandit. Incolæ dormire eam dicunt.*

C'est à dire: En Tylos donc il y a vn Arbre qui porte fleurs, lequel est semblable au violier blanc, mais il est plus grand quatre fois, & lequel est sans aucune odeur, chose admirable en ces contrees: & y a en cestedite Isle, vn autre Arbre, semblable au precedent, toutesfois plus feuillu, ayant les fleurs semblables aux fleurs du rosier, lequel Arbre se fermant & resserrant la nuict, commence à s'ouurir au

leuer du Soleil, & enuiron le midy s'espãd & eslargit du tout : les habitans de ceste Isle disent iceluy Arbre dormir & reposer.

Le mesme Theophraste cy dessus, fait mention d'vne herbe par luy appellée en sa langue Grecque λωτὸς Αἰγύπτιος, liu.4.chap.10. de son Hist. des plantes cy dessus alleguée : disant, ὁ δὲ λωτὸς καλούμενος φύεται μὲν ὁ πλεῖστος ἐν τοῖς πεδίοις, ὅταν ὁ χώρα κατακλυσθῇ, &c. c'est à dire: La Plante appellée Lotus croist ordinairement, & pour la plus part en la plaine, & sur tout quand le Nil se desborde. Sa tige retire à celle de la febue, aussi fait son fruict, encore qu'il soit moindre, & plus gresle que celuy de la febue. Il porte son fruit en vne teste comme fait la febue, & iette vne fleur blanche, qui a ses feuilles estroittes, comme la fleur de lys. Elle produit plusieurs fleurs, lesquelles sont en grand nombre, & entassees les vnes pres des autres. Elles se resserrent & plongent la teste en l'eau, quand le Soleil se couche ; mais au leuer du Soleil, elles s'espanoüissent & leuent leurs testes par dessus l'eau : & font tousiours ainsi, iusqu'à ce qu'elles deflorissent, & que la teste soit parfaite, laquelle est grosse comme vne teste de pauot, estãt dechiquetee ne plus ne moins que ledit pauot: toutesfois ce Lotus porte plus de graine que le pauot, laquelle est semblable au millet. On dit qu'au fleuue Euphrates ce Lotus plonge sa teste & ses fleurs iusqu'à la minuict, & qu'elle les courbe si profond en l'eau, qu'il seroit difficile de les pouuoir toucher de la main, pour biẽ qu'on puisse estendre les bras auant dans l'eau : mais cõme le leuer du Soleil & le iour s'approchent, ce

Lotus se redresse, & ce d'autant plus que l'aube du iour est prochaine : & neantmoins il ne se mõstre sur l'eau, que le Soleil ne soit leué: au leuer duquel, il épanoüit toutes ses fleurs, & s'esleue si haut hors de l'eau, que ses fleurs en sont bien eslõgnees. Le mesme Autheur repete ces mesmes mots au liure 2. des Caus. des plantes, chap. 26. & tasche de rendre des raisons naturelles de ces choses. Pline liur. 13. chap. 17. parlant du Lotus, escrit ce que s'ensuit.

" *Est autem eodem nomine & herba, & in Aegypto*
" *caulis in palustrium genere. Recedentibus enim aquis*
" *Nili riguis prouenit similis fabæ, caulæ, foliisque densa*
" *congerie stipatis, breuioribus tantùm, gracilioribusque*
" *cui fructus in capite papaueri similis incisuris omni-*
" *que alio modo, intus grana seu milium. Incolæ capita*
" *in aceruis putrefaciunt ; mox separant lauando, &*
" *siccata tundunt, eoque pane vtuntur. Mirum est, quod*
" *præter hæc traditur. Sole occidente papauera ea com-*
" *primi & integi foliis. Ad ortum autem aperiri, do-*
" *nec maturescant, flosque qui est candidus, decidat.*

C'est à dire : Il y a aussi vne herbe qu'on appelle Lotus. Quant au Lotus d'Egypte, c'est vne tige qui croist és marais d'Egypte : car quand le Nil s'abbaisse, il vient le long du Nil, & produit sa tige semblable à celle des febues, & est fort entassee de feuilles, qui neantmoins sont plus courtes, & plus gresles que celles des febues. Ceste plante produit à la cime de sa tige, vne teste, du tout semblable, & en incisures, & autres choses à vne teste de pauot : toutesfois la graine, qui est au dedans, retire du tout au millet. Les gens du pays apres

qu'ils ont fait vn grand monceau de ces testes, les laissent pourrir, puis les lauent, pour en separer la graine, laquelle par apres ils font secher, pour la concasser & mouldre, & en faire du pain. On dit d'ailleurs chose admirable de ceste plãte: car quãd le Soleil se couche, les testes de ceste plante se resserrent, & se couurent de feuilles, & demeurent ainsi iusqu'au Soleil leuant qu'elles s'ouurent; & continuent tousiours ce mestier, iusqu'à ce qu'elles sont entierement meures, & que leur fleur, qui est blanche, tombe de soy mesme. Le mesme Pline, au liure cy dessus allegué, chap. 18. ensuyuant.

Hoc amplius & in Euphrate tradunt, & scapũ ipsum »
& florem vespere mergi vsque in medias noctes, to- »
tumque abire in altum, vt ne demissa quidem manu »
poßit inueniri: Verti deinde paulatimque subrigi, & »
ad exortum Solis emergere extra aquam, ac florem »
patefacere, atque etiamnum exurgere vt planè ab aqua »
absit altè. Radicem Lotos hæc habet mali cotonei ma- »
gnitudine, opertam nigro cortice, qualis & castaneas »
tegit. Interius candidum corpus, gratum cibis, sed »
crudo gratius decoctũ, siue aqua, siue pruna, nec aliũde »
magis, quàm purgamentis eius, sues crassescunt. »

C'est à dire: On dit dauantage, touchant le Lotus Egyptien, qu'au fleuue Euphrates, il se plonge entierement, auec sa tige & ses fleurs en l'eau, iusqu'à la minuict, & se courbe si profond en l'eau, qu'il seroit fort difficile y pouuoir atteindre de la main, pour bien estendre qu'on puisse le bras: mais passee la minuict, ceste plante commence à se dresser peu à peu: de sorte qu'au Soleil leuant, sa fleur paroist par dessus l'eau, & monte si haut auec le

Soleil, que ses fleurs se treuuent en fin fort eslongnees de l'eau: sa racine est de la grosseur d'vne pôme de coing, & est couuerte d'vne escorce noire, semblable à celle des chastaignes, mais le dedans est blanc, & fort bon à manger: toutes-fois estant cuitte en eau, ou soubz la cendre chaude, elle est beaucoup meilleure que cruë. Quant aux peleures de ceste racine, elles sont fort singulieres à engraisser les pourceaux. Proclus en a dit ces mots, en ses
" œuures. *Lotum Apollinis numini adscriptam, atque*
" *dicatam, quòd ante Solis emersum sua folia implicat,*
" *prosurgente autem, sensim ac paulatim explicat, &*
" *quatenus ad mediam cæli plagam ascendit folia ex-*
" *pandit, quo venerationem suo numini peculiarem osten-*
dat. Dioscoride, liu. 4. chap. 109. confirme cecy,
" disant: *Est & in Aegypto Lotus quæ in cāpis flumi-*
" *ne inundatis prouenit, caulæ fabæ: flore paruo, can-*
" *dido, lilio simili, quem tradunt occidente Sole com-*
" *primi, occludique, ad ortum autem aperiri: addunt-*
" *que caput ipsum vespera aquis condi, & ad exortum*
" *Solis emergere. Caput quale papaueris, maximum: &*
" *intus grana seu milij, quæ Aegyptij exsiccant, &*
" *in panes coquunt, &c.* Quelques-vns ont nommé ceste plante Lotum Niloticam, ou Euphraticam. Les Arabes l'appellent en leur langue Arabesque, Handachoca, ainsi que maintient Serapio, liure 4. chap. 106. & 107. Voyez H. Cardan, liu. 6. cha. 22. de la varieté. Prosper Alpinus, liu. des Plantes d'Egypte, chap. 24. & Guillaume Rouille, liu. 9. chap. 60. de son hist. de toutes les Plantes.

Theophraste cy dessus allegué s'est efforcé, liu. 2. chap. 26. des Causes des Plantes, de rendre raison

naturelle de ceste sympathie & amitié secrette des Plantes cy dessus, auec le Soleil & ses rayons. Ce qu'a traitté fort au long I. Baptiste Porte Neapolitain, en ses liures intitulez, Phytognomonica.

Pline, liu. 22. chap. 21. descrit l'herbe appellee en Grec ἡλιοτρόπιον, & σκορπιοῦρον, en Latin, *Heliotropium & Verrucaria, Solaris, Herba Cancri*: en François, Tournesol, & l'herbe au Chanchre : & en dit ces mots: *Holiotropij miraculum sæpius diximus cum Sole se circumagentis etiam nubilo die, tantus sideris amor est, noctu velut desiderio, contrahit cæruleum florem.* Touchant l'Heliotropion, nous auons souuentesfois parlé du naturel admirable qu'il a, de se contourner auec le Soleil, encores que le temps fust couuert, tant est grande l'amour qui est entre ceste herbe & le Soleil : de sorte qu'elle serre sa fleur bleuë de nuict en l'absence du Soleil. Dioscoride liu. 4. chap. 185. & 186. Apulee liu. des vertus des herbes, chap. 49. Pierre Crinit, liur. 24. chap. 6. *de honesta disciplina*: & G. Rouille liur. 11. chap. 77. confirment la mesme chose cy dessus. Qui plus est, quelques modernes asseurent, que quasi toutes les fleurs iaunes des plantes & herbes, suiuēt le cours du Soleil. Les Voyageurs modernes font mētion d'vne certaine espece de reclisse admirable, disans: *Oriente Sole singula folia in latitudinem primū æqualiter explicantur, mox vna cum ascendente Sole eriguntur, atque interdum sursum omnino rigent, & vna cum surculo, cymbam, aut nauium carinam, forma referunt. Occidente Sole rursum se demittunt demissaque pendent. Quinetiam aëris constitutionibus reguntur. Nam si dies sereni fuerint, interdiu eo modo quo di-*

" *ctum est, erecta sunt, pluuiosis vero nubilis, tristibus* " *& frigidioribus diebus, etiam æstate, atque ipso me-* " *ridie se demittunt, quæ de foliis tantùm intellige, non* " *de eorum pediculis quorum positus neque à Sole, ne-* " *que ab aëris constitutione mutatur.* Cordus liu.2.ch. 156.confirme cecy de mot à mot: aussi fait Guillaume Rouille li.2.ch.59.de son hist.de toutes les Plãtes: & liu.11.chap.77.de la mesme hist. La version des propos Latins cy dessus est telle: Toutes les feuilles s'espanoüissent esgalement en latitude au Soleil leuant, & incontinent se dressent en haut auec le Soleil montant sur l'horison, & quelques fois durant le iour entier, semblent estre alterées: & par ce moyen representent, auec leur tige, vne petite nasselle, ou carine de nauire. Au Soleil couchant, ses feuilles s'abaissent derechef, & abaissees pendent contre bas: mesmes icelles sont gouuernees par les constitutions de l'aër: car si les iours sont beaux & serains, durant le iour, ainsi qu'il a esté dit cy dessus, elles sont longuement erigees en haut: & les iours estans pluuieux, nubileux, tristes & froids, elles s'abaissent, encor que ce soit en Esté & à midy. Ce que nous deuons seulemẽt entendre des feuilles, & non de la tige & branches d'icelle: la position desquels, n'est aucunement changee, ni par le Soleil, ni par la constitution de l'aër. Les nauigateurs modernes asseurent en leurs nauigatiõs, au rapport de Prosper Alpinus, liure des Plantes d'Egypte, chap. 10. que les feuilles des Tamarins font le mesme que les feuilles du reclisse cy dessus descrit: Ce que confirme Garcie ab Orta liu.1.cha. 28. de son hist.des espiceries: & Christofle Acosta

en son liure des espiceries, chap. des Tamarins. Ieā de Mandeuille Cheualier Anglois, en ses voyages escrits en langue Romanesque, chap. du Preste-Ian & de son estat fait mention de tels Arbres, disant:
En la dita plaça tots ioŕs al Sol leuant començen a »
crexer arbres petits, é crexen fins al mig ioŕ, é por- »
ten fruyt, & apres migioŕe ells s'en tornen ius ter- »
ra, axi que al Sol colguat nom parpunt é axies tots »
los ioŕs e aço es vna grand marauella. André The- »
uet liu. 6. chap. 21. de sa Cosmogra. asseure que les feuilles du Mose se tournent & virent selon le Soleil, tantost deuers Orient, tantost deuers Occidēt. Voyez Aulegelle, liur. 9. chap. 7. de ses nuicts attiques, disant que les feuilles des Oliuiers s'ouurent & se tournēt au Soleil, & à la brune, & au solstice. Ce que confirme l'Autheur du grand Proprietaire des choses, liu. 17. chap. 54. & P. Crinit. liu. 4. chap. 6. de honest. disciplin. Les Naturalistes escriuent que les fleurs du Tripolium, Camomille bleuë, ou Marguerite bleuë, changent de couleur trois fois le iour, le matin estans blanches, à midy rouges, & au vespre moins rouges. Qui voudra auoir du cōtentemēt en ceste matiere, lise Pli. li. 2. ch. 41. P. Crinit li. 4. ch. 6. & li. 24. ch. 6. de honest. discipli. & Apulée liu. *de virtutibus herbarum*, auec les Autheurs recents, qui ont escrit de l'hist. des Plantes & herbes: & Iean Baptiste Porte Neapolitain, liures intitulez, Phytognomonica. D'abondant, Nicolas Monardes Espagnol de nation liu. 3. des medicamens simples, chap. de l'herbe du Soleil, fait mention d'vne herbe nommée Chrysanthemum Perunianum, autrement appellée Planta maxima,

autrement, herbe du Soleil, à cauſe de la tres-grã-de ſympathie, ou amitié ſecrette, qu'elle a auec le Soleil,& ſes rayons,laquelle il deſcrit en ces mots.

L'Herbe du Soleil, eſt vne belle & excellente Herbe, eſtant tres-grande & tres-haute, ainſi que deux lances, la fleur de laquelle eſt digne de tres-grande admiration,à cauſe qu'elle excede en grandeur & beauté, toutes les autres fleurs des autres herbes, & qu'elle eſt haute comme vne lance,& tachetée ou mouchetée par le milieu, de diuerſes & diſſemblables couleurs. Ceſte Herbe veut en croiſſant eſtre ſouſtenuë à tout des Perches & paiſſeaux de bois, autrement elle croiſt fort mal ſans ayde & ſupport; ſa ſemence eſt ainſi que celle des Melopoupons, mais vn peu plus grande, ſa fleur ſe tourne & vire perpetuellement vers le Soleil & ſes rayons, à cauſe dequoy icelle a ainſi eſté nommée Herbe du Soleil. Charles Cluſius en ſes annotations ſur ce chap. rapporte qu'il y a deux ſortes de ces Herbes, l'vne qui produit pluſieurs rameaux, au bout de chacun deſquels il croiſt vne fleur; & l'autre qui n'a qu'vne tige,& ne porte qu'vne fleur, telle qu'eſt celle deſcrite par Monardes cy deſſus. Et encor que Dodoneus & quelques autres de ce tẽps ayent deſcrit au long ceſte Herbe, ainſi qu'on peut voir, li.7.ch.45.de l'hiſt.de toutes les plan.de G. Rouille: neantmoins il n'y a aucun d'eux, qui l'aye mieux deduite & repreſentée au naturel que Fragoſe,en ſes rapſodies: lequel ayãt rapporté plus particulierement ſes diuers noms & appellations, en a dit ce que s'enſuit.

La ſemence de ceſte Herbe plantée durant les

grandes chaleurs,ſort de terre en peu d'heures, & croiſt ſi viſtement, que dans ſix mois apres qu'elle eſt ſemée,elle ſurpaſſe la hauteur d'vne lance,voire quelquesfois deux, ſi elle eſt miſe dans de la terre bien graſſe,fumée,& ombragée,elle ne vit pas plus d'vn an,& a vne ſeule tige,ſans rameaux; ſes feuilles ſemblables à celles des citrouilles, mais plus pointues,en forme & figure d'vn cœur: au bout de ſa tige, elle porte vn certain fruict, plein de reſine liquide, mais de plus ſoüefue odeur: icelle tige eſtant inciſée,iette vne certaine liqueur,qui ſe cõgele par la chaleur du Soleil & de l'aër,ainſi que les Gommes: & laquelle eſtant meſlée auec la reſine liquide,cy deſſus deſcrite,miſe au feu,rend vne odeur auſſi gracieuſe,que font les Animes. La nature de laquelle Plante,ou Herbe,eſt admirable: car elle tourne & vire la ſommité de ſadite tige,vers le Soleil leuant,comme ſi elle le vouloit ſaluer: & le Soleil montant au Meridien,elle eſleue auſſi ſadite tige,& demeure droite tant que le Soleil demeure audit Meridiẽ:puis à meſure qu'il s'en va vers l'Occident,elle ſe tourne & abaiſſe auſſi vers luy;& fait tous les iours le meſme que deſſus eſt dit. Ceſte Herbe eſt cõprinſe au genre des ortailles: car eſtãt miſe dans la bouche,elle ſent fort bon, ſes feuilles nettoyées des nerfs & poils deſquels elles ſont garnies de nature,ſont bonnes à manger,mais mieux quant elles ſont coupees,& miſes en huyle & vinaigre,auec des eſpices, puis cuittes à feu lent, dans vn pot de terre:ſon fruict eſt plus excellẽt en gouſt que les cardons, mais iceluy prouocque grandement à luxure. Ceſte Herbe porte ſa ſemence en

» grande quantité, presque en la mesme forme & or-
» dre que font les rayons des mousches à miel: donc
» ceste Plante, ou Herbe doit estre tenue en grande
» estime, parce qu'elle porte (comme dit est) vne re-
» sine liquide, & gomme delicate, & qu'elle sert de
» viãde & de breuuage: car elle est tant humide, que
» les tẽdons, qui soustiennent les feuilles, estans mã-
» gez, rendẽt vne grande quantité de suc, ou liqueur,
» qui desaltere infinimẽt. Sadite tige est crasse, nou-
» euse, & tresbonne à brusler: car la resine liquide, &
» concauité ferulacée qui y est, font que ceste tige
» brusle, ne plus ne moins que fait vne bonne torche
» bien garnie de cire.



Portraict de la fleur du Soleil petite, ſelon Lobelius.



IEan Baptiste Porte liu.8. ch.10. de ses liures, intitulez Phytognomonica, descrit plusieurs Plantes, lesquelles ont vne tres grande sympathie, ou secrette amitié auec la Lune & ses rayons.

De l'Arbre qui porte en lieu de moüelle, du fer, & du fruict qui mange le fer.

Chap. XX.

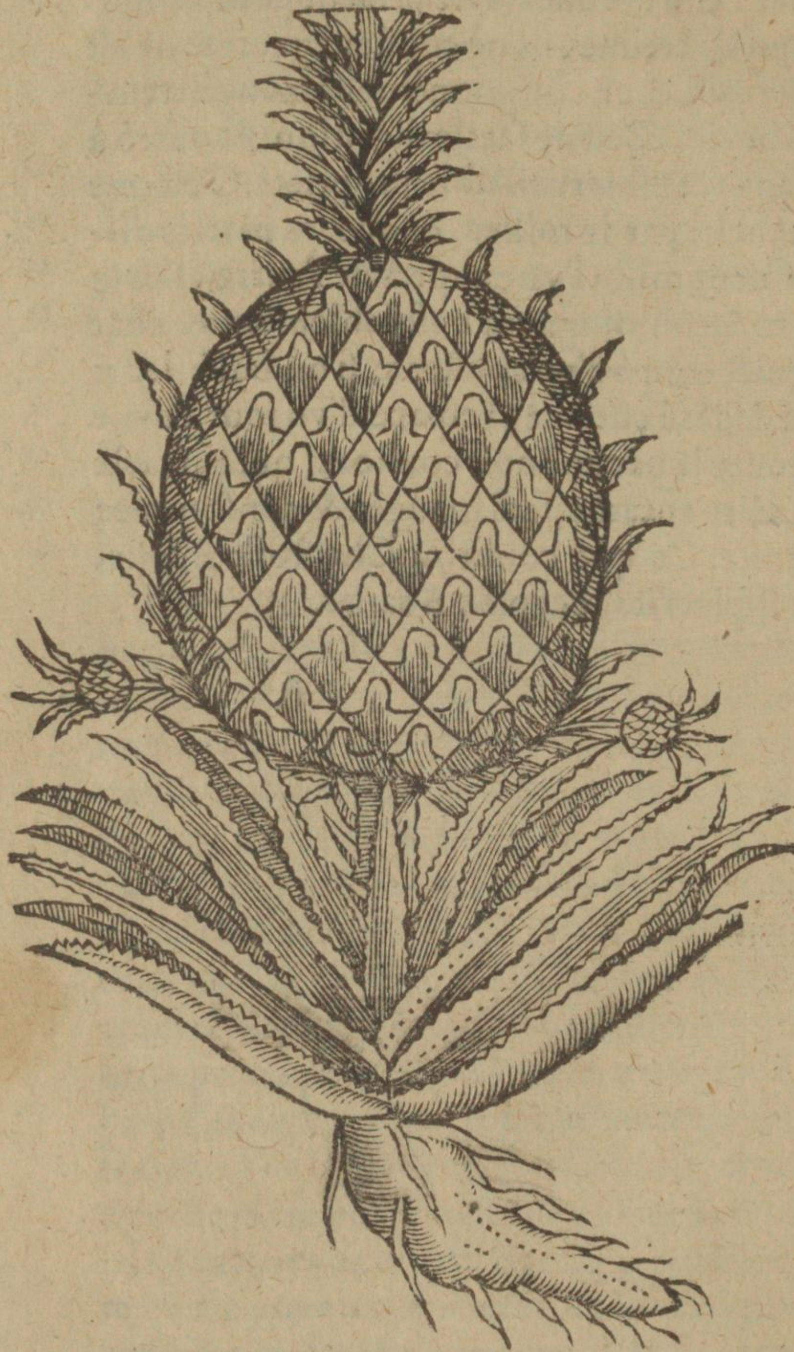
NICOLAS de Conti Venitian, viuant en l'an 1444. en ses voyages composez en langue Italienne, escrit ces mots de cet estrange & esmerueillable Arbre. Nella isola maggior di Giaua dice hauere, inteso che ui nasce vn Arbore, ma di rado, in meso del quale si truoua vna verga di ferro molto sottile, & di lungezza quanto é il tronco dell'Arbore, vn pezzo del qual ferro é di tanta virtu, che chi'l porta adosso che gli tocchi la carne non può esser ferito d'altro ferro, & per questo molti di loro s'aprino la carne, & se lo cusciono tra pelle & pelle, & ne fanno grã de stima. C'est à dire en François: I'ay ouy & entendu dire, qu'en la grande Isle de Iaua, il y croist vn Arbre, mais rarement: au milieu duquel il s'y trouue vne verge de fer, moult subtile, & aussi longue qu'est long le tronc de l'Arbre: vne petite piece de laquelle verge de fer, est de si grande vertu, que celuy qui la porte derriere soy, en telle façon qu'elle touche la chair, ne peut estre feru, ni blessé d'aucun fer, quel qu'il soit: à ceste cause plusieurs

de ceux qui veulent vser de ce fer, s'ouurent leur chair, & y en mettent vne petite piece, & par le dessus cousent leur peau, & en font vn grand cas & estime. Le grand Iules Cesar Scaliger exercitation 181. distinct. 27. à H. Cardan, de la subtilité des choses, fait mention de cet arbre, lequel il nomme en langue Grecque Μηδοσίδηρος, disant: *Græcum fortasse nomen à nobis inditum plus historiæ conueniet, quàm ingenio nostro. Tam enim est prope mendacium, quàm nos à voluntario mendacio alieni. Animi tamen gratia reponetur hîc. In Iaua maiore, aiunt, raram esse Arborem, cuius medulla ferrea sit, exilis illa quidem, cæterùm porrecta ab imo ad summum plantæ fastigium. Ex ea frustum qui gerat, ferro esse impenetrabilem.*

Ceux qui ont esté en la Prouince de S. Croix au Bresil, sçauent assez qu'il y croist vn certain fruict, nommé, Ananas, lequel a esté apporté premierement de là, és Indes Occidentales, puis és Indes Orientales, esquelles à present il croist en fort grande abondance: le fruict est de la grosseur d'vn moyen citron, fort iaune, & fort odoriferant, quand il est du tout meur; en telle façon, que quand il est dans vn lieu, on le sent d'assez loing de là. Il est fort charnu, & de tresbonne saueur: estant veu de loin, on le prend pour vn artichaut, mais il n'a aucunes poinctes aigues cōme luy. La Plante qui produit ce fruict, est de la grādeur d'vn Cardon, chacune tige de ceste plāte porte au milieu vn de ces fruits, Ananas, & aupres de luy d'autres, qui croissent à mesure que le premier est cueilly, & sont communémēt appellez ces fruicts, Ananas. Les Canariniens les nom-

nomment autrement, Ananaſa. La premiere fois que ces fruicts furent apportez auſdites Indes, vn ſeul eſtoit vẽdu dix ducats; de preſent pour la multitude qui s'y treuue, ils ne couſtent gueres: il eſt chaud & froid, & eſt communément mangé, trempé dans du vin, & eſt de facile digeſtion, & outre à vne eſtrange & eſmerueillable proprieté. C'eſt que s'il eſt tranché par le milieu, & que ſes parties diſiointes ſoient miſes l'vne aupres de l'autre, elles ſe revniſſent & conioingnent enſemblement: & eſtãt iceluy fruict coupé d'vn couſteau, ſi on laiſſe ledit couſteau dedãs l'entamé, l'eſpace d'vn iour & vne nuict, toute la partie dudit couſteau, qui aura eſté dedans ladite entame, ſera mangée & conſommee par ce fruict. Ce que confirme Chriſtofle Acoſta, liu.1. des Eſpiceries, chap. de Ananas.

Portraict du fruict Ananas, qui mange le fer.



Des Arbres appellez Tristes, à cause qu'ils ne portent leurs fleurs, sinon depuis le Soleil couchant iusqu'au Soleil leuant.

Chap. XXI.

Les Portugais & Espagnols nauigateurs en plusieurs & diuers lieux de leurs nauigatiõs, font mẽtion de ces Arbres, qu'ils appellent Arbres tristes, lesquels ils descriuent en ceste façon : Les Arbres tristes ne portent leurs fleurs, sinon depuis le Soleil couchant iusqu'au Soleil leuant : c'est à dire durant la nuict entiere, demeurans au reste durant le iour entier, comme languides & tristes. Ces Arbres sont de la grãdeur des Oliuiers, ont leurs feuilles semblables à celles des pruniers, leurs fleurs, qui se voyent seulement la nuict, sont tres-souëfues & odorantes, sans aucun vsage, ou commodité, à cause de leur delicatesse & tendreté. Les habitans des Prouinces où croissent cesdits Arbres, se seruent seulement des queuës des fleurs d'iceux, qui tirent vn peu sur le rouge, à donner couleur à leurs viandes, comme nous faisons de nostre saffran en l'Europe. On voit cõmunément de ces arbres en Goa, estant apportées de Malaca, & ne s'en trouue gueres aux autres Prouinces & Regions des Indes Orientales. Les habitans de Goa les nomment Parizacato, ceux de Malaye, Singadi, les Portugais & Espagnols, Arbres tristes, à cause qu'ils portent leurs fleurs seulement de nuict. Les Indiens rapportent en leurs histoires fabuleuses, qu'vn certain ancien

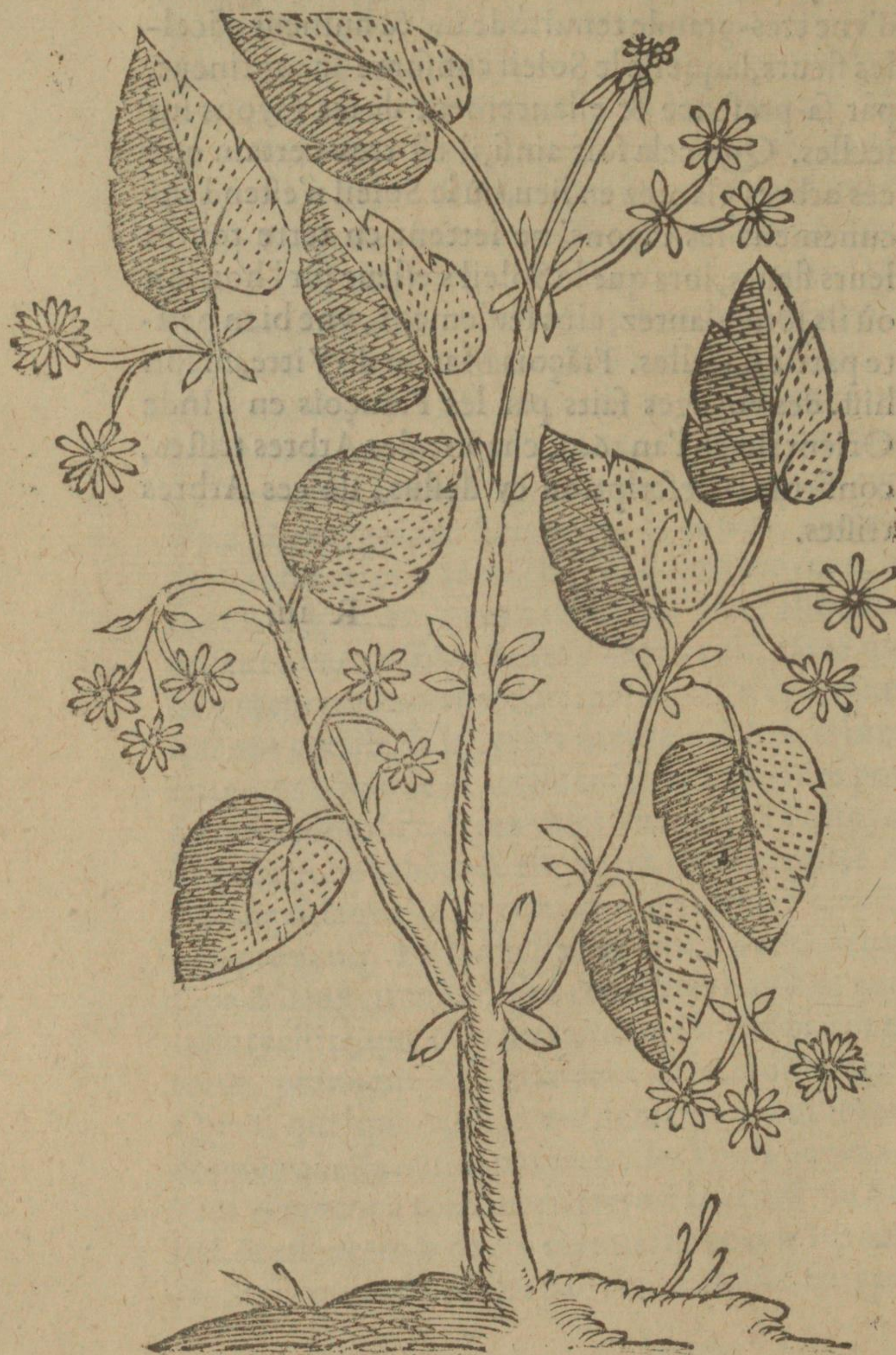
» Satrape ou grand Seigneur de leur pays, appellé
» Parizataco, auoit autrefois eu vne fille, tres-belle
& tres-agreable ; laquelle aymant grandement le
» Soleil, vint en fin à auoir accointance charnelle
» auec luy, par quelque eſpace de temps: apres lequel
fait, le Soleil l'ayant delaiſſée & abandonnée, pour
» auoir eſté rauy & ſurmonté de la beauté & bonne
» grace d'vne autre fille de leurdit pays, ceſtedite fil-
le de Parizataco, tant d'impatiēce que de rage d'a-
» mour, veint à ſe tuer: des cendres du corps bruſlé
» de laquelle (pour eſtre communément les corps
morts de ceſdits pays bruſlez & conſommez par
» la flamme) ces Arbres vindrēt à naiſtre & croiſtre:
» Les fleurs deſquels ont (ainſi que diſent ceux qui
» ont veu & viſité les Indes Orientales) en telle hor-
reur & abomination le Soleil & ſes rayons, qu'ils
» ne les peuuent ſentir & endurer: & par ce moyen
» ſe cōtraignent à ne pouſſer dehors leurs fleurs, que
durant l'abſence du Soleil, & de ſes rayons en la
» nuict. Garcie ab Orte, apres pluſieurs Portugais &
Eſpagnols, qui ont veu & manié ſouuentesfois de
ces Arbres, confirme ce que deſſus, liu. 2. chap. 1. de
ſon hiſt. des Eſpiceries. Chriſtofle Acoſta Mede-
cin Africain, en ſon liure des Eſpiceries & medica-
ments, naiſſans és Indes Orientales, deſcrit ainſi la
» nature & qualité de ces Arbres, diſant: En aucunes
» Regions d'Aſie, où ſont les Indes, & principale-
ment en Malabar, il ſe trouue grande multitude
» d'Arbres, ſemblables en grandeur & forme aux
» pruniers que nous auons en Europe: iceux Arbres
garnis de rameaux fort minces & ſubtils, diſtincts,
» & ſeparez par eſpaces, auec certains neuds; de chaſ-

que costé desquels il vient à naistre des feuilles grãdes, comme celles des pruniers, molles & douces: au reuers garnies de petits poils follets, à la façon des poils de sauges, non tant serrées en leur rondeur, que les feuilles des pruniers, ny tant pleines de veines ou rameures: du dedans de l'endroit, auquel sont les feuilles, il sort vne queuë, soustenant au haut cinq testes, cõsistans en quatre feuilles rondes, du milieu desquelles il naist cinq fleurs blanches, fort belles, presque pareilles & semblables aux fleurs des Citronniers, mais plus deliées, plus belles, excellentes & odoriferantes: de laquelle queuë, qui porte ces fueilles, tirãt sur la couleur rouge, les Indiens se seruent, pour donner couleur à leurs viandes, comme nous faisons de pardeça du saffran. Le fruict d'iceux Arbres est grand comme le fruict des Lupins, verdissant & semblable à la figure d'vn cœur coupé ou fendu, selon la longueur, contenant en chacun costé vn certain receptacle, dans lequel la semence d'iceux Arbres est enfèrmée & enclose, grande comme la semence des carrouges, ayant toutesfois la forme aussi d'vn cœur: icelle semence blanche, tendre & couuerte d'vne petite pellicule, assez verte & amere. Ces Arbres sont appellez en Canarin, Parizataco: en Malayé, Singadi: en Decan, Pul: des Arabes, Guart: & des Perses & Turcs, Gul: Et est certainement vne chose digne de grande admiration, de veoir & cõtempler ces Arbres si beaux & excellens, ornez & embellis seulement durant les nuicts, de tresbelles & tres-odorãtes fleurs, comme estans ioyeux: & aussi tost que les iours viennent, & que le Soleil lance

ſes rayons ſur eux,non ſeulement ietter & reſpan-dre toutes leurs fleurs ſur la terre: mais auſſi iceux auec leurs brāches & feuilles,deuenir du tout flac-cides,languides & triſtes,comme ſ'ils eſtoient ſecs ou morts: & tient-on qu'entre toutes les fleurs des Arbres de cet Vniuers,il n'y en a aucune qui ſe puiſſe eſgaler en odeur à celles là,quād on les ſent de premiere abordee: mais ſi on les touche tant ſoit peu,de la main,ceſte grāde odeur s'eſuanoüit. Les Indiens diſent que ces fleurs reſiouyſſent le cœur: meſmes les Medecins du pays, comprennēt la ſemence de ces Arbres, entre les medicaments qui ſeruent à la conſeruation du cœur. Pluſieurs Vice-Roys, grands Seigneurs & autres, curieux des choſes rares,ont taſché, par tous moyens, de faire tranſporter de ces Arbres en Portugal:mais il ne leur a eſté poſſible de les y faire venir,parce que ils y meurent incontinent: meſmes i'en ay cogneu qui ont cueilly de la graine meure d'iceux arbres, en temps cōmode,& icelle enfermée dans des pots de terre plombez,&des vaſes d'argent,&boites de boys bien bouchées & eſtoupées ; en ont porté en Portugal,laquelle ils y ont ſemée,mais riē n'en eſt peu prouenir. En laquelle Prouince de Malabar, Goa &lieux circonuoiſins ces arbres naiſſent auec telle facilité,que chacun rameau d'iceux plātez en terre, prennent vie, grandeur & accroiſſement. Que ſi quelque curieux me demandoit comment & pour quelle raiſon naturelle,les fleurs de ces ar-bres viennent à tomber en terre,à la venuë du So-leil,& eſlancemēt de ces rayons ſur eux; ie luy reſ-pondray que cela ſe fait par vne certaine antypa-

thie & ſecrette inimitié, qui eſt entre le Soleil & ſes rayons, auec ces arbres, ou bien pluſtoſt, à cauſe d'vne tres-grande tenuité de ſuc & humeur d'icelles fleurs, laquelle le Soleil conſume incontinent, par ſa preſence & eſlancement de ſes rayons ſur icelles. Que cela ſoit ainſi, il eſt tres-certain que ces arbres plantez en lieu, où le Soleil n'eſtend aucunement ſes rayons, ne iettent en terre toutes leurs fleurs, lors que le Soleil s'eſleue ſur l'horiſon où ils ſont plantez, ains ſeulement, vne bien petite partie d'icelles. Frãçois Martin de Vitré, en ſon hiſt. des voyages faits par les François en l'Inde Orientale, en l'an 1603. chap. 13. des Arbres triſtes, confirme la deſcription cy deſſus, de ces Arbres triſtes.

Portraict de l'Arbre Triste, de Christofle Acosta.



Charles Cluſius en ſes obſeruations ſur l'hiſtoire des eſpiceries, a laiſſé par eſcrit, qu'il auoit apris, en deuis familiers, d'vn certain perſonnage nommé M. Fabricio Mordente Salernitain, homme d'authorité, lequel auoit longuement demeuré en la Prouince de Goa, & autres voiſines, en l'Inde Orientale, ce que s'enſuit de ces Arbres.

Cet Arbre eſt de la hauteur d'enuiron trois hõmes, & eſt aſſez gros pour ſa grandeur: il a ſes rameaux concauez en beaucoup d'endroicts, & ſes feuilles ſemblables aux feuilles des Myrtes, aux plus tendres rameaux deſquels il naiſt des fleurs adherantes à des queuës, ſortans du milieu des feuilles d'iceux, en aſſez grande quantité, aſſauoir, quelquefois trois, quatre, ou pluſieurs accumulées par enſemble, ſemblables en forme & grandeur aux fleurs du iaſmin: mais icelles poinctues, & en plus grãde quantité, ſentans treſſouëfuement, autant ou plus que font les fleurs du iaſmin: leſquelles fleurs ont de couſtume la nuict de s'eſpanoüir: & au Soleil leuant, à l'inſtant qu'elles ſentent ſes rayons ſur elles, de ſe fleſtrir & tomber en terre, ou par vne certaine antypathie, ou tres-grande tenuité de leur ſuc, que les rayons du Soleil conſument: de fait les feuilles que le Soleil ne touche, ont de couſtume de durer quelque eſpace de temps, ſur leurs Arbres. Et a-on de couſtume en Goa, de cueillir curieuſement ces fleurs, à cauſe de la force de leur tres-grãde odeur, & en tire-on par le moyẽ de certains vaſes de verre, vne certaine eau tres-ſouëfue, laquelle eſt appellée, Eau de Mogli; (ſelon que diſoit ledit Fabricio Mordente) à cauſe qu'en

» la Langue Maluarique, on appelle ces Arbres,
Mogli, d'où les fleurs ont prins leur nom, & ne
» sçait-on encor si ces Arbres portēt quelque fruict.
» Et le portrait au naturel d'vn de ces Arbres, qui est
» cy apres, fut enuoyé pour present, en l'an 1579. à vn
certain marchand de Vienne, comme d'vn Arbre
» portant des feuilles, lesquelles durant la nuict sont
» ouuertes, & durant le iour viennent à tomber en
terre.



Hierosme Benzo li.2. de son hist. du nouueau monde, cha.16. descriuant le pays & contree de Nicaragua, escrit qu'en ceste contrée il y naist vn certain Arbre, lequel approche fort de sa forme au Poirier nostre, ayant son bois assez beau, portant vn certain fruict appellé Cacauaté : lequel sert de monnoye entre les Nicaraguiens. Cet Arbre ne peut viure, si ce n'est en vn lieu chaud, & couuert des rayons du Soleil : car aussi tost qu'il est touché des rayõs d'iceluy Soleil, il se flaistrit & meurt : à cause dequoy on le plante presque tousiours dans les forests, en lieux ombreux & humide: & n'est pas assez de cela, mais on plãte aussi tout aupres de luy certains autres Arbres assez grands: lesquels à mesure qu'ils croissent, on accommode tellement, qu'on les fait au haut, les plus durs & toffus qu'on peut, afin qu'ils couurent du tout cet Arbre si delicat, nommé des Indiens Cacao, ou Cacauate: & par ce moyen on le defend de la chaleur de l'aër : & fait-on qu'il ne peut estre aucunement alteré par les rayons du Soleil. Qui plus est le mesme Christofle Acosta, en ses escrits, faisant mẽtion des Tamarins qui croissent aux Indes Occidentales, asseure que les feuilles de ces Arbres se compriment & resserrent sur le soir, & durant la nuict, & qu'elles enuironnent & embrassent leurs fruicts: & à defaut d'iceux fruicts, elles enuironnẽt & embrassent leurs verges & rameaux. Prosper Alpinus li. des Plantes d'Egypte, chap. du Phasiole rouge, nommé Abrus, escrit que les feuilles de cet Arbre font le mesme que les feuilles des Tamarins cy dessus.

D'vne Herbe qui annonce la mort, ou la vie aux malades.

Chap. XXII.

AVCVNS nauigateurs & voyageurs modernes, asseurent en leurs nauigations & voyages, qu'aux Indes Occidentales, il y croist vne certaine sorte d'Herbe, grandement estrange, & esmerueillable, laquelle est de telle admirable force & vertu, que par le moyen seul d'icelle, on peut asseurément cognoistre si vne personne extremement malade, de quelque maladie, ou infirmité que ce soit, doit mourir, ou rester en vie de ceste maladie, ou infirmité: & se seruent les Indiens & autres de ceste herbe, pour l'effect cy dessus, en ceste forme & façon: On la met dans la main gauche du malade, & la luy fait-on fort presser, & resserrer, le plus qu'il peut: apres cela, s'il doit guerir de sa maladie, tant & si longuement qu'il tiendra & pressera, ou resserrera cestedite herbe, dans ladite main gauche, il sera apperceu fort deliberé & fort ioyeux: & au contraire, s'il doit mourir de sadite maladie, ou infirmité, il sera veu triste & dolent: & se vantent les Indiens de faire souuent telles experiences au vray, auec cestedite herbe: laquelle lesdits nauigateurs & voyageurs modernes, n'ont autrement plus particulierement descrite, ainsi qu'on pourra veoir dans Nicolas Monardes Espagnol, li. 3. des medicamẽts

ſimples, apportez du nouueau mõde, cha. de l'herbe annonçant la mort, ou la vie aux malades, & G. Rouille li. 18. ch. 154. de ſon hiſt. generale des Plantes, leſquels en ont dit cecy: En l'année 1562. comme le Conte de Nieua faiſoit ſejour au Peru, il ſe trouua vne femme entre ſes domeſtiques, le mary de laquelle eſtoit giſant au lict, affligé d'vne grande maladie: à raiſõ dequoy vn certain des principaux des Indes, la voyant triſte, luy demanda ſi elle deſiroit ſçauoir ſi ſon mary reſchapperoit de ceſte maladie, qu'il luy enuoyeroit la branche d'vne herbe, laquelle elle mettroit en la main gauche de ſon mary, qui par apres la tiendroit longuement ſerrée en la main; que s'il en deuoit reſchapper, tant qu'il tiendroit ceſte herbe en la main, il ſeroit allegre & ioyeux: au contraire, ſ'il deuoit mourir, il ſeroit triſte & faſché. L'Indien luy ayant enuoyé ce rameau, elle le miſt en la main de ſon mary, le luy faiſant bien ſerrer: mais dés auſſi toſt il entra en vne telle triſteſſe & faſcherie, qu'elle craignãt qu'il ne mouruſt tout à l'heure, le luy oſta d'entre les mains, & le jetta là; quelques iours apres, ce perſonnage deceda. Comme ie deſirois ſçauoir la verité de ceſt affaire, vn Gentil-homme, qui auoit demeuré pluſieurs années au Peru, m'aſſeura que c'eſtoit choſe veritable: & que ceſte façon de faire eſtoit vſitée entre les Indiens, quand il leur ſuruenoit quelque maladie: ce qu'à la verité m'a apporté vn grand eſtonnement, & merueille.

Des Plantes, ou Herbes pudiques : C'est à dire, Plantes, ou Herbes viues, lesquelles ne veulent estre aucunement touchées, & maniées.

Chap. XXIII.



GArcie ab Orta Portugay de natiõ, Medecin de profeſſion, enuoyé par le Roy de Portugal és Indes Orientales, pour y recognoiſtre à la verité les ſimples, drogues & eſpiceries qui y croiſſent, & en faire vne aſſeurée deſcription, a laiſſé par memoire, li. 2. de ſon hiſt. des eſpic. ch. 22. & 27. qu'il ſe trouue communément en la Prouince de Malabar en l'Aſie, certaines Plantes, qu'il nomme Anonimes ; leſquelles croiſſans en ladite Prouince de Malabar, ſont de ſi eſtrange & eſmerueillable nature, que ſi quelqu'vn les veut toucher ou manier de la main, incontinent elles ſe reſſerrent, & reſtreignent leurs branches & rameaux. Et dit plus ce perſonnage, que ces Plantes ont leurs feuilles ſemblables à celles du Polypode, & leurs fleurs iaunes, & qu'aucun des anciens Autheurs n'a fait (ce luy ſemble) aucune mention de ceſdites Plantes. Mais ie m'eſmerueille grandement de ce que dit ce perſonnage, qu'aucuns des anciens Autheurs n'a fait aucune mention de ceſdites Plãtes, veu qu'il ſemble que le Philoſophe Theophraſte les a cogneuës & deſcrites en ceſte façon, liu. 4.

chap.3. de son hist. des Plantes. Οἴδημα δὲ ἴδιόν τι φύεται περὶ μέμφιν (*lege* ὕλημα, *vt & Gaza*) ὃ καὶ φύλλα καὶ βλαστοὺς καὶ τὴν ὅλην μορφὴν ἔχει οὐκ ἴδιον, ἀλλ' εἰς τὸ συμβαῖνον περὶ αὐτὸ πάθος· ἡ μὲν γὰρ πρόσοψις ἀκανθώδης ἐστὶν αὐτοῦ, καὶ τὸ φύλλον παρόμοιον ταῖς πτερύσι (*Gaza legit* πτέρισι) *idest filicibus* (*Plinius* πτέροις *idest Pennis*) ὅταν δέ τις ἅψηται τῶν κλωνίων ὥσπερ ἀφαυλινόμενα τὰ φύλλα συμπίπτειν φασί (*Gaza legit* ἐπαμβλυνόμενα, *sed legendum* ἀφαναινόμενα, *vel* φαυλιζόμενα) εἶτα μετὰ τινα χρόνον ἀναβιώσκεσθαι πάλιν, καὶ θάλλειν: *Idest, nascitur peculiaris quædam Arbor circa Memphim, non folijs, vel ramis, vel tota forma, peculiare quid sortita, sed euentu: facies enim eius spinosa, folium filici simile, vt vertit Gaza, vel pennis vt Plinius: sed cum ramulos quispiam contigerit, folia veluti arescentia & languescentia contrahi aiunt, deinde paulo post ad vitam redire, & viuere:* C'est à dire, il naist vn certain arbre fort peculier & particulier pres Memphis, iceluy n'ayãt en soy aucune chose à luy propre, à cause de ses feuilles ou rameaux, ou de sa forme, mais bien à cause de son euenement: Sa forme est toute espineuse, sa feuille semblable à la fougere, ainsi que l'a tourné en sa version Gaza, ou semblable à des plumes, comme le rapporte Pline, lequel arbre est de telle nature, que incontinent que quelqu'vn touche ses feuilles ou rameaux, icelles feuilles demeurans comme arides & languissantes, se resserrent & compriment, & puis quelques espaces de temps apres reuiennent & reuerdissent en leur propre existence, verdure & vie. Pline cy dessus allegué a tourné ce passage de Theophraste, cy dessus recité en ceste façon, liure 13. chapitre 10.
„ *Siluestris fuit circa Memphim regio, tam vastis arbori-*

bus vt terni nequirent, vel circumplecti, vnius peculiari miraculo, nec pomum propter, vsumve aliquem, sed euentum. Facies enim spinæ, folia habet seu pennas, quæ tactis ab homine ramis cadunt protinus, ac postea renascuntur; Huic arbori affinem herbam prodidit Apollodorus Democriti discipulus, quam iccirco Aeschynomenen appellabat, quia admotam manũ refugeret foliorum cõtractione: C'est à dire; au reste il y a vne Regiõ pres Memphis (que aucuns prennent pour Messer, autres, pour le grand Caire) du tout siluestre, en laquelle les arbres sont si gros, que trois hommes auroient assez affaire d'en embrasser tels y a, miraculeux non à cause de leurs fruicts, ny de leur vsage ou euenement, ains seulement pource qu'on y voit aduenir: car cest arbre est espineux, & a les feuilles faictes à mode de plumes, lesquelles tombent incontinent qu'on secoüe tant soit peu ses branches, & neantmoins elles ne demeurent gueres à reuenir. Apollodore disciple de Democrite faict mention d'vne herbe pareille à l'arbre cy dessus descrit, laquelle à ceste cause il appeloit Aeschynomenen, à cause qu'elle fuyoit la main de celuy qui la vouloit manier, par la contraction de ses feuilles. Le mesme Pline faict encor mention de ceste herbe, par luy appelée Aeschinomenen en son 24. liure chapitre 17. de son histoire naturelle, disant en ces mots Latins ce que s'ensuit; *Adiecit his Apollodorus assectator Democriti, herbam Aeschinomenen, quoniam appropinquante manu folia contraheret.* Melchior Guillandinus en ses Commentaires sur Pline asseure fermement, que Theophraste cy dessus allegué liur. 4. chapitre 3. de son histoire

des Plantes & herbes, & Pline auſſi cy deuant allegué liu.13.chap.10.& liu.24.chap.17. ont cõgneu ces Plantes, deſquelles ledit Garcie ab Orte faict mention cy deuant : & à ceſte opinion ſe cõforme Iaques Daleſchamp en ſes Comment.ſur le 24.liure chap.17.dudit Pline cy deſſus trãſcrit,& Guillaume Rouille liu.18.de ſon hiſt.de toutes les Plantes peregrines ch.122. Quelques autheurs modernes,entre autres I.Daleſchampt allegué cy deuant en ſes Commentaires ſur le lieu cy deſſus recité, & le meſme G. Rouille auſſi au lieu cy deuant,remarquent & aſſeurent, que François Lopez de Gomara chap.194.& 205.de ſon hiſtoire generale des Indes,& Gonçal Fernand Ouiede en ſon hiſtoire de l'Amerique ont deſcrit ces meſmes Plantes ou herbes. Le meſme Pline en ſon liure 13. chapitre dernier , rapporte apres Iuba,qu'és enuiron de certaines Iſles des Troglotides ſe treuue certain arbriſſeau ſemblable à l'arbre du Corail, nommé Charitoblepharon, lequel ſemble ſentir & congnoiſtre ceux qui le veulent cueillir , parce que lors il s'endurcit à mode de cornes, & par ce moyen fait reboucher le fer,duquel on le veut couper : que ſi on ne le coupe incontinent, il ſe transforme à vn inſtant en pierre tres-forte & tres-dure. Les modernes Nauigateurs, Portugais & Eſpagnols appellent ces Plantes, *Herbes viues*, les ciarlatans & baſteleurs d'Aſie , *Iogues* , ou herbes d'Amour ; les Arabes & Turcs, *Suluc* , les Perſes *Suluque*. Icelles Plantes ou herbes ont des petites racines,deſquelles ſortent hors de terre huict petits rameaux , longs de deux doigts , garnis par

ordre, de feuilles des deux costez, correspondantes les vnes aux autres, lesquelles approchent quelque peu de la forme des feuilles tendres de l'Ers, & ne sont trop dissemblables aux premieres feuilles de la *filicula* des Latins, qui n'est autre que le Polypode, ainsi que confirme Lacuna liure 4. chapitre 187. mais sont vn peu plus menuettes & plus delicates & tendre, contentans merueilleusement par leur verdeur, qui est tres-agreable, les yeux de ceux qui les regardent, pour estre icelles cõme les fueilles des Tamarins: Du milieu des racines de cesdictes Plantes ou herbes procedent quatre petites queuës ou pieds, parce que icelles Plantes ou herbes n'ont tiges, vne chacune desquelles queuës ou pieds ont au bout & extremité vne fleur iaune tresbelle à veoir, & semblable à la petite fleur des giroflées, mais sans aucune odeur: Cesdites Plantes & herbes croissent aux lieux chauts & humides, & est leur nature tant estrange & esmerueillable, que la raison humaine ne la peut parfaictement comprendre: Parce que lors que icelles Plantes ou herbes sont garnies de verdure, & sont par ce moyẽ tresbelles & tres-plaisantes à veoir, si quelqu'vn s'approche d'elles pour les toucher & manier, incõtinent on les voit languir & flestrir, comme si elles estoient seiches & arides: Et qui est chose plus digne d'admiration, si celuy qui les touche & manie vient à retirer sa main de dessus elles, incontinent on les apperçoit recouurer & reprendre leur verdure & vigueur premiere, & autant de fois on les voit languir & flestrir que elles sont touchées & maniées, & autant de fois re-

couurer & reprendre leur verdure & vigueur, que elles ne sont plus touchées & maniées. Et dit-on qu'vn certain Philosophe de Malabar contemplant trop diligemment la nature & les effets si estranges & esmerueillables de cesdites Plantes & herbes, en deuint du tout fol, & hors de son sens: Quelques Portugais & Espagnols qui ont veu de ces Plantes ou herbes, asseurent en auoir transplanté quelques vnes, sans toutesfois les toucher & manier, à cause des motthes de terre qu'ils laissoient à l'entour de leurs racines, en des iardins particuliers, au mesme pays où elles croissent, & qu'elles y ont prins racine, & y ont profité, sans toutesfois rendre aucunement fols & hors de leurs sens ceux qui les contemploient, & qu'ils ont demandé à quelques medecins dudit pays, quelles facultez auoient cesdites Plantes ou herbes, lesquels leur firent responce qu'elles estoient de tresgrande vertu pour restablir les filles corrompuës en leur premiere virginité, & aussi pour recõcilier l'amour. Mesme vn certain medecin des lieux, assez docte pour la Prouince, leur asseura, pour en auoir faict plusieurs fois l'experience, qu'il vouloit perdre la vie (quelqu'vn luy ayant nommé quelque femme de laquelle il fut amoureux) si par le moyẽ d'vne de cesdictes Plantes ou herbes, il ne faisoit obtemperer du tout icelle femme à la volonté de cest Amoureux, pourueu qu'on voulut vser de ceste Plante ou herbe selon qu'il l'enseigneroit. Ce que aucun desdicts Portugais & Espagnols ne voulut experimenter, à cause que tels actes sont prohibez par les loix de Dieu & des hommes: &

paſſent outre ces meſmes Portugais & Eſpagnols, diſans que les Indiens, Brachmanes, Canarmes & Iogues des Indes, tiennent ceſdites Plantes & herbes en tres-grande eſtime; & que les Enchanteurs de cedit pays font de certaines coniurations de tres-grande efficace ſur icelles, ayant repurgé la terre qui eſt és enuirons d'icelles, de la longueur d'vn homme, & ayant prins le ſang du premier animal qui paſſe aupres d'icelles, ou du ſang qu'ils y portent pour ceſt effect: ils les en arroſent auec certaines coniurations horribles, indignes d'eſtre redigées par eſcrit, ainſi que confirme Chr. Acoſta en ſon liure des eſpiceries, pour auoir veu ces merueilles de ſes propres yeux.

NIcolas Monardes medecin de Seuille en Eſpagne en ſa premiere partie des choſes qui s'apportent des Indes Occidentales chapitre 7. apres auoir deſcrit vne eſpece d'orge, nommée en la nouuelle Eſpagne Gaiatené, autrement Ceuadilla, laquelle eſtant en ſa plus grande force & verdure, ſi quelqu'vn la veut cueillir ou toucher, tout auſſi toſt qu'on l'a tant ſoit peu touchée, elle ſe flétrit incontinent, & ſe couche contre bas: Il pourſuit par-apres qu'il a veu vne autre eſpece de ceſte herbe, laquelle; *Eſſendo ſperſa per terra, nel toccarla per coglierla, ſi increſpa, & ſi recoglié in ſe ſteſſa, & ſerra come vn Caule Murciano, coſa marauiglioſa, & di grande conſideratione.* C'eſt à dire, eſtant eſparſe par terre, ſi toutefois quelqu'vn la touche pour la recueillir, tout ſoudain elle ſe retire, & ſe replie dans ſoymeſme comme vn Chou Murcian ou creſpé, cho-

se grandement merueilleuse & de grande considération. Hierosme Cardan liure 6. chapitre 22. de la varieté des choses, semble comme en passant monstrer auoir ouy vn peu discourir des herbes cy dessus par nous descrites.

De l'Herbe ciarlatane ou basteleuse.

Chap. XXIIII.

IL se treuue en quelques iardins des Indes Orientales en l'Asie vne certaine herbe haute de cinq paulmes, laquelle rampe & adhere contre les murailles, ou arbres qui luy sont plus prochains, ayant icelle sa tige fort tendre, delicate, & d'vne belle & excellente verdeur, non trop ronde, mais garnie par certains espaces, de certaines espines, petites & poinctuës, ses feuilles presque semblables aux feuilles des plantes ou herbes viues cy dessus descrites, toutesfois vn peu plus petites que les feuilles de la feugiere femelle. Ceste herbe vient naturellement aux lieux humides & pierreux, & est appellée en Latin *Herba mimosa*, en François herbe mimeuse, ciarlatane ou basteleuse, à cause qu'estant touchée de la main de quelqu'vn, elle se seiche & flestrit incontinent : & apres qu'on en a retiré la main de dessus icelle, elle reprend quelque espace de temps apres sa premiere verdeur: Ceste herbe a sa nature grandement differente de celle des arbres tristes cy deuant descrits, car tou-

tes les nuicts au Soleil couchant, elle deuiët comme ſeiche & fleſtrie, ainſi que ſi elle eſtoit ennuyée de l'abſence du Soleil; & au contraire au Soleil leuant, elle reprend ſa premiere vigueur & verdeur: & tant plus que le Soleil eſt chaut, d'autant plus elle eſt verde durant le iour entier; elle tourne & vire ſes feuilles vers ledit Soleil, a vne odeur & ſaueur, ainſi que celle du regliſſe: communément les Indiens mangent de ſes feuilles pour remedier à leurs toux, & purger leurs poictrines, & par conſequent rendre leurs voix plus claires. Chriſtofle Acoſta faict mention en ſon liure des eſpiceries de ceſte herbe, chapitre *de herba mimoſa*. Charles Cluſius eſcrit que ceſte herbe approche fort à l'herbe appellée en Latin *Glycyrrhiſa ſilueſtris Tragus*, ou *Polygalus Cordi*, regliſſe ſilueſtre de Geſner, les feuilles de laquelle ont le gouſt ſemblable à celuy du vray regliſſe, & qui eſt choſe grandement eſmerueillable: ces feuilles ſe retirent & reſſerrent durant la nuict (ce qui aduient ordinairement aux feuilles de pluſieurs plantes qui portent des legumes) mais icelle herbe n'a ſa tige eſpineuſe, ſi on ne prend pour eſpines ces tendres & poinctuës eminences, adherantes au ſiege de ſes feuilles aiſlées.

Portraict de l'herbe ciarlatane ou basteleuse.



De l'Arbre Vergongneux croiſſant en la Prouince de Pudefetan en l'Aſie, lequel ſentant approcher de luy quelque homme, ou animal, resſerre ſes branches & rameaux, & ſentant qu'ils ſe retirent, eſtend ſeſdites branches & rameaux.

Chap. XXV.

VN aſſez ancien voyageur Italien, viuant en l'an 1444. lequel demeura plus de trente ans à courir par toute l'Aſie, nommé Nicolao de Conti, en vn diſcours de ſes voyages compoſé en langage Italien, redigé par eſcrit par Poge Florentin au chapitre *dello ſtrano effetto d'vn Arbore, che naſce nella Prouincia di Pudefetania*, de l'eſtrange effect d'vn arbre qui naiſt en la Prouince de Pudefetan, rapporte que és Indes Orientales, ſituées en l'Aſie, entre la Cité de Biſnagard, & la Cité de Malepur, eſt vne Prouince proche de la mer nommée Pudefetan, à cauſe du nom de ſa capitale ville, appellée Pudefetan, en laquelle Prouince il croiſt *Vn Arbore ſenza frutto, alto ſopra la terra tre braccia chiamato l'Arbore della Vergogna, il quale diſſe, eſſer gli ſtato affermato, che quando l'huomo vi ſi accoſta, riſtrigne in ſe i rami, & diſcoſtandoſi, gli allarga, il quale effetto non e tanto fuor di credenza, che le Spugné, & Vrtiche marine che naſcono ſotto acqua comme Herbæ non faccino il ſimile:* C'eſt à dire en Frãçois, vn arbre eſtant ſans fruict, haut de terre de trois braſſes, appellé l'arbre de la vergongne

ou vergõgneux, lequel on dit, ainsi que ie l'ay ouy affermer, restreindre en soy ses branches & rameaux, quand l'homme s'en approche, & quand l'homme s'en recule, il les estend & eslargit: Lequel effect n'est pas tant hors de croyance, parce que les esponges & orties de mer qui naissent sous l'eau comme les herbes, ne font-elles pas le semblable? Le grand Iules Cesar Scaliger en son exercitation 181. distinction 28. de la subtilité à H. Cardan: *Octonum circiter pedum est arboris proceritas quæ oritur in Prouincia Pudefetan. Ea rerum accessum videtur sensu percipere. Appropinquante homine, aut animali, ramos constringit: recedentibus, pandit. Hoc verò simile est, Idem quoque spongiam facere, confessum ac receptum est. Quare nemo nescit genus hoc à Philosopho Zoophyton appellari. At hæc etiam tactum præuenit, tum sensu, vt putant, tum sui, vt palam videtur, quoad potest, subtractione? Quapropter aut afflatum percipere dicendum est, aut radicis, propter soli motum, compreßionem, agitationemve. Hac de causa nominant, Incolæ arborem pudicam.. Quid? subtilitatis nihil addetur simplici narrationi? spongia quare non acceßionem vrinatoris: ita vt illam Indicam prædicant, præsentire? An spongia cùm sit in perpetuo salo, hebetatur à continuo motu, quo minus superuenientis sensione afficiatur. Tempestatibus assueta sine periculo, nihil noui patitur à spongisecæ nouo motu. Huic Arboris affinem herbam prodidit Apollodorus Democriti discipulus, Quam idcirco Aeschynomenen appellabat, quia admotam manum refugeret foliorum contractione.* Ce qui signifie en nostre langue: Il y a vn certain arbre haut d'enuiron huict pieds, qui croist en la Prouince de Pudefe-

tan, lequel ſemble cognoiſtre par ſentiment les approches des hommes & des animaux, retirant & reſſerrant ſes branches & rameaux, quand il ſent quelque homme ou animal viuant le vouloir aborder ou manier, & au contraire eſtendant & eſlargiſſant ceſdites branches & rameaux quãd il ſent l'homme ou animal ſe reculler & retirer riere luy: Ce qui eſt confeſſé & tenu pour certain eſtre faict par l'eſponge de mer qu'vn chacun ſçait auoir eſté nommée par le Philoſophe Zoophyte ou Plant'animal: Meſme ceſt arbre preuient le maniement ou attouchement, ſoit par ſon ſentiment, comme l'on penſe, ſoit ainſi qu'on voit appertement, par la ſubſtraction ou retirement ſiens, tant qu'il le peut: Parquoy on doit dire que iceluy arbre ſent l'aleine de ce qui s'en approche, ou par le mouuement de la terre, en laquelle il eſt planté, ou par la compreſſion ou agitation de ſa racine, qui a communication & ſimpathie auec ſes branches & rameaux: il retire ſeſdictes branches & rameaux, & les reſſerre & reſtreind. A ceſte cauſe les habitans du pays où il croiſt le nomment Pudique ou Vergongneux. Quoy? n'adiouſterons-nous rien de ſubtil à ceſte narration? Pourquoy l'eſponge ne ſent-elle l'approchement du peſcheur, comme on dit que fait ceſt arbre Indique? eſt-ce parce que l'eſpõge eſtant en vne continuelle abondance d'eaux, & hebeſtée par l'ordinaire mouuement des eaux, tellement que elle ne peut, eſmeuë par l'approchement du peſcheur? car icelle eſtant accouſtumée aux tempeſtes de la mer, ſans crainte d'aucun peril, ne ſent

rien de nouueau quand le pescheur le veut arracher ou coupper: Apollodorus disciple de Democrite faict mention d'vne herbe semblable à l'arbre cy dessus, laquelle à ceste cause il appelloit Aeschinomenen, parce qu'elle fuyoit par la contraction & retirement de ses feuilles, la main de celuy qui la vouloit toucher & manier. Quelques vns des modernes tiennent, que Theophraste liure 4. chapitre 3. de son histoire des Plantes, Pline liu. 13. chap. 10. en ont eu vne parfaicte cognoissance, ainsi que i'ay deduit au chapitre precedent. Et parce que nous auons parlé en ce chapitre, & en quelques autres chapitres de ce present discours des esponges & orties de mer; nous auons pensé estre fort à propos pour l'intelligence des chapitres, de reciter selon l'opinion d'Aristote liure 4. chapitre 6. & liure 5. chapitre 16. de son histoire des animaux, & liure 4. chapitre 5. des parties des animaux, de Plutarque au traicté de l'industrie des animaux, & au traicté que les animaux sont plus aduisez, Pline liure 9. chap. 45. & liure 31. chappitre 11. de son histoire naturelle, & G. Rondelet liure 4. chapitre 10. & liure 17. chapitre 12. 13. 14. 15. 16. & 17. de son histoire des poissons, & en sa seconde partie de la mesme histoire chapit. 28. des Insectes & Zoophytes: que lesdites esponges & orties sont especes de Zoophites & Plant'animaux marins, c'est à dire qu'ils ont vne tierce nature, n'estãt ny animaux ny plantes, mais ayant quelque sentiment: car incõtinent qu'elles se sentent touchées de la main, elles changent de couleur & se retirent en vn monceau: el-

les ont la bouche en leur racine, & rendent leurs excrements par vn petit tuyau qu'elles ont au dessus de leur feuillage charnu : Icelles viennent parmy les rochers ; & qu'elles ayent sentiment, il appert assez, en ce que quand elles sentent qu'on les veut prendre, elles se resserrent & se retirent si fort qu'elles en sõt plus mal-aisées à arracher desdits rochers : voire aucuns disent, que quand elles sont arrachées desdits rochers, si on laisse tant soit peu de leurs racines, elles recroissent : Et ne sont entierement attachées aux rochers, ny aussi d'vn costé seulement : car elles ont quatre ou cinq tuyaux creux & vuides, qui sont par interualles, afin de se paistre par iceux de poissons, herissons de mer, & grandes coquilles de sainct Iacques. Voyez Hierosme Cardan liure 7. chapitre 37. de la varieté des choses. Pour retourner à la deduction de nostre arbre Vergongneux croissant en ladite Prouince de Pudefetan en Asie, nous ne laisserons en arriere de rapporter en cest endroict qu'il a esté ainsi descrit par vn grand Poëte de ce siecle en ses œuures:

Dedans vn sombre coin frissonne recelé
L'Arbre en Pudefetan, Vergongneux appellé,
Qui semble auoir des yeux, vn sens, vne ame atteinte
De despit, de douleur, de vergongne, & de creinte,
Car soudain que vers luy l'homme adresse ses pas
Fuyant les doigts meurtriers, il retire ses bras.

Portraict de l'Arbre Vergongneux, croissant en la Prouince de Pudefetan.



Des Arbres des Isles Hebrides, les troncs ou bois desquels cheuz dans la mer, & pourris par l'eau marine, se muent & changent dans quelque temps en vers, puis en oyes, ou canes viuantes.

Chap. XXVI.

EN ce chapitre sont deduites au long les grãdes & esmerueillables forces & puissances de la nature & de Dieu. Aristote, le Prince des Philosophes, au liu. 3. chap. dernier de la generation des Animaux, a asseuré que de l'escume & mouce marines, croissantes & adherantes à l'entour des nauires & vaisseaux de mer, il en naissoit & procedoit ordinairement des huistres & autres coquilles marines. Pline liur. 9. ch. 51. ayant premierement discouru, comme d'vne humeur pourrie naissent & sortẽt à toutes heures, comme de l'eau marine eschauffée par la pluye les mouscherons & autres petits bestions & insectes, escrit ce que s'ensuit: *Quæ vero siliceo tegmine operiuntur vt ostrea, putrescente limo, aut spuma circa nauigia diutius stante, defixosque palos & lignum, maximè prouenium:* C'est à dire: Les poissons qui sont couuerts de tests & coquilles dures & pierreuses, comme les huistres, prouiennent & procedent du limon pourry & putrefié, ou de l'escume marine, adherante long temps aux nauires, ou aux paux fichez en terre, & les bois principalement.

Guillaume Rondelet verifie bien amplement ces choses, en son liu.4.chap.4. de la premiere partie de son histoire entiere des Plantes : & en son dernier liure de l'histoire des poissons, par plusieurs grandes & subtiles raisons de Philosophie, lesquelles ie ne repeteray pour euiter prolixité.

Hector Boëtius en sa description d'Ecosse, escrit qu'aux Isles Hebrides, situées à l'Occidẽt d'Ecosse, il s'y trouue certain genre d'oyes ou canes nõmées Klakis, lesquelles vulgairement on croit en cesdites Isles, naistre de certains Arbres, portans rameaux, fueilles & fruicts, disant:

» *De Klaki aue vim procreandi potius mari quàm arboribus inesse crediderim : Variis enim modis, verum semper in mari eam prouenire conspeximus. Etenim si lignum id in mare proiicias temporis tractu primum vermes excauato ligno nascuntur : qui sensim enatis, capite, pedibus, atque alis, plumas postremo edunt, demum anseribus magnitudine æquales : cum ad iustam peruenerint quantitatem, cælum petunt, auium reliquarum more delati per aëra, alarum auxilio, non secus ac remigibus. Id quod luce clarius anno à partu virgineo millesimo quadringentesimo nonagesimo, plurimis spectãtibus in Buthquhania visum est: Nam cum in eam ad Pethslege castellum fluctibus huiuscemodi lignum quoddam ingens delatum esset, rei nouitatem qui primi conspexerant, admirãtibus, ad loci illius dominum accurrentes, rem ipsam nunciant: Is adueniens, trabem serra diuidi iubet : quo facto ingens confestim apparet multitudo partim vermium aliis adhuc rudibus, aliis membra quædam formata habentibus, partim etiam iam formatarum perfecte auium: inter quas quædam plumas habebãt alias*

erant adhuc implumes. Itaque rei miraculo stupentes, iubente domino in templum diui Andreæ, Tere (pagi cuiusdam nomen est) lignum comportant, vbi & hodie manet, vndique sicut erat à vermibus perforatum: Huius simile duobus subinde annis in Taum æstum appulsum, ad Bruthe Castellum visum est, cùm multi accurrissent. Nec diuersum quod duobus pòst annis rursum in Lethi portu Edimburgensi spectante toto populo apparuit: ingens enim nauis cui nomen atque insigne Christophori erat, vbi apud Hebrides toto triennio in anchoris constitisset huc reducta & in terram subducta, plena omnia qua mari submersa fuerat exesis trabibus vermium partim quidem rudium, partim auis nondum perfectam formam habentium, partim etiam absolutorum ostendit. Cæterum obiicere quispiam poßit non mari sed ligno hanc vim inesse, nauimque eam ex Hebridianis trabibus esse contextam propterea eas aues generare. Itaque quod ipse quoque ab hinc annis septem vidi, non grauabor adiicere: Alexander Gallouidanus Kilkendensis Ecclesiæ pastor, vir præter insignem probitatem rerum admirabilium studio incomparabili flagrans cum extracta alga marina, inter caulem & ramos à radice statim & pariter vsque ad cacumen enatas conchas videret, rei nouitate ductus, illas aperit maiusque in his miraculum conspicit: non enim iam pisces, sed aues in his inuenit, atque eas pro concharum magnitudine, nam paruæ in paruis, magna in maioribus erant. Quare stupens ad me huiusmodi nouarum rerum cupidißimum accurrit, rem ostendit, qui non minus lætus fui cognito modo, reque diligentius intellecta, quàm miraculo obstupuerim. Hoc enim exemplo satis constare arbitror non ex foliis aut truncis ar-

" *borum hanc vim prodire, sed inesse semina ab oceano,*
quem Maro vt Homerus patrem rerum appellauit. Ve-
" *rùm quia id fieri videbant, cadentibus tum foliis, tum*
" *pomis arborum, quæ in littore maris erant, in aquam,*
in eam sententiam deuenêre, vt poma ipsa aut folia
" *in eas alites verterentur. Videbantur enim satis tem-*
" *pora concurrere, & quibus volucres è vermibus ori-*
" *rentur, & poma corrupta putredine videri iam desi-*
nerent. Hactenus Hector Boëtius, vt nimis magno
" *supercilio Polydorus Virgilius pronuntiarit hanc videri*
" *sibi fabulam, cùm huius scripta videre potuerit. Et si*
vidit, aut refellere huius muneris fuerat, aut non tam
" *securè de his pronunciare.*

Lesquels propos sont tirez de H. Cardan, liure 7. ch. 36. de la varieté des choses, & qui sont ainsi tournez en François.

Ie croirois plustost y auoir vne certaine vertu & energie de procreer & engendrer en la mer qu'aux Arbres: de fait i'ay veu par plusieurs modes & façons, croistre & naistre de ces Klakis, mais ç'a tousiours esté dans la mer: car si vous venez à ietter dās les eaux de la mer, proche de cesdites Isles Hebrides, du bois de ces Arbres, quelque temps apres il naist & prouient dans iceluy bois, premierement des vers, le bois estant rongé & percé: lesquels vers petit à petit leur estant prouenus la teste, les pieds, les aisles, viennent par apres à estre garnis de plumes, & à estre gros & grands, comme les oyes & canes communes. Quand ces Klakis sont paruenus à leur naturel croist & grādeur, ils vōt en l'aër, auquel ils volēt, portez & enleuez cōme les autres oyseaux, auec l'ayde & secours de leurs plumes: &

qu'eſtant tres-certain & tres-veritable, fut veu à la preſence de pluſieurs perſonnages en Butquhaine, l'an de grace 1490. Car comme en ce lieu vers le chaſteau Petphflege, par le moyen des flots de la mer il fut porté vne grande & groſſe piece de ce bois des Arbres porte-Klakis. Ceux qui premierem͠et veirent la nouueauté de ceſte choſe, l'admirant, accoururent vers le maiſtre de ce chaſteau, & luy denoncent ce fait; iceluy deſcendant vers la mer, commanda qu'on vint à fendre & ſcier ceſte piece de bois. Ce qu'eſtant executé, il ſe trouua au meſme inſtant en icelle vne tres-grande quantité de vers, aucuns non encores vers parfaits, aucuns ayans quelques membres d'oyſeaux formez, aucũs qui eſtoient preſques oyſeaux parfaits & paracheuez: entre leſquels, il y en auoit qui eſtoient ja garnis de plumes, & autres qui n'auoient encores aucunes plumes. Ceux qui veirent ce cas inopiné, rauis d'vn tel miracle, par le commãdement de leur ſeigneur, porterent ceſtedite piece de bois au temple S. André, au village de Tere, où il eſt encor' de preſent tout troüé & pertuiſé de vers, comme il eſtoit paruenu en deux ans conſecutifs, deux autres pieces de bois, comme la precedente, furent veuës de pluſieurs pouſſées des flots marins, vers le chaſteau de Bruthe, & n'eſt diuers & diſſemblable à ce que deſſus. Ce que deux ans apres fut veu derechef, en la preſence de tout le peuple d'Eſcoſſe au port d'Edinibourg, nommé Lethi, à preſent Pitili; apres qu'vn grand nauire, appellé S. Chriſtophle, euſt demeuré à l'ancre, durant trois ans entiers, aux Iſles Hebrides, & fuſt venu au port cy

deſſus de Lethi, & mené & conduit ſur terre. Les pieces de bois de cedit nauire, qui auoient eſté trẽpees & mouïllees de l'eau marine, rongees & vermolues, demonſtrent en elles vne grande quantité de vers, non encores parfaits & paracheuez: entre leſquels auoient commencement de formes d'oyſeaux, & autres eſtoient ja entiers & parfaits oyſeaux. Par ces deſcriptions on peut à bonne & iuſte occaſion ſouſtenir & aſſeurer, que ceſte vertu & puiſſance de trãſmuer & metamorphoſer ainſi des vers en oyſeaux, n'eſt toute propre & peculiere à la mer, ains pluſtoſt au bois de ces Arbres; & faut croire que ce nauire eſtoit fait & compoſé du bois de ces Arbres qui croiſſent aux Iſles Hebrides, à cauſe dequoy iceluy bois conceuoit & engendroit en ſoy de ces oyſeaux.

Donc ie ne craindray de dire encor ce que i'ay veu depuis ſept ans: Alexandre Gallouidan Paſteur de l'Egliſe Kilkendenſe, homme (outre vne inſigne probité & integrité) deſireux & curieux de choſes incredibles & admirables, contemplant vn certain iour de la mouſſe, ou alge marine, conioin-te & adherante à certains rameaux d'Arbres, iceux bordez & garnis d'huiſtres & coquilles marines, pouſſé & induit de la nouueauté de telle rencontre ſ'approcha de ceſdits rameaux, & vint à ouurir ceſdites huiſtres & coquilles, dans leſquelles (miracle eſtrange) il ne trouua aucune chair, ou ſubſtãce, accouſtumée d'eſtre de nature aux huiſtres & coquilles; mais de vrays oyſeaux, non plus grands & gros que pouuoiẽt porter les coquilles, dans leſquelles ils eſtoient: à cauſe duquel miracle, ce Pa-

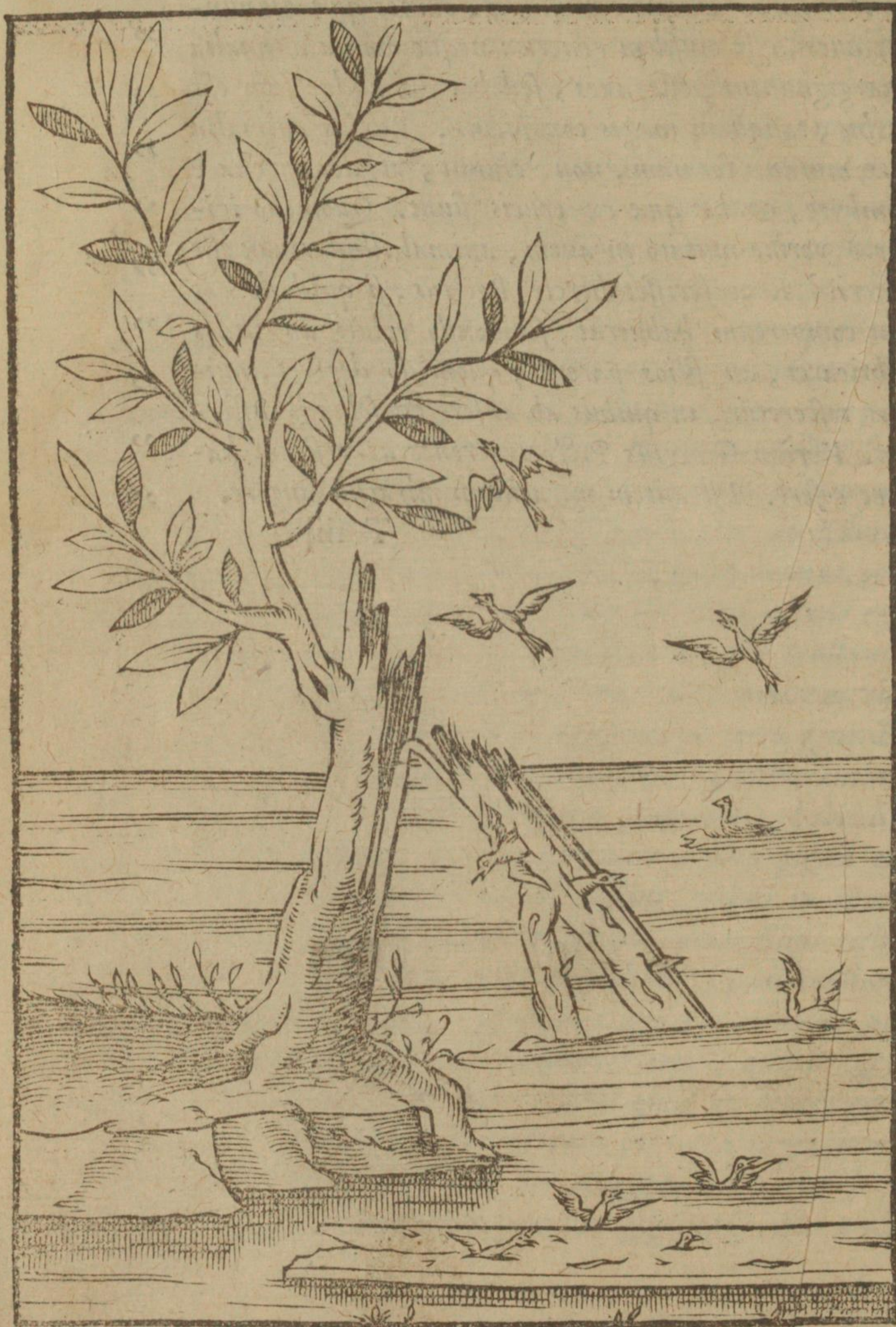
ſteur, rauy en admiration, vint vers moy (dit Boëtius) cupide & deſireux de choſes belles & rares, auquel il mõſtra ceſdits oyſeaux, ainſi nayz & procreez dans ceſdites huiſtres & coquilles : ce qui occaſionna que ie fus moins eſtonné & eſbahi, voyãt inopinément vne telle choſe ſi miraculeuſe. Et par ceſt exemple, ie croy qu'il apparoiſt que ceſte façon de procreer ces oyſeaux, ne procede pas des feuilles ou troncs de ces Arbres, mais de la ſemence d'iceux, produite par l'Ocean, lequel Virgile, ainſi que Homere, appelle pere des choſes : mais à cauſe qu'on voyoit cela ſe faire quand les feuilles & fruicts de ces Arbres, qui ſont ſur le bord de la mer tombent dans les eaux d'icelle, on a tenu pour reſolu, que les feuilles & pommes d'iceux Arbres eſtoient tranſmuez en ces oyſeaux, car on voyoit qu'il y auoit aſſez d'eſpace de temps, dans lequel ces oyſeaux pouuoient eſtre procreez de ces vers: & les fruicts corrompus par la pourriture, pouuoient n'eſtre veuz eſtre ce qu'ils eſtoient auparauant. Et iuſqu'aux mots cy deſſus, ſ'eſt eſtendu ledit Hector Boëtius ; & a eſté ſi hardy (toutesfois mal à propos) Polidore de Virgile, d'aſſeurer trop temerairement, que cela luy ſembloit eſtre vne fable, eu eſgard qu'il pouuoit veoir les eſcrits dudit Hector Boëtius : leſquels, s'il auoit leu, il deuoit, pour ſon deuoir, refuter ledit Boëtius, ou non tãt cruëment parler en l'aër de ces choſes.

Le meſme Hieroſme Cardan, au lieu ſus-allegué, pourſuit encor ces mots: *Nos igitur videamus,* „
an hoc eſſe poßit primùm, deinde vbi eſſe poßit: an „
forſan nimis Cupido nouitatis, & ornandæ hiſtoriæ „

desiderio flagranti, impositum in his fuerit, cùm plura fabulosa miscuisse ex auditu videatur: atque hoc exemplum vltimum, etiam si res vera prorsus esset, absurdum, creditúque indignum. Nam quod Klakis auis sit, quódque Boëtius sciens non fallat, nemini dubium esse debet. Quòd vero poßit tanta auis è putredine gigni, quódque gignatur, quod etiam in conchis aues vi maris inter Hebrides interiecti nascantur, hæc dubitatione prorsus digna sunt. Neque obiter tractanda hæc dubitatio, cùm magnarum quæstionũ sit & origo. Si enim aues hæ ex putredine generãtur quid prohibet quin cuncta similiter gigni non potuerint. Audiui autem de hoc, & recens adhuc fama est: cum essent Edimburgi (nam Lethi portus ab indigenis vocatur Pitili): abest paulò plus ab Edimburgo mille paßibus, portus quidem pulcherrimus, oppidum verò Anglorum incendiis fœdatum in quo ego bis fui. Itaque videtur res hæc quæ ibi pro constanti habetur à veritate non abhorrere. Neque mirum videri debet, si mures (teste Aristotele) è terra generãtur, qui tamen inter animalia perfecta numerantur, posse glebam Aegyptiam lepores, capreolos, hebridicumque oceanum aues gignere: natura verò gignit ea quæ loco conueniunt, vt ali poßint, veluti in mari anserum hoc genus indicium est hoc viuacißimi cœli, nam & omnia plena esse animalibus, satis constat. Illud obiici potest, naturam transire à minimis ad maiora, neque hic videri minores aues, quæ sic generentur, nam de muribus constat quod sit genere minimum animalium perfectorum in terra degentium, quódque carnes habeat. In Aegypto non solùm hæc maiora sed & minora frequentius gignuntur. Sed auiũ

alia videtur ratio, cùm opporteat illas piscium venatione viuere. Neque certum est, omnes quæ gignuntur aues, esse eiusdem generis: neque omnia animalia quæ gignuntur, esse aues; sed hoc animaduersum est in his, tanquam magis conspicuis. Rursus animalia quæ mutant formam, non viuunt, vt de aurelia è bombyce, & his quæ ex erucis fiunt. Quomodo igitur è verme mutato in auem, animal illud viuax esse poterit? Bene fecisset hercle Boëtius, si quid de hac aue compertum habuerat, scribendo veluti an nidos fabricaret, an filios pareret, quomodo degeret, quibus vesceretur, in quibus ab ansere & solandi differret. Verùm Georgius Pictorius renes ac vesicam habere refert. Est autem miraculum miraculo augêre.

Portraict de l'Arbre, lequel estant pourry, produit des vers, puis des canards viuans & volans.



VN certain tres-ancien Autheur, que i'ay par-deuers moy escrit à la main, en vn sien liure intitulé : Des merueilles du monde, cha.42. escrit cecy : Pres la Region d'Escosse, & Isle de Pomonie, sur le riuage de la mer, se congreent & s'engẽdrent certains oyseaux, que les habitans du pays appellent Crabrans, ou Crauens : lesquels oyseaux ne sont engẽdrez, ne ponds, ne couuez, ne de pere, ne de mere; mais naissent, & se congreent, & s'engendrent en la corruption & pourriture du vieil bois & merrain des vieilles nefs, des vieux mas, & des vieux auirons qui se pourrissent dans la mer, & s'engendrent en ceste maniere : Quand ce vieil merrain de vaisseaux, qui est sur le bord du riuage de la mer, tombe en mer, il est pourry & corrompu du lymon d'icelle : & de celle pourriture, il s'engẽdre en ce bois, vne maniere de limon, qui est aussi gluant, & tenant comme glaire : duquel limon se forment & engendrent oyseaux, qui pendent par le bec, cõtre ce vieil bois, bien par l'espace de deux mois, & plus : & quand ce vient qu'ils sont tous couuerts de leurs plumes, & qu'ils sont grands & gros, lors ils cheent dans la mer; & adonc Dieu de grace leur donne vie naturelle, & deuiennẽt beaux & plaisans oyseaux, & ont la plume noire, & volẽt parmy la mer, par tout où ils veulent, comme font autres oyseaux : & ont la chair aussi blãche, & aussi tẽdre, & aussi sauoureuse, comme est la chair d'vne cane sauuage. Et à ce propos fait, ce qui est escrit au premier liure du Genese, où il est porté qu'au 4. iour de la creation des choses du monde, Dieu crea les choses dessouz le firmament, & si crea les pois-

sons, & les oyseaux: parquoy il appert que ces oy-
» seaux ont aucunement naturelle proprieté & con-
» dition, & auec la creation du limon des eaux de la mer. Olaus Magnus en ses histoires Septentrionales, a asseuré qu'en certaines Isles, situées en la mer plus Septentrionale, il s'y void ordinairement certains flus & reflus donner contre les bords & riuages de cesdites Isles : pres lesquelles on trouue assez souuent des pieces de bois vieux, nauires toutes corrompues, & pourries, à cause de la continuelle humidité qui les a mouillées, & baignées: sur la superfice desquelles pieces de bois, vient à naistre, rasibu & à fleur d'eau, certains potirons, ou petits champignons, lesquels peu à peu prennent & reçoiuent dans la mesme eau, certain mouuement & vigueur, puis vie, estant toutesfois iceux adherans & conioincts à leurs pieces de bois : & à la fin apres quelque espace de temps, iceux paruenus à leur iuste grandeur & grosseur, se separent & distrayent de leursdites pieces de bois:& garnis de plumes & aisles, viennent à eux guinder en l'aër, & estre vrays oyseaux volans marins: & viuent iceux de poissons de mer, & nagent sur les eaux : ce qui n'est estimé tant estrange & esmerueillable, par les peuples Septentrionaux, à cause qu'en cesdites Isles cela aduient coustumierement. Vn certain personnage Alleman, nõmé A. Cornelius Scribonius Graphæus, a confirmé cecy en son Epitome de l'histoire, De gentibus Septentrionalibus. Alexãdre d'Alexandrie, liu. 4. cha. 9. de ses iours geniaux, confirme le mesme, pour en auoir esté asseuré, par vn tres-docte personnage son amy, appelé Iunius

Dentatus Parthenopeus. Auſſi fait vn certain Autheur Eſpagnol, Ant. de Torquemados, en vn ſien liure, intitulé en langue Eſpagnole, Hexameros: & I. Baptiſte Porte, liu. 2. chap. 2. de ſon liure Phytognom. Vn quidan eſcriuain de ce temps, en vn ſiẽ liure des Arbres arbuſtes, plantes & herbes peregrines & eſtrangeres, deduit que pluſieurs choſes ont eſté traitées, par les anciens hiſtoriens, en leurs eſcrits: leſquelles choſes ont eſté eſtimées faulſes, ou pluſtoſt fabuleuſes, & dignes de riſée: & que toutesfois nous ſommes contraincts de croire n'eſtre trop eſlongnées de la verité, quand nous-nous mettons deuant les yeux, la nature nous preſenter d'ordinaire des eſtranges & admirables miracles ſiens: car qui a-il de plus grand & incredible que de certaines pieces de bois vieux, & anciens nauires pourris, ou de certaines branches, rameaux & reiettons de certains Arbres iettez & lancez au bord & riuage de la mer, arrouſez continuellemẽt des flots marins, s'engendrer des huiſtres, & d'icelles des oyſeaux, vrays & naturels. Ce que les Hiſtoriens des choſes Septentrionales aſſeurent eſtre tres-vray: mais auſſi les curieux de ces choſes, leſquelles ils ont veu & contemplé, non ſeulement en Eſcoſſe (ainſi qu'on dit) & aux Iſles Orcades, mais auſſi en Angleterre, & baſſe Bretagne. De fait Pena & Lobelius eſcriuent, qu'ils ont en leurs mains certaines coquilles de mer, toutes ridées, fort aſpres, & ineſgales, arrachées de certains bois de vieux & anciens nauires, auſquels elles adheroient, & que ces coquilles ſont aſſez petites, de forme rõde, & auſſi aiſées à caſſer que les coquilles

d'œufs, estant comme les coquilles des Mytules, certains petits poissons marins; icelles assez semblables à vne amende entr'ouuerte: Lesquelles coquilles furent trouuées pẽdantes par le dehors du fond d'vn grand nauire, dans de la mousse & du limon, duquel à demy pourry elles estoient nées, ainsi que des potirons, & champignons, qu'on eust dit ressembler la partie du petit vmbilic, nommée des Medecins, Vrachus: au bout desquels ainsi que des fruicts, il adheroit à la plus large base d'iceux, certaines coquilles, comme si les oyseaux, qui deuoient croistre en icelles, succçoient & attiroient de là leurs vies & alimens: desquels oyseaux les principes & commencemens estoient veuz & apperceuz à l'entrée & ouuerture de ces coquilles beantes. Les Historiens maintiennent que ces potirõs ou champignons sont premierement engendrez de certains vers, ce qu'iceux ne peuuent sçauoir si veritablement. Dauantage, iceux asseurent que cesdites coquilles, si belles & si plaisantes, procedent des rameaux & reiettons de certains Arbres, lesquels viennent à tomber & cheoir aux lieux où les flus & reflus de la mer sont ordinaires. Outre plus iceux mesmes disent que les coquilles de ceste nature cy dessus, qui demeurent sur la terre seiche & aride, destituée de toute humidité, viennent à perdre leur force & vigueur, & deuenir du tout nulles, & que celles qui sont mouillées & emportées par les eaux marines, se changent en vrays oysons ou canes, lesquelles les Anglois & Bretons nomment Bernacles, Bernaches, ou Bernaques: les Escossois, Klakis: Lesquels Escossois en ont

fort communément en leur pays, qu'on chasse en temps d'hyuer, quand les Paluz, fleuues & riuieres sont roydis, & caillez de glaces & froidures. Abraham Ortelius tres-docte personnage de ce siecle, descriuãt en son Theatre du mõde l'Isle d'Hybernie ou Hirlande, & faisant mention des singularitez d'icelle, repete le discours de Siluestre Girault Anglois, touchant certains oyseaux nommez, Bernaches, ou Bernaques, semblables à petits oysons, ou canards de riuiere, naissans du bois de certains Arbres ressemblans au Sapin.

Ce Syluestre Gyraldus au 8. chap. de son recueil adiousté à l'Histoire d'Hybernie, de Richard Stanihurst, dit ces mots: *Sunt & aues hîc multæ, quæ Bernacæ vocatur, quas mirum in modum contra naturam, natura producit anatibus quidem palustribus similes, sed minores. Ex lignis namque abiectiuis per æquora deuolutis, primùm quasi gummi nascuntur. De hinc tanquam ab alga ligno cohærente conchilibus testis ad liberiorem formatorem inclusæ, per rostra dependent. Et sic quousque processu temporis, firmam plumarum vestituram indutæ, vel in aquas decidunt, vel in aëris libertatem volatu se transferunt.*

Et de tels oyseaux a entendu parler vn tres-grãd Poëte de ce temps, quand il dit:

Ainsi souz soy Boote és glaceuses campagnes,
Tardif void des oysons, qu'on appelle Grauaignes,
Qui sont fils (comme on dit) de certains Arbrisseaux,

Qui leur feuille feconde anime dans les eaux.
Ainsi le vieil fragment d'vne barque se chãge;
En des Canards volans: ô changement estrange!
Mesme Corps fut iadis arbre verd, puis vaisseau,
Naguieres Champignon, & maintenant oyseau.

Guillaume Rouille, liu. 12. chap. 38. de son hist. generale des Plantes, a fait mention de ces Arbres portans ces coquilles, qui produisent les oyseaux cy dessus descrits.

Portraict des Conches, qui produisent des oyseaux.



De certains autres Arbres, les fruicts & feuilles desquels se muent & changent en oyseaux viuans & volans: & aussi de certains autres Arbres, les feuilles desquels tombées dans les eaux, se muent & changent en poissons, viuans dans lesdites eaux; & les feuilles cheutes sur terre, se transforment en oyseaux volans.

Chap. XXVII.

CE grand Æneas Syluius en sa descriptiõ de l'Europe, chap.46. *Audiueramus nos olim arborem esse in Scotia quæ supra ripam fluminis enata, fructus produceret, anatarum formam habentes, & eos quidem cum maturitati proximi essent, sponte sua decidere, alios in terram, alios in aquam, & in terram deiectos putrescere, in aquam verò demersos mox animatos enare sub aquis, & in aëre plumis pennisque euolare, de qua re cùm auidius inuestigaremus, didicimus miracula semper remotius fugere, famosamque arborem non in Scotia, sed apud orcades insulas inueniri, &c.*

Nous auons autrefois entendu qu'en Escosse, il y auoit vn Arbre, lequel estant creu sur le riuage d'vne riuiere produisoit des fruicts, qui auoient la forme de canes, & qu'estans prests de meurir, ils tomboient d'eux-mesmes, les vns en terre, les autres en l'eau, & que ceux qui tomboient en terre pourrissoient: ceux qui estoient tombés en l'eau, prenans

prenans vie, nageoient sur les eaux, & s'enuoloient auec plumes & aisles en l'aër, de laquelle chose, cōme estans en Escosse, nous enquerions de Iacques Roy d'icelle, hōme biē quarré & chargé de graisse, nous apprinsmes que les merueilles s'enfuyent tousiours plus loing, & que cet arbre tant renōmé ne se trouue pas en Escosse, mais aux Isles Orcades. Sebastian Munster, liu. 2. de sa Cosmog. chap. de la grande fertilité d'Angleterre & Escosse, rapporte qu'on trouue des Arbres en Escosse, lesquels produisent le fruict enueloppé dedans les fueilles, & quand il tombe dans l'eau, en temps conuenable, il prend vie, & se change en vn oyseau viuāt, qu'ils appellent vn Oyson d'Arbre. Cet Arbre croist en l'Isle de Pomonie, qui n'est pas loing d'Ecosse, vers Aquilon. Aussi les anciens Cosmographes, & principalement Saxon le grammarien, font mētion de cet Arbre, afin qu'on ne pense que ce soit vne chose inuentée par les nouueaux escriuains. Ces discours nous donneront à entendre clairement ces paroles d'vn tres-ancien Autheur voyageur, florissant en l'an de salut 1322. lequel en ses voyages composez en langue Romanesque, au chap. de la *Pianta que vna bestia en carn, é en hos & en sanch*, c'est à dire, de la Plante qui est vne beste en chair, en os, & en sang, dit ce que s'ensuit de ces Arbres: *Hia Arbres en nostro pays co es en Anglaterra, quey ha Arbre, que les flors qui donent en terra se tornan ocells bolās que son bons per mengar ê no viuen, & aquele qui caen en l'aygua viuent, & daco ells se marauellen fortimen.* Vn certain Iean Botere, en ses relations vniuerselles, li. 6. ch. des Isles Hebrides, escrit ce que s'ensuit

en langage Italien de ces oyseaux. *In queste Isole nascono certe oche che alcuni chiamano Bernache in vn modo marauiglioso, la piu parte de gli Scrittori dice che si generauano da certi alberi nati su la riua del mare, Perche cadendo i frutti loro (che hanno somiglianza con le Pigné) in mare diuengono tra poco tempo Vcelli, & si mangiano indifferentemente e di Quaresima & di Carneuale: ma Boëtio stima che habbino genere ô origene dal mare, e da legni putridi, perche dice che gettando legna in quell' acque marine, in processo di tempo nescono certi Vermi, che a poco a poco distinguendosi in loro la testa, i piedi, le alé & finalmente le penne, volano via.* C'est à dire: En ces Isles, il naist certaines oyes, qu'aucuns appellent Bernaches, en vne façon esmerueillable: la plus grande partie des Escriuains dit, que ces oyes s'engendrent de certains arbres, qui naissent sur le riuage de la mer, parce que tombant leur fruict (qui est semblable aux pommes de pin) dans la mer, dans peu de temps ils deuiennent oyseaux, & en mange-on indifferemment, tant en Caresme qu'aux autres iours à manger chair: mais Boëtius estime qu'ils ont origine de la mer, & des bois pourris, à cause qu'on dit que iettant du bois en ces eaux marines, dãs certain espace de temps, certains vers en naissent; lesquels peu à peu, estant distinguez en leurs testes, leurs pieds & aisles, & finablement leurs plumes, s'enuolent en l'aër librement. L'Autheur tres-ancien que i'ay par-deuers moi, escrit à la main, en son liure des merueilles du monde, duquel i'ay cy deuant fait mention, continuant son discours des oyseaux, qui s'engendrent de la pourriture du bois des vieilles nefs, poursuit

à deduire ce que s'ensuit: Item plusieurs grands ,,
Clercs d'Angleterre disent qu'en Hybernie, Isle de
la mer, prés Angleterre, sur le riuage de la mer, sont ,,
certains Arbres, formez à la façon de feuilles, es- ,,
quels quand ce vient sur le temps nouueau, il s'en-
gendre & se germe petits bouttons, qui apres tant ,,
croissent, qu'ils deuiennent oyseaux volans, & dict ,,
les hommes d'Angleterre & Escosse, qui les ont
veuz & visitez, que les germes qui cheent de ces ,,
Arbres dans la mer, deuiennent poissons; & aussi ,,
les germes qui cheent sur la terre, deuiennent oy- ,,
seaux, qui ressemblent à petites oyes, & sont cou-
uerts de diuerses plumes. Ieã André Vauasseur, dit ,,
Guadaguigne Autheur Italien, en vne sienne Carte de Geographie, cõposée y a fort long temps, en langage Italien, escrit ces mots, au second proëme d'icelle: *Chi crederebbe che le frondi de alcuni arbore lequali cadeno nelle acque, laquelle putrefundosi, diuengono vcelli pennuti, & volino per l'aria come li altri vcelli? & questi punsi ponno in Vineggia vedere apo Messer Andrea Rossi che de Scotia gli fece portare liquali sono minore d'elle oche, & sono di Hispagnoli appellate Grauagne.* Lesquelles paroles Italiennes sont telles en François: Qui croiroit que les feuilles de quelques arbres, lesquelles cheent dans les eaux, se venans à pourrir & putrefier, deuiennẽt oyseaux emplumez, qui volent par l'air, comme les autres oyseaux? & lesquels on peut veoir en la ville de Venise, chez Messer André Rossi, qui a fait apporter d'Escosse, deux de ces oyseaux, lesquels sont plus petits que des oyes, & sont appellez par les Espagnols, Grauaignes. Vn certain personnage appellé Georgius

Pictorius rapporte, voire asseure en ses escrits, que ces oyseaux nommez Klakis, ont dans leur corps des roignons & vne vessie : ce qui (s'il est vray) est plus esmerueillable, & digne de plus grande admiration. Pierius Valerianus, liu. 26. de ses Hieroglyphiques, chap. de l'Ephemere, asseure que ces oyseaux ne sont plus grands que des Poulets, & qu'ils ont le plumage blanc, & qu'ils volent en l'aër fort aysément. Barthelemy Chassanée, en son liu. intitulé, Gloria mundi, partie 12. citant B. Fulgose, Claude de Tesserant, chap. 12. de ses hist. prodigieuses, & André Theuet, liu. 16. chap. 11. de sa Cosmog. parlent de ses oyseaux.

Portraict de l'Arbre qui produit de ses fruicts Canards viuants & vollants.



LE grand Iules Cesar Scaliger, en ses exercitations de la subtilité, à H. Cardan, exercitat. 59. distinct. 2. discourant de plusieurs effects & miracles des eaux, rapporte ces mots subsequents.

De Iuuernæ fluuio non silebo, in eum, quæ arboris vnius imminentis collapsæ frondes fuerint, piscium formam induunt. Pisces viuunt deinceps, quamquam subtilius cõsideranti non tam esse videtur hæc fluuij vis, quàm arboris ipsius, nam quæ frondes in terram cadunt, animalia volucria effecta auolãt. Quid mirum? Nempe vt in terra mutantur Plantæ, aliæ in alias, ita supra terram gignunt à seipsis animalia: idque non è putrefactione, sed quædam quasi semina fouentes ad generationem. Neque solùm in ipsis fructibus, quales in tritico sunt gurguliones, in nucibus vermiculi, in aliis aliæ bestiolæ, de quibus Theophrastus, sed vt è folliculis lentisci, quos fert, præter baccas, oblongiusculos facie siliquarum: vt non sine consilio naturæ apparati esse videantur, quasi futuræ matrices, primò mox etiam domicilia illorum volucellorum: sicut in vlmorum quoque vesicellis, non absimiles iis. Quapropter Arabes arborem cimicum vlmum appellarunt. Sic è medulla cardui fullonij cùm maturuerit, Vermiculus fit: de quo non falsò prodidit ad quartanas remedium Dioscorides. Tales fert etiam terebinthus, in quibus liquor & culices in Oceano britannico magis mireris ignotam vobis auem, Anatis facie, rostro pendere de reliquiis putridis naufragiorum quoad absoluatur, atque abeat quæsitum sibi pisces, vnde alatur. Hanc quoque vidimus nos Vascones Oceani accolæ Crabrans vocant illas: à Britonibus Bernachiæ appellantur, recepto etiam in prouerbium vocabulo cum ignauiam cuidam exprobrare volunt, quasi neque caro sit, neque piscis. Singularis nũc miraculi

subtexẽda historia est; Allata est Frãcisco Regi. Optimo »
maximo concha non admodum magna cum auicula intus »
penè perfecta, alarum fastigiis rostro pedibus, hærente »
extremis oris ostraci. Viri docti, quorum ille pius parẽs »
fuit simul, & munificentissimus obseruator, atque etiam »
conseruator, mutatum in auiculam ostreum ipsum existimarunt: lesquelles paroles Latines signifiẽt en Frãçois: Ie ne passeray soubs silence ce qu'on dit d'vn certain fleuue de Iuuerne ou Hybernie, dãs lequel les feuilles d'vn certain arbre croissant sur le bord & riuage de ce fleuue, cheuttes & tombées dans iceluy, prennent & reçoiuent formes de vrays poissons, lesquels viennent à viure par apres, cõme les autres poissõs qui sont dãs cedit fleuue: ce que, à celui qui le voudra cõsiderer de pres, semblera ne prouenir & proceder, tant de la force & vertu de cedit fleuue, que de l'Arbre mesme cy dessus: car les feuilles d'iceluy, qui viennent à cheoir & tomber en terre, estant dans quelque espace de temps transmuées & metamorphosées en vrays oyseaux volants, s'enuolent en l'aër: qu'y a-il d'admirable en cela? Ainsi que les plantes & herbes sont muées & chãgées dans la terre, les vnes en autres, de mesmes & pareillemẽt sur terre, elles engendrent en elles des insectes, ou bestions: Ceste chose aduenãt non seulement de la putrefaction & pourriture: mais comme icelles plantes & herbes conseruans & gardans en elles comme des semences de creation & generation. Et non seulement se voyent ces choses aux fruicts, ainsi que dans les grains de bleds, les calendres; dans les noix, les vers; & dans les autres fruicts, autres insectes & bestions: des-

quels traitte amplement Theophrastus en ses œuures, mais aussi aux excroissances & vescies des Lentisques, plus longues vn peu que les gousses des febues, en telle façon qu'icelles excroissances & vescies semblẽt n'auoir esté & n'estre creées sans le conseil & preuoyance de nature, comme premierement futures matrices, & en fin domiciles de ces petits insectes & bestions volans: comme il aduient aux excroissances & vescies des ormes, non dissemblables à celles que dessus, à cause dequoy les Arabes ont appellé l'orme, l'Arbre des vers, appellez en Latin *Cimices*: de mesme de la mouëlle des chardons des foulons, paruenuë en sa maturité, il s'engendre vn certain ver, lequel nõ faussement Dioscoride escrit seruir de remede à ceux qui sont tourmẽtez de la fieure quarte. L'arbre de la Therebentine porte de tels vers, qui ont en eux de la liqueur. Et ce que plus tu admireras, en l'Ocean Britannique, ou Anglique, vne certaine espece d'oyseau à toy incogneuë, semblable à vne cane, pendre par le bec aux fragments & reliques des vieilles pieces de bois, corrompues & pourries, des nauires qui ont autrefois fait naufrage, iusqu'à ce que cet oiseau soit entieremẽt parfait & paracheué par la nature, & qu'il aille au pourchas & à la pesche des poissons marins, desquels il vit & se nourrit: nous auons veu de ces oyseaux. Les Gascons, habitans pres la mer, les appellent Crabrans; les Anglois, Bernaches; ayant ordinairement en bouche ce prouerbe, & sobriquet, quand ils veulent obiecter à qu'elqu'vn sa paresse, & faineantise (comme s'il n'estoit ni chair ni poisson

ſon) qu'il eſt vn vray Bernache. Et à preſent nous faut reciter vne hiſtoire d'vn miracle ſingulier : Il fut apporté au grand Roy François vne certaine coquille, nõ trop grãde, dans laquelle il y auoit vn petit oiſeau, preſque parfait des bouts des aiſles, du bec, & des pieds, qui adheroit encor aux extremitez des bords de ladite coquille. Les hommes doctes, deſquels ce Roy eſtoit pere & amateur magnifique, iugerent que la chair de ceſte coquille auoit eſté ainſi muée en ce petit oyſeau. Ceux qui ont longuement nauigé ſur l'Ocean, ſçauent aſſez par experience, que ſouuent aucuns petits oyſeaux aſſez beaux de plumage, nommez communement Dunettes, ſont engendrez dans les nauires pleines de ſel, ſans aucune copulation de maſle & femelle, ainſi que les rats & ſouris. Et a bien paſſé plus auãt Iean de Mandeuille cy deſſus allegué, en ſes voyages, parlant de la terre de Vaq̃re en Aſie, quand il dit qu'en icelle terre il y a des Pommiers, deſquels les pommes, quand viennent à choir en terre, ou en eau, ſe tournẽt en forme de my-homme & my-cheual. Voicy ſes propres mots Romaneſques: En aqueſta terra ha pomes que com les pom̃s cahen en terra o en aygua tornen mig hom & mig caual. Ces diſcours cy deſſus deduits, nous donneront à entendre clairement l'interpretation de ces vers d'vn des plus grand poëtes François de noſtre temps.

L'Arbre qui va portant ſur ſes branches tremblantes,
Et les peuples nageurs, & les trouppes volantes:
I'entens l'Arbre auiourd'huy, en Iuuerne viuant,
Dont le feuillage eſpars par les ſouſpirs du vent,

Est metamorphosé d'vne vertu feconde,
Sur terre en vrays oyseaux, en vrays poissons sur l'onde.

Ausquels vers ce mot, Iuuerne, signifie l'Isle de l'Ocean, proche d'Angleterre, à present nommée Irlande: par Iules Cesar, Hybernia: par Pomponie, & Solin Iuuerna : ou comme il est dans les exemplaires de Alde Manuce, Iuernia: par Ptolomée, Iouernia : par Strabo, Estienne & Apulée, Ierna : par Claudian, Vernia: par Eustache, Ouernia. Les habitans de cestedite Isle l'appellẽt, Erin: les Anglois qui en sont proches, Yuuerhon : les Allemans, Irlandt, mot composé de Erin, ou Irin, car tous les Anglois prononcent le e, par i : & de Landt, qui signifie vne Region, comme si on disoit, Region d'Erin: les Espagnols, Italiens & François, suyuans les Alemans, la nomment Irlanda & Irlande : aucuns Historiẽs ont escrit, qu'icelle a eu anciẽnemẽt ce nom de Hybernie, de la Cité de Iuernin: les autres d'vn Capitaine Espagnol, nommé Hybere, qui le premier l'occupa, auec grande force d'hommes, par luy assemblez : les autres du fleuue Iberos, qui est le plus renommé d'Espagne, parce que les habitans d'autour de ce fleuue, y allerent premierement demeurer : ou du temps d'Hyuer, parce qu'elle tend vers le froid & Occident : l'estendue d'icelle est moindre que celle d'Angleterre, car elle n'a pas plus de septante lieuës d'Alemagne en longitude, & vingt-trois en latitude: elle est diuisee en quatre Prouinces, Momonie, Hultonie, Laginie, & Counacie, & est de present subiette au Roy d'Angleterre, depuis qu'Henry II. du nom, Roy Anglois, en l'an de salut 1560. la conquist, &

ioignit à son Royaume. Voyez ce qu'escriuent de ceste Isle, P. Mele, li. 3. du Sit du monde, Solin, cha. 25. de son Polyhistor, I. Maioris, li. 2. de l'hist. d'Escosse, H. Boëtius liure 7. de l'histoire Escossoise, Vadian en ses comment. sur le 3. liure de Pomp. Mele cy dessus, P. de Virgile, li. 1. de l'hist. d'Angleterre, S. Munster, li. 2. de sa Cosmog. cha. de la nouuelle Irlande, André Theuet, liu. 16. chap. 10. de sa Cosmog. T. Porcachi en sa description des Isles plus fameuses du monde, & Abraham Ortelius, table 5. & 6. de son grand Theatre du monde.

Portraict de l'Arbre qui porte des fueilles, lesquelles tombées sur terre se tournent en oyseaux volants, & celles qui tombent dans les eaux se muent en poissons.



D'vn arbre croissant en l'Isle de Cimbubon, pres l'Isle de Burneo, les feuilles duquel viuent, & cheminent.

Chap. XXVIII.

MARC Anthoine Pigafette Vicentin, Cheualier de Rhodes, qui fut dans la nauire de Victoire, en son voyage à l'entour du monde, faict auec Ferrand ou Fernand Magellan Capitaine Portugais en l'an de salut 1519. escrit qu'en l'Isle de Cimbubon, située à huict degrez six minutes de l'Equinoctial ou Equateur, en deça vers l'Asie Orientale, pres la grande Isle de Burneo, il fut trouué par luy & ses compagnons entre autres choses dignes de grande remarque & consideration, *Vn Arbore, che haueue le foglie, lequali come cadeuano in terra, camminauano, come se fussero state viue. Queste foglie, sono molto simili a quelle del Moro; Hanno da vna parte, & d'all' altra, come duoi piedi, corti, & appuntati, & schizzandoli, non vi si vede sangue; Come si tocca vna di dette foglie subito si muoue, & fugge. Antonio Pigafetta ne tenne in vna scodella per otto giorni, & quando lo toccaua andaua á torno, á torno la scodella, & pensaua qu'ella non viuesse d'altro che di aëre.* C'est à dire, vn arbre qui auoit les feuilles, lesquelles comme elles cheoyent en terre, cheminoient comme si elles estoient viuantes: Les feuilles estoient fort semblables aux feuilles des Meuriers, icelles auoient en l'vne & l'autre de leur partie comme deux pieds, courts &

poinctus, les serrans & broyans, il ne s'y voyoit aucun sang: cõme vne de cesdites feuilles estoit touchée, ou maniée, incontinent elle se mouuoit, & fuyoit. Moy Antoine Pigafette en ay tenu & conserué vne en vne escuelle, durant huit iours, & quand ie la touchois, elle alloit tout à l'entour de l'escuelle: & croy quant à moy, que ceste feuille ne viuoit & se substãtoit d'autre nourriture ou viande, que de l'aër.

Portraict de l'Arbre de l'Isle de Cimbubon, qui porte des feuilles qui viuent & cheminent.



LE grand Iules Cesar Scaliger, en son exercitation 112. à Hierosme Cardan, de la subtilité, dit ce que s'ensuit.

" *Est Arbor in Insula Cimbubon, cuius frondes in*
" *terram lapsæ reptione quadam seipsas mouent, & pro-*
" *mouent, Frondibus facies, quæ mori: Vtrinque ha-*
" *bent quasi pedes pusillos binos. Compressæ nullum edunt*
" *sanguinem: Tactæ abeunt, aut refugiunt. Ex iis vna*
" *dies octo seruata in scutella vixit; mouitque sese quo-*
" *ties tangeretur.* Ce qui signifie: Il y a vn Arbre en l'Isle de Cimbubon, les feuilles duquel estans cheuttes en terre, se meuuent & aduancent par vn certain rampement: ces feuilles sont semblables à celles du meurier, & ont de chacun costé comme deux petits pieds; estant comprimées, elles ne iettent aucun sang, estant touchées, elles s'aduancent ou reculent. Vne d'icelles ayant esté gardée huit iours, dãs vne escuelle, viuoit, & se mouuoit à mesure qu'elle estoit touchée & maniée. H. Cardan liu. 10. de sa subtilité, escrit cecy:

On prẽd les petites orties pour culs d'asnes ou cabasseaux, & les grandes pour chappeaux de mer, dits en Prouence chappeaux cornus & potes. voyez Aristote

Il y a dans la mer des poissons, qui ont vn sentimẽt tant hebeté, qu'on ne sçait si on les doit nommer entre les Animaux, ou entre les Plantes, comme les Esponges & Vrtiques de mer, car quand elles sont fichées dans les Rochers, elles n'ont aucun signe d'animal, sinon quãd on les prend & manie, elles se retirent, & manifestement se meuuent. Et cecy (comme il est possible) ne peut estre aucunement denié aux parties de quelques Arbres, cõme on le void au tronc des palmes, & aux feuilles de quelques arbres, desquels les feuilles sont semblables aux feuilles du meurier, sinõ qu'elles ont deux

pieds: Et aucuns certifient que ceste sorte d'arbres est produicte en l'Isle de Cimbubon pres des Isles Moluques, distante de huit parties du cercle Equinoctial, lesquels arbres ont de telles feuilles, que quand elles sont arrachées de leurs branches, elles viuẽt quelque tẽps, & cheminent, & ces arbres sont sensitifs & animaux cõme les Esponges, Vrtiques & Poulmons de mer, & les esponges sont animaux d'arbres: toutefois les Vrtiques & Poulmons ne doiuent estre mis au genre des Plantes. Vn certain personnage Espagnol nommé Antonio de Torquemados en vn sien discours Espagnol, intitulé Hexameros, Melchior Guillandinus en ses Commentaires sur Pline liur. 24. chap. 17. de son hist. naturelle, & feu Guillaume Postel liure *de Causis vtriusque naturæ* chap. 8. ont faict mention de ces arbres & feuilles estranges & esmerueillables, en ayant ouy dire vne certitude de quelques nauigateurs modernes. Vn quidan qui a tourné les voyages de Pigafette cy dessus allegué, en a descrit ses parolles Italienes, en Latin, en ceste façon; *Est Insula Cimbubon in qua nascitur Arbor cuius folia cum in terram deciderint gradiuntur perinde ac si viuerent: Ea Mori folijs multum similia sunt, parte vtraque binos pedes breues, & acutos habent, quibus abstractis sanguis non manat: Statim atque folium quis attigerit, illud mouetur & abit M. Ant. Pigafetta octo dies vnum in scutella habui, quod cum tangerem, circa scutelam ibat, nullaque alia re quam aëre viuere existimabant.* L'Autheur de l'histoire generalle des Indes Occidentales traittant au 204. chap. du 5. liure des singularitez du pays de Nicaragua dict ces mots: Il croist au

li. 4. ch. 6. & l. 5. c. 16 de la natu. des Anim. Plin. l. 9. c. 45. & Rõdelet l. 2. de son histoire entiere des poissons traitté des insectes & Zoophites.

pays de Nicaragua des arbres qui viennent en forme de croix, autres desquels la feuille seiche quãd on la touche. Christophle Acosta en ses escrits descriuant les Tamarins qui croissent aux Indes Occidentales, asseure que les feuilles des ces arbres se compriment & reserrent sur le soir & durant la nuict, & qu'elles enuironnent & embrassent leurs fruicts ; & à defaut de leurs fruicts elles enuironnent leurs verges & rameaux. Ce que confirme amplement Prosper Alpinus liure des Plantes d'Egypte chap. 10. ainsi que ie l'ay deduit cy dessus chap. 16. & 18. precedents.

Des Boramets de Scythie ou Tartarie, vrais Zoophytes ou Plant'-Animaux, c'est à dire, Plantes viuantes, & sensitiues comme les animaux.

Chap. XXIX.



My Lecteur, ie croy qu'entre tous les plus estranges & esmerueillables arbres, arbustes, Plantes & Herbes, qu'a autrefois produit, & pourra produire à l'aduenir la nature, ou plustost Dieu mesme, en toutes les choses de cest vniuers ; il ne s'en peut & pourra à iamais trouuer ou veoir de tels & de si dignes d'admiration & contemplation que ces Baramets de Scythie ou Tartarie, lesquels sont

vrais Zoophytes ou Plant'-Animaux, c'est à dire, Plantes & Animaux tout ensemble, viuants & sensitifs, voire brouttans & mangeans comme les animaux à quatre pieds: & desquels, s'ils n'estoient asseurez estre de present en nature par grands & sçauans personnages, ie ne voudrois en faire la description, ains plustost la laisserois en arriere, comme chose fabuleuse, & controuuée à plaisir: Mais ceux qui feuillettent iournellement les bons & rares liures imprimez & non imprimez, & qui sont doüez d'vn grand & haut entendemẽt, ne iugent aucune impuissance en la nature, c'est à dire Dieu mesme, faisans comparaison de plusieurs autres choses presque incredibles, lesquelles nos premiers Ayeuls & Peres ont veu & contemplé; & nous voyons & entendons iournellement dire auoir esté & estre encor en plusieurs & diuerses regions & Prouinces de cest vniuers. Il me souuient auoir autrefois leu dans vn tres-ancien liure Hebrieu composé par vn Rabbi Iuif Iochanan, assisté de quelques autres en l'an de salut 436. iceluy liure intitulé en Latin *Talmud Ierosolimitanum*, que vn personnage nommé Moyses, surnommé Chusensis, c'est à dire, Ethyopien de nation, soubs l'authorité de Rabbi Simeon, asseuroit qu'il y auoit en nature vne certaine contrée de la terre, laquelle »
portoit vn certain Zoophite ou Plante animal, »
appellé en langue Hebraïque *Ieduah*, du milieu, »
ou plustost du nombril, duquel il sortoit vne »
tige ou racine, par laquelle ainsi qu'vne citrouille, »
ce Zoophite ou Plante animal estoit fiché ou attaché dedans le solage de la terre, & que tant que la »

longueur & grãdeur de ceste tige ou racine se pou-
» uoit estendre, ce Zoophyte ou Plant'animal rauis-
» soit & deuoroit en rond tout ce qui estoit pres de
luy, & que les chasseurs ne le pouuoient prendre
» & emporter, si a grands coups de flesches & de
» traits, ils ne venoient à couper ladite tige ou raci-
ne, laquelle estant couppée, incontinẽt cedit Zoo-
» phyte ou Plante animal tomboit en terre, & ve-
» noit à mourir; les os duquel si aucun auec quel-
ques ceremonies appliquoit en sa bouche, il estoit
» incontinent rauy d'vn esprit diuin & propheti-
» que, & predisoit plusieurs choses. Vn certain grãd
personnage Cabaliste expliquant en ses escrits ce
passage du Deuteronome chap. 18. *Nec consulat Ideoni*, a dit ce que s'ensuit: *Latina hæc editio & mi-*
» *nus quidem apte diuinos profert, diuinus enim, Pytho-*
» *nem, Ariolum, augurem, aruspicem, & cuiusuis præsagij*
cultorem ostendit; Ideoni vero præcipuum quoddam vati-
» *cinandi genus designat: Est enim, vt Chusensis Moyses*
» *Rabbi Simeone auctore commemorat, animal dictum Ie-*
» *duah, agni formæ persimile cui de vmbilici medio velu-*
ti funis producitur, quo, Cucurbitæ instar, terræ solo affi-
» *gitur, & quod funis longitudo protenditur, sæuum ani-*
» *mal circumquaque rapit & deuorat, id capere nesciunt*
Venatores, nisi sagittarum ictu funem proscindant, quo
» *amputato, continuo Bellua prosternitur atque expirat,*
» *cuius inde ossibus certa quadam lege ori admotis, statim*
clam spiritu arripitur opifex, & expetita vaticinia pro-
» *nuntiat*. C'est à dire en François, en cest endroict la
Latine editiõ entend parler toutefois moins pro-
prement des deuins: car ce mot de deuin, signifie
vn Python, deuinateur Augur, deuin par les en-

trailles, & autres obseruateur des presages ; Et ce mot Idonei demonstre vn certain genre de deuiner, car ainsi que Moyse Clusensis a affermé soubs l'authorité de Rabbi Simeon, il y a vn animal appellé Ieduah semblable en forme à vn aigneau, du milieu du nombril duquel il procede comme vne corde, par laquelle ainsi qu'vne citrouille, cest animal est conioint au solage de la terre, & tout ce que la longueur de ladite corde en enuironnant, s'estend, ce cruel animal le rauit & deuore. Lequel les chasseurs ne peuuent prendre s'ils ne couppent à coups de sagettes sa corde, laquelle couppée, incontinent cest animal vient à estre prosterné en terre & à mourir : Les os duquel estant mis auec quelques ceremonies en la bouche par quelqu'vn incontinent & secrettement iceluy est saisi d'vn esprit, & prononce plusieurs choses à aduenir par luy desirées. Ces curiositez premises, nous dirons qu'vn personnage fort renommé entre les Allemans & Pollonois, appellé Sigismundus Liber, Baron d'Herbestain Neyperg, Guettenhag, en ses Commentaires ou histoire de Moschouie, homme digne de croire pour la reputation de sa foy & probité, ayant esté Ambassadeur des Empereurs Maximilian & Charles le Quint vers le grand Czard ou Duc de Moschouie, a le premier mieux descrit les Boramets que autres autheurs modernes, disant, *Inter Vuolgam & Iaick fluuios, circa Mare Caspium habitabāt quondam Reges Sauuolhenses de quibus postea. Apud hos Tartores rem admirandam, & vix credibilem Demetrius Danielis vir, vt inter Barbaros, grauis ac fide singulari, nobis narrauit. Patrem suum*

aliquando à Principe Moschouiæ ad Zauolhensem Regem missum fuisse: in qua dum esset legatione, semen quoddam in ea insula, melonum semini paulo maius ac rotundius, alióque haud dißimile, vidisse: ex quo in terram condito, quoddam Agno persimile, quinque palmarum altitudine succresceret, id quod eorum Lingua Boramets, quasi Agnellum, dicas, vocaretur: Nam & caput, oculos, aures cæteraque omnia in formam Agni recens editi, pellem præterea subtilißimam habere, qua plurimi in eis regionibus ad subducenda Capitis tegumenta vterentur. Eiusmodi pelles vidisse se multi coram nobis testabantur. Aiebat insuper plantam illam, si tamen Plantam vocari fas est, sanguinem quidem habere, carnem tamen nullam verum carnis loco, materiam quandam cancrorum carni persimilem, vngulas porro non vt Agni, corneas sed pilis quibusdam ad cornu similitudinem vestitas: radicem illi ad vmbilicum, seu ventris medium, esse; viuere autem tandiu, donec depastis circum se herbis, radix ipsa inopia pabuli, arescat. Miram huis plantæ dulcedinem esse propter quam à Lupis, cæterisque rapacibus animalibus multum appeteretur. Ego quamuis hoc de semine & planta pro commento habuerim tamen & antea tanquam à Viris minimè vanis auditum retuli, & nunc tantò libentius refero, quod mihi vir multæ doctrinæ Guillelmus Postellus narrauit, se audiuisse à quodam Michaële apud rempublicam Venetam publico Turcicæ & Arabicæ linguæ interprete quod viderit à finibus Smarcandæ ciuitatis Tartaricæ, cæterarumque regionum quæ ad Euroaquilonem Mare Caspium respiciunt vsque in Chalibontidem, deferri quasdam pelles delicatißimas, plantæ cuiusdam in illis regionibus nascentis, quæ aliqui Mussulmani ad Capita sua rasa souenda medijs pileis inserere, ac pectori

quoque nudo applicare soleant. Plantam sibi tamen non „
visam esse, nec nomen se scire nisi quod illic Smarcan- „
deos vocetur, eamque esse ex animali instar plantæ in ter-
ram defixo. Quæ cum ab aliorum narratione non dißi- „
deant, mihi, inquit Postellus, pene persuadent, vt hac rem „
minus fabulosam esse putem ad gloriam Creatoris cui
omnia sunt poßibilia. C'est à dire en François: és en- „
uirons de la mer Caspie, entre les riuieres de la Vuolgue & de Iaick habitent certains peuples Tartares, au pays desquels se treuue vne singularité admirable & presque incroyable, dont Demetrius Daniel personnage de grande authorité, & digne de foy entre tous les Moschouites, nous a faict le discours que s'ensuit: c'est que son pere ayant esté vne fois enuoyé en ambassade par le grand Duc de Moschouie vers le Roy de Zauuolhense, qui domine au pays susmentionné, tandis qu'il sejournoit là, il vit & remarqua entre toutes autres choses certaine semence comme la graine de Melon, vn peu plus grande & plus longue & rõde: mais à peu pres semblable au reste, de laquelle plantée en terre naist vne plante qui ressemble à vn Agneau, & deuient haute de deux pieds ou enuiron, & s'appelle en langue du pays Borametz, qui vaut autant à dire que petit aigneau. Ce n'est pas sans cause que ce Plante animal a tel nom, car il a vne teste, des yeux, des oreilles, & toutes autres parties comme vn agneau nouuellement né: outreplus il a vne peau fort deliée, dõt plusieurs en ce pays là se seruẽt pour doubleure à leurs accoustremens de teste: Plusieurs m'ont affermé auoir veu de ces peaux. Dauantage il disoit, que ce Plante

animal auoit du sang & point de chair : mais au lieu de chair, il a certaine matiere qui ressemble à la chair des escreuisses, mesme des ongles, qui ne sont pas de corne comme celles d'vn agneau, mais faictes de certains brins & poils d'herbe, & disposées comme le pied fourchu de l'agneau vif ; sa racine est au nombril ou milieu du ventre: Il broute les herbes qui l'enuironnent, & vit tant qu'elles durent, mais quand cela deffaut, la racine seiche. C'est vne plante douce à merueille, & fort appettée des loups & autres animaux viuans de proye. Quant à moy, combien que autrefois i'estimasse fabuleux tout ce discours des Boramets, toutefois l'ayant entendu de gens dignes de foy, ie l'ay descrit cy dessus, voire d'autant plus volontiers que ie me souuiens auoir ouy dire à Guillaume Postel, homme qui sçauoit beaucoup, qu'il auoit entendu d'vn certain personnage nommé Michel, truchement de la langue Turquesque & Arabesque en la Republique de Venise, qu'il auoit veu apporter des quartiers de Samarcand ville de Tartarie, & des autres pays qui regardent la mer Caspie vers le Septentrion iusques à Chalibontide, certaines peaux fort deliées, d'vne certaine plante qui croist en ces pays là, lesquelles aucuns Mussulmans se seruent au lieu de fourreures pour doubler des petits bonnets, dont ils couurent leurs testes rases, & pour mettre sur leurs poictrines. Il disoit que ceste plante s'appelloit Smarcandeos, & que c'estoit vn Zoophyte ou Plante animal, lesquelles choses n'estant eslongnées de beaucoup de narrations cy dessus, me persuadent, disoit Postel, de penser que

ceſte deſcription de Zoophytes ou Plant'animaux eſtoit moins fabuleuſe, pour la gloire du ſouuerain Createur auquel toutes choſes ſont poſſibles. Voila ce que dit ce perſonnage fort renommé de ces Zoophytes ou Plant'animaux. Iean de Mandeuille Cheualier, natif d'Angleterre, floriſſant en l'an de ſalut 1322. en ſes voyages non encor imprimez en langage Romanic, faict mention (combien que vn peu obſcurément) de ce Zoophyte ou Plante animal, diſant au chapitre de la Pianta, que es vna Beſtia en carn, é en hos, é en ſanch: que au royaume Abias en l'Aſie, ſoubs la domination du grand Cham Empereur des Tartares: *Creix vna manera de Piãta, qui es vna Beſtiola en carn, e en hos, e en ſanch, axi com vn petit Anyell ſens lana, axi que le beſtie ſeluagge mengãt la Pianta e la Beſtiola, é ſi es vna gran marauella daqueſta Pianta é ſi es grand obra de natura, & no per tant que iols digni que iou n'ou tenia pas a grand marauella, car aycan ben hia Arbres en noſtro Pays co es en Anglaterra que y ha arbres que les flors qui donen en terra ſe tornam ocells bolands, que ſons bons per mengar & no viuen, e aquels qui caen en l'aigua viuen, & daco ells ſe marauellen fortmen.*

Portraict du Boramets de Scythie ou Tartarie.



LE tres-docte & sçauant Iules Cesar Scaliger en l'exercitation cent-octante & vniesme, distinction vingt-neufiesme à Hierosme Cardan de la subtilité, discourt en ceste façon de ce Zoophyte ou Plante animal. *Superiora ludum putes prout est admirabilis tartaricus frutex, Tartarorum horda primaria Zauolha est, vetustissimæ nobilitatis commendatione, in eo agro serunt semen seminis melonis simillimum, sed minus oblongum, ex eo satu plantam exire quam Borametz, idest agnum vocant; crescit enim Agni figura ad pedum fere ternum altitudinem, quem pedibus, vngulis, auribus, toto capite præterquam, cornibus, representat. Pro cornibus pilos gerit singularis cornu specie; obducitur corio tenuissimo; cuius detracti vsus ad Capitum tegmina incolis, ferunt internam pulpam Gammari referre carnes. Cæterum è vulnere quoque sanguinem manare dulcore esse admirabili, radicem humo exertam surrigere ad vmbilicum vsque illud miraculi fouet magnitudinem quandiu vicinis obsidetur herbulis, tandiu viuere quasi agnum in læto pascuo, absumptis illis tabescere atque interire. Idque non solum vel casu vel tractu temporis, sed etiam experiundi gratia, subtractis atque ablatis euenire quin illud auget admirationem appeti à Lupis eam, non item ab aliis bestiis quæ carne vescantur: hoc quasi condimentum atque intritum, ad fabulæ & agni allusionem illud scire velim, ab vno stipite quatuor dißita crura cum suis pedibus, quî poßint prouenire atque produci.* L'interpretation desquels mots en François est telle:

Croy que les choses cy deuant par nous deduites soiët facetieuses, mais il n'y a chose si admirable & miraculeuse que la plante Tartaresque: La premiere & plus renommée horde d'entre les Tartares

du iourd'huy est celle de Zauolha, tant pour sa grande recommandation, que son antiquité & noblesse, aux champs & enuirons de laquelle iceux Tartares sement vne certaine graine ou semence semblable à la graine des mellōs, toutefois vn peu plus grande, de laquelle procede & croist hors de terre vne certaine Plante, si Plante se doit appeler, que les Tartares appellēt Boramets, c'est à dire vn aigneau: laquelle Plante croist à la semblance & figure d'vn vray aigneau, esleué haute de terre enuiron trois pieds, ressemblant des pieds, des ongles, des oreilles & de toute la teste à vn agneau viuant, excepté des cornes, au lieu desquelles ceste Plante a des poils, en forme de belles cornes: icelle Plante est couuerte d'vn cuir fort delié & subtil, presque ras & lissé, duquel on se sert en Tartarie pour faire des accoustremens de teste: on asseure que le dedans de ceste Plante approchāt fort de la chair sans os, est semblable à la chair de l'escreuisse ou langouste de mer; de la couppeure ou inciseure qu'on faict auec vn trenchant à cestedicte Plante, il en sort du vray sang: icelle est d'vn goust tres-agreable, & a vne tige ou racine qui sort de terre, & viēt se rendre dans le nombril ou milieu d'icelle: Et qui est chose plus miraculeuse & incredible, tant que ceste Plante est enuirōnée d'herbages, elle vit ainsi qu'vn agneau dans vn beau & bon pasturage: icelles consumées & deuorées, elle vient à flestrir & deperir: Cela n'aduient seulement par vn temps certain ou definy, mais aussi par experience indubitable, si on vient à oster & emporter les herbes ou herbages qui croissent à l'entour d'elle: &

qui est chose encor plus digne d'admiration, les loups & non les autres animaux qui viuẽt de chair, appettent cestedicte Plante. Cela est comme vne saulce ou assaisonnement que ie rapporte en cest endroit, à propos de l'allusion d'vne fable & d'vn agneau: mais ie voudrois sçauoir de toy comment d'vn tronc ou d'vne tige peuuent proceder quatre iambes, distinctes auec leurs pieds? Hierosme Cardan liure 6. de la varieté des choses, chap. 22. parle de ces Boramets en ces mots: *Atque hæc parua sed vera, quod vero subÿcitur tanto absurdius quo maius; Apud Tartaros scilicet, semen seri peponis semine paulo maius atque rotundius, ex quo Planta nascatur palmorum quinque altitudine Agno persimilis, oculis, auribus ore, cruribus, pilo, sanguine, carne; sed Caro Cancrorum Carni persimilis; non corio, sed cute tenui contegitur, & absque Pilo, nisi in oculis, ore, & auribus, desunt & cruribus vngues: Radix Plantæ vmbilico iungitur per truncum; Animal hoc circumiacentibus herbis vescitur, vbi herbæ defuerint, exarescit: Vocant hoc patria lingua Borамets, id est quasi Agnus; nullum Animal hoc vescitur; quod herbis solis viuere assueuerit, sed est esca carniuoris; referunt ipsum nasci in Zauolhensi regione inter Volgam & Iaick flumina: hæc est fabula, sed videamus quanti sit rem tractare naturaliter. Nam Plinius pauca temere reiecit, multa accepit quæ tamen certam rationem non habent: nos vero non minorem vtilitatem ex fabularum recitatione recipimus, quam historiæ. Primum igitur hæc nos in memoriam pulcherrimi quæsiti reuocat, cur nullum Animal seri poßit, quod terræ annexũ maneat: Id accidit quoniam cùm terræ annectatur Planta, necessariò solum in partem vnam extenditur, Ani-*

mal autem in omnem: Præterea animal quod sanguine præditum est, cor habet: Terra autem pulsationi & calori inepta est, vnde videmus animalia quæ ex semine generantur, calido indigere, seu in ouis fota procreentur, seu in vtero; at Terra & Aër non possunt esse adeò calida; inde patet cur nulla Planta carnem habet. Omnis enim Caro ex sanguine, & vbi sanguis, ibi cor & Calor: Planta vero neque cor habere potest, neque calorem ingenitum: Præterea omnis Planta cum in longum crescat, lignosam partem vbique habeat, necesse est; in animali autem Caro ob id est, quia humidum à sicco separatur, vt ossa & chartilagines; neque enim talia Carni immixta sunt, rursus quæritur quari in mari quædam Plantæ sentiant, in terra, non; at hoc inferius exponetur. Igitur forsan in crasso aëre aliquam Plantam quæ sensum habeat, & similem Carni imperfectæ qualis est Coclearum & piscium non erit impossibile.

Donc les choses par nous cy deuant premises & discourues sont de petite valeur & cõsequence, ains toutesfois vrayes & certaines: mais ce qui est cy apres deduict, est d'autant plus ridicule & absurde qu'il est grand & admirable: sçauoir que entre les Tartares du iourd'huy, on seme vne semẽce ou graine vn peu plus grande & ronde que la grene des melons, de laquelle il naist & procede vne plante haute de terre de cinq paulmes, toute semblable à vn agneau, des yeux, des oreilles, de la bouche, des iambes, du poil, du sang, & de la chair: mais sa chair semblable à la chair des cancres, & escreuisses de mer: icelle Plante non couuerte d'vn cuir, mais d'vne peau fort deliée & subtille, icelle sans poils, excepté aux yeux, à la bouche, & aux

oreilles,n'ayant aucunes ongles aux pieds:la racine de ceste plante est ioincte au nombril ou milieu d'icelle en terre,par vn tronc ou tige:cestedite plante (ou plustost vn vray Zoophyte) se nourrit d'herbes qui croissent à l'entour d'elle : quand les herbes viennent à deffaillir elle vient à se flestrir & mourir : on l'appelle en Tartarie en langage du pays,Borамets,c'est à dire vn agneau : nul animal ne desire & appete s'alimenter & nourrir de ceste plante , à cause qu'elle a de coustume de viure d'herbes seulles,mais icelle est proye & nourriture aux bestes rauissantes, qui viuent de chair : on dict icelle plante naistre en la region Zauolhense, entre le fleuue de Volghe & Saick : mais tout cela est vne vraye fable : Voyons que c'est de traitter vne question naturellement. Pline a temerairement & indiscretement reietté bien peu de choses,& en a receu beaucoup, sans propos, ou apparence,lesquelles n'ont aucune certaine raison ou verité : nous au contraire ne receurons moindre vtilité & profit du recit des fables que des histoires:Premierement donc ceste question nous mettra en memoire vne demande tres-belle à proposer : pourquoy aucun animal qui est en terre ne peut estre semé:Cela aduient à cause que la plante estant fichée en terre necessairement est estenduë en vne seulle partie,l'animal en toutes ses parties: outre plus tout animal qui est doüé de sang a vn cœur, donc la terre est inepte au mouuement & à la chaleur vitale : & à cause de ce nous voyons les animaux qui sont engendrez de semence, desirer & appetter le chaut,soit que dans les œufs les

poulets ſe procreent, ou les petits animaux dans les ventres & matrices de leurs meres, donc la terre & l'air ne peuuent eſtre ſi chauds, & de là il eſt manifeſte & apparent, pourquoy aucune plante n'eſt doüée de chair, car toute chair conſiſte en ſang, & où il y a du ſang, il y a vn cœur & de la chaleur, donc la plante ne peut auoir vn cœur ny vne grande chaleur interne: D'abondant toute plante, à cauſe qu'elle croiſt en long, il eſt neceſſaire qu'elle aye en ſoy vne tige; en l'animal la chair eſt pource que l'humide eſt ſeparé du ſec, ainſi que les os & chartilages qui ne ſont de leur nature conſiſtans auec la chair meſme: d'auantage on pourroit demander, pourquoy dans la mer y a il aucunes plantes qui ſentent & ont ſentimẽt, & en la terre non? Cela ſe deduira cy apres: mais peut eſtre en vn lieu remply d'air craſſe & eſpais, il ne ſera impoſſible eſtre veu quelque plante qui aye ſentiment & ſoit ſemblable à vne chair imparfaite, telle que la chair des huiſtres & poiſſons marins. Tels ſont les propos de ce grand perſonnage: mais qui eſt-ce qui ne voit apertement qu'iceluy meſme apres auoir longuemẽt douté, voire diſputé auec toutes ſes raiſons & argumens de Philoſophie extraits en partie du dernier liure de l'Ariſtote de l'ame, & premier liure des plantes, & des œuures de pluſieurs anciens qui ont traicté des arbres, Arbuſtes, Plantes, & herbes, a eſté en fin neceſſité & contrainct de confeſſer qu'en vn lieu remply d'air craſſe & eſpais (tel qu'eſt celuy de Tartarie) les Boramets, vrais Zoophytes ou Plant'-animaux, tels qu'ils ſont deſcrits cy deſſus, pouuoient eſtre & ſe trouuer en

nature aussi bien que les Espõges, Vrtiques ou orties, Poulmons de mer, & autres, lesquels vn chacun sçait estre vrais Zoophytes ou Plant'animaux. Ce docte Guillaume Postel cy-dessus allegué a fait mention de ces Boramets en vn sien discours Latin *de Causis vtriusque naturæ*: Apres lesquels i'ay esté le premier qui en ce Royaume a descrit particulierement, en langage François cesdicts Boramets en mes Commentaires & annotations sur la secōde sepmaine de G. de Saluste, Sieur du Bartas, mis par moy en lumiere, incontinent apres la premiere impression d'icelle; en interpretant les vers subsequents de l'Eden ou Paradis terrestre, auquel nostre premier pere Adam fut mis au commencement du monde, en toute beatitude & felicité.

OR confus il se perd dans des tournoyements,
Embroüillees erreurs, courbez desuoyements
Conduits vireuoultez, & sentes desloyales
D'vn Dedale infiny qui comprend cent Dedales,
Clos non de romarins dextrement cizelez
En hommes my cheuaux, en Courserots seelez
En escaillez oyseaux, en Balenes cornues,
Et mille autres façons de bestes incongneues,
Ains de vrays animaux en la terre plantez,
Humant l'air des poulmons, & d'herbe alimentez,
Tels que les Boramets, qui chez les Scythes naissent
D'vne graine menuë, & de plantes se paissent;
Bien que du corps, des yeux, de la bouche & du nez
Ils semblent des moutons qui sont n'aguere naiz:
Ils le seroient de vray, si dans l'alme poictrine
De terre ils n'enfonçoient vne viue racine

Qui tient à leur nombril, & meurt le mesme iour,
Qu'ils ont broutté le foin qui croissoit à l'entour.
O merueilleux effect de la dextre diuine,
La plante a chair & sang, l'animal a racine,
La plante comme en rond de soy-mesme se meut,
L'animal a des pieds, & si marcher ne peut,
La plante est sans rameaux, sans fruict, & sans fueillage,
L'animal sans Amour, sans sexe, & vif lignage,
La plante à belles dents, paist son ventre affamé
Du fourrage voisin, l'animal est semé.

Feu M. Blaise de Vigenere m'ayant ouy faire mention du miracle de ces Boramets, en sa maison à Paris, lors qu'il composoit ses tres-doctes Commentaires & annotations sur les tableaux de Philostrate Lemnien, Sophiste Grec, en escriuit deslors sur les marescages ces parolles ;

Parmy le genre des vegetaux, les herbes, c'est à sçauoir, & les arbres, les diligens Inquisiteurs de la nature ont remarqué l'vn & l'autre sexe, aussi bien comme és animaux, combien que d'vne maniere plus sourde & moins auiuée : Mais en nulles de toutes les plantes plus clairement, distinctemẽt & manifestemẽt qu'és palmiers: car les femelles ne portent point de fruict absentes de leurs masles, és forests mesmes produictes de la nature : de sorte qu'autour de chasque masle vous verrez tout plain de femelles qui se courbent en abaissant doucemẽt leurs branches deuers luy : lequel esleue à lencontre ses rameaux bossus & herissonnez, cõme si de sõ haleine & regard, & de quelque poussiere qu'il leur secouë, il les vouloit empreigner toutes : Que si vne fois il vient à estre couppé, elles demeurent

puis apres le reste de leurs iours en vne viduité sterile, tant il y a de cognoissãce, & de Venus, & de l'Amour: iusques mesmes aux choses insensibles, que les hommes ont de là excogité le moyẽ de les faire cohabiter ensemble, en espanchant sur les femelles des fleurs, & du poil follet de ces masles, ou par fois de leur poussiere tant seulemẽt. Ou d'attacher vne corde de l'vn à l'autre, dont la feuille qui vouloit courber ses rameaux, pour vouloir rateindre à son masle, sentant par là ie ne sçay quelle communication secrette, de luy à elle, qui se coule insensiblement (ny plus ne moins que tout le long d'vne gaule, la torpille de mer trãsmet son venin, endormant la main & le bras de celuy qui s'en touche) se contente & rehausse ses branches: Tout cecy est tiré de Pline, lequel selon la coustume s'est monstré plus hardy en cest endroit que Theophraste, Dioscoride, ny autres qui ayent traicté de ce suject: & à la verité en toutes choses il y a certaine sympathie, inclination, accord, cõuenance & appetit reciproque de l'vne enuers l'autre, quelque esloignées qu'elles paroissent estre de toute vie & sentiment: Mais rien que ce soit ne se trouue en tout le genre vegetal, qui approche plus de la nature humaine que les palmiers, si d'auãture ce n'est ceste espece de Zoophite ou plant'animale, qui croist en la Tartarie: dont Sigismundus Liber fait mention en son histoire de Moscouie, disant qu'en la contrée où sont leur demeure les Tartares Zavvoléens, entre les deux grands fleuues de la Volghe & Iaick, se trouue certaine semence, vn peu plus grande que celle des melons, mais au reste assez semblable, la-

quelle estant plantée en terre, produit ie ne sçay quoy à la hauteur de deux ou trois pieds, approchant fort de la figure d'vn aigneau: Aussi l'appellent-ils là en leur langue Borauets, qui le signifie, & en a du tout la teste, les yeux, les oreilles, & presque tout le reste du corps, auec vne peau fort deliée & subtile, dont les Tartares se seruent à fourrer leurs accoustremens de teste: Ceste plante, si plante elle se doit appeler, a vne liqueur qui ressemble à du sang, & en lieu de chair vne substance toute pareille à celle des cancres, ou escreuisses, laquelle les loups & autres bestes rauissantes appettent fort: Quant aux ongles, elle ne les a pas de corne ainsi qu'vn mouton, mais reuestus de poil à semblance de pied fourchu; & au lieu du nombril droitemēt, elle a vne tige qui la conjoint en cest endroit à la terre, car c'est par où elle se viēt à produire & ietter dehors viuāt, ou durāt iusqu'à ce qu'elle ait brouté toutes les herbes d'autour d'elle, & que par faute de nourrissement, la racine vient à defaillir, & seicher. I. des Gaurres a repeté les discours cy-dessus en vn cha. des derniers liu. de ses œuures morales, sans citer les Autheurs, desquels il les auoit apprins. Iean Baptiste Porte Neapolitain, autheur moderne li. 4. c. 4. Phytognomonicon, *Apud Tartaros Plautam reperiri audio, cuius fructus Agnum per omnia refert, obducitur is tenui pelle, qua vtuntur Incolæ, ad Capitum tegmina, interna pulpa Gammari Carnem refert, & è vulnere succus manat dulcis, & sanguini similis, radix humo eruta subrigitur vsque ad vmbilicum. Illud insuper additur; quandiu obsepitur herbis, viuere illum quasi agnum in læto pascuo; euulsis verò, paulatim macrescere.*

Accedit quoque id mirabile à lupis appeti, & vorari, quod non vereor in medicina ad id valere, ad quod agnus. C'eſt à dire en langage François ; I'ay entendu qu'il ſe treuue entre les Tartares vne plante, le fruict de laquelle repreſẽte en toutes ſes parties vn agneau: Car iceluy eſt couuert d'vne peau deliée, de laquelle les Tartares ſe ſeruent aux fourreures de leurs accouſtremens de teſte, le dedans de ceſte plante approche à la chair des cancres, il procede vn ſuc fort doux, & ſemblable à du ſang de l'ouuerture qu'on luy fait auec vn trẽchant: il ſort de terre vne racine qui la va prendre iuſques au nombril, & dit on d'auantage encor cecy ; c'eſt que tant que ceſte plante eſt enuironnée d'herbes, elle vit ainſi qu'vn aigneau en vn beau & plantureux paſturage, leſquelles eſtant arrachées hors de terre, icelle deuiẽt maigre & languide: Et dauãtage, qui eſt choſe plus eſmerueillable, c'eſt que icelle eſt apetée, & mãgée par les loups ; laquelle ie ne crains point de dire pouuoir ſeruir en l'vſage de medecine, à ce à quoy l'eſt vn vray aigneau.

Soli DEO *omnipotenti, omnis Honor & Gloria.*

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & priuilege du Roy, donné à Paris le 28. iour de Mars 1605. Il est permis à Nicolas Buon marchand Libraire, demeurant à Paris, d'imprimer ou faire imprimer & vendre durant le terme & eſpace de dix ans entiers, *l'Hiſtoire admirable des Plantes, eſmerueillables & miraculeuſes en nature, faicte par M. Claude Duret Preſident au pays de Bourbonnois.* Et ſont faictes defences à toutes perſonnes de quelque qualité que ce ſoit, Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, vendre ny debiter ledit liure pendãt ledit temps, ſinon de ceux qui ſeront imprimez par ledit Buon, ſur peine de confiſcation & d'amende, comme il eſt plus amplement porté par l'original des lettres données le iour & an que deſſus: ſignées & ſeelées du grand ſeau de cire iaune.

Par le Roy, le ſieur d'Amboiſe M. des Requeſtes de ſon hoſtel preſent.

RENOVARD.

Table

80

13.9.920

